

MORLAIX
Montroulez

LE CARMEL

Ar c'harmel



minih
leonez

MORLAIX
Montroulez
LE CARMEL
Ar C'harmel



**L'ORDRE DU CARMEL EN FINISTERE
DE 1353 A NOS JOURS**

*Urz ar C'harmel e Penn-ar-Béd
euz 1353 beteg hirio.*

**Texte de Soeur Maryvonne, Carmel de Morlaix
Préface de Philippe Le Guillou**

Brezoneg gand Job an Irien, Herve Danielou, Anna-Vari Arzur.

Taolenn

Eur gér araog gand Philippe Le Guillou

Pennad-digeri : orin Urz ar Menez Karmel

Pennad 1 : An Tadou karmez e Breiz *pajenn 16*
e Penn-ar-Béd *pajenn 24*

Pennad 2 : 15^{ved} ha 16^{ved} kantved : Adkempennou *pajenn 38*
Jean Soreth ha Franseza a Amboaz
Adkempenn Tereza a Avila
Adkempenn Rann-vro Tours e-touez Tadou Karmez

Breiz

Pennad 3 : Ar C'harmezezed e Montroulez *pajenn 56*

Pennad 4 : Karmel Montroulez e-pad an Dispac'h 1790-1814 *pajenn 88*

Pennad 5 : Azginivelez ar C'harmel e Montroulez : 1814
pajenn 114

Pennad 6 : An 20^{ved} kantved hag ar béd modern *pajenn 122*

Pennad 7 : Ar C'harmel er béd, hirio *pajenn 138*

Da gloza

Leoriou... *pajenn 151*

Bennoz Doue da *pajenn 152*

Stagadenn : Bannielou Karmel Montroulez *pajenn 154*
gand Christiane Hermelin-Guillou.

Sommaire

Préface de Philippe Le Guillou

Introduction : les origines de l'Ordre au Mont-Carmel

Ch 1 : Les Carmes en Bretagne *page 17*
en Finistère *page 25*

Ch 2 : Les XV et XVI^e siècles : époque de réformes *page 39*
Jean Soreth et Françoise d'Amboise
La Réforme de Thérèse d'Avila
La Réforme de Touraine (Jean de Saint-Samson)

Ch 3 : Les Carmélites à Morlaix *page 57*

Ch 4 : La période révolutionnaire : expulsion et retour *page 89*

Ch 5 : Le XIX^e siècle : restauration et nouvelle expansion *page 115*

Ch 6 : Le XX^e siècle et l'entrée dans la modernité *page 123*

Ch 7 : Le Carmel dans le monde, aujourd'hui *page 139*

Conclusion

Bibliographie... *page 151*

Remerciements *page 152*

Annexe : les bannières du Carmel de Morlaix *page 154*
par Christiane Hermelin-Guillou.

Eur gér araog

Liammet eo istor an tadou Karmez gand hini Breiz azaleg Yann II. Pa zistroas euz eur veaj en Douar Santel e 1271, e tivizas digas gantañ daou lean euz an urz-ze, he ano o tigas soñj euz eur menez brudet euz hanternoz Bro-Izrael, ha stag ive ouz ar profed braz-se m'eo bet Eli. An Tadou Karmez kenta a ray o annez e Plenuer, 'lec'h ma vevont er bedenn ha 'vel e kuz, med an Urz n'en em stalio e Penn-ar-Béd nemed e 1353. Bez' ez int tud a vev o-unan-penn, o pedi, o lenn hag o pleustri war ar Skritur Zakr. Kouenchou Pont-'n-Abad ha muioc'h c'hoaz hini Kastell-Paol a vezo epad pell oalejou beo an Urz. Sant-Herbod, tost ouz brouskoajou, mein-greun ha douriou an Uhelgoad, a zegemer er 15ved ha 16ved kantved eur gumuniezh a veillo en eur c'hloz gand mein ha koadachou meurdezuz. Goude adkempenn santez Tereza, adkempenn hag a zeu a Vro-Spagn, e teu e Penn-ar-Béd, da Zant-Hern e-kichen Karaez, ha da Vrest, Tadou Karmez all, hag a ya diarahenn - ahano an ano kaer "divoutou" roet dezo.

Urz ar C'harmel - Karmezezed Adkempenn Santez Tereza - a 'n em stail e Montroulez e 1619, goude m'he-deus Julienn a Geremar resevet asant merourien kêr evid sevel eur manati war zouarou war an uhel, ha stag ouz eskopti Treger. Istor hir ha rust kouent Montroulez a grog neuze gand he gorrègèziou, he zrubuillou hag he darvoudou. Ha ne vefe an istor-ze netra, heb pal Karantezuz an Hini a gendalc'h da veza an tour-tan nemetañ, daoust d'an digompeziou, d'ar stankennou ha d'an islonkou. Ha ne vefe netra heb aheurtiz hag emroüsted divuzul merhed a lak Doue hag e zervich uhelloc'h eged pep tra. Rag n'eus nemed an asant-se da lezenn ar Garantez ha da c'hloar an Hini 'zo adsavet da Bask a c'hellfe dond a benn ouz ar skoillou - zokén re ar c'hardinal Bérulle. N'eus nemed an nerz lugernuz-se a c'hellfe bounta merhed da guitaad plênenn divent Bro-Flandrez da geñver gouel sant Lukaz e 1619, ha dezo, kannaded skeduz, beza resevet e Montroulez 'vel "êlez

Préface

L'histoire des Carmes est liée à celle de la Bretagne depuis que Jean II, au retour d'un voyage en Terre Sainte en 1271 décida de ramener deux religieux de cet ordre dont le nom rappelle une célèbre montagne du nord d'Israël, elle-même liée à cette grande figure prophétique que fut Elie. Les premiers Carmes s'implantent à Ploërmel où ils vivent dans la prière et le secret, mais l'ordre ne s'établit dans le Finistère qu'en 1353. Ce sont des solitaires dont la vie est occupée par la prière, la lecture et la méditation de l'Écriture. Les couvents de Pont-l'Abbé et surtout de Saint-Pol-de-Léon resteront longtemps des foyers vivants de l'ordre. Saint-Herbot, tout près des taillis, des granits et des eaux d'Huelgoat, accueille au XVIe et au XVIIe siècle une communauté qui veille dans l'enclos des pierres et des boiseries magnifiques. Après la réforme thérésienne venue d'Espagne, d'autres Carmes qui vont pieds nus – d'où le beau nom de « déchaux » qu'on leur attribue – arrivent dans le Finistère, à Saint-Hernin près de Carhaix, et à Brest.

L'ordre du Carmel -Les Carmélites de la Réforme de Sainte Thérèse- s'installe à Morlaix en 1619 après que Julienne de Kerémar eut reçu le consentement des administrateurs de la ville pour édifier un monastère sur les hauteurs qui dépendaient du diocèse de Tréguier. La longue et âpre histoire du couvent morlaisien commence alors avec ses lenteurs, ses troubles, ses vicissitudes. Elle ne serait rien sans le dessein d'Amour de Celui qui, malgré les aspérités, les ravins et les abysses, demeure le phare absolu. Elle ne serait rien sans l'opiniâtreté et le dévouement sans limites de femmes qui placent Dieu et son service plus haut que tout. Car seul cet acquiescement à la loi de l'Amour et à la gloire du Ressuscité de Pâques peut triompher des obstacles – même ceux du cardinal de Bérulle...–, seule cette force lumineuse peut pousser des femmes parties de la plaine sans fin des Flandres le jour de la saint Luc en 1619, cette force qui fait que ces envoyées rayonnantes

Doue” ha gand ar boblañs hag ar plahed yaouank a felle dezo gwiska an abid. Hag e kendalc’h an istor el lec’h-se gwarezet gand mogeriou uhel: gwiada, broda dillad iliz, ober goulou-koar a garg an nebeud amzer ha n’eo ket kemeret gand ar preder hag ar bedenn...

N’am-boia biken treuzet treuzou Karmel Montroulez araog fin eun abardaez e miz genver 2004, just araog ar gousperou. Gand kalz karan-terez em-boia heuliet ar merhed-se a ’n em zakrifie e leor Bernanos, hag em-boia lennet, va c’halon o veza piket don, testeni Tereza Martin, “bleuniennig ar goañv” euz Lisieux. N’edon morse antreet en andred-se, ’vel ma n’en em gavfen ket din, em donded, da weled ar c’hloastr, ar skeudennou e paper, ha Gwerhez burzuduz ar seurezed... En abardaez-se a viz genver, on en em zilet en o neo gand lusk o c’hanou hag o fedennou. Ar zerr-noz a oa o tond, hag ar c’hwec’h maouez - c’hwec’h gedourez an uhelderiou - a veule hag a adore Doue.

Bez’ e oan o paouez lenn ar pajennou a zeu amañ war-lerc’h; dindan pluenn skiantel, simpl ha just atao ar zeurez Marivon, em-boia gwelet o ’n em zibuna euriou leun ha bountet-divountet Karmel Montroulez: mare ar zavidigez ha mare an adhounid - goude m’o-doa vandaled, lahe-rien Doue ha roue, lakeet da ziruil teñvalijenn ha rouestl gwadeg beteg war zouarou ha ne c’houzanvont peurliesa nemed taoliou-dismantr an avel -, mare an deveziou ha n’int ordinal nemed diwar c’horre, ken sklerreet ma ’z int gand gras ar bedenn hag ar vuez e kumuniez.

Da zizolei an hent kaer-se a Istor hag a Feiz eo e pedan bremañ an oll re a yelo, eveldon, da heul Seur Marivon pa gont deom pevar c’hant vloaz a vuez karnezad war uhelderiou Montroulez, an oll re a oar ez-eus eun “tan a garantez” - tantad gwirion ha lohenn, evid adkemer komzou “bleuniennig ar goañv” - o tevi dreg ar mogeriou uhel, garo hag abafuz, tostig tost ouz feunteun ar vuez.

Philippe Le Guillou
Montroulez, sul 25 a viz genver 2004

seront accueillies à Morlaix comme des « anges de Dieu » par la population et les jeunes filles qui désiraient revêtir l’habit. Et l’histoire se poursuit dans l’espace ceinturé de hauts murs : le tissage, la broderie des ornements liturgiques, la fabrication des cierges habitent le rare temps qui n’est pas dévolu à la méditation et à la prière...

Je n’avais jamais franchi le seuil du Carmel de Morlaix avant une fin d’après-midi de janvier 2004, juste avant les vêpres. J’avais suivi en grande sympathie l’évocation des sacrifiées de Bernanos et j’avais lu, avec une réelle et vive émotion, le témoignage de Thérèse Martin, la « *petite fleur d’hiver* » de Lisieux. Oui, je n’étais jamais entré dans ce périmètre comme si je m’étais secrètement senti indigne d’apercevoir le cloître, les paperolles et la Vierge talismanique des sœurs... Ce soir de janvier, je me suis glissé dans leur nef au rythme de leurs chants et de leurs prières. À l’approche du crépuscule, les six femmes – les six veilleuses des hauteurs – louaient et adoraient Dieu.

Je venais de lire les pages qui vont suivre ; sous la plume informée, sobre et toujours juste de Sœur Maryvonne j’avais vu se dérouler les heures pleines et bousculées du Carmel de Morlaix, le temps de l’édification et celui de la reconquête – après que des vandales déicides et régicides eurent contribué au déferlement des ténèbres et du chaos sanglant jusque sur ces terres habituellement livrées au seul saccage des vents -, le temps des jours faussement ordinaires parce qu’illuminés par la grâce de la prière et de la vie en communauté.

C’est à ce beau parcours d’Histoire et de Foi que j’invite à présent tous ceux qui, comme moi, vont accompagner Sœur Maryvonne dans son évocation de quatre cents ans de présence des Carmélites sur les hauteurs de Morlaix, tous ceux qui savent qu’un « *feu d’amour* » – véritable brasier et levier pour reprendre les mots de la « *petite fleur d’hiver* » - brûle derrière les hautes murailles austères et intimidantes, tout près de la fontaine de vie.

Philippe Le Guillou
Morlaix, dimanche 25 janvier 2004.

Pennad digeri

1- Ar MENEZ KARMEL : « Menez Eli, menez Mari »



Beg ar Menez Karmel, Haifa, Izrael.

Promontoire du Mont-Carmel, Haïfa (Israël)

dud, hag ar re-mañ o-deus gouestlet anezañ, an eil warlerc'h egile, da Zeus, da Baal, d'an doueed a wareze an tropellou hag an drevajou evid ar C'hananeiz, ha da Zoue Izrael.

Aze Eli, profed euz an 9^{ved} kantved araog Jezuz-Krist, a lakeas fin d'ar zehor vraz, a skoe war rouantelez hanternoz Izrael: defial a reas en eun doare meurdezuz profeted Baal e-kerz eur vodadeg war ar menez. (1R 17, 2R 2, 1R 18)

Ano Eli a dalvez “Yahve eo va Doue”, hag ez eo difennour greduz gwiriou Doue ha gwiriou an den. Ar c'henta e lignez ar brofeted, ha bet dezañ ar c'hras da weled Doue, eo antreet e mojenn Izrael. Bez' e veze gortozet e zistro war an douar, distro hag a breparfe donedigez ar Zalver.

Ha gand red an amzer, eo en em staliet, war ar Menez Karmel, e hered speredel.

Ar menez Karmel, e hanternoz Bro-Izrael, a zo eur beg-douar rohelleg a ya er Mor Kreiz-Douar 'vel fri eur vag. Eur menez a gaerder hag a veurdez eo. (546 m uhelloc'h eged live ar mor; hirder : 26 km)

Menez sakr, 'vel kalz a lehiou uhel, ar Menez Karmel 'neus maget kredennou an

Introduction

1- LE MONT-CARMEL :

« Mont d'Elie, Mont de Marie »

Le Mont-Carmel, situé au Nord d'Israël, est un promontoire rocheux qui s'avance dans la Méditerranée comme une figure de proue. Beauté et majesté le caractérisent. (Point culminant : 546 m au-dessus du niveau de la mer; longueur : 26 km)

Montagne sacrée comme beaucoup de *hauts lieux*, le Mont-Carmel a inspiré la croyance des hommes qui, tour à tour, l'ont dédié à Zeus, à Baal, aux dieux protecteurs des troupeaux et des récoltes chez les Cananéens, et au Dieu d'Israël.

C'est là qu'Elie, prophète du IX^e siècle avant Jésus-Christ, met fin à la sécheresse qui sévit dans le royaume du nord d'Israël par un défi grandiose jeté aux prophètes de Baal au cours d'un rassemblement sur le Mont. (1 Rois 17, 2 Rois 2 - 1 Rois 18)

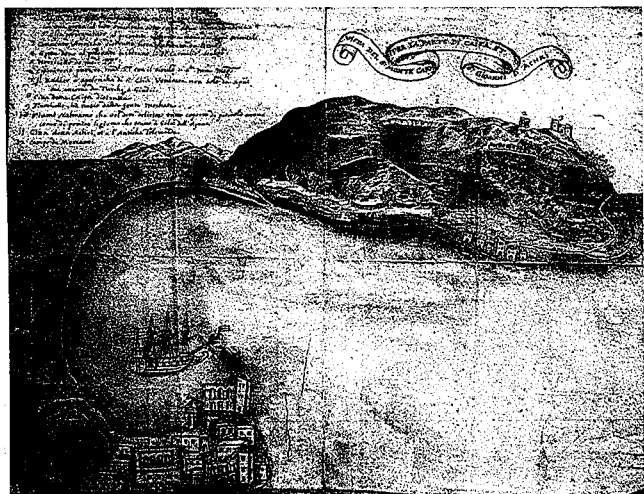


Le prophète Elie, huile de Claude Vignon (vers 1655). Photo Gusti Hervé.

Elie, dont le nom signifie « *Yahvé est mon Dieu* », est un zélé défenseur des droits de Dieu et de l'homme. Chef de file des prophètes, favorisé de la vision de Dieu, il est entré dans la légende d'Israël. On se met à attendre son retour sur terre, retour qui préparerait la venue du Sauveur.

Ha tamm ha tamm, dindan levezon Tadou an Iliz ha skrivagnerien spere-
del, he-deus ar gredenenn gristen greet euz ar Menez-se eul lec'h gouestlet da
Vari, Mamm Doue, benniget dreist an oll gwragez.

2 - War-zu ar Zav-heol



Bae Sant-Yann-Akra (tresadenn gand Prosper du Saint-Esprit)
Diellou O.C.D. Rom.

*Baie de Saint-Jean d'Acre (dessin par Prosper du Saint-Esprit)
Archives O.C.D. Rome.*

Lod euz ar
gristenien, skuiz gand ar c'hoant-sevel, an tabutou politikel hag ar brezelioù, a
jom en Douar Santel. Antreal a reont er vuez a vanac'h ar Zav-heol euz an
amzer-ze, eur vuez bevet an unan-penn dreist-oll, ha troet war-zu an "hir-
zelled". Bez' ez int euz an oll vroadeleziou. Pep hini a gav e doull-roc'h er
Menez Karmel, a gemer skwer war ar Profed Eli a grie nao gantved araog ar
C'hrist : "Beo eo... an Doue emañ dirañ".

Tamm ha tamm ec'h en em vodont e kumuniez. Anvet e vezont
"Breudeur Santez Mari ar Menez Karmel", an ano roet d'an iliz vian o-deus
savet d'he enori.

Etre an 11ved
hag an 13ved kantved,
ez-eus war ar mor
Kreiz-Douar eur
c'hoari mond-dond
heb fin etre Europa ha
porz "Sant Yann
Akra" e Siria : arme a
groazidi, marhadou-
rien, pirhired oc'h
adkavoud hent ar
pelerinachou kroget
en Douar Santel aza-
leg ar Sed-6ved kant-
ved.

Au fil du temps, ses héritiers spirituels se sont établis sur le Mont-Carmel.
Et, peu à peu, sous l'influence des Pères de l'Eglise et d'auteurs spirituels,
la tradition chrétienne a fait de ce Mont un lieu dédié à Marie, la Mère de
Dieu, bénie entre toutes les femmes.

2 - Vers l'Orient

Du XIe au XIIIe siècle, la Méditerranée est le théâtre d'un va-et-vient
incessant entre l'Europe et le port de Saint-Jean d'Acre en Syrie :
armées de croisés, négociants, pèlerins renouant avec la tradition des
pèlerinages commencés en Terre Sainte à partir des Ve – VIe siècles.

Certains chrétiens, las des ambitions, des querelles politiques et des
guerres qui désolent l'Europe, restent en Terre Sainte. Ils entrent dans la
vie monastique orientale qui, à l'époque, est essentiellement solitaire et
tournée vers la contemplation. Ils sont de toutes les nationalités. Chacun
trouve sa grotte au Mont-Carmel, s'inspire du Prophète Elie qui, neuf
siècles avant le Christ, s'écriait : « *Il est vivant le Dieu devant qui je me tiens* ».

Au fil des ans, ils se regroupent en
communauté. On les appelle « Frères de
Sainte-Marie du Mont-Carmel » du
nom de la petite église qu'ils y ont
construite en son honneur.

C'est ainsi que naît l'Ordre du
Carmel dont la Règle de vie est rédigée
vers 1209 par le Patriarche de Jérusa-
lem, Saint Albert de Verceil.

« *Des hommes saints renonçaient
au monde et, suivant leurs pen-
chants et désirs et leur ferveur*



Vierge des Carmes d'Orient.

Evel-se eo e teu er bed Urz ar C'harmel gand Reolenn he buez bet skrivet war-dro 1209 gand Patriarch Jeruzalem, "Sant Albert a Verseil".

"Gwazed sent a nahe ar bed hag, hervez o fleg, c'hoant ha birvidigez o feiz, e tibabent lehiou da loja hervez o fal hag o devosion. Lod anezo, dedennet kalz gand skwer ar Zalver, a zibabe beva o unan-penn, e sioulder al lec'h m'e-noa ar C'hrist yunet e-pad 40 devez warlerc'h e vadeziant, evid beva eno 'vel ermited ha servicha Doue e toullou-kambrian. Lod all evid kemer skwer diwar ar zant ermit, ar profet Eli, a veve eur vuez a ermited war ar Menez Karmel, dreist oll war al lodenn a zo auz da gêr Porphyre, anvet bremañ Haïfa, e-kichen an eienenn a vez greet Eli anezi, war-dro manati santez Marharit. Aze, e-barz o zoullou-roc'h bian, 'vel gwenan ar Zalver, e reent mël, dezañ eur gwir douster speredel." (Jacques de Vitry, eskob Sant-Yann Akra etre 1216 ha 1228 - *Historia Orientalis*, Pennad 3)

3 - Euz Karmel ar Zav-heol beteg karmelou ar C'huz-heol

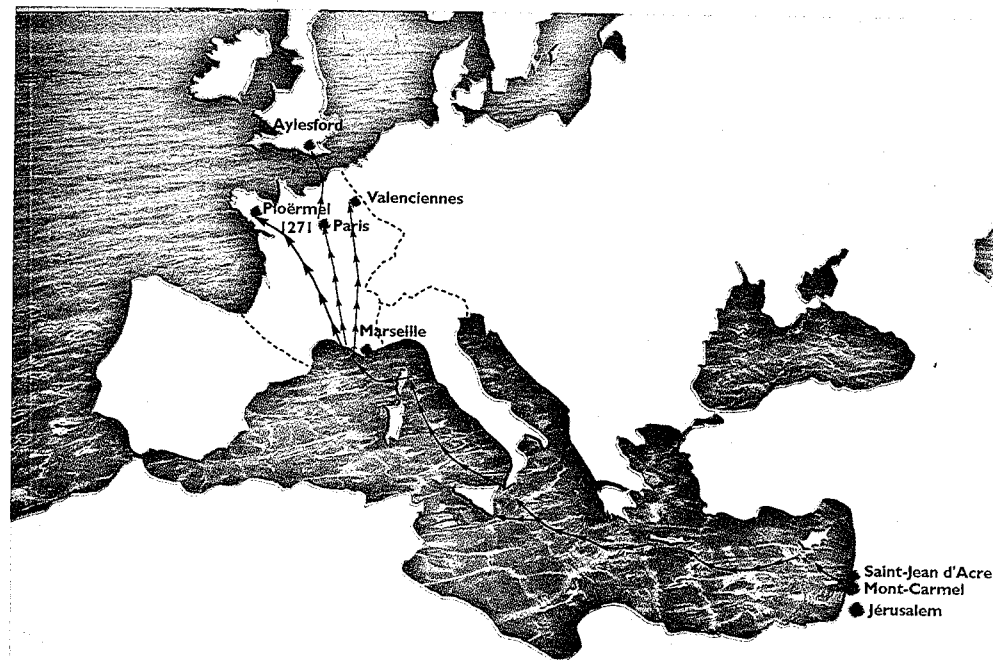
Al latined deuet er Zav-heol evid brezelioù ar groaz a jom eno e-pad daou gantved. Tamm ha tamm int oll kaset kuit, dindan taolioù ar Zarazined da genta hag an Turked da c'houde (kouezet eo Sant-Yann Akra e 1291)

E 1235, eur chabistr braz euz ermited ar Menez Karmel a zibab rei an aotre da vond en-dro d'an Europa d'ar re a fell dezo, med gand ar garg da zevel eno Urz santez Mari ar Menez Karmel ha da vired anezi.

Ar c'harmelioù kenta en Europa a zo e Chipr, Valenciennes, Marseill, Aylesford (Bro-Saoz), Pariz ha Ploërmel (Plenuer) e Breiz. En em stalia a reont, eul lodenn vraz anezo, dindan gwarez rouaned ha kroazi-di o tond en-dro d'o bro.

religieuse, ils choisissaient des lieux d'habitation en conformité avec leur but et leur dévotion. Quelques-uns particulièrement attirés par l'exemple du Seigneur, choisissaient la bienheureuse solitude de la Quarantaine, où le Seigneur avait jeûné 40 jours après son baptême, pour vivre là en ermites et servir Dieu dans d'humbles cellules. D'autres pour imiter le saint anachorète, le Prophète Elie, menaient une vie solitaire sur le Mont-Carmel, surtout dans la partie qui domine la ville de Porphyre maintenant appelée Haïfa, près de la source dite d'Elie, non loin du monastère Sainte-Marguerite. Et là, dans leurs petites cellules de roche, telles des abeilles du Seigneur, ils faisaient du miel d'une douceur toute spirituelle.» (Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre de 1216 à 1228 - *Historia Orientalis*, chapitre III)

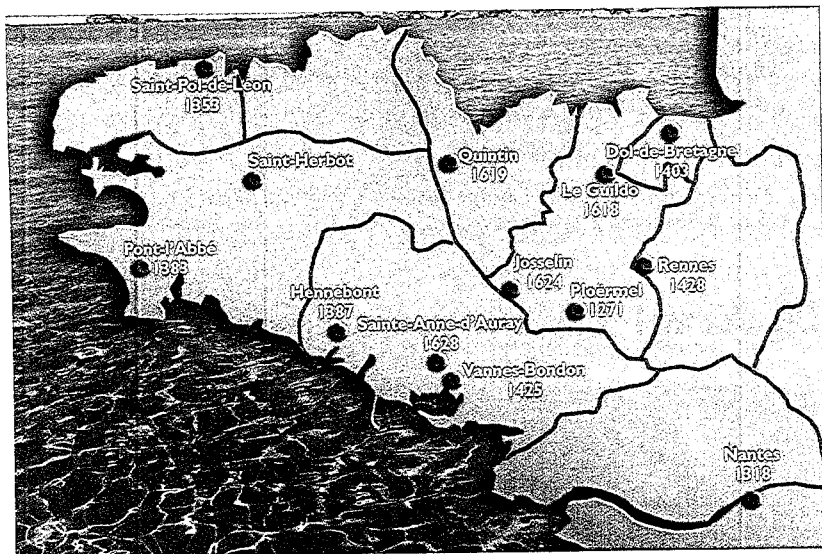
3 - Du Carmel d'Orient aux Carmels d'Occident



Itinéraire de retour des Carmes en Occident et premières implantations (Dessin Carmel de Morlaix et C. Stéphan)

Hent an distro evid an Tadou Karmez. O ziez kenta.

Ganet en Arvorig, Alan greet “Ar Breizad” anezañ, hag e-neus kemeret perz e kumuniez ar Menez Karmel, a zeu da veza Priol braz an Urz, war-dro 1250, goude ma ’z-eus eet tadou karmez da Vro-Saoz, . (Priol : euz al latin “prior”, kenta. E Urz ar C’harmel ar Priol Braz eo ar Rener Meur.)



Diaze an Tadou Karmez e Breiz (Tresadenn Karmel Montroulez ha C. Stéphan)

Implantations des Carmes en Bretagne (Dessin Carmel de Morlaix et C. Stéphan)

La présence latine en Orient liée aux croisades dure deux siècles, avant de disparaître progressivement, sous les coups successifs des Sarrasins puis des Turcs (chute de Saint-Jean d'Acre en 1291).

En 1235, un chapitre général des ermites du Mont-Carmel décide de permettre à ceux qui le souhaitent de retourner en Europe, à charge pour eux d'y implanter l'Ordre de Sainte-Marie du Mont-Carmel et de le préserver.

Les premières implantations européennes se font à Chypre, Valenciennes, Marseille, Aylesford (Angleterre), Paris et Ploërmel en Bretagne. Plusieurs de ces implantations se réalisent avec la protection des rois et des croisés revenant chez eux.

Né en Armorique, Alain dit « *le Breton* », qui a fait partie de la communauté du Mont-Carmel, devient, vers 1250, après l'émigration des Carmes en Angleterre, Prieur Général de l'Ordre. (Prieur du mot latin “premier”. Dans l'Ordre du Carmel, le Prieur Général est l'équivalent du Supérieur Général.)



Portrait d'Alain Le Breton
(extrait de “Le Carmel en France”, tome 3, 1937)

Pennad 1

An Tadou Karmez e Breiz....

An Tadou karmez a en em gav en or bro ablamour d'an duk Yann II, anvet Yann ar Rouz, hag a zigas gantañ, eur wech echuet e veaj en Douar Santel e 1271, daou dad karmezad, breiziz moarvad. Evel-se, e savetaio anezo an Duk diouz an dañjeriou a bouez warno.

Stalia a ra anezo e **Ploërmel**, lec'h ma vevont kuzet hag en o unan-penn e-pad meur a vloavezh.

Tamm ha tamm, e teu an ermited-ze da gaoud diskibien. Neuze, e sav an Duk dezo eur manati lec'h ma c'hellont loja e 1296. Hag e 1304 eo eñ adarre a ro dezo argourou evid pemp war n'ugent lean.

Diwezatoc'h, Tadou karmez Ploërmel a zavo kouent an Naoned e 1318, war c'houlenñ Thibault de Rochefort, aotrou al lec'h ha gouarnour kêr Naoned.

Dav eo gortoz tost 40 vloaz araog gweled an Tadou karmez oc'h en em gavoud e Penn-ar-Béd.

e Kastell-Paol e 1353.

ha Pont' n Abad e 1383

Diwezatoc'h ec'h en em staliont e lehiou all e Breiz :

Pont' n Abad	: 1383
Henbont	: 1387
Dol	: 1403
Bro-Wened-Bondon	: 1425
Roazon	: 1428
Ar Gildo	: 1618
Kintin	: 1619
Josilin	: 1624
Santez-Anna-Wened	: 1628

Daoust dezo beza bet degemeret mad gand an dud, eo bet kaled an amzeriou kenta. Bez' e rankent en em ober ouz eun doare nevez da veva, da

Chapitre 1

Les Carmes en Bretagne....

L'implantation des Carmes dans notre région a pour point de départ l'initiative que prend le duc Jean II, dit Jean le Roux, à l'issue de son voyage en Terre Sainte en 1271, d'en ramener deux Carmes, bretons très probablement. Ce faisant, il les soustrait aux périls dont ils sont menacés.

Il les installe à **Ploërmel**, où ils vivent cachés et solitaires durant plusieurs années. Peu à peu, ces ermites font des disciples ; le duc leur fait bâtir un monastère qui est habitable en 1296 ; c'est encore lui qui dote le couvent pour vingt-cinq religieux en 1304.

Plus tard, les Carmes de Ploërmel fondent un nouveau couvent à **Nantes** en 1318, à la demande de Thibault de Rochefort, seigneur du lieu et gouverneur de la ville.

Il faut ensuite attendre près de 40 ans pour voir les Carmes arriver en Finistère

à Saint-Pol-de-Léon en 1353.

et Pont-l'Abbé en 1383

Suivent d'autres implantations en Bretagne :

Hennebont	: 1387
Dol-de-Bretagne	: 1403
Vannes-Bondon	: 1425
Rennes	: 1428
Le Gildo	: 1618
Quintin	: 1619
Josselin	: 1624
Sainte-Anne d'Auray	: 1628

Très bien accueillis par la population, ils connaissent, néanmoins, des débuts difficiles. Ils doivent s'adapter à un nouveau mode de vie sociale et économique et, de surcroît, accepter d'entrer dans la catégorie des « Ordres Mendiants » pour



Chapel Brendaouez e Gwiseni (Sk. L.Gouez - 2004)

La chapelle de Brendaouez en Guissény.

c'hounid o bara hag asanti beza renket e-touez an "urziou kesterien" evid beza digemeret da-vad. (An "urziou a gesterien" ne vevont ket diwar eul labour-douar e serr eur manati braz, med diwar frouez o frezegennou, ha diwar kestou greet a-vare da vare er parrezioù. Er penn-kenta n'o-deus ket a leve a zouarou.)

Kloer hag Eskibien o-deus disfiziañs outo : o daremprejou gand an dud, o frezegennou a zigas dezo aluzennou, madeleziou. Daoust ha n'emaint ket o vond da lakaad ar gloer war ar raden?

Sioulaad a ra an traou tamm ha tamm. Hag e teu an Urz da greski en eun doare souezuz.

Liamma evel-se buez a lean (en eur gouent) ha prezegerez, a zo eun doare nevez a respont d'eun ezomm.

avoir une reconnaissance officielle. (Les Ordres Mendiants ne vivent pas d'un travail agricole au sein d'un grand monastère, mais du fruit de leur prédication, et des quêtes faites régulièrement dans les paroisses. Au point de départ, ils n'ont pas de revenus fonciers.)

Le clergé et les évêques sont méfiants ; leurs contacts avec la population, leurs prédications, leur attirent des aumônes, des faveurs. Ne vont-ils pas ôter le pain de la bouche des clercs ?

Peu à peu les tensions s'apaisant, l'Ordre se développe d'une manière surprenante.

Ce nouveau style qui conjugue vie religieuse conventuelle et prédication répond à une attente.

Leur nouveauté et leur succès

Comme les Franciscains et les Dominicains, les Carmes deviennent des « religieux de la ville » où ils constituent de petites communautés priantes au service de la prédication ; ils sont lettrés, proches du peuple en même temps que de l'élite bourgeoise et nobiliaire dont les libéralités leur sont une aide précieuse pour construire leurs monastères et asseoir leur présence dans l'Eglise et la Société qui les estiment.

Du style de vie des commencements au Mont-Carmel, ils gardent la vie communautaire, l'étude et la méditation des Ecritures, la prière silencieuse quotidienne, l'amour de la solitude.

Nous leur devons le développement du culte à Marie et à Sainte Anne ; cette dernière est honorée par les Carmes de Saint-Pol-de-Léon dès 1385. Plus tard, au XVII^e siècle, ils disposeront d'un ermitage à l'îlot Sainte-Anne, hors de la ville, et en 1628, l'évêque de Vannes confiera le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray aux religieux de cet Ordre.

*Notre-Dame des Carmes. Eglise d'Ergué-Gabéric
(Photo J. Calvez)*



'Vel ar Fransiskaned hag an Dominikaned, an Tadou karmez a zeu da veza "leaned kêr" lec'h ma z'int kumuniezu a bedenn e ser- vich ar brezegerezh. Bez' ez int tud desket, tost ouz ar bobl kenkoulz hag ouz ar vourhizien hag an noblañs; ar re-mañ a zikour anezo gand o danvez da zevel o manatiou ha da veza diazezet mad kenkoulz en Iliz hag er Gevredigez.

Ar mennad relijiel nevez-se ha doare ar venec'h da veva a blij d'an dud.

Ar pezh a jom euz doare beva ar mareou kenta er Menez-Karmel a zo beva e kumuniezh, studia hag en em zoñjal war ar Skritur Zakr, pedi sioul bemdez, ha kared beva an unan-penn.

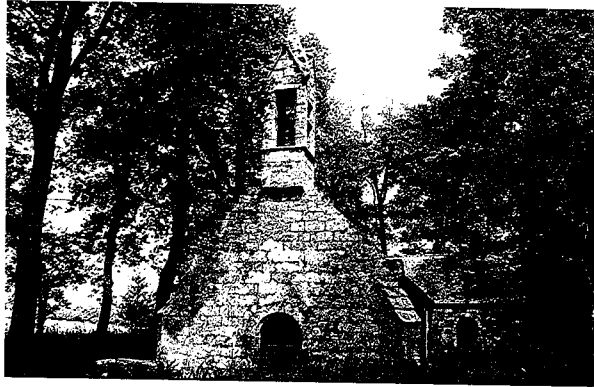
Int-i eo o-deus lakeet da greski an devosion da Vari ha da Santez Anna; enoret eo houmañ gand Tadou karmez Sant-Paol-a-Leon azaleg 1385. Diwezatac'h, er 17^{ved} kantved, o-dezo eun ermitaj e enezennig Santez Anna, en diavêz euz kêr, hag e 1628, Eskob Gwened a lako etre daouarn leaned an Urz pelerinaj Santez Anna Wened.

Sevel a ra eur bern kenvreurezhioù Itron Varia ar Menez Karmel hag an Trede Urz ; chapelioù a zo savet dindan an anoioù-se (gweled al listenn pel-loc'h).

Itron Varia ar Menez Karmel pe Itron Varia Garmez a vez atao eur Werhez gand ar Mabig Jezuz.

Chapelioù Penn-ar-Béd gouestlet da Itron Varia ar Menez Karmel :

GWISENI : chapel BRENDAOUEZ .
savadur kenta e 1556. Adsavet e 1874.



Chapel Kerniliz e Kerfeunteun (Photo Gusti Hervé - 2004)

La chapelle de Kernilis en Kerfeunteun.

Tiers-Ordres et Confréries de Notre-Dame du Mont-Carmel fleurissent ; des chapelles portant ce vocable sont édifiées et des statues de Notre-Dame du Mont-Carmel se multiplient.

Il est à noter que Notre-Dame du Mont-Carmel ou Notre-Dame des Carmes est toujours une Vierge à l'enfant.

*Chapelles du Finistère dédiées à Notre-Dame du Mont-Carmel :

GUISSÉNY : chapelle de Brendaouez :

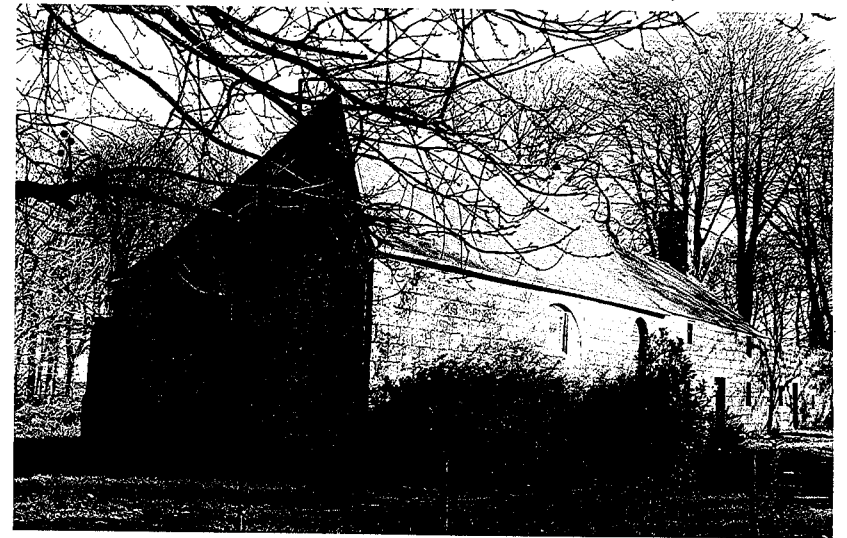
première construction en 1556 ;

reconstruite en 1874.

PLOUNEVEZ-LOCHRIST : chapelle de Maillé

qui a remplacé celle de Notre-Dame de Kermeur, dédiée à Notre-Dame du Mont-Carmel en 1393, détruite et reconstruite en 1805.

QUIMPER-KERFEUNTEUN : chapelle de Kernilis (XVI^e s.).



Chapelle de Maillé. Photo L. Gouez

*Statues de Notre-Dame du Mont-Carmel

BREST, église Notre-Dame des Carmes : Notre-Dame du Mont-Carmel du XVII^e siècle, aujourd'hui disparue.

ERGUÉ-GABÉRIC, église Saint-Guinal (XVI^e) : vierge à l'Enfant dite "Notre-Dame des carmes".



Ar skapular roet da zant Simon Stock.
(Gwerenn-livet e Sant-Varzin, Montroulez, ha
greet gand Karmel ar Mans).

*Donation du Scapulaire à saint Simon Stock.
(Vitrail à Saint-Martin de Morlaix,
atelier du Carmel du Mans. Photo M. Le Clech.)*

gwenn euz ar 15ved kantved. Eur banniel I.V. Garmez (Stal-labour "le Minor" 1960)

TRÉMAOUEZAN, iliz Itron Varia (1448-1459), e-barz ar stern-aoter : eun delwenn liezliou, e kerzanton, o rei da weled ar Werhez Vari azezet. Tri ano a roer dezi:

- * I.V. Trémaouézan,
- * I.V. ar Mercy (I.V. a druez) hervez skridou koz ar "Fablik".
- * I.V. ar Menez Karmel, lennabl war ar zichenn abaoe m'eo bet neteet nevez 'zo.

Gwerenn-livet

KEMPER-KERFEUNTEUN, chapel Kerniliz : eur werenn-livet I.V. ar Menez Karmel euz 1959.

GWINEVEZ-LOKRIST :
chapel MAILLÉ

savet e lec'h hini I.V. GER-
MEUR, distrujet e 1805.
KEMPER-KERFEUNTEUN :
chapel KERNILIZ (16ved)

Delwennou I.V. ar Menez Karmel
BREST, iliz I.V. Garmez :

Delwenn I.V. ar Menez Karmel hag
a zeblant beza euz ar 17ved kantved,
kollet en deiz a hirio.

AN ERGE-VRAZ, iliz sant Guinal
(16ved)

eur Werhez gand ar Mabig Jezuz
anvet "I.V. Garmez".

GWISENI - BRENDAVOUEZ :
eur feunteun vraz gand an delwenn
I.V. Garmez.

PONT 'n ABAD, iliz I.V. Garmez :
eun delwenn I.V. Garmez e mên

GUISSÉNY - BRENDAOUEZ :

Fontaine monumentale avec la statue Notre-Dame des Carmes.

PONT L'ABBÉ, église Notre-Dame des Carmes :

Statue en pierre blanche Notre-Dame des Carmes datant du XV^e siècle.
Bannière Notre-Dame des Carmes (Atelier le Minor 1960).

TRÉMAOUEZAN, église Notre-Dame (1448-1459) dans le retable :

Statue polychrome, en pierre de kersanton, représentant la Vierge Marie
assise. (*Cliché ci-contre*). On lui connaît trois vocables :

*Notre-Dame de Trémaouézan,

*Notre-Dame de la Mercy selon les anciens documents écrits de la fabrique,

*Notre-Dame du
Mont-Carmel lisi-
ble sur le socle
depuis un déca-
page récent.

Vitrail

QUIMPER-KER-
FEUNTEUN,
chapelle de Ker-
nilis : un vitrail
de N.D. du Mont-
Carmel daté de
1959.



Photo L. Gouez

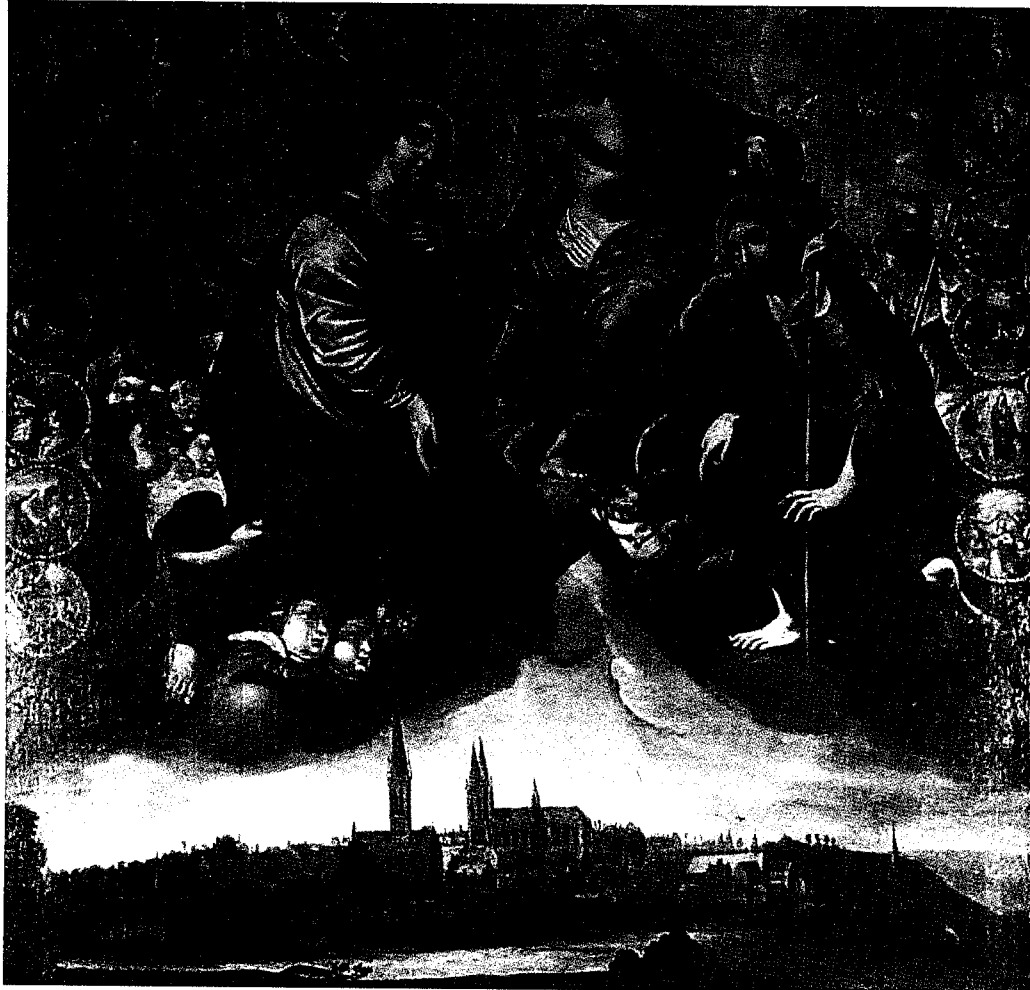
An Tadou Karmez e Penn-ar-Béd

Kastell Paol (1353 – 1791)

Diazez.

Brezel a zo e Breiz da c'houzoud piou a reno war-lerc'h an duk Yann II (+1341); Yves Hélory, Sant Erwan a Landreger, a zo lakeet war roll ar zent e 1347.

Ar fransiskan, Yann Discalcéat, « Santik Du », a zo o paouez mervel e Kemper, gwelet 'vel eur sant (+1349) 'vel ive Salaün ar Foll er Folgoëd (e-kichen Landevenneg), war-dro 1350.



Les Carmes en Finistère

Saint-Pol-de-Léon (1353 – 1791)

Implantation

La Bretagne est en pleine guerre pour la succession du duc de Bretagne Jean II (†1341) ; Yves Hélory, Saint Yves de Tréguier, est canonisé en 1347. Le franciscain, Jean Discalcéat, « Santik Du », vient de mourir à Quimper auréolé de sainteté (†1349) ainsi que Salaün ar Foll au Folgoët (près de Landévennec), vers 1350.

1353 : Alors que s'élèvent les flèches de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, douze Carmes arrivent dans cette ville pour ouvrir une communauté qui connaît un développement rapide. Au XVII^e siècle, elle comptera jusqu'à 45 membres. Leur couvent d'études est de haut niveau avec bacheliers, licenciés et docteurs en théologie. Son rayonnement s'étend jusqu'à Ouessant en passant par Morlaix, Lesneven, Landerneau. Des laïcs rejoignent les Carmes et entrent dans le Tiers-Ordre ou la confrérie du Mont-Carmel.

1629 : le chapitre provincial décide d'ouvrir un noviciat « pour recevoir les postulants de Kemper Corentin et de Saint Pol et pour garder les novices du bas pays en leur langue maternelle, dont il est grand besoin pour les prédications et confessions ». (Mémoire de la Société Archéologique, Ille-et-Vilaine : Histoire des Carmes en Bretagne, publié par A. de La Borderie, en 1896)

On continue toutefois à appliquer le principe, établi en 1457, de l'alternance linguistique dans les charges provinciales; la province compte en effet une moitié de Bretons et une moitié de Français : le provincial sera donc tour à tour de langue bretonne et de langue française.

Kouent Kastell-Paol, a-gleiz er penn-araog. - Livet er 17^{ved} kantved (Sk : L. Gouez)
Saint-Pol-de-Léon- Retable de l'église des Carmes, conservé à la cathédrale :
au premier plan à gauche, le couvent des Carmes. (Photo L. Gouez)

1353 : d'ar mare ma sav touriouiliz-veur Kastell-Paol, ec'h en em gav e kêr daouzeg Tad Karmezad da stalia eno eur gumuniezh, hag a ya buan war gresk. Er 17^{ved} kantved e vezo kontet beteg 45 gwaz enni. Uhel eo live ar studioù er gouent; kavet 'vez enni bachelourien, aotreged ha doktored en teologiezh. Brudet eo beteg enez-Eusa, hag evel-just e Montroulez, Lezven, Landerne. Laiked a ya da gavoud an Tadou Karmez, hag a antre en "Trede Urz" pe e ken-veuriezh ar Menez-Karmel.

1629 : **Chabistr ar Rann-vro a ziviz digeri eun novisiad** "evid reseo danvez-leaned Kemper-Kaourintin ha Kastell-Paol hag evid derhel novised Breiz-Izel en o yez-vamm, ken braz m'eo an ezomm anezo evid prezeg ha koves". (Mémoire de la Société Archéologique, Ill-ha-Gwilen : Histoire des Carmes en Bretagne, embannet gand A. de La Borderie, e 1896)
Med azaleg 1457, e vez roet karg ar Rann-vro d'eur galleg ha goude-ze d'eur brezoneger, beb eil, o veza ma 'z-eus kement ha kement anezo er Rann-vro: beb eil eta e vezo rener ar Rann-vro galleg pe brezoneger.

Tud Kastell-Paol a ro testeni "e ra ar venec'h o zeiz gwella da zikour ar bobl, re glañv ha re varo a bep seurt, re baour, o prezeg aliez e-barz an Iliz-veur hag en o iliz, hag e talhont leaned e stad da rei da gleved overennou beteg kreisteiz."

Ar vuez er gouent (Francis Quéméneur : Les Carmes de Léon, 1980)

"Eul leor ar boazamantou" a bemp pajenn ha tregont, euz 1639, a ziskouez dre ar munud buez al liderez er gouent en eun doare striz-kenañ. Cheñchamanchou a gaver memestra hervez mareou ar bloaz : da skwer, da vare ar c'hestou en diavêz evid ar gwiniz pe an amann (etre miz even ha miz here) pe da vare prezegereziou an Azvent hag ar C'horaiz. Eur bern prosesionou kaset da benn gand al leaned a lak buez er gêr vian. Eur gouel braz a vez er gouent d'ar 16 a viz gouere en enor da Itron Varia ar Menez Karmel; war-lerc'h ar gousperou, e vez pedet an dud da zond d'eur mern-vian e-barz ar c'hloastr.

Ar studierien a gemer perz en oll ofisou en noz kenkoulz hag en deiz, med nann en overennou-bred, nemed re a dud a vankfe er gumuniezh (pa vez nebeutoc'h eged 12 lean).

La vie au couvent

Un coutumier de trente-cinq pages, daté de 1639, décrit en détail la vie liturgique conventuelle très stricte.

Horaires d'une journée type :

20h: cloche du silence

minuit : matines (en temps de quête, à 18h du soir)

5h 15 : lever

5h 30 : salutation angélique, oraison mentale

6h : prime et tierce. Le dimanche, prime seule, et encore pas en Avent ou Carême

9h : sexte et none ; grand-messe

10h : aux jours de jeûne et en Carême, office et grand-messe

14h : vêpres, oraison mentale d'une demi-heure, complies (à 16h au temps des quêtes).

Toutefois, les périodes de quêtes à l'extérieur pour le blé ou le beurre (entre juin et octobre) ainsi que les temps de prédications liés aux périodes de l'Avent et du Carême amènent des variantes.

Le deuxième dimanche du mois, la grande cloche sonne à 13h 30 pour appeler au sermon, suivi des vêpres chantées à 15h, sauf en Avent et Carême, où il n'y a pas de sermon au couvent, car les pères vont dans les paroisses.

Des nombreuses processions organisées par les religieux animent la petite ville. Le 16 juillet, c'est grande fête au couvent en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel ; après les Vêpres, les participants sont conviés à une collation dans le cloître.



Parchemin de 1618

Eun deveziad ordinal :

10e noz : kloc'h ar zioulder

Hanternoz : Matinezou (da vare ar c'hestou, da 6e noz)

5e15: sevel – 5e30 : salud an êl, pedenn a galon

6e : Kenta ha Trede eur. D'ar zul, Kenta eur hepkén, med hini ebed da vare an Azvent hag ar C'horaiz.

9e : C'hwehved ha naved eur, overenn-bred.

10e : d'an deveziou a yun hag er C'horaiz, ofis hag overenn-bred.

2e goude lein : gousperou, eun hanter eur a bedenn a galon, Komplidou (da 4e goude lein da vare ar c'hestou).

Da eil sulvez ar miz, e son ar c'hloc'h da 1e30 goude lein da c'hervel d'ar zarmon, heuliet war-eeun da 3e gand ar gousperou, nemed en Azvent hag er C'horaiz, 'lec'h ma n'eus ket a zarmon er gouent, o veza ma vez an Tadou er parrezioù.

Eun nebeud anoiou a Dadou Karmez a zo bet brudet awalc'h :

Per a Germengi a zo ganet e Kastell-Paol. Dond a ra da veza Tad Karmezad ha goude-ze priol e kêr Gastell. Diwezatoc'h e pako eun doktorelez er Sorbon hag e vo e karg euz Rann-vro Karmel Touraine. Skrivet e-neus e latin "**Histoire Ecclésiastique**", "**Critique des Constitutions d'Aristote**" hag "**Histoire de l'Ordre des Carmes**". Mervel a ra e 1471.

Erwan Mayeug a zo ginidig euz Plouvorn. Da genta studier e skolaj Leon, e-neus daremprejou gand an Tadou Karmez hag e teu da veza mestr-studi e Montroulez. Antreal a ra er gêr-ze e Urz ar Jakobined hag echui a raio 'giz eskob Roazon.

Per Maillard a zo eur merour euz an dibab. Manac'h e 1583, doktor en teologiez, ha goude-ze priol Tadou Karmez Kastell e 1617. Dre-ze e teu a-benn da gaoud sikour kêr evid adsevel ar gouent. Er bloaz war-lerc'h eo anvet da vizi-tour karmezed Les Couets en Naoned, med dond a ra en-dro 'vel priol Kastell-Paol, nao bloaz war-lerc'h. Epad tregont vloaz, e vezo e karg euz merez meur a gouent. Da geñver gouel e hanter-kant vloaz en Urz, e vo greet

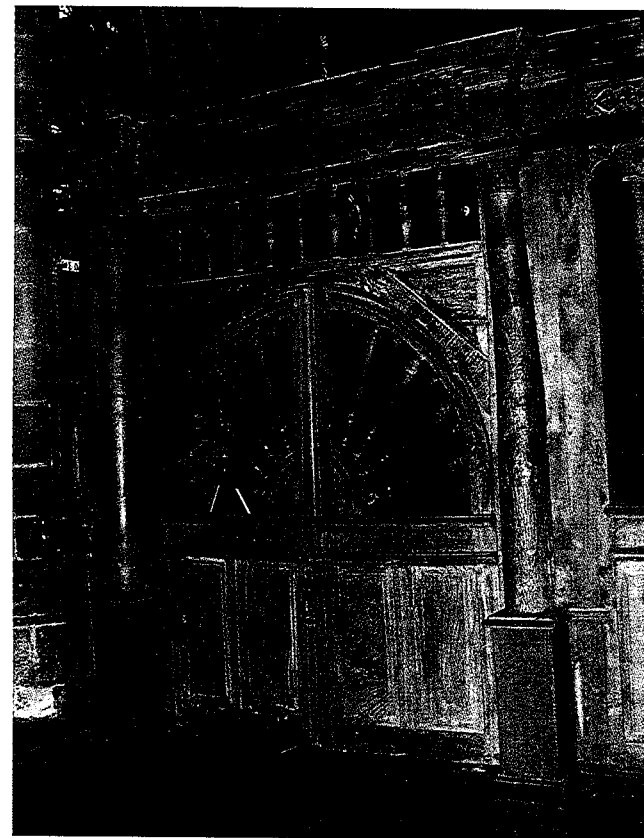
Les étudiants participent aux heures canoniales de nuit et de jour, mais non aux grand-messes, sauf lorsque la communauté est réduite à moins de douze membres.

Les habitants de Saint-Pol-de-Léon témoignent « *que les moines n'épargnent rien pour assister le public, les malades et les morts de toutes sortes, les pauvres, prêchant souvent dans la cathédrale et dans leur église, tenant des religieux en état de faire entendre des messes jusqu'à midi.* » (op. cit. p5)

QUELQUES NOMS DE CARMES SONT PASSÉS À LA POSTÉRITÉ

Pierre de Kermenguy né à Saint-Pol-de-Léon, devient Carme et prieur en cette ville. Il obtient le grade de doctorat à la Sorbonne et devient provincial des Carmes de Touraine. Il est l'auteur d'une Histoire Ecclésiastique en latin, d'une Critique des Constitutions d'Aristote et d'une Histoire de l'Ordre des Carmes. Il meurt en 1471.

Yves Mayeuc, originaire de Plouvorn, étudiant au Collège de Léon, fréquente les Carmes puis devient répétiteur à Morlaix. Il entre aux Jacobins de cette ville et sera évêque de Rennes.



Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, porte du chancel de l'église disparue des Carmes (Photo L. Gouez).

gourhemennou dezañ gand Priol braz an Tadou Karmez evid beza servijet an Urz gand kement a garantez. Eñ eo a c'hell kaoud digand famill Al LOUET tachad douar enezennig Santez-Anna, da zevel eno an ermitaj a zougo an aneze, evid derhel beo speredelez "*an dezerz*". En em denna a ra eno e 1640; hag evel-se e c'hell kemer perz e chabistr ar Rann-vro, dalhet e Kastell-Paol e 1641.

Unan war 'n-ugent euz e liziri a zo dalhet e diellou Ill-ha-Gwilen.

(1622-1626 ; IX 4 f).

Siril Ar Penneg, ginidig a Gastell-Paol, a zo anavezetoc'h 'vel skrivagner galle. Kemer a ra e leou kenta e 1611, hag e leou diweza e 1618 dindan an ano a Siril Mamm Doue. Doktor war an deologiez, eo anvet da genta priol en Henbont e 1618, goude-ze e Pont-'n-Abad e 1625, hag erfin e Kastell-Paol e 1630. Prezeg a ra e brezoneg, dreist-oll evid Azvent 1623 hag e reseo evid-se eur yalhad a gant lur. Eñ eo e-neus skrivet:

Eur skrid « *De Salutatione Angelica* » ; unan all diwar-benn **anoiou santel Jezuz ha Mari**, hag oberou all ar Werhez, in 18 Montroulez 1634.

Pelerinaj devod ar Folgoed, roll ar Pardonioù hag Induljañsoù, in 18, Montroulez 1634.

Eur roll resiz gand listenn ar 54 chapel gouestlet d'ar Werhez Vari e eskopti Leon, 1634 (eilskrivet gand A. Le Grand en e leor Buez ar Zent).

Hag **Kalander Goueliou ar Werhez**, gand listenn ilizou ha chapelioù ar Werhez e eskopti Leon, Montroulez 1647, in 32, 224 pajenn.

Alan Perrot, Tad Bernard ar Spered Santel. Skrivagner breizad, ganet e Lezvenen. Leet e Kastell-Paol e 1632, e gavoud a reer en-dro eno e 1641 hag e 1653 ; hag eno eo e varv e 1656.

Gwenolé Ar MENN a ra ano euz lod euz e oberou :

Doctrinal ar Christenien (aprouet e 1646) **Ha Buez sant Paol**.

(troidigez skrivet gand an dorn gand Pascal de Kerenveyer). Moullet e Montroulez.

Ar veach devot hag agreable.. Santez Anna e Gwenet (1656).

Pierre Maillard est l'administrateur au parcours très riche. Profès en 1583, docteur en théologie puis prieur des Carmes de Saint-Pol-de-Léon en 1617. A ce titre il obtient l'aide de la ville pour la reconstruction du couvent. L'année suivante il est nommé visiteur des Carmélites des Couets à Nantes, mais revient comme prieur à Saint-Pol, neuf ans plus tard. Pendant trente ans, il assurera ainsi des fonctions d'administrateur dans divers couvents. A l'occasion de sa cinquantième année dans l'Ordre, il sera félicité par le Prieur Général des Carmes pour son dévouement au service de l'Ordre.

Il obtient de la famille du Louet le terrain de l'îlot Sainte-Anne pour construire l'ermitage du même nom afin de préserver l'esprit de la spiritualité « du désert ». Il s'y retire en 1640 ; ce qui lui permet d'assister au chapitre provincial qui, en 1641, se tient à Saint-Pol-de-Léon.

Vingt et une de ses lettres sont conservées aux archives d'Ille-et-Vilaine.

Cyrille Le Pennec, originaire de Saint-Pol-de-Léon, est davantage connu comme écrivain français. Il prononce ses premiers vœux en 1611, puis ses vœux définitifs en 1618 en prenant le nom de Cyrille de la Mère de Dieu. Docteur en théologie, il est nommé successivement prieur à Hennebont en 1618, à Pont-l'Abbé en 1625, à Saint-Pol-de-Léon en 1630. Il prêche en breton notamment pendant l'Avent de 1632 et reçoit à ce titre une somme de cent livres tournois. Il est l'auteur de :

Un traité « *De Salutatione Angelica* » ; un autre sur **Les Saints Noms de Jésus et de Marie**, et autres sur **La Vierge**, in-18 Morlaix, 1634.

Le dévot pèlerinage du Folgoët, sommaire des Pardons et Indulgences, in-18, Morlaix 1635.

Un **précis** avec la liste des 54 chapelles dédiées à la Vierge dans le diocèse de Léon, 1635 (reproduit dans la Vie des Saints, d'Albert Le Grand).

Un **Calendrier des Fêtes de la Vierge**, suivi de la liste des églises et chapelles de Notre-Dame en l'évêché de Léon, Morlaix, 1647, in-32, 224 pages.

Ar buez burzudus hag ar maro eurus Sant Gwennole (1651).

De la guerre entre les chrétiens et les barbares en la paroisse de Guissezny

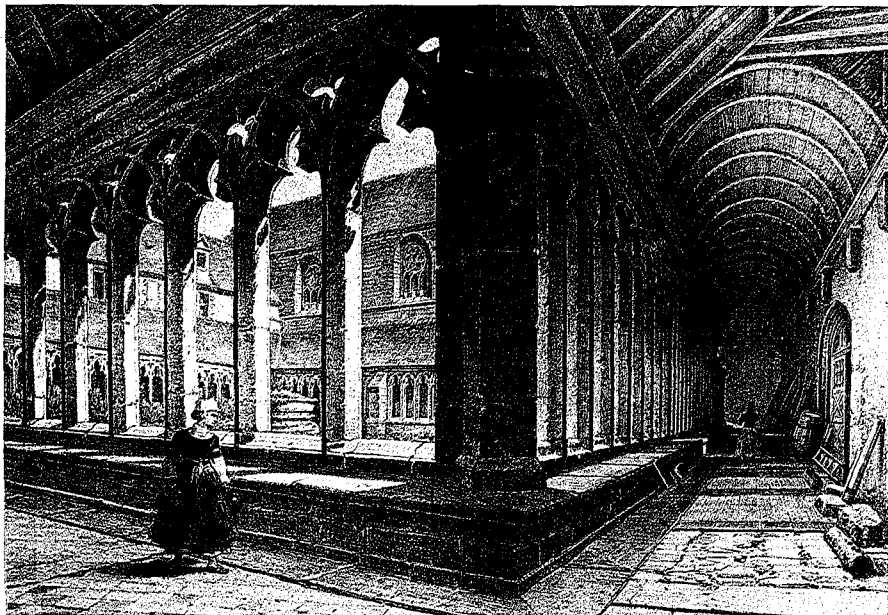
Dialogue avec la Mort (barzoneg e brezoneg-krenn, embannet gand M. Ar Menn).

E-pad an Dispac'h, e teu kouent an tadou karmez da veza eur c'hazern; strewet eo al leaned, pe e kemeront hent an harlu. Goude maro Loeiz XVI, e saver war ar blasenn vraz delwenn ar frankiz, hag houmañ eo delwenn Itron-Varia ar Menez Karmel, heb ar Mabig Jezuz. Evel-se ec'h echu en eun doare iskiz awalc'h eun avantur speredel a oa kroget e kreiz ar 14^{ved} kantved.

Euz iliz an Tadou-karmez ne jom nemed eun aztaol hag eun aoter, bremañ e iliz-veur Kastell-Paol; ar parch, hag a oa bet lakeet en eur mên pa oa bet adsavet o iliz e 1618, a zo bet adkavet, ha dalhet bremañ er C'hreiskêr.

Pont-'n Abad (1383 – 1791)

E 1383, e tegemer Kerne pederved kouent breizad an Tadou karmez, ugent kilometrad euz kêr an eskob. Dibabet eo bet Pont-'n Abad, da genta da



Kloastr Pont-'n Abad. (Tresadenn F. Benoist)

*Cloître des Carmes de Pont-L'Abbé.
Dessin par F. Benoist, 1865. Col. B.M. Morlaix*

Alain Perrot, Bernard du Saint-Esprit ou Tad Bernard-ar-Spered-Santel. Ecrivain breton, il est né à Lesneven. Profès à Saint-Pol-de-Léon en 1632, on l'y retrouve en 1641 et 1653 ; il y meurt en 1656.

M.Gwenolé Le Menn signale parmi ses œuvres :

Doctrinal ar Christenien (approbation de 1646) Ha Buez Sant Paol.

(Traduction manuscrite par Pascal de Kerenveyer) Imprimé à Morlaix en 1646

Ar veach devot hag agreable, Santez Anna e Gwenet (1656).

Ar buez burzudus hag ar maro eurus Sant Gwennole (1651).

De la guerre entre les chrétiens et les barbares en la paroisse de Guissezny

Dialogue avec la Mort (poème en moyen-breton, publié par M. Le Menn en 1978, dans Etudes Celtiques, vol XV, fascicule 2).

A la Révolution, le couvent des Carmes est converti en caserne ; les religieux sont dispersés ou prennent le chemin de l'exil. Après la mort de Louis XVI, on érige sur la grande place une statue de la liberté qui n'est autre que la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, à laquelle on a ôté l'Enfant Jésus. Triste fin d'une belle aventure humaine et spirituelle commencée au milieu du XIV^e siècle. Le couvent disparu, la "rue des Carmes" en garde le souvenir.

Il reste à la cathédrale de Saint-Pol un retable et un autel provenant de l'église des Carmes ; le parchemin, qui avait été enchâssé dans une pierre lors de la reconstruction de leur église en 1618, est, aujourd'hui, conservé au presbytère. (Cf. Francis Quéménéur : les Carmes du Léon, 1980)

Pont-l'Abbé (1383 – 1791)

En 1383, la Cornouaille accueille le quatrième couvent breton de Carmes, à vingt kilomètres de la ville épiscopale. Le choix s'est porté sur Pont-l'Abbé, d'une part pour ne pas faire concurrence aux Franciscains déjà installés à Quimper depuis le XIII^e siècle et d'autre part parce que l'Ordre peut compter sur le baron du Pont et surtout sur son épouse, Péronnelle de Rochefort, dont le père, Thibaut de Rochefort, a déjà accueilli à Nantes le deuxième couvent breton de Carmes en 1318.

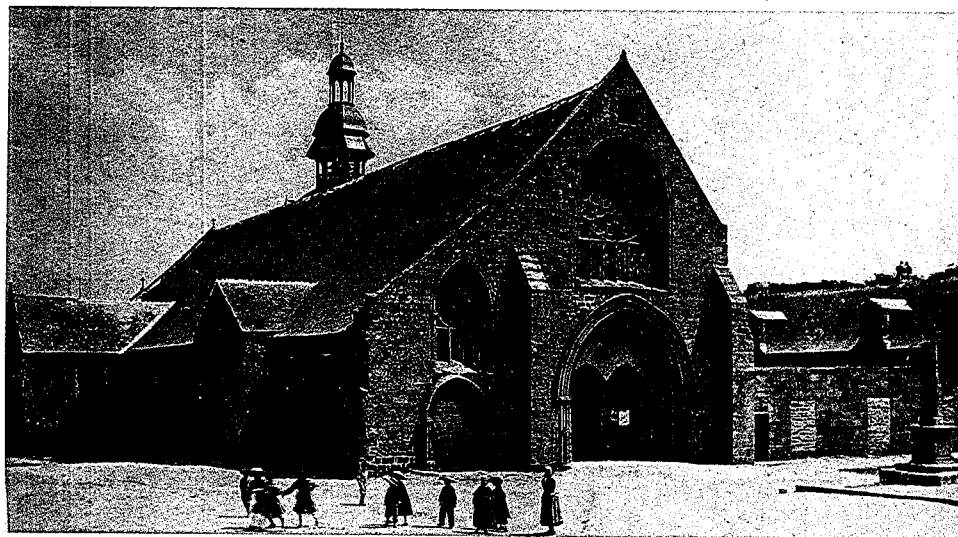
vired d'ober gaou ouz ar Fransiskaned staliet e Kemper abaoe an 13ved kantved, ha da eil peogwir e c'hell an Urz konta war Baron ar Pont, ha dreist-oll war e wreg; tad houmañ, Thibaud de Rochefort, e-neus digemeret dija e Naoned eil gouent vreizad an Tadou karmez e 1318.

Al leaned kenta staliet e Pont-'n Abad a zeu euz an Naoned.

Ar Baron Hervé a ro d'ar vreudeur *“eun ti gand porz hag adtiez e Keranguen, etre marhad ar gwiniz hag ar mor”*. Savet eo bet ar gouent gand sikour brokuz tud Pont 'n Abad ha gand skoazell eskob Kemper, Bertrand de ROSMADEC.

D'ar mare-ze, eo stag Pont 'n Abad ouz parrez Loktudi, med buan awalc'h o-deus an Tadou karmez d'ober war-dro an ofisou hag ezommou relijiel an dud; e 1412, eo sinet eun emgleo gand ar person hag an eskob. Neuze e teu Pont 'n abad da veza 'vel eur barrez evid an Tadou karmez. Daremprejou kreñv a zo etre an dud fidel hag al leaned, hag ar re-mañ a unan ar vuez relijiel er gouent gand servich ar barrez.

Da vare an Azvent hag ar C'horaz, ez eont da brezeg e meur a barrez e Kerne. Neuze e tiwan tamm ha tamm, 'vel e Kastell-Paol, breuriezioù Itron Varia ar Menez Karmel hag ar Skapular.



Iliz Pont-'n Abad.
Eglise des Carmes, Pont-l'Abbé. C.P. vers 1908. Col. M. Le Clech



Ville de Pont-
L'Abbé en pèleri-
nage à Sainte-
Anne-d'Auray.
Huile sur toile,
1770.
(Photo Gusti
Hervé)

Les premiers religieux qui s'installent à Pont-l'Abbé viennent de Nantes.

Le baron Hervé donne aux frères *« une maison avec cour et dépendances à Keranguen, entre le marché au blé et la mer »*. Le couvent est construit avec l'aide généreuse des habitants et la participation de l'évêque de Quimper, Bertrand de Rosmadec.

Pont-l'Abbé relève alors de la paroisse de Loctudy mais rapidement les Carmes sont amenés à assurer le service religieux de la population ; un accord est conclu avec le recteur et l'évêque en 1412 ; ainsi Pont-l'Abbé devient pour les Carmes une quasi-paroisse ; des relations étroites s'établissent entre les fidèles et les religieux, qui conjuguent vie religieuse conventuelle et service paroissial.

En temps d'Avent et de Carême, ils sillonnent les diverses paroisses de Cornouaille, assurant la prédication. Alors commencent à naître, comme à Saint-Pol-de-Léon, des confréries de Notre-Dame du Mont-Carmel et du Scapulaire.

L'église de Pont-l'Abbé, achevée vers 1406, joyau d'architecture lié à l'Ordre des Carmes, est une des plus belles subsistant encore en Bretagne.

Iliz Pont 'n Abad, echuet war-dro 1406, perlezenn a arhitekterez euz Urz an Tadou karmez, a zo unan euz ar re gaerra a vefe c'hoaz en he zav hirio e Breiz.

Diellou ar barrez a ra ano euz **eun degouez kaer** : ar pelerinach da Zantez Anna Wened gand an oll barrizioniz. Dreg o ugent lean, ez eont da aspedi ar Vamm-Vad da c'houlenn dilivrañs ar vro diouz reuziou ar vosenn. Kement-mañ a c'hoarvez e 1633.

Gisant de saint Herbot. Cl. L. Gouez

Sant Herbod

Sant Herbod, er menezioù Are, a zo, er 16^{ved} ha 17^{ved} kantved, eur **prioldi da Dadou karmez Roazon**. Dispartiet eo ar chantele diouz an iliz gand eur gañsell hag ar c'hadoriou klot a ro testeni e oa aze gwechall eur gumuniezh relijiel.

Kinkladur pinvidig ar gañsel a ro da zoñjal e oa izili ar gumuniezh-se tud desket braz hag a ree euz o iliz eul lec'h da gatekiza ha da aviela an dud; kizelladurioù ha taolennou a zikoure da intent misterioù ar C'hrist.



Arhanterien ar santieroù o-deus o ano engravet er mên, hag int anvet "*beleien, gouarnourien*". Moarvad int renerien er gumuniezh vian-ze a leaned karmez, bet galvet da zond da Zant Herbod gand aotrouien ar Ruskeg p'o-doa ar re-mañ kargou e lez an duk. An Tadou karmez amañ a zo 'vel misionerien e servich ar parrezioù tro-dro.

E-touez sent Breiz, tres misterioù an ermit Herbod a zigas soñj euz hini ar Profet Eli.

Evid Sant-Herbod, n'ouzer ket re da be vare eo degouezet hag eet kuit an Tadou karmez. Komz a reer euz 1774 evid maro al lean diweza.

Le couvent, par contre n'existe plus. Le cloître, acheté par un particulier puis, en 1901, cédé à l'évêque de Quimper, a été reconstitué dans la cour intérieure du Grand Séminaire, actuel Lycée Chaptal.

Un événement marquant est retracé dans les annales de la paroisse : il s'agit du pèlerinage à Sainte Anne d'Auray de tous les paroissiens. Derrière leurs vingt religieux, ils vont implorer la Bonne Mère pour demander la délivrance du pays des ravages de la peste. Nous sommes en 1633. (R. Gougay, Les Carmes de Pont-l'Abbé, 1983)

Saint-Herbot

Situé dans les Monts d'Arrée, Saint-Herbot est, aux XVI^e et XVII^e siècles, un prieuré des Carmes de Rennes. Un chancel délimite l'espace réservé aux clercs et les stalles témoignent de la présence passée d'une communauté religieuse.

La riche ornementation du chancel suggère que les membres de cette communauté étaient des érudits et faisaient de leur église un lieu de catéchèse et d'évangélisation, sculptures et tableaux aidant à la contemplation des Mystères du Christ.

Les commanditaires des chantiers, aux noms gravés dans la pierre, et appelés « prêtres, gouverneurs », sont probablement les responsables de la petite communauté de religieux Carmes que les seigneurs du Rusquec ont fait venir à Saint-Herbot au temps où ils avaient une fonction à la cour ducale. Ces Carmes exercent une activité missionnaire au service des paroisses avoisinantes.

Parmi les saints bretons, la figure mystérieuse de l'ermite Herbot rappelle celle du prophète Elie.

La date de l'arrivée et du départ des Carmes de Saint-Herbot reste incertaine. On avance la date de 1774 pour le décès du dernier religieux.

Pennad 2

Adkempennou urz ar c'harmel 15ved ha 16ved kantved.

Eur mare a ziskar braz eo ar 15ved kantved. Meur a abeg a zo. Brezel ar c'hant bloavezh hag ar vosenn zu a zrast Europa (eun drederenn euz an dud a zo skoet), fallaad a ra ar sperejou hag ar c'horvou. Ar brodestantiezh a lak disparti en Iliz.

Ar pezh a vo greet a-eneb an diskar-se a zeuio euz Bredeur Kesterien (Dominikaned, Frañsiskaned, Tadou karmez), a en em lak da adaviela ar vro. Breiz a zo tamm ha tamm levezonet gand o speredelezh, dreist-oll war-lerc'h mision sant Visant Ferrer e Breiz e 1418.

Med an adkempennou a rañk kregi e diabarzh an urziou o-unan.

Adkempenn genta an Tadou karmez : Yann Soreth (1394 - 1471)

Yann Soreth, ganet e Caen, a zo deuet da veza Priol an Tadou karmez e 1451. Gand douster, izelegezh hag efedusted, e krog da ober eun adkempenn da drei en-dro an Urz war-zu e vennad kenta : rei ar plas kenta d'ar bedenn a arvest hag er c'hontrol rei nebeutoc'h a blas da oberou diavêz ar vreudeur.

Eñ eo e-neus krouet Karmeliou evid ar merhed en Izel-Vroioù hag e broioù all.

Karmeliou a verhed

En Izel-Vroioù

Merhed, tost ouz kouenchou an Tadou karmez, a ro da gleved o-dije c'hoant ren eur vuez roet d'ar C'hrist, en eur dostaad ar muia posubl ouz doare-

Chapitre 2

Les Réformes de l'Ordre du Carmel XV^e et XVI^e siècles.

Le XV^e siècle est une période de décadence généralisée. Les causes en sont multiples. La guerre de Cent ans et la peste noire qui a ravagé l'Europe (le tiers de la population en est victime) affaiblissent les esprits et les corps. Le protestantisme va diviser l'Eglise au siècle suivant.

La réaction contre cette décadence vient des Frères Mendiants (Dominicains, Franciscains, Carmes) qui entreprennent une réévangélisation du pays. Leur spiritualité imprègne peu à peu la Bretagne, surtout après la mission bretonne de saint Vincent Ferrier en 1418.

Mais les réformes doivent débiter à l'intérieur des Ordres eux-mêmes.

Première Réforme des Carmes : Jean Soreth (1394 - 1471)

Jean Soreth, né à Caen, est devenu Prieur Général des Carmes en 1451. Il entreprend, avec douceur, humilité et efficacité, une réforme pour réorienter l'Ordre vers l'idéal primitif où la prière contemplative aurait une place de choix et où l'activité extérieure des frères serait restreinte.

Son action se traduit aussi dans la création de Carmels féminins aux Pays-Bas et en d'autres pays.

Des Carmels féminins

Aux Pays-Bas

Des femmes, proches des couvents de Carmes, manifestent le désir de mener une vie donnée au Christ, se rapprochant le plus possible des conditions de vie solitaire et silencieuse des premiers ermites du Mont-Carmel, en complémentarité avec celle des Carmes devenue plus apostolique. Jean Soreth répond



Frânseza a Amboaz,
gwerenn-livet e Karmel Montroulez,
1897.

*Françoise d'Amboise,
vitrail au Carmel de Morlaix, 1897.
(Maître verrier : George Claudius Lavergne -
photo Gusti Hervé).*

ou beva, an unan-penn ha sioul, ermited kenta ar Menez karmel, da glokaad gand hini an Tadou karmez deuet da veza troet muioc'h war-zu ar brezegerez. Respont a ra Jean Soreth d'ar pezh a c'horthozont en eur ober euz tiez "beginezed" an Izel-Vroïou manatiou a garmezezed.

E Breiz, gand Franseza a Amboaz (1427-1485).

Franseza a Amboaz, "dukez vad" ar Vretoned a zo intañvez d'an duk Per II d'he zregont vloaz, ha n'he-deus ket a vugale. Soñjal a ra en eur vuez a leanez, ha da genta e kouent seurezed Santez Klara, eur gouent savet ganti en Naoned. War-dro ar bloaz 1459, pa deu Jean Soreth da Vreiz da weled breudeur e Urz, ec'h en em gav gantañ Franseza en Naoned, hag houmañ a c'houlenn kuzul digantañ war an hent da heulia. Urz Itron Varia ar Menez Karmel a blij dezi. Dilezel a ra seurezed Santez Klara, ha gand skoazell an Tad Jean Soreth, e lak sevel e Breiz eur gouent a Garmezezed; Jean Soreth a ra da nao leanez "karmelinez" dond euz Bro-Flandrez evid an diazez kenta. Evel-se eo e teu ar C'harmel kenta a verhed e Bro-Frañs da veza savet e Bondon, e Gwened e 1460. Franseza he-unan a deu da veza leanez eno e 1462. Tri vanati all a deuio war-lerc'h : Naoned, Plenuer ha Roazon.

à cette attente en transformant quelques béguinages des Pays-Bas en monastères de Carmélites.

En Bretagne, avec Françoise d'Amboise (1427-1485).

Françoise d'Amboise, la « bonne duchesse » des Bretons est veuve du duc Pierre II, à trente ans; elle n'a pas d'enfant. Elle songe à la vie religieuse et en premier lieu au couvent des Clarisses qu'elle vient de faire construire à Nantes. Vers l'an 1459, tandis que Jean Soreth visite, en Bretagne, les frères de son Ordre, Françoise le rencontre à Nantes et lui demande conseil sur le chemin à suivre. L'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel la séduit. Elle renonce aux Clarisses et, avec le soutien du Père Jean Soreth, décide de faire construire en Bretagne un couvent de Carmélites ; Jean Soreth fait venir des Flandres neuf religieuses « carmélines » pour commencer la fondation. Ainsi le premier Carmel féminin de France voit le jour au Bondon, à Vannes en 1460. Françoise elle-même s'y fait religieuse en l'année 1462. Trois autres fondations vont suivre : Nantes, Ploërmel et Rennes.

Deuxième Réforme : Thérèse d'Avila (1515-1582)

En Espagne

Vers la fin du XVe siècle, toujours sous l'impulsion du Père Jean Soreth, un Carmel féminin est fondé à Avila. Une brillante jeune fille de la noblesse castillane y entre à vingt ans : Dona Teresa de Ahumada. Ce monastère compte déjà quelque soixante religieuses et ce nombre va tripler en quelques années, car les jeunes gens partent en masse à la conquête du Nouveau Monde. Autant dire qu'il est difficile d'y trouver le silence et la paix nécessaires à la prière contemplative.

Très attirée par l'absolu d'une vie toute donnée à Dieu, insatisfaite du mode de vie du monastère, Teresa en sort vingt-cinq ans plus tard pour fonder un Carmel plus petit, avec le désir de retrouver l'esprit de la règle primitive.

Un siècle après Françoise d'Amboise, en 1562, la **Réforme "Thérésienne"** prend corps.

Eil adkempenn : Tereza a Avila (1515-1582)

E Bro-Spagn

War-dro fin ar 15^{ved} kantved, hag atao dindan levezon an Tad Jean Soreth, eo savet eur C'harmel a verhed e Avila. Eur plac'h yaouank euz ar re wella euz an noblañs kastillanad a antre eno d'he ugent vloaz : Dona Tereza de Ahumada. Bez' ez-eus dija eno eun tri-ugent leanez bennag, hag an niver anezo a gresko dre deir gwech dindan eun nebeud bloaveziou, rag dre vern e ya ar bôtred yaouank da aloubi ar Béd-Nevez. Anad eo n'eo ket êz, er gouent-ze, kaoud ar zioulder hag ar peoc'h red evid eur bedenn a arvest.

Dedennet kenañ gand menoz eur vuez roet penn-da-benn da Zoue, ha diskontant gand doare beva ar manati, e kuita Tereza anezañ, pemp bloaz war 'n ugent war-lerc'h, evid sevel eur C'harmel biannoc'h, gand eur c'hoant braz da adkaoud spered ar reolenn genta.

Eur c'hantved war-lerc'h Franseza a Amboaz, e 1562, adkempenn Tereza a deu da wir.

Tereza a Avila a ro da Urz ar C'harmel eur sklêrijenn nevez a-unan gand Yann ar Groaz, an doktor mistik.



Sant Yann-ar-Groaz,
delwenn e koad liezliou, e Karmel
Montroulez.

Saint Jean de la Croix, Carmel de Morlaix
Cl. L. Gouez

Da vare an Inkizision e Bro-Spagn, e ro talvoudegez d'ar bedenn diabarz personel, hag e ra euz ar bedenn-ze eun hent a vuez evid ar c'harmeliou. Pinvidikeet eo gand eur skiant-prenet kreñv euz Doue, a ra dezi beza e barr al levezon, hag a grou en he c'halon frankiz ha mignoniaj evid an Hini a gar hag a gar anezi. He fedagogiezh a vezo sikour he c'hoarezed da antreal en "diabarz-se anezo o-unan 'lec'h m'ema Doue o chom."

Er c'humunieziou nevez-se e kaver sioulder, buez an unan-penn, paourentez, eeunded, mignoniaj, med ne jomont ket koulskoude kloz warno o-unan. Mond da heul ar C'hrist a zo da genta chom en e serr,

Thérèse d'Avila éclaire l'Ordre du Carmel d'une lumière nouvelle, aidée de Jean de la Croix, le docteur mystique.

En pleine Inquisition espagnole, elle valorise la prière intérieure pour en faire un chemin de vie dans les Carmels. Elle est bénéficiaire de fortes expériences de Dieu, qui la comblent et ouvrent en son cœur un espace de liberté et d'amitié avec Celui qu'elle aime et qui l'aime. Toute sa pédagogie sera d'aider ses sœurs à entrer dans « *ce très-intérieur d'elles-mêmes où Dieu habite* ».

Silence, solitude, pauvreté, simplicité, amitié fraternelle caractérisent ces nouvelles communautés qui, cependant, ne restent pas repliées sur elles-mêmes. Suivre le Christ, c'est d'abord demeurer dans son intimité mais en gardant le cœur ouvert sur le monde. La prière est mission, service authentique de l'Eglise et du monde.

Très douée pour les relations humaines et l'écriture, Thérèse, sans le chercher, se fait rapidement une réputation qui parcourt l'Espagne.

Sa réforme et ses écrits franchissent les frontières et sa renommée parvient en France.

On désire se mettre à son école.

Dès 1604, appelées par le P. Pierre de Bérulle et Jean de Brétagne, quatre Carmélites espagnoles arrivent à Paris où les attend une dizaine de postulantes désireuses de se faire disciples de Mère Thérèse, « la Madre Teresa ».



Portrait de Thérèse d'Avila
Anonyme du XVII^e siècle, Madrid.

Poltred Tereza a Avila.
Oberenn heb ano euz ar 16^{ved} kantved,
Madrid.

med en eur zerhel ar galon digor war ar bed. Bez' e ra euz ar bedenn eur garg, eur servich gwirion euz an Iliz hag euz ar béd.

Donezonet-kaer evid an daremprejou gand an dud hag evid skriva, e teu Tereza, heb beza klasket an dra-ze, da veza buan brudet dre Vro-Spagn. Hec'h adkempenn hag he skridou a dreuz an harzou hag he brud a 'n em gav e Bro-Frañs.

Ar c'hoant da veva evelti a gresk.

Ken abred ha 1604, galvet gand an tad Pierre de Bérulle ha Jean de Brétigny, e tigouez e Pariz peder karmezez a Vro-Spagn : ouz o gortoz ez-eus eun deg bennag a zanvez-seurezed a fell dezo beza diskibien ar Vamm Tereza, « ar Madre Teresa ».

Trede adkempenn : Yann a Zant-Samson

E Bro-Frañs

Er memez mare hag Adkempenn Tereza o tond euz Bro-Spagn, ec'h en em ra eun nevezadur damheñvel e-touez tadou karmez rann-vro Tours, da lavared eo Breiz ha broiou al Liger. Levezonet eo ar rann-vro-ze gand eun tad karmezad euz Roazon, eun den dall, eun den a ziabarz kreñv, Yann a Zant-Samson (1571-1636).

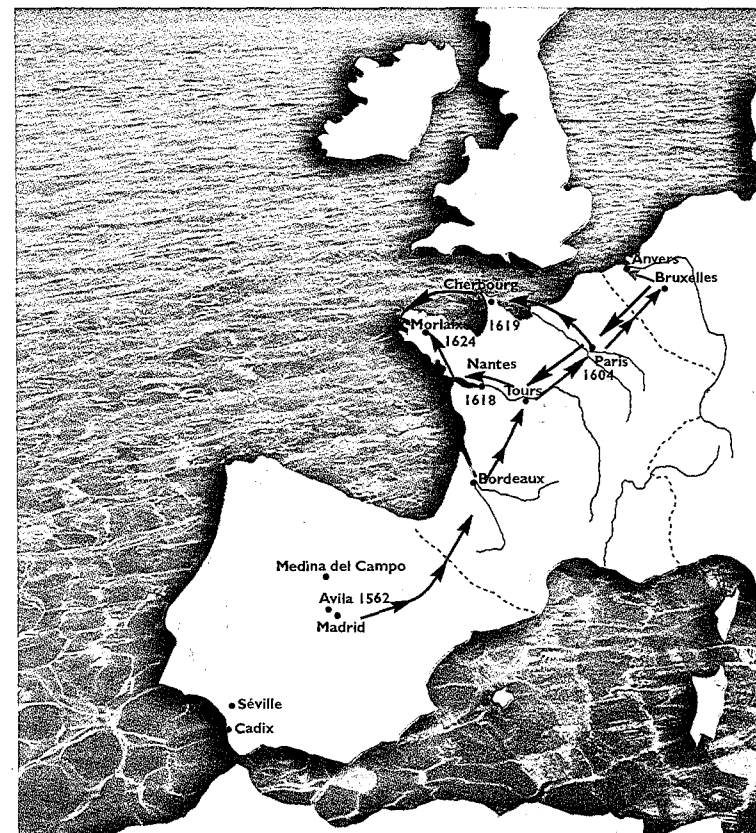
Gand tad rener ar rann-vro, Filip Thibault (1572-1638), e stumm Yann a Zant-Samson eur rummad nevez a dadou karmez gand e gelennadurez hag e guzuliou speredel. Tamm ha tamm, ec'h antre kouenchou Penn-ar-Béd, Kastell-Paol ha Pont-'n Abad, er menozioù entanet-se da heul hini Roazon, houmañ o kas an traou war-raog. Dilezel a reer evel-se an ano-famill hag eun nebeud traou bet douseet er Reolenn. Pouezet e vez kentoc'h war ar vuez diabarz hag ar bedenn a galon.

Tost ouz spered Tereza a Avila eo adkempenn Tours. Ablamour da zizemgleviou ha da gudennou stag ouz istor an Adkempenn e Bro-Spagn eo e ranko an Tadou Karmez, diwanet diwar Adkempenn Tereza a Avila ha Yann ar Groaz, sevel eur skourr disparti azaleg 1593.

Eur bajenn nevez euz istor ar C'harmel a zo o vond da veza skrivet.

Fondations des Carmélites: d'Espagne vers la France et la Belgique.

(Dessin Carmel de Morlaix et C. Stéphan)



Troisième Réforme : Jean de Saint-Samson

En France

Parallèlement à la Réforme thérésienne venue d'Espagne, un renouvellement s'opère chez les Carmes de la province de Touraine, qui comprend la Bretagne et les pays de Loire. Cette province est influencée par un Carme de Rennes, aveugle et très intérieur, Jean de Saint-Samson (1571-1636).

Avec le père provincial, Philippe Thibault (1572-1638), Jean de Saint-Samson forme une nouvelle génération de Carmes par son enseignement et ses conseils spirituels. Peu à peu, les couvents finistériens de Saint-Pol-de-Léon et de Pont-l'Abbé entrent dans ce courant de ferveur nouvelle à la suite de celui de Rennes qui en est le chef de file. Ainsi, on renonce au nom de famille et à



Chapel Sant-Salver e Sant-Hern.
Dindan: Gwerhez an Tadou Karmez Diarhenn, e St-Salver.

Chapelle de Saint-Sauveur en Saint-Hernin. (Cl. M. Le Clech)

Tadou Karmez Adkempenn Tereza e Penn-ar-Béd

Greet e vez anezo ivez ar C'harmezed diarhenn, rag treid-noaz e valeont, gand sandalennou 'vel ar fransiskaned. E Pariz e reont o annez e 1610. En em gavoud a reont e Penn-ar-Béd e 1644, da lavared eo e Sant-Hern hag e Brest.

Sant-Hern - Karaez: 1644

Peogwir n'o-deus ket gellet en em stalia e Roazon e 1632, Karmezed Diarhenn rann-vro Pariz a deu da zevel eur gouent e Sant-Hern. E 1644 end-eeun, Toussaint du Perrien, aotrou a Bréfeillac, hag ive aotrou a Gergoed e Sant-Hern, 'neus roet dezo tri devez-arad douar ha mil lur a leve, e-kichen chapel Sant-Salver - a zo anezi dija eta - gand ma c'hello kaoud ar gwir-dibar a veziadur hag a ardameziou en o iliz, hag aotre an eskob. Kresket eo al leve a vil lur all e 1646, hag an diazezadur gwiriekeet gand lizerou-aotren e miz ebrel 1658. Ha cheñchet eo bet stumm ar chapel a orin, pe gresket, goude m'eo en em staliet al leaned ? Gwareg an nor a reseo eun enskrivadur e latin, a lavar kement-mañ: *Deuit davedon, c'hwi hag a zo skuiz-divi gand al labouriou, hag a c'houzañv sammou, hag e roin deoc'h an diskuiz.*

certain adoucissements introduits dans la Règle. L'accent est mis sur la vie intérieure et l'oraison.

La Réforme de Touraine est très proche de l'esprit de Thérèse d'Avila. C'est par suite de dissensions et de problèmes propres à l'histoire de la Réforme en Espagne que les Carmes issus de la Réforme de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix se constituent en une branche juridiquement distincte à partir de 1593.

Une nouvelle page de l'histoire du Carmel commence.

Les Carmes de la Réforme de Sainte Thérèse en Finistère

Les nouveaux Carmes s'appellent Déchaux, ou Déchaussés parce qu'ils vont pieds nus dans des sandales, à la manière franciscaine. Ils s'établissent à Paris en 1610. En 1644, ils arrivent en Finistère, et plus précisément à Saint-Hernin et Brest.

Saint-Hernin - Carhaix : 1644

N'ayant pu s'établir à Rennes en 1632, les Carmes Déchaussés de la Province de Paris fondent un couvent à Saint-Hernin. En effet, en 1644, Toussaint du Perrien, seigneur de Bréfeillac, et de Kergoët en Saint-Hernin, leur concède trois journaux de terre et mille livres de rente, près d'une chapelle dédiée au Saint-Sauveur, à la condition d'avoir privilège de sépultures et d'armoiries dans leur église et approbation épiscopale. La rente est augmentée de mille livres en 1646 et la fondation confirmée par lettres patentes en avril 1658. (G.M.Thomas, *Dans le passé de Saint-Hernin*, 1946, p.33) La chapelle d'origine est-elle modifiée ou agrandie après l'installation des religieux ? L'arcade de la porte d'entrée reçoit une inscription latine, dont voici la traduction : "*Venez à moi, vous tous qui êtes accablés par les labeurs et qui supportez des fardeaux, et je vous donnerai le repos.*" (Couffon et Le Bars, *Nouveau répertoire des églises et chapelles*, 1988)

Ce deuxième couvent breton de Carmes Déchaux est situé en bordure de l'axe Roscoff-Lorient, à cinquante kilomètres de Morlaix. Il semble qu'il ait été



Vierge des Carmes déchaux de Saint-Sauveur
en Saint-Hernin (Cl. M. Le Clech)

An eil gouent vreizad-ze a Garmezed Diarhenn a zo damdost da hent Rosko-An Oriant, hanter-kant kilometrad diouz Montroulez. Bez' e seblant beza bet er penn kenta "*eun ermitaj*" evid kouenchou all ar rann-vro. Al lec'h, war ar mêz, gand nebeud a dud tro-dro, a glot mad gand ar menoz-se, hag a ro tro da lod euz al leaned da veva tostohig ouz spered ar pennou-kenta. Batisou ar c'hloastr, stag ouz penn ar japel, a zo c'hoaz en o zav, hag ez-eus enno, abaoe pell 'zo, labourerien douar o chom. Diwallerez ha perhenn al lec'h eo hirio an itron Francine Quillerou, anvet gand an amezeien "*Frañsin ar gon*", da lavared eo "*Frañsin ar gouent*." Beb bloaz e vez lidet atao daou bardon eno. Eul lec'h dudiuz eo, en eun draoniennig gand eur wazienn zour, hag e lavar mad ar spered a ermit a oa hini ar C'harmel er penn-kenta, er Grenn-Amzer, hag a yee mad gand ar pezh glaske ober Zantez Tereza a Avila gand hec'h Adkempenn.

E 1687 eo aotreet ar gumuniezh d'en em stalia e kêr Garaez, deg kilometrad ahano, hag e Roazon e 1690. Etretant, diazezer kouent Karaez o veza eet da anaon, e heriturez, e c'hoar, Anne du Perrien, intañvez Messire Vincent Le Moyne de Trévigny, a ra eun emgleo gand ar gumuniezh: al leaned a reseo eur c'hapital (eur font) a zaou ugent mil lur en eskemm euz eul leve. An Tadou Karmez a ra marhad ive da veza e servij chapel Sant-Salver, da lida eno bebh sul eun overenn evid an diazezourien, ha da ober eno katekiz. Beteg an Dispac'h eta, o-deus al leaned-se lidet an overenn e chapel Sant-Salver.

Meur a zelwenn liezliou a gaver er japel, en o zouez eur Werhez gand he mabig o tougen sandalennou karmezez (brun ha gand lèrennou).

Brest - Sant-Loeiz : 1652.

E 1630, Richelieu a ziviz ober euz kêr Vrest kenta porz a vrezel Bro-Frañs.

An Tadou Karmez Diarhenn a c'houlenn, e 1650, an aotre da zond er gêr-ze da zevel eur gouent euz o Urz. Da genta e tiskouez chabistr eskopti Kastell-Paol kaoud diegi da zegemer eun eil kouent euz Urz ar C'harmel war e zouarou. Med gouarnour Kastell Brest, an Aotrou de Castelneau, a harp goulenn al leaned, hag eo roet an aotre dezo d'ar 17 a viz eost 1651.

Kêr a ro dezo iliz hag ospital Sant-Eozen, e-kichen ar C'hastell "*gand*

primitivement « *un ermitage* » pour les autres religieux de la province. Le site rural, peu peuplé, s'y prête effectivement et permet à certains religieux de vivre au plus près de l'esprit des origines. Les bâtiments claustraux, accolés au chevet de la chapelle,

existent toujours et sont habités depuis fort longtemps par des agriculteurs. La gardienne et propriétaire des lieux est aujourd'hui Madame Francine Quillérou que le voisinage appelle familièrement « *Francine ar gon* », ce qui veut dire « *Francine du couvent* ». Deux « pardons » y sont toujours célébrés chaque année. L'ensemble, situé dans un petit vallon, bordé d'un cours d'eau, a un charme particulier et reflète bien l'esprit érémitique propre au Carmel des origines, et tel que le souhaitait Sainte Thérèse d'Avila dans sa Réforme.

En 1687, la communauté de Saint-Sauveur est autorisée à se transporter en ville de Carhaix, à dix kilomètres de là, puis à Rennes en 1690. Dans l'intervalle, le fondateur du couvent de Carhaix étant décédé, son héritière, sa sœur, Anne du Perrien, veuve de Messire Vincent Le Moyne de Trévigny, passe un accord avec la communauté: les religieux reçoivent un capital de quarante mille livres en échange d'une rente. Les Carmes s'engagent aussi à desservir la chapelle Saint-Sauveur, à y célébrer une messe chaque dimanche à l'intention des fondateurs, et à y faire le catéchisme. Jusqu'à la Révolution, ces religieux ont donc célébré à la chapelle Saint-Sauveur.

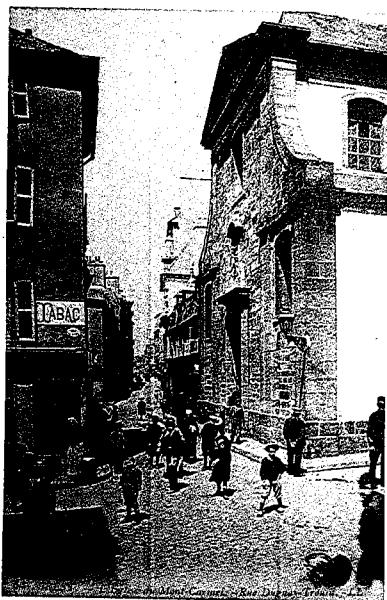
Plusieurs statues en bois polychrome ornent la chapelle dont une Vierge à l'enfant en sandales de carmélite (marron et à lanières).



22. - CARHAIX "Ker-Ahès" (Finistère). - Rue des Carmes

Rue des Carmes à Carhaix. A gauche, la chapelle.

(Carte postale G. Arthaud, col. Marthe Le Clech)



Entrée de l'église des Carmes de Brest, vers 1908. (Col. Marthe le Clech.)

Iliz an Tadou Karmez e Brest, war-dro 1908.

Dizale e teu iliz Sant-Eozen da veza re vian evid an dud fidel, hag er gumuniez ez-eus bremañ pevar war 'n ugent lean. Ouspenn-ze, ema e stad fall. E 1718 eta eo adsavet, hag e c'hell neuze degemer mil a dud.

Da zerhent an Dispac'h, e weler mad pegement e plij an Tadou Karmez e kêr Vrest; ar zervichou braz a rentont da Vrestiz a zo anzavet gand an oll.

E 1791 koulskoude, daoust dezo beza gwelet mad gand ar boblañs, eo goulennet gand kuzul-meur ar gomun e vefent kaset kuit dioustu. An dud e karg a lavar eo red, da genta, kreski an ospital diwar goust ar gouent, ha da eil e teu ti al leaned da veza eul lec'h a emvod evid ar veleien didou.

Rekizisionet eo ar gouent. Epad eun nebeud miziou, kuzul-kêr a zalc'h eno ar veleien didou, ha goude-ze e reont euz al lec'h eur vagajenn a vrezel, hag eul lojeiz evid ar zoudarded. An Tadou Karmez, taolet er mêz, ne zistroint biken.

an oll wiriou, adtiez hag ar pezh a zo dezo."

Da heul an donezon-ze o-deus ar garg da zevel eun ti e-kichen ar gouent "da zervicha da ospital d'ar re baour ha da dud kêr en dienez." Kement-mañ a zo degemeret gand al leaned.

Ar gouent en he fez a c'holoe pevar devez-arad.

E 1652, Tadou Karmez a Vro-Iwerzon, kaset kuit euz o bro gand Crommwell, a zavo ar gumuniez genta, hag a vezo er memez tro ar c'henta kumuniez a leaned staliet e Brest.

E 1686, evid renta servij da dud kêr, e teu al leaned a-benn da gaoud an aotre da zevel, diwar o c'houst, eun ospital nevez e Rekourañs, eur c'harter euz Brest.

Brest - Saint-Louis : 1652.

En 1630, Richelieu décide de faire de la ville de Brest le premier port militaire de France.

En 1650, les Carmes Déchaux sollicitent l'autorisation de venir en cette ville établir un couvent de leur observance. Dans un premier temps, le chapitre de l'évêché de Saint-Pol-de-Léon est hésitant à accueillir un deuxième couvent de l'Ordre du Carmel sur son territoire. Mais le Gouverneur du Château de Brest, Monsieur de Castelneau, appuie la demande des religieux et l'autorisation leur est accordée le 17 août 1651.

La ville leur donne l'église et l'hôpital Saint-Yves, près du Château, « avec tous droits, dépendances et appartenances ».

Cette donation est assortie de l'obligation de bâtir un local à proximité du couvent pour « servir d'hôpital aux pauvres et nécessiteux de la ville. ». Ce qui est accepté par les religieux.

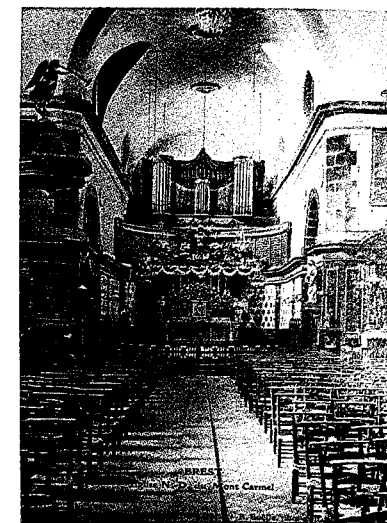
L'ensemble du couvent couvre deux hectares.

En 1652, des Carmes irlandais, chassés de leur pays par Cromwell, constituent la communauté fondatrice, qui est aussi la première communauté religieuse établie à Brest.

En 1686, désirant se rendre utiles aux habitants, les religieux obtiennent l'autorisation de construire à leurs frais un nouvel hôpital à Recouvrance, quartier de la ville de Brest.

Bientôt, l'église Saint-Yves, est trop petite pour accueillir les fidèles qui la fréquentent d'autant que la communauté compte vingt-quatre membres. En mauvais état, elle est rebâtie en 1718 et peut alors recevoir un millier de personnes.

Les jours de grande fête, comme plus de douze mille fidèles fréquentent l'église paroissiale Saint-Louis, les Carmes viennent aider le clergé trop peu nombreux.



Intérieur de l'église des Carmes à Brest, vers 1908.

(Archives municipales de Brest.)

Bombezadegoù an eil brezel-béd o-deus distrujet an iliz, kenkoulz hag al lodenn vrasa euz kêr Vrest.

THE MA

[illegible]

A Quimper, une chapelle est érigée en son honneur au XVII^e siècle sur l'ancien Plateau de la déesse, au bas du Frugy; une rue adjacente porte son nom. (A ne pas confondre avec l'église Sainte-Thérèse, dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en 1932). Cette chapelle est ruinée à la Révolution. Le culte de la déesse Raison remplace un moment celui de la Sainte passionnée

Emgleo

Daoust dezo beza e diou rann-vro disparti abaoe 1593, ec'h en em glev mad amañ an daou skourr euz an Urz. Tadou Karmez Kastell-Paol ha re Pont-n Abad a laka en o iliz imaj ar Zantez adkempennerez e 1622, dioustu pa 'z eo lakeet war roll ar zent. (Lakeet eo bet e refik an dud eüruz e 1614).

Liammou a vignoniaj a vezo etre Karmezed Gwengamp, Montroulez ha Gwened, ar manati-mañ o kenderhel da heulia Reolenn Franseza a Amboaz.

Niveruz eo delwennou Santez Tereza a Avila e Penn-ar-Béd, ha kement-se a lavar levezon an Tadou Karmez ha breuriezioù ar Menez Karmel.

E **Kemper** e saver eur japel en he enor er 17^{ved} kantved war gompenn an doueez, e traoñ ar Fruji; eur ru e-kichen a zoug he ano. (Diwall da gemesk gand an iliz gouestlet da Zantez Tereza ar Mabig Jezuz e 1932). Rivinet eo ar japel-ze epad an Dispac'h. Lidou d'an doueez Rezon a gemer epad eur mare plas an enor rentet d'ar Zantez entanet evid an Doue Beo. Eun delwenn euz Santez Tereza a Avila, nevesoc'h, a gaver e iliz Sant-Vaze.

E **chapel Sant-Tujen e Priveill** ez-eus eur stern-aoter euz ar Rozera (1649), 'lec'h ma weler eun izel-vos euz emziskouezadeg ar Werhez da Zantez Tereza a Avila, ar pezh a ziskouez e oa anavezet mad bues ar Zantez.

E **Lezneven**, e iliz Sant-Mikêl, ez-eus eun delwenn euz Santez Tereza a Avila euz ar 17^{ved} kantved e koad liezliou.

E **Skaer**, e chapel Koadri, e weler eun delwenn e koad liezliou ive euz Santez Tereza a Avila, euz an 18^{ved}-19^{ved} kantved.

Tereza a Avila a oa eta anavezet mad hag enoret e Kerne hag e Leon.

D'ar mare m'eo bet lakeet Sant-Yann ar Groaz war an aoteriou e 1722, e oa e Penn-ar-Béd peder gouent hag eur prioldi a Dadou Karmez, hag ive eur gouent a Garmezed. Urz ar C'harmel a oa diazezet brao e douar Penn-ar-Béd. Med an Dispac'h a gaso pep tra da get.

N'eus nemed **Karmel Montroulez**, a vo ano anezañ bremañ, a c'hello padoud.

Brezoneg gand Job an Irien.

du Dieu vivant. Une statue de Sainte-Thérèse d'Avila, de facture plus récente, se trouve en l'église Saint-Matthieu.

La chapelle **Saint-Tugen de Primelin** possède un retable du Rosaire (1649), où figure un bas-relief représentant l'apparition de la Vierge à sainte Thérèse d'Avila, qui manifeste une connaissance précise de la vie de cette sainte.

(cf. Vision du 19 janvier 1572 au monastère de l'Incarnation d'Avila, relatée par la Sainte elle-même.

Oeuvres Complètes p. 549, M. Auclair.)

A **Lesneven**, en l'église Saint-Michel, se trouve une statue de Sainte-Thérèse d'Avila du XVIII^e siècle en bois polychrome.

A **Scaër**, la chapelle de Coadry possède aussi une statue en bois polychrome de sainte Thérèse d'Avila, du XVIII^e-XIX^e siècle.

Thérèse d'Avila était donc bien connue et vénérée en Cornouaille et en Léon.

Au moment de la canonisation de Saint Jean de la Croix en 1722, on dénombre, dans le Finistère, quatre couvents et un prieuré de Carmes auxquels s'ajoute un couvent de Carmélites. Belle représentation de l'Ordre du Carmel en cette terre du bout du monde ! Mais la Révolution mettra fin à cette présence.

Seul le Carmel de Morlaix, dont nous allons parler, pourra se maintenir.



*Statue de sainte Thérèse d'Avila, XVIII^e siècle, dans le retable des Carmes, Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.
(Photo L. Gouez.)*

Pennad 3

Ar C'harmezezed e Montroulez

Istor krouidigez ar gouent-se a zo hir ha luziet-tre, med ive pegen ispisial. Diskouez a ra deom pasianted an Hini 'a skriv eeün gand linennou kromm'. Ped tourmant ha ped diêstet eo bet red beza trec'h warno evid kas da benn ar raktres kenta? Pegement a nerz hag a esperañs eo bet red kaoud evid delher mad ha kas war-raog an oberenn bet kroget ganti? Evidom oc'h eñvori an istor-ze, e seblant deom beza rediet da lavared eo krouidigez karmel Montroulez eur raktres o tarevi tamm ha tamm, hag o tond da wir dre lakaad tri dra asamblez, frouez eur 'menoz madelezuz' hag a zo dreist deom ha ne ehan ket da veza souezuz c'hoaz evidom.

An istor-ze eo hag a zo da veza kontet ganeom.

Raktres kêr Montroulez

Montroulez

E gwalarn Breiz ema Montroulez, hag er 16ved kantved eo-hi eur gêr oc'h ober berz dre hec'h ekonomiezh, a-drugarez dreist-oll da genwerzh ar gwiadennou lin hag a dremen dre he forz, war-zu an hanternoz (Flandrez, Bro-Zaoz) hag ar c'hreisteiz (Bourdel, Bayonne, Bro-Spagn). 'Crées' (ar ger 'crées' a zeu euz ar brezoneg 'krez' hag a zinifi eun hiviz; bez' int peziou lin o kaoud 122 m a hed - "Bretagne d'Hier", leor 3, gand Marthe Le Clech) bro Vontroulez ha 'bretagnes' ('Bretagnes' : peziou lin euz korn-bro Kintin.) bro Gintin o-deus paket brud evid an dillad hag evid ober ar goueliou eo red d'ar goueletennou kaoud. O c'havoud a reer war marhadou e Medina del Campo (E-kichen Avila. Simon Ruiz, eur marhadour pinvidig euz Medina del Campo, a bren e draou e Breiz etre 1555 ha 1590 - cf. Jean Tanguy, *Quand la toile va*, Ed. Apogée, 1994), e Cadix ha dreist-oll e Seville, Lisbon ha Malaga, e-lec'h ma vez kaset aliez ar gwiadennou alese d'an Amerik.

Gand ar c'henwerzh eo ar gêr pinvidig ha leun a dud. Med bresk eo an traou ha ne c'heller ket chom dinec'h atao. Ar brezelioù, ar c'hleñvejoù, ar poreoù a zo lodenn pep hini. Ha pa vez digalonekeet ar boblañs gand mareoù a wall-drubuilloù hag a dristidigez, e tro ar c'halonou war-zu Doue, en desped dezo.

Chapitre 3

Les Carmélites à Morlaix

L'histoire de la création de notre monastère est longue et confuse, déroutante par moments. Elle révèle la patience créatrice de Celui « qui écrit droit avec des lignes courbes ». La fondation du Carmel de Morlaix est née de la rencontre de trois projets qui, après s'être d'abord rejoints, sont contrariés, au point de tout anéantir, sans la présence d'un « dessein bienveillant » qui nous dépasse et qui n'arrête pas de nous étonner encore.

C'est cette histoire, lourde de souffrances et de vicissitudes, d'humaines petites choses en même temps que de force et d'espérance surnaturelle, qu'il nous faut raconter.

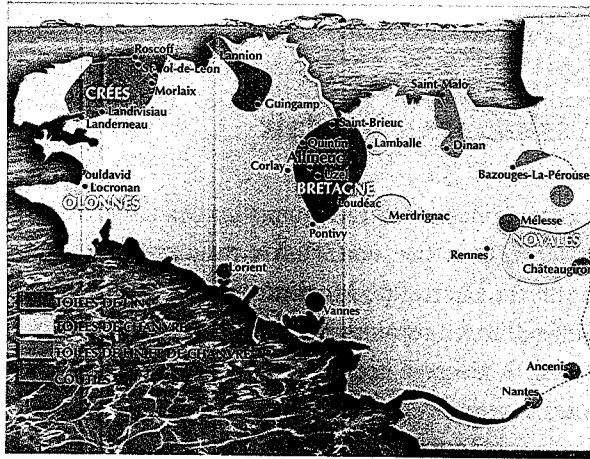
Le projet de la Ville de Morlaix

Morlaix

Ville du nord-ouest de la Bretagne, Morlaix est, au XVI^e siècle, une cité économique prospère grâce en particulier au commerce de la toile de lin qui transite par son port, vers le nord (les Flandres, l'Angleterre) et vers le sud (Bordeaux, Bayonne, l'Espagne) ; les « créées » du pays de Morlaix comme les « bretagnes » du pays de Quintin ont acquis



Morlaix au XVI^e siècle, reconstitution par Victor Surl en 1934; huile sur toile. Col. Piriou-Marzin. Photo Marthe Le Clech.



Carte des productions de toiles de lin et de chanvre en Bretagne aux XVIe et XVIIe siècle d'après J. Tanguy.

bourhizien, kouerien ha tud o chom e Montroulez hag er rakkêriou, ha gand ma vefe ar Roue hag an eskob a-du” lakaad da zevel, e-kichen chapel Itron-Varia ar Feunteun e Montroulez, “*eur gouent a leanezed euz urz Santez Klara pe euz eun urz all [...] evid ober war-dro servich Doue ha kana ar meuleudiou, evel kiz ha kustum an Iliz katolik.*” Eun nebeud divizou a gaver er skrid-se : roet e vo, beb bloaz, d’ar zeurezed eul leve uhel a-walc’h evid o buhezegez; ober a raint war-dro ar japel “*a zigorint abred diouz ar mintin, evel kustum, hag evito e vo an donezonou ha kinnigaduriou a vo greet enni.*” Sinet eo ar paper dirag eun noter.

Leanezed Santez Klara ?

Evel m’on-eus gwelet, ez a ar raktres kenta war-zu **al leanezed euz urz Santez Klara** ‘a bedfe evito evid argas an drougou meur.’ Chapel Itron-Varia ar Feunteun hag an douar en-dro dezi a vefe feurmet evid netra d’ar gumuniez-se gand kêr Vontroulez.

Kregi a ra ar japel da reseo donezonou ha legadou, e-giz m’eo diskouezet gand ‘al leoriou-leveou’ (An donezonou, al legadou da viken, kreteet war ar madou, a veze ofisializet de skridou greet dirag eun noter, eur person pe eur c’hure, hag evel-se e veze savet al leoriou-leveou). Med tremen a ra

E 1566, war-lerc’h eur stropad spontuz a vosenn, eo ken behiet an dud ma reont al le da lakaad da zond eur gumuniez a leanezed hag a bedfe evito. Eun testenî euz an dra-mañ eo ar skrid bet savet gand ar c’huzul-kêr d’an 12 a viz gwengolo 1566. (A.D.29, 30 H 2.)

Dirag alouerien, letanant ha prokolor ar Roue e Montroulez, e tiviz ar c’huzul-kêr, ennañ “*tudjentil,*

une bonne notoriété pour l’usage vestimentaire et la fabrication des voiles nécessaires aux goélettes. On en trouve sur le marché de Medina del Campo (près d’Avila. Simon Ruiz, riche marchand de Medina, s’approvisionne en Bretagne entre 1555 et 1590. Thérèse d’Avila y fonde un Carmel en 1567 et correspond avec lui.), de Cadix, et surtout de Séville, Lisbonne et Malaga, d’où les toiles s’exportent vers les Amériques. (Cf. J. Tanguy, *Quand la toile va*, Ed. Apogée, 1994).

Le commerce rend ainsi Morlaix riche et populeuse. Mais la précarité de la vie empêche tout triomphalisme. Les guerres, les maladies et les épidémies sont le lot de tous. Et lorsque les heures d’épreuves et de tristesse découragent les populations, le cœur se tourne malgré tout vers Dieu.

En 1566, après une terrible épidémie de peste, l’accablement est tel que les habitants font le vœu de faire venir une communauté de femmes contemplatives qui prieraient pour eux. En témoigne l’acte de la communauté de ville du 12 septembre 1566. (A.D.29, 30 H 2)

En présence des baillis, lieutenant et procureur du Roi à Morlaix, le corps politique comprenant « *des nobles, bourgeois, manants et habitants de la ville et ses faubourgs* » décide « *moyennant le bon plaisir du Roi et des prélats de l’Eglise* » de faire bâtir près de la chapelle de Notre-Dame de la Fontaine à Morlaix, « **un couvent de femmes de l’Ordre de Sainte-Claire ou autre Ordre et religion [.....] pour vaquer au service divin et chanter louanges accoutumées en l’Eglise catholique.** » Cette décision est assortie de quelques conditions : les religieuses auront un revenu annuel suffisant pour leur subsistance. Elles entretiendront la chapelle « *qu’elles ouvriront de bon matin à la mode accoutumée* », et « *jouiront des offrandes et oblations qui s’y feront.* »

Des Clarisses ?

Comme on le voit, le projet primitif s’oriente vers une communauté de **religieuses de Sainte-Claire**. « *qui prieraient pour eux afin d’éloigner les grands maux* ». La chapelle Notre-Dame de la Fontaine ainsi que le terrain attendant seraient gracieusement concédés à la communauté par la ville.

Dans ce but, le sanctuaire commence à recevoir des dons et legs comme le montrent les « *rentiers* ».

an amzer, dizoñjet eo ar walenn hag n'eo ket bet sevenet al le.

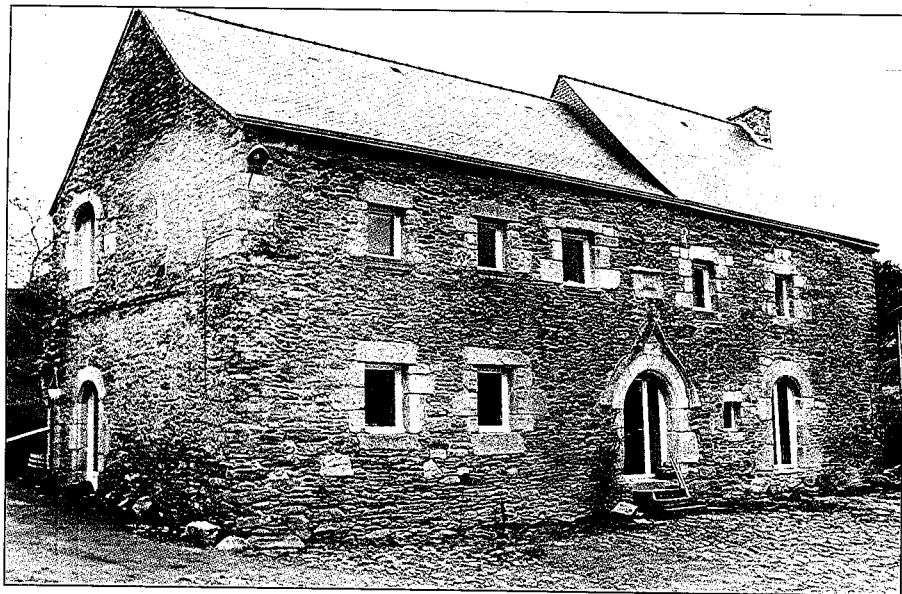
E 1596, e teu eur vosenn all da zelher soñj da dud Vontroulez euz o menoz devod. Med rivinet eo ar vro gand brezelioù ar Re-Unanet, ha n'eo ket eur mare mad evid kas seurt tra da benn.

Raktres Julianne a Gêremar hag ar Vamm Anne de Saint-Barthélémy

Julienne a GEREMAR, an diazevourez

Ganet eo bet Julienn a Gêremar, e fin ar 16^{ved} kantved, e parrezig Alineg, e kreisteiz Kintin hag a oa gwechall e-kreiz eur c'horn-bro pinvidig gand an neud lin hag ar gwiadennou anvet 'bretagnes'.

Ar marillou-parrez kenta anavezet evid Alineg a zo euz ar bloaz 1641, hag



Maner familh Julianne a Geremar, e Allineuc (22).

Le manoir de la famille de Kerémar, en Allineuc (22). Photo Marthe Le Clech, décembre 2003.

Toutefois, le temps passe, le souvenir du fléau s'éloigne et la promesse n'est pas exécutée.

En 1596, une nouvelle peste vient rappeler aux Morlaisiens leur pieux dessein. Mais la région est dévastée par les guerres de la Ligue et le moment n'est pas favorable à sa réalisation.

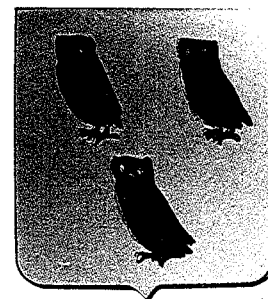
Le projet de Julianne de Kerémar et de Mère Anne de Saint-Barthélémy

Julienne de KEREMAR, la fondatrice

Julienne de Kerémar est née, à la fin du XVI^e siècle, dans la petite paroisse d'Allineuc, au sud de Quintin, dans les Côtes d'Armor, jadis au centre d'une zone de production de fils de lin et de toiles dites « bretagnes ». (voir page 58)

Les premiers registres paroissiaux connus de cette bourgade datent de 1641 et sont, par conséquent, bien postérieurs à celui qui a reçu l'inscription du baptême de Julianne dont l'identité est de ce fait très imprécise. Nous savons, néanmoins, qu'elle est la fille du seigneur de Kerstenguy (Kerstanguy ou Kertanguy...) d'Allineuc. Le manoir de Kerstanguy (aujourd'hui Questinguy) existe encore, transformé certes, et la pierre armoriée qui domine la voûte de l'entrée porte la date de 1573 et l'inscription Kerémar. Les seigneurs de Kerémar blasonnent « *d'argent, à trois chouettes de sable, 2.1, armées, membrées et becquées de gueules* ».

Cette famille est représentée à Vauguillard, en Merléac, vers 1481, en la personne de Pierre de Kerémar, époux de Catherine Bouëssel.



*Blason des seigneurs de Kerémar.
Extrait de Armorial de Bretagne par
A.P. Guérin de la Grasserie, Rennes
1845-1848. Col. B.M. Morlaix.*

Photo Marthe Le Clech.

evel-se kalz war-lerc'h an hini m'eo bet enskrivet warnañ badeziant Julienne; setu m'eo diresiz-tre orin homañ. Goud a reom koulskoude e oa-hi merc'h d'an Aotrou a Gêrtangi (Kerstenguy pe Kertanguy...) euz Alineg. Ti maner Kêrtangi (hirio Questinguy) a jom atao en e zav, daoust dezañ da veza bet cheñchet e stumm, ha war ar mên ardamezet a zo a-uz d'an nor-dal, e weler skrivet 1573 ha KXremar. An Aotrounez a Gêremar o-doa eur skoed-ardamez : *“e liou gwenn, gand liou gaouenn zu, 2.1, ruz o armou, o izili hag o figosou.”*

Eur c'hannad euz ar familh-ze a gaver e Vauguillard, parrez Merleag, er bloavezh 1481 : Pêr a Gêremar, pried Katell Bouessel.

D'ar 25 a viz c'hwevrer 1600, e ro eskob Sant-Brieg da Erwan a Gêremar, aotrou a Gêrtangi, la Ville Jan, hag all... an aotre da zevel eur japel Sant-Erwan, stok ouz iliz-parrez Alineg. Gand an eskob eo benniget ar japel-ze d'an 23 a viz mae 1604 : bez' e oa eno Erwan Kêremar, an diazezhour, ha Yann Kêremar, aotrou a Vauguillard. D'ar 1a a viz gouere 1605, e krou Erwan Kêremar ar garg a japeliad a Gêrtangi, evid *“seveni ar c'hoant hag al le greet gantañ ha gand an dimezell Jacqueline Poullain, e wreg, eet da anaon, hag evid pardon e behejou.”* (kaset deom gand Alain Le Noac'h euz Loudieg) Bez' ema ar japel-ze atao en he zav, gand delwenn sant Erwan dalhmad e-barz; gweled a reer an arde-mezhieu en iliz hag en diavêz war eur mên er voger ha kuzet gand brouskoajou. Daoust hag eo Julienne merc'h pe c'hoar d'ar zaver devod Erwan a Gêremar?

E 1609, ez a ar plac'h yaouank-se euz Alineg da Bariz, da gouent Merhed Santez Klara, evid beza leanez; med dalhet eo-hi gand eun derzienn-gardad, e-pad 22 viz, hag ema he yehed e dañjer. Gweled a ra he raktres a vuez lakeet en arvar ha chalet eo gand kement-se. He alia a ra he superioze da zond en-dro d'he bro c'hinidig evid adkavoud he yehed.

Arag kuitaad Pariz hag urz Santez Klara, e teu ar zoñj dezi da vond da weled ar Vamm Anne de saint-Barthélémy, rag klevet he-deus ema homañ e Pariz.

Mamm Anne de Saint-Barthélémy

Ar Vamm Anne de saint-Barthélémy a zo unan euz ar peder garmez euz Bro-Spagn, deuet da Vro-Frañs evid kroui eno eur c'harmel e doare santez Tereza, war c'houlenn Jean de Brétigny ha Pierre de Bérulle. Bez' e oa bet hi

Le 25 février 1600, l'évêque de Saint-Brieuc accorde à Yves de Kerémar, seigneur de Kertenguy, la Ville Jan etc. la permission de construire une chapelle Saint-Yves accolée à l'église paroissiale d'Allineuc. La bénédiction épiscopale de la chapelle a lieu le 23 mai 1604, en présence d'Yves Kerémar, le fondateur, et de Jan Kerémar, sieur de Vauguillard. Yves Kerémar crée la chapellenie de Kertenguy le 1er juillet 1605, afin d' *« effectuer les désirs et veux qu'ils avaient faitz, luy et déffuncte damoiselle Jacqueline Poullain sa femme, et pour l'expiation de ses fautes »* (Communication d'Alain Le Noac'h, de Loudéac). La chapelle existe toujours, la statue de Saint-Yves aussi ; les armoiries sont présentes dans le sanctuaire et à l'extérieur sur une pierre scellée et masquée par des plantations. Julienne est-elle la fille ou la sœur de ce pieux bâtisseur Yves de Kerémar ?

En 1609, cette jeune fille d'Allineuc, se rend à Paris au couvent des Filles de Sainte-Claire pour s'y faire religieuse ; mais une « fièvre quarte » la tient vingt-deux mois durant, et met en péril sa santé. Elle voit son projet de vie sérieusement compromis et s'en désole. La Supérieure lui demande de rentrer dans son pays natal pour s'y refaire une santé.

Avant de quitter Paris et l'Ordre des Capucines, il lui vient à l'esprit d'aller voir la Mère Anne de Saint-Barthélémy, dont elle apprend la présence à Paris.

Mère Anne de Saint-Barthélémy

Mère Anne de Saint-Barthélémy est l'une des quatre carmélites espagnoles venues implanter le Carmel thérésien en France à la demande de Jean de Brétigny et de Pierre de Bérulle. Ancienne compagne et secrétaire de la Bienheureuse Mère Thérèse d'Avila, elle vient de quitter le Carmel de Tours au terme de son mandat de prieure et attend au couvent des Carmélites de Notre-Dame des Champs la date convenue de son départ vers la Flandre.



Portrait de la Bienheureuse Anne de Saint-Barthélemy. Peinture sur bois par Otto Venius, 1620. Conservé au Carmel D'Anvers. (Extrait de Anne de Saint-Barthélemy, Autobiographie). Photo Gusti Hervé.



Statue du Carmel de Notre-Dame des Champs au Carmel de Clamart.

keneilez ha sekretourez Tereza a Avila hag ema-hi o paouez kuitaad karmel Tours, pa oa echu ganti hec'h amzer a brioiez; gortoz a ra, e kouent karmezezed Notre-Dame des Champs, an deizad dibabet evid mond war-zu Bro-Flandrez.

An emgav

Gwrezege eo an emgav etre diou vaouez. Ar Vamm Anne de saint Barthélémy, o weled Julienne ken glaharet dre ma ne c'hell ket kas da benn he menoz da veza eur zeurez a Zantez Klara, a wel aze eur galv digand Doue, evid kemer eun hent all. Goulenn a ra ouz Julienne *"hag-eñ ne gavfe ket an tu, drezi hec'h unan pe gand sikour he mignonezed, da ziazeza eur gouent a garmezezed en he Bro-Vreiz; ha prometi a ra dezi, ma vefe an dra-ze posubl, mond, hi hec'h-unan, d'ober an diazezadur-ze."* (Naré véritable, Diellou Urz ar C'harned divoutou)

En eur rei seurt ali, ne c'helle ket Anne de saint-Barthélémy, prioiez kenta karmel Tours, dizoñjal he-doa degemeret eno eur Vretonnez yaouank euz ar memez korn-bro. Respont a ra Julienne dezi ez eus e Montroulez *"eun iliz kaer, dediet d'an Itron Varia, gand plas hag êzamañchou en-dro dezi"* hag o-deus tud Montroulez c'hoant da *"feurmi anezi evid kroui eur gouent bennag a leanezed."* Kinnig a ra goulenn ar japel-ze *"eviti, ha goude-ze e rafe-hi gand eun nebeud merhed all an diazezadur."* (Naré véritable, Diellou Urz ar C'harned divoutou) Ar c'hinnig-se a blij d'ar Vamm Anne de saint-Barthélémy, ha kuitaad a ra Julienne a Gêremar Pariz, gand ar menoz stard da ouestla he nerziou evid lakaad ar raktres nevez-se da zond da wir.

Perag Montroulez ? ... A-du ema an avel

Julienne a zeblant anavezoud Montroulez hag ar raktresou bet savet gwechall gand pennou-braz ha tud Vontrovez, ha bet kontet dija ganeom. Gwir eo ez eus kalz liammou a genwerz etre Montroulez ha Kintin. Ar gwiadennou

La rencontre avec Julienne de Kerémar

La rencontre est chaleureuse. Mère Anne de Saint-Barthélémy voyant Julienne si affligée de ne pouvoir réaliser son désir d'être religieuse capucine, y voit une indication du ciel pour qu'elle prenne un autre chemin : peut être celui de devenir Carmélite ou de fonder un Carmel. Elle lui demande *« si elle n'avait pas le moyen en son particulier ou par ses amies d'entreprendre une fondation de Carmelines de l'Ordre en son pays de Bretagne, lui promettant que si cela était qu'elle espérait aller en personne faire la fondation »*. (Naré véritable de la fondation du Carmel de Morlaix. Archives des Carmes Déchaux, Rome.)

En faisant cette suggestion, Anne de Saint-Barthélémy, prieure fondatrice du Carmel de Tours, ne pouvait oublier qu'elle y avait accueilli une autre jeune Bretonne de la région de Quintin. Son interlocutrice lui répond qu'à Morlaix *« il y a une belle église dédiée à Notre-Dame, avec emplacement et commodités »*, que les habitants souhaitent *« bailler pour fonder quelque couvent de religieuses »*. Elle se propose de demander cette chapelle *« en sa faveur et qu'ensuite, elle et quelques filles feraient la fondation. »* (Naré véritable) Cette proposition est agréée de la Mère Anne de Saint-Barthélémy et Julienne de Kerémar quitte Paris avec la ferme intention de consacrer son énergie à la réalisation de ce nouveau dessein.

Pourquoi Morlaix ? ... Le terrain est favorable

Julienne semble connaître Morlaix ainsi que les projets passés des administrateurs et des habitants de la ville, déjà relatés. Il est vrai que des liens commerciaux intenses unissent Morlaix et Quintin. Les toiles fabriquées dans la région de Quintin transitent par le port de Morlaix ou celui de Nantes. Les négociants venant de Quintin par la route passent près de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine qu'ils ne manquent pas de saluer au passage, en déposant quelques piécettes pour assurer le bon succès des affaires.

Une chapelle existe, Notre-Dame de la Fontaine

Sa préhistoire

Selon une tradition relatée par Albert le Grand un certain Drennalus, disciple de Joseph d'Arimatee quitte son monastère de Glastownbury, traverse la

greet e korn-bro Kintin a dremen dre borz Montroulez pe dre hini Naoned. An hent braz darempredet gand ar varhadourien o tond euz Kintin da Vontroulez a dremen e-kichen chapel Itron-Varia ar Feunteun ha ne vankont ket da vond tre d'he zaludi en eur lezel eun nebeud peziou-moneiz evid kretaad berz mad o afe-riou.

Bez' ez eus eur japel, Itron-Varia ar Feunteun

Ragistor

Hervez eun hengoun, bet adskrivet gand Albert Le Grand, (Albert Le Grand, Catalogue des évêques de Tréguier) eun den anvet Drennalus, a guita e vanati e Glastonbury, a dreuz Mor Breiz evid dilestra e Breiz-Izel. Aocha a ra e Montroulez, prezeg an aviel d'ar bobl, sevel e kreiz-kêr eur japel en enor da zant Jakez, ha, war an duchenn, e-kichen an eien, e sav-eñ eur pilier hag e lak eur groaz warnañ. Dindan e kleuz eur c'hustod hag e lak ennañ eun delwenn euz ar Werhez Vari, pedet dindan an ano a Itron-Varia ar Feunteun.

Sur eo evid an istorourien, ez eus bet eun abati e Glastonbury, savet er 5^{ved} kantved da genta. Ar mare-ze a oa, evid ar Vretoned, hini ar c'henta divroa war-zu or bro, ha neuze ive eo deuet ar venec'h euz an tu all d'ar mor evid degas an aviel amañ. Posubl eo eta e vefe deuet eur manac'h euz Glastonbury da Vontroulez hag e-nefe-eñ 'kristenneet' eul lec'h ma ree an drouized o liderez ennañ, e-lec'h m'ema bremañ chapel Itron-Varia ar Feunteun.

Med ken gwirheñvel e c'hellfe beza he-deus an devosion da Itron-Varia ar Feunteun kemeret plas eul lec'h a liderez drouizel er C'hrenn-amzer, evel m'eo c'hoarvezet gand kalz a feunteuniou e kornog an Arvorig.

Ne c'heller ket lavared kalz a dra muioc'h diwar-benn ar mare-ze chomet displann.

Istor

Eur buill euz ar Pab Klemeñs VII, sinet gantañ er bloavezh 1390 ha dizoloet gand René Couffon, (BSAF, 1933) a lavar e vo roet eun induljañs da bep hini a zikouro sevel chapel Itron-Varia ar Feunteun. E-pad e veaj a visioner e Breiz, e tremen eno sant Visant Ferrer, an dominikan brudet a Vro-Spagn, e-pad m'emaer o kas war-raog ar zavidigez. Prezeg a ra da Vontrouleziz en eul lec'h

Manche pour débarquer en basse-Bretagne. « *Ayant abordé à Morlaix et prêché au peuple, il bâtit une chapelle au centre de la ville en l'honneur de Saint Jacques et sur la hauteur, auprès des sources, élève une petite colonne surmontée d'une croix. Au-dessous, il creuse une niche dans laquelle il place une statue de Marie, vénérée sous le vocable de Notre-Dame de la Fontaine* ». Bien que l'existence de l'abbaye de Glastownbury soit certaine et débute au V^e siècle, cette narration d'Albert Le Grand n'a guère de fondement historique.

(Albert Le Grand. Catalogue des Evêques de Tréguier.)

Ce qui est vraisemblable par contre, c'est qu'au Moyen-Age, le culte à Notre-Dame de la Fontaine a remplacé un lieu de culte druidique autour de la source, comme ce fut le cas pour beaucoup de fontaines dans l'Ouest armoricain.

Mais on ne peut en dire davantage sur cette période restée obscure.

Son histoire

Un document, daté de 1390, découvert par R. Couffon (BSAF 1933), indique qu'une indulgence est offerte à toute personne qui accepte de contribuer à l'achèvement de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine. Lors de son périple missionnaire en Bretagne, Saint Vincent Ferrier, le célèbre dominicain espa-



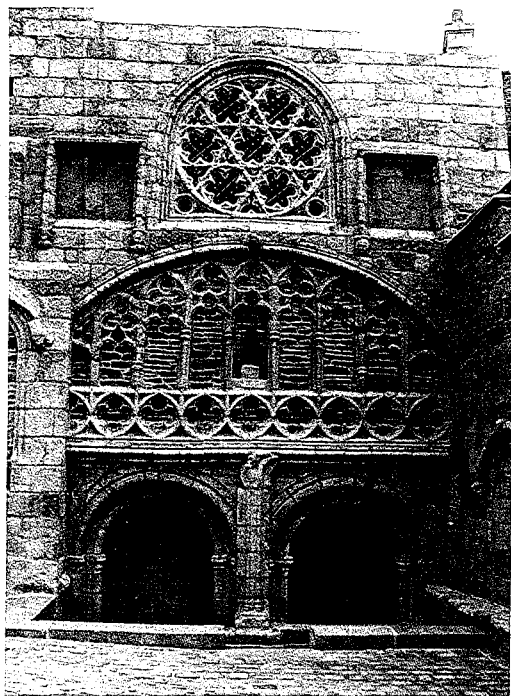
Restes
du Transept
nord de
Notre-Dame
de la
Fontaine.

Photo Carmel
de Morlaix.
2003

hag a zo bremañ e kloz ar C'harmel, a-dal d'ar C'hastell. E 1424, eo echu ar zavadur, ha dediet eo bet d'ar mare-ze. Eur c'hloc'h a zo roet gand an duk Yann V, e 1425.

Kaer-tre eo ar japel, savet war an uhel, e reter ar gêr, a-dal da japel-chabistr Itron-Varia ar Vur. He zour, gand pevar dourig stok outañ, a zav beteg pevar metr ha tregont ! Eur bern ardameziou a noblañsou a gaver amañ hag ahont; re Vikêl a Gêrsulguen, aotrou de La Boissière, ha re Louis Marie Liré du Parc, aotrou a Lokmaria, Gwerann hag ar Pontou, a weler en eun doare heverk, kenkoulz e-barz hag e-mêz ar japel. Bez' c'heller konta pemp aoter hag, e-barz kazell tu an hanternoz, ez eus eun dribun gand eun ograou enni !

Ar gazell-ze a zo fichet ive gand eur rozenn-wer, a-uz d'an eien. Heverk eo enni arouez ar zifrou :



Rozenn-wer, renevezet e 1990, chapel Itron-Varia ar Feunteun.

Chapelle Notre-Dame de la Fontaine : rosace restaurée en 1990. Photo Carmel de Morlaix; 2003.

“Ar c’helhiou, gand c’hwec’h filip e peb unan, a zo seiz anezo. An doare soutil m’int bet plaset a dres eur steredenn, greet gand daou drikorn keit-tueg, hag a ziskouez, hervez spezialisted an arouezia, eul liamm hag eun stennadur war eun dro, etre galoudeziou an neñv ha nerziou an douar.” (Y.P.Castel)

Heb douetañs ebed, deuet eo ar japel adsavet a-nevez da gemer plas unan all kosoc’h ha disterroc’h; bez’ ez eus dija pelerinachou, hini Tro-Breiz en o zouez, ha ne c’hell ar boaz-se nemed kreski. Hervez diellou ar gouent, e teuer di euz Breiz a-bez. Reseo a ra ar japel donezonou braz digand brokusted an dud fidel. Daou destamant a zo greet evid pinvidikaad anezi. Pep tra a zo lakeet dindan verou-riez eur prokolor-sindik. E 1624, eo hemañ an Aotrou Kintin a Gêrhamon.

gnol, y passe en 1418, alors que l’on en poursuivait la construction. Il prêche aux Morlaisiens en un lieu situé aujourd’hui dans l’enclos du Carmel, face au Château. L’édifice est achevé vers 1424 et dédié à cette époque. Une cloche est donnée en 1425 par le duc Jean V.

La chapelle a fière allure ; elle se dresse sur les hauteurs orientales de la ville, face à la collégiale Notre-Dame du Mur et au château. Flanké de quatre clochetons, le clocher culmine à trente-quatre mètres ! De nombreuses armoiries seigneuriales s’affichent ici et là. Celles de Michel de Kersulguen, seigneur de la Boissière, et celles de Louis-Marie Lirée du Parc, seigneur de Locmaria, Guerrand, et Ponthou sont particulièrement présentes à l’intérieur comme à l’extérieur de la chapelle. On dénombre cinq autels et, dans le transept nord, se trouve une tribune avec orgues !

Une très belle rosace, encore visible aujourd’hui, orne un vestige du transept nord, au-dessus des sources. La symbolique des chiffres y joue à plein :

« Les cercles à six lobes sont au nombre de sept. Le jeu subtil de leur répartition détermine une étoile formée de deux triangles équilatéraux qui représentent à la fois le lien et la tension entre les puissances de ciel et les forces de la terre » (Y.-P. Castel. *Ouest-France* du 31 juillet 1982).

A n’en pas douter, la chapelle nouvellement construite est venue se substituer à une autre, plus modeste ; une tradition de pèlerinage, celui du Tro Breiz entre autres, existe déjà, et s’amplifie. On y vient de toute la Bretagne, disent les chroniques du monastère.

Le sanctuaire est richement doté par la générosité des fidèles. Des testaments sont faits en sa faveur. L’ensemble est géré par un procureur syndic, nommé par la ville ; en 1624, il s’agit du sieur Quintin de Kerhamon.

Consentement des Morlaisiens

Sans plus tarder, Julienne de Kerémar entreprend les démarches nécessaires auprès des autorités civiles et religieuses et, dans un premier temps, tout semble réussir.

Asant tud Vontroulez

Heb gortoz muioc'h e krog Julienne a Gêremar gand ar goulennou a zo red ober ouz pennou-braz kêr Vontroulez hag ouz an Iliz; ha da genta e seblant e pep tra mond mad-tre war-raog

* e 1611

Dond a ra julienne a-benn da gaoud aotre ar c'huzul-kêr evid kroui eur gouent a garmezezed, e-kichen chapel Itron-Varia ar feunteun, el lodenn euz kêr hag a zo e eskopti Treger. Kollet eo bet marillou kuzul-kêr Montroulez evid ar bloaveziou-ze; hervez diellou an Urz, eo an deiziad d'ar 17 a viz mae 1611. Med ne glot ket mad an deiziad-se gand ar pezh a lavar an 'Naré véritable'. (Naré Véritable de la fondation du carmel de Morlaix : dornskrid a gaver e Diellou Urz ar C'harmed Divoutou)

* e 1618 :

Ne gaver netra en diellou etre 1611 ha 1618. Ar pezh a zo sur eo he-deus Julienne, e-pad ar bloaveziou-ze, labouret stard war ar raktres, kavet eun nebeud galvidigeziou ha tud all prest da skoazella an diazezadur gand o youl hag o arhant.

Adkregi a reer gand ar goulennou e 1617, sur a-walc'h, marteze a-raog. Eur renta-kont, savet d'an 8 a viz genver 1618, a gomz euz eur vizit greet "gand an Tadou Karmez hag a zo deuet e kêr evid gweled al lehiou" ha gand maouezed devod o chom en tier stok ouz ar japel, hag a labour evid diazezadur ar gouent. (De l'érection et Institutions. Copie de quelques actes Michel de Marillac 1622)

Er memez renta-kont, ez eus kaoz euz bodadenn ar c'huzul-kêr hag a ro d'an Aotrou a Gêrhamon, prokolor ar japel, ar galloud da lakaad, etre daouarn an tadou karmez hag ar maouezed devod, an dillad-aoter hag an arrebeuri meneget war ar renabl bet greet dija. Galloud a reer dezañ ive da rei d'ar memez tud an arhant a zo gantañ, " beteg daou pe tri c'hant lur, evid repari ar japel hag an tier stag outi, hag evid ar zavaduriou a vefe red mad kregi ganto." (N'eo ket anavezet ar renabl-se ken) Sinet eo ar renta-kont gand Derichard, greffier.

* 1611

Julienne de Kerémar obtient le consentement des administrateurs de Morlaix pour ériger un monastère de Carmélites près de Notre-Dame de la Fontaine, dans la partie de la ville relevant du diocèse de Tréguier. Les registres de délibérations de la municipalité pour cette période ont disparu ; les Annales de l'Ordre indiquent la date du 17 mai 1611. Mais cette date concorde difficilement avec la chronologie de la « Naré véritable ». (cf. Naré véritable)

* 1618 :

Entre 1611 et 1617, la documentation fait défaut. Mais il est certain que Julienne a travaillé activement au projet durant ces années, trouvé quelques vocations et des personnes pour soutenir moralement et financièrement la fondation.

Les démarches reprennent vraisemblablement en 1617, peut être avant. Un procès-verbal daté du 8 janvier 1618, fait état d'une visite « des Pères carmélites qui se sont rendus dans cette ville pour voir les lieux » et de filles dévotes, logées dans les maisons dépendant de la chapelle, qui poursuivent la fondation du couvent.

Ce même procès-verbal relate la délibération du corps politique de Morlaix donnant pouvoir au Sieur de Kerhamon, procureur de la chapelle, de remettre entre les mains « des religieux carmélites et des filles dévotes les ornements, meubles figurant sur l'inventaire » précédemment réalisé. Pouvoir lui est également donné de remettre aux mêmes personnes, les sommes d'argent en sa possession « jusqu'à concurrence de deux ou trois cents livres pour la réparation de la chapelle et maisons en dépendant, et les bâtiments qu'il convient de commencer ». L'acte est signé : Derichard, greffier. (De l'érection et Institutions. Copie de quelques actes, Michel de Marillac, 1622)

Fonder est chose courante à cette époque, en Bretagne. Cette même année 1618, Les Carmes de la Réforme de Touraine, en pleine expansion, décident d'une fondation de religieux à **Quintin**. Son premier prieur est un Morlaisien, Yves Le Blonsart, de Coat-ar-Roch, dit Père Yves de Saint-Callixte. On le retrouve plus tard à Sainte-Anne-d'Auray faisant la promotion du culte de sainte Anne et accompagnant Yves Nicolazic dans sa dernière

Aliez e vez savet kouenchou e Breiz, d'ar mare-ze. Er memez bloavezh 1618, e tiviz an Tadou Karmez, anvet 'de la Réforme de Touraine', hag emañ o niver o kreski kalz, digeri eur gouent e Kintin. Ar priol kenta eno a zo euz Montroulez: Erwan Le Blonsart a Goad-ar-Roc'h, anvet an Tad Yves de Saint-Callixte. Adkavet e vo-eñ diwezatoc'h e Santez-Anna-Wened, o kas war-raog an devosion da zantez Anna hag oc'h ambrouga Iwan Nicolazic e-pad e gleñved diweza; hemañ a varvo e kumuniezh an Tadou Karmez, hag o-doa e gemeret en o c'harg. An diazezadur nevez-mañ ne c'hell nemed kennerza Julienne hag he mignonezed en o raktres e Montroulez.

* **D'an 12 a viz even 1618**, e teu-hi da gaoud eun emgleo gand diazeour ar japel, Louis Marie Liré du Parc, Aotrou a Lokmaria-Gwerann. Kemennet ganti, "*diwar-benn al leou greet gand meur a zimezell hag o c'hoant da jom da veva en iliz ha chapel Itron-Varia ar Feunteun*" e ro hemañ an aotre dezo da jom enni, gand ma vefe dalhet e ardameziou warni. Asanti a ra Julienne da gement-se, ha da homañ eo roet an titl a ziazezourez ar gouent, evid ar madou. Eul lizer a zo sinet dirag eun noter gand an daou du. (A.D.29 30H5)

Renabl

Eur wech bet reñket roadur ar japel, e lak Julienne sevel, gand tud a lezenn, eur renabl euz "*an dillad-aoter hag an arrebeuri a-bez emañ fablik ar japel perhenn warno*." (De l'érection et Institutions. Copie de quelques actes Michel de Marillac 1622)

Asant roet gand an eskob, Provisial an Tadou Karmez hag ar Roue

D'ar 27 a viz even 1618 : "*Vikel-vraz an Aotrou 'n Eskob Pierre Cornullier, eskob Treger, a ro an aotre d'an Dimezell a Gêremar da reseo dre skrid donezonou an dud devod hag o-defe c'hoant rei sikour da zevel ar gouent-se...*" (N'eo ket bet adkavet ar skrid-se betek-henn)

D'an 12 viz here war-lerc'h, eo degemeret e Pariz, gand Provisial an Tadou karmez, Julienne hag an dimezell a Doulgoet, bet ganet e Montroulez, ambrouget gand daou euz o c'herent. Dond a reont en-dro da Vontroulez, ambrouget gand an daou dad karm. Goude beza gweladennet al lec'h dibabet

maladie ; ce dernier décède en effet au Couvent de Sainte-Anne-d'Auray, entouré de la communauté des Carmes qui l'avait pris en charge. Cette nouvelle fondation ne peut qu'encourager Julienne et ses amies dans son projet morlaisien.

* **Le 12 juin 1618**, elle obtient l'accord du fondateur de la chapelle, Louis-Marie Lirée du Parc, Seigneur de Locmaria-Guerrand. Informé par ses soins « *des vœux faits par plusieurs demoiselles et de leur désir de s'établir en l'église et chapelle de Notre-Dame. de la Fontaine* », celui-ci leur donne pouvoir de s'y établir à la condition que ses armes y demeurent. Ce qui est accepté par Julienne de Kerémar à qui revient le titre de fondatrice temporelle du Carmel. L'acte est signé devant notaire par les deux parties, au château de Guerrand. (A.D.29, 30 H 5)

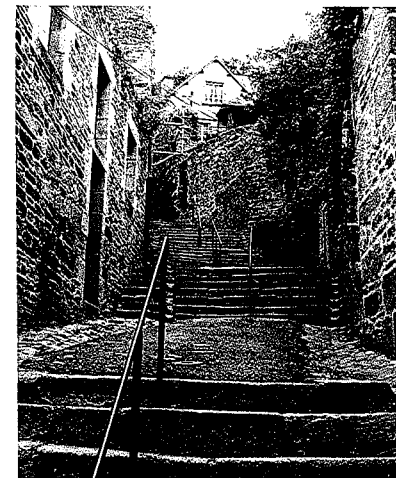
Inventaire

La donation de la chapelle étant acquise, Julienne de Kerémar. fait rédiger, par autorité publique, un inventaire « *des ornements et autres biens meubles appartenant à la fabrique de la chapelle.* »

Approbation de l'Evêque, du Provincial des Carmes et du Roi

Le 27 juin 1618 : « *Le Vicaire Général du révérendissime Pierre du Cornullier, évêque de Tréguier, permet à ladite demoiselle de Kerémar de recevoir par écrit les bonnes volontés des personnes pieuses qui voudraient contribuer au bâtiment dudit couvent...* ». (Acte non retrouvé à ce jour.)

Le 12 octobre suivant, le provincial des Carmes reçoit à Paris la visite de Julienne de Kerémar et de demoiselle Toulgoët, native de Morlaix, accompagnées



Une venelle montant vers le Carmel.
Photo L. Gouez
Eur banell da bignad betek ar C'harmel.

evid diazeza ar gouent, e lavar an Tadou “*eo prest an traou evid kas da benn an diazezadur*.” En em gavoud a reont gand eskob Treger, Pierre de Cornullier, hag hemañ o c’hennerz da vond war-raog ha da asanti ren ar gouent nevez-se.

D’an 20 a viz mae 1619, eul lizer a-berz ar roue Loeiz XIII a ro an aotre da groui ar gouent e Montroulez, “*gand ma vefe hervez an divizou a gaver el lizer bet skrivet gand on Tad Santel ar Pab evid diazeza kouenchou an Urz-se er rouantelez-mañ*.” (Brev pe lizer ...)

Bez’ e vo an afer-ze a veli, luziet evel ma oa, orin eur bern diêsteriou hag a gouezo war chouk Julienne, he skoazellerezed ha kêr-Vontroulez, e-pad ar bloaveziou war-lerc’h.

Skoillou war hent ar raktres ha tabutou a levezon

A-dal m’int degouezet e Bro-Frañs, o-deus ar c’harmezeg spagnoleg, bet galvet evel diazezourezed gand an Tad Pierre de Bérulle, goulennet ma vefe ar c’harmeliou all gall dindan beli an Tadou Karmez, e-giz e Bro-Spagn hag hervez c’hoant ar Vamm Tereza. Prometet e oa dezo e vefe greet. Tremena a ra an amzer; an Tadou Karmez n’o-deus an aotre d’en em stalia e Bro-Frañs nemed e 1610, hag e 1611 eo e reont o diazezadur kenta e Pariz. Med Pierre de Brérulle, hag e-neus resevet digand ar Pab, e 1604, renerez ar c’harmeliou e Bro-Frañs, ne fell ket dezañ lezel ar galloud-se d’an Tadou Karmez, memez pa vefe gall ar re-mañ !

Enebiez a zav neuze etre an Tad de Bérulle hag ar Vamm Anne de Jésus, unan euz ar peder diazezourez, hag homañ a ya kuit euz Bro-Frañs evid mond da Vro-Veljik. Eun tammig diwezatoc’h, e miz gouere 1611, o koll spi da weled an Tadou Karmez nevez-erruet kaoud renerez ar c’harmeliou, ez a kuit ive ar Vamm Anne de saint-Barthélémy war-zu Bro-Flandrez, eur wech echu ganti hec’h amzer a briolez e Tours.

O veza bet heñchet gand ar Vamm Anne de saint Barthélémy, he-deus Julienne a Gêremar c’hoant velti da gaoud beli an Tadou Karmez war garmel Montroulez, hag en em gavoud a ra evel-se e-kreiz eur bec’h savet en-dro dezi dihortoz-tre eviti.

de deux de leurs parents. Elles reviennent à Morlaix accompagnées de deux pères Carmes. Après avoir visité les lieux destinés au Carmel, les pères déclarent que « *les choses sont prêtes pour achever la fondation* ». Ils rencontrent l’évêque de Tréguier, Pierre du Cornulier, qui les encourage à poursuivre et à accepter la direction de cette nouvelle maison. (Nar véritable)

Le 20 mai 1619, un bref du roi Louis XIII accorde légalement la permission d’établir à Morlaix le monastère « *pourvu que ce soit aux conditions portées par les brefs octroyés par notre Saint Père le pape pour l’établissement des couvents dudit Ordre en ce royaume* ». (De l’érection et Institutions. Copie de quelques actes, Michel de Marillac, 1622)

Cette question de juridiction, mal élucidée, sera cause de difficultés dont Julienne de Kerémar, ses collaborateurs et la ville de Morlaix feront les frais durant les années suivantes.

Obstructions au projet et luttes d’influence

Dès leur arrivée en France, les Carmélites espagnoles, appelées comme fondatrices par le Père Pierre de Bérulle, ont demandé que les Carmels français soient sous la juridiction des pères Carmes comme en Espagne, conformément au désir de la Mère Thérèse. On le leur promet. Le temps passe ; les Carmes n’obtiennent l’autorisation de s’établir en France qu’en 1610 et font leur première implantation à Paris en 1611. Mais Pierre de Bérulle qui a obtenu du pape, en 1604, le gouvernement des Carmels français ne veut pas remettre ce pouvoir à des carmes, même français !

Mère Anne de Jésus, l’une des quatre fondatrices, entre alors en opposition avec le père de Bérulle et quitte la France pour la Belgique. Un peu plus tard, en octobre 1611, Mère Anne de Saint-Barthélémy, perdant tout espoir de voir les Carmes récemment arrivés obtenir le gouvernement des Carmels, quitte à son tour la France pour les Flandres, après avoir terminé son mandat de prieure fondatrice à Tours.

Entrée dans les perspectives de Mère Anne de Saint-Barthélémy, Julienne de Kerémar souhaite, comme elle, la juridiction des Carmes pour le couvent de

Ar C'harmezezed... euz Bro-Flandrez da Vontroulez...

O donedigez e 1619



Lieu de débarquement des Carmélites à Morlaix-Ploujean, en 1619
Keranroux, les bords de la rivière, carte postale, vers 1910.
(Reproduction d'un dessin du milieu du XIX^e siècle. Col. Marthe Le Clech.)

dalhet e-pad teir zizun e Saint-Wast, ne erruas ar seurezed e Montroulez nemed da zeiz gouel sant Tomaz. » Dilestra a reont e-kichen Keranrouz-Ploujean d'an 20 a viz kerzu 1619. « Degemeret e oant evel êlez Doue gand an oll dud, ha dreist-oll gand an dimezelled o c'hortoz mond da veza seurezed. » (Karmel Clamart, Diellou ar C'harmel). Ambrouget int beteg Itron-Varia ar Feunteun, e-lec'h m'o-deus an daou dad karm, bet kemennet gand ar provinsial, reñket pep tra evid an diazezadur.

Pa zeblant an oll draou ober berz, ez eont, a-daol-trumm, da get. Rag, etre an 9 a viz mae hag an 20 a viz kerzu 1619, eo eskob Treger, hag e-noa roet e aotre evid an diazezadur, anvet da eskob e Roazon, hag eskob nevez Treger, Guy Champion, a zisklêr beza a-eneb. Dre hanterouriez daou euz ofisourien brasa ar Roue, e c'houlenn-eñ, digand tud Vontroulez chom heb degemer ar seurezed, ha digand ar re-mañ chom ive heb en em ziskouez.

Sevel a ra strafuill ha kemmeskadurez e-touez tud kêr Vontroulez; triwec'h mil lur a zo bet dispignet dija evid « prienti an iliz hag an tier stag outi. » (Karmel Clamart, Diellou ar C'harmel).

Morlaix. Dans l'espoir de contourner le problème, le père Provincial, fait appel aux Carmélites de Flandres qui sont sous la juridiction des pères Carmes pour la fondation de Morlaix.

Les Carmélites des Flandres à ...Morlaix

Arrivée en 1619

« Un groupe de trois Carmélites partit de Flandres le jour de Saint Luc, 18 octobre de l'année 1619, avec le père Denis, nouvellement élu provincial, et le père Joseph de Sainte-Marie, premier profès de Paris. On demeura deux jours à Paris et l'on prit passage à Rouen sur un vaisseau qui faisait voile pour la basse-Bretagne. Les religieuses, arrêtées par la tempête et retenues trois semaines à Saint Wast par des vents contraires, n'arrivèrent à Morlaix que la veille de Saint Thomas ». Elles débarquent à Kéranroux en Ploujean le 20 décembre 1619. Elles « furent reçues comme des anges de Dieu de tous les habitants et notamment des demoiselles qui prétendaient prendre l'habit. »

Elles sont conduites à Notre-Dame de la Fontaine où les deux pères Carmes mandatés par le provincial ont tout disposé pour la prise de possession.

Alors que tout semble réussir, soudain, tout échoue. En effet, entre le 20 mai et le 20 décembre 1619, l'évêque de Tréguier qui avait autorisé la fondation, a été nommé évêque de Rennes et son successeur, Guy Champion, fait part de son opposition. Par l'intermédiaire des deux principaux officiers du roi, il demande aux Morlaisiens de ne pas recevoir les religieuses et, à ces dernières, il ordonne également de ne faire aucune action publique.

Il s'ensuit du trouble et de la confusion chez les habitants de la ville ; dix huit mille livres ont déjà été dépensées pour « accommoder l'église et maison es-dépenses ». (Cf. Carmel de Clamart, Mémoire du Carmel, Tome 2, page 665, 1894).

An divizou lakeet gand ar Roue, an eskob hag ar Pab

Goulenn a reer digand ar Roue Loeiz XIII beza tredeog evid an afer. Daoust dezañ beza laouen gand raktres Montrouleziz ha d'o c'hennerza da vond war-raog, e adlavar ar roue divizou e lizer euz an 9 a viz mae 1619, dre eul lizer all euz an 10 a viz genver 1620; ar pezh a zinifi e tle ar C'harmel-mañ beza lakeet dindan galloud Superio-red c'hall, Pierre de Bérulle, Joseph Gallemant hag André Duval, beleien euz Kenvreuriezh an Oratorianed. (Diellou Broadel)

D'ar 14 a viz c'hwevrer 1620, e koll Pierre de Bérulle pasianted zoken a-eneb an tadou karmed « *hag o-deus, heb gouzoud d'ar Roue, degaset seurezed estren, euz Bro-Flandrez, d'ar rouantelezh, hag d'eur porzh-mor troet war-zu Bro-Spagn!...* » Douetañs e-neus o-deus-int greet kement-se heb aotre. E gwirionezh o-doa an aotre, med dre gomz hepken.

D'ar 17 a viz c'hwevrer 1620, en em lak eskob Treger a-du gand ar Roue. An Tadou Karmed, Julianne a Gêremar hag o skoazellerien a ra galv dirag Breujou Roazon. D'an 30 a viz even 1620, e ro ar Breujou eur zetañs hag a ziarbenn galv tud Vontroulez. Azaleg an deiz-se, ne glever netra ken diwarbenn an diazevourez. Ma n'eo ket bet gouest da gas he raktres beteg penn, e c'heller koulskoude meuli he nerz-kalon, hec'h ijin hag hec'h uvelled. Lezel a ra-hi da dud all ar garg da gendelher gand hec'h oberenn.

A-benn ar fin, d'an 20 a viz meurzh 1621, e embann ar roue eul lizer splann a « zivenn ouz an Tadou Karmez diazeza eur gouent bennag a garmezezed er Rouantelezh, na da emelloud en o renèrèz: hemañ o veza roet da superio-red c'hall ».

Distro da Vro-Flandrez

Padoud a raio ar bec'h e-pad eun nebeud bloaveziou c'hoaz. Mond a ra kuit, a-benn ar fin, ar c'harmezezed flandrezad hag ar maouezed eet da zeurezed ganto e Montroulez; mond a reont da Lille e Bro-Flandrez (Ne oa ket Lille e-barz ar Rouantelezh en amzer-ze), e-lec'h ma kemeront perzh e diazevadur eur gouent nevez. Ar superio-red c'hall e teu soñj dezo neuze da zigoll tud Vontroulez hag ez eont e darempred ganto evid eun diazevadur all.

Les conditions du roi, de l'évêque et du pape

On demande l'arbitrage du roi Louis XIII. Ce dernier, tout en se réjouissant et en encourageant les Morlaisiens dans leur projet, confirme son bref du 20 mai 1619, par une lettre du 10 janvier 1620 ; autrement dit, ce Carmel doit être placé sous le gouvernement des supérieurs français, Pierre de Bérulle, Joseph Gallemant et André Duval, prêtres de la Congrégation de l'Oratoire.

Le 14 février 1620, Pierre de Bérulle s'impatiente même contre les Carmes « *qui ont introduit, à l'insu du Roi, des religieuses étrangères et flamandes dans le royaume et dans un port de mer regardant l'Espagne ! ...* » Il les soupçonne d'avoir agi sans permission. En fait un accord leur a été donné mais seulement de vive voix.

Le 17 février 1620, l'évêque de Tréguier se range à l'avis du Roi. Les pères Carmes, Julianne de Kerémar et ceux qui les soutiennent en appellent au Parlement de Rennes. Un Arrêt en date du 30 juin 1620 déboute les opposants de leur appel (AD. 22, G 169). De ce jour, on n'entend plus parler de la fondatrice. Si elle n'a pu faire aboutir son projet, on peut néanmoins louer son courage, son esprit d'entreprise tout comme son humilité. Elle laisse à d'autres le soin de poursuivre son œuvre.

Finalement, le 20 mars 1621, le roi publie un bref sans équivoque qui « *interdit aux carmes de ne faire aucun établissement de carmélites dans le Royaume ni de s'ingérer dans leur gouvernement ; celui-ci étant dévolu à des supérieurs français.* ».

Retour en Flandres

Le conflit va se prolonger encore quelques années. En fin de compte, les Carmélites flamandes et les personnes qui avaient fait profession sous leur conduite à Morlaix quittent la ville pour aller à Lille, en Flandres, où elles participent à la fondation d'un nouveau Carmel.

Les supérieurs français songent alors à dédommager la ville de Morlaix et reprennent contact en vue d'une nouvelle fondation.

Raktres Urz Karmez e Bro-Frañs

Eur raktres all o tond da wir

D'an 28 a viz ebrel 1623

En em voda a ra kuzul-kêr Montroulez, dirag alouer al lez-varn hag eil-prokolor ar roue; gand ar zindik eo displeget raktres Urz Karmez evid lakaad da zond karmezezed all da Itron-Varia ar Feunteun. An dud hag a zo eno a zisklêr n'o-deus ket c'hoant da zond en-dro war divizou ar bloaveziou tremenet, hag asanti a reont da raktres Superiored an Urz e Bro-Frañs. Koulskoude, ma ne vefe ket roet d'ar seurezed an aotreou red, hag en degouez-mañ « *hini ar Roue, e vefe feurmet ar japel ganto da leanezed sant Benead hag o-deus c'hoant ive d'en em stalia e Montroulez.* » Karget eo prokolor ar japel, an Aotrou a Gêrhomen, da « *ziwall ar japel hag an ti stag outi, ha da vired na yafe den ebed da jom enno heb o asant hag o ali.* » (Diellou an Departamant, 22 G 169)



D'ar 5 a viz mae 1624

An oll aotreou o veza bet roet, kenkoulz gand tud kêr ha gand an Iliz (Sinet ez eus bet eur paper nevez gand an ti-kêr d'an 3 a viz mê), e teu euz Naoned, d'an 30 a viz ebrel, eur strollad a bemp garmezez, dindan renêrêz ar Vamm Marguerite de la Trinité. Unnegved leanez leet euz ar C'harmel gall, ema ar Vamm Marguerite de la Trinité o paouez diazeza eur c'harmel e Naoned, goude beza kemeret perz e diazezadur hini Tours. Ha dioustu ez eus levezet vraz e Montroulez. D'ar 5 a viz mae, e reer eur brosesion a Zakramant e chapel-chabistr Itron-Varia ar Vur,

Ar Vamm Marguerite de la Trinité, poltred gand eur c'harmezez,
17ved kantved. (Sk Gusti Hervé).

Mère Marguerite de la Trinité, peinture par une carmélite de Morlaix.

Le projet des supérieurs de l'Ordre du Carmel en France

Un autre projet voit le jour

Le 28 avril 1623

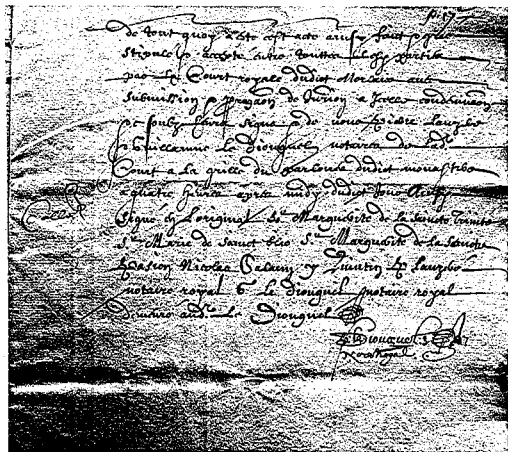
Le corps politique de la ville de Morlaix se réunit en présence du bailli de la cour et du substitut du procureur du roi ; le syndic expose le projet de l'Ordre du Carmel de faire venir d'autres Carmélites à Notre-Dame de la Fontaine. Les personnes présentes expriment leur intention de ne pas revenir sur les décisions des années précédentes et acceptent le projet des supérieurs français de L'Ordre en France. Toutefois, si les religieuses n'obtenaient pas les autorisations nécessaires, et en l'occurrence « *celle de sa Majesté, ils bailleraient la chapelle à des religieuses bénédictines qui désirent aussi s'implanter à Morlaix.* ». Le procureur de la chapelle, le sieur de Kerhamon, est chargé de « *conserver ladite chapelle et maison en despendans et empêcher que personne ne sy mette sans leur consentement et advis.* » (A.D. 22, G 169)

Le 5 mai 1624

Les autorisations étant obtenues, tant du pouvoir civil que religieux, un nouveau groupe de cinq Carmélites vient de Nantes le 30 avril 1624, sous la conduite de Mère Marguerite de la Trinité. Onzième professe du Carmel français, Mère Marguerite de la Trinité (demoiselle de la Barre) vient de fonder un Carmel à Nantes après avoir participé à la fondation de celui de Tours, sous la conduite de Mère Anne de Saint-Barthélémy. Aussitôt, c'est la liesse à Morlaix. Le 5 mai une procession du Saint-Sacrement, présidée par l'évêque de Tréguier, est organisée à la collégiale Notre-Dame du Mur pour conduire solennellement les Carmélites à Notre-Dame de la Fontaine ; elles entrent alors officiellement en possession du lieu.

Dans ce groupe, se trouve Sœur Marie de Saint Elie, qui est nommée sous-Prieure.

C'est une autre jeune femme des alentours de Quintin. (« De la famille de Kerstangui », selon les chroniques du Carmel de Guingamp. Une cousine de Julienne de Kerémar ?) Ayant entendu parler de la venue des Carmélites de la Madre Teresa en France, elle s'est rendue au Carmel de Tours durant le premier semestre de l'an 1611 et y a



Renabl chapel Itron-Varia ar Feunteun, 23 a viz here
1624 (Sk Marthe Le Clech)

*Signature des soeurs fondatrices sur
l'Inventaire de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine, le 23 octobre
1624. (A.D. 29, 30 H 1)*

gand an eskob en he fenn, evid ambrouga, war eun ton braz, ar c'harmezezed beteg Itron-Varia ar Feunteun; dond a reont neuze da jom ez-ofisiel el lec'h-se.

E-touez al leanezed-se e kaver ar Seur Marie de Saint Elie, hag a zo anvet da iz-priolez. Bez' eo-hi eur vaouez yaouank all euz Bro-Gintin. O veza klevet ano euz donedigez karmezezed Madre Tereza da Vro-C'hall, eo-hi eet da garmel Tours e-pad an hanterenn genta euz ar bloavez 1611, ha greet eno he leou d'ar 16 a viz

gouere 1612, dindan an ano a Zeur Marie de Saint Elie (Diellou Karmel Gwengamp a lavar eo-hi « euz ar famill a Gerstingui ». Bez' e c'heller soñjal eo-hi euz famill Julianne a Gêremar.). Ar c'harmel-ze, krouet e 1608 gand ar Vamm Anne de Saint Barthélemy a oa neuze an hini tosta da Vreiz.

Buan e teu galvedigeziou war-zu ar c'harmel nevez-digoret, bez' eo Loeiza Calloet hag Anna Jégon an diou garmezez kenta euz Montroulez; dond a ra Loeiza Calloet, (Merc'h da Yann Calloet, Aotrou a Gêrvegen ha da Franseza Jégon). ar Seur Thérèse de la Miséricorde de Jésus, da veza priolez ar gumuniez, adal 1644, d'an oad a 37 vloaz.

E 1628, bet degemeret gantañ dija c'hwec'h galvidigez yaouank euz ar c'horn-bro, e c'hell karmel Montroulez diazeza hini Gwengamp, 'lec'h ma teu ar Seur Marie de Saint Elie da veza priolez.

E-kichen Itron-Varia ar Feunteun, eo savet ar gouent tamm ha tamm

Roet he-deus kêr Vontroulez ar japel hag an ti stag outi d'ar c'harmeze-

fait profession le 16 juillet 1612, sous le nom de Sœur Marie de Saint Elie. Ce Carmel est alors le plus proche de la Bretagne.

Ainsi s'achève la longue et difficile fondation du Carmel de Morlaix; l'objectif essentiel est atteint : le Carmel est né. Julianne de Kerémar, l'initiatrice du projet, celle qui s'est le plus investie pour sa création, a sans doute dû accepter de disparaître, après avoir semé le grain, pour que lève la moisson.

Rapidement des vocations se présentent ; Louise Calloët et Anne Jégon sont les deux premières Carmélites morlaisiennes ; Louise Calloët, Sœur Thérèse de la Miséricorde de Jésus, devient prieure de la communauté, dès 1644, à l'âge de 37 ans.

En 1628, le Carmel de Morlaix, ayant déjà accueilli six jeunes vocations de la région, fonde à son tour **le Carmel de Guingamp**, où Sœur Marie de Saint Elie devient prieure.

Près de Notre-Dame de la Fontaine, le monastère se construit peu à peu.

La ville de Morlaix avait donné la chapelle et ses dépendances aux Carmélites, à charge pour elles de construire le monastère. On s'y emploie en utilisant au mieux la configuration du terrain et les bâtiments existants. La chose n'est pas aisée; il faut tailler le roc à l'arrière de la chapelle, créer une plate forme pour y asseoir le quadrilatère traditionnel du cloître monastique, et le relier à la chapelle. Le jardin se trouve en conséquence à hauteur des toitures. Cette configuration a des inconvénients, mais aussi des avantages : silence et solitude sont garantis.

On fait l'acquisition de **terrains supplémentaires**, notamment, en 1628, du champ de Créach Joly appartenant à Martin Nouël, seigneur de Penlan et ancien maire de Morlaix. La propriété couvre six hectares.

Deux hectares sont enclos de murs pour la vie de la Communauté. C'est une très grosse dépense à laquelle contribuent fort heureusement la reine mère Marie de Médicis et sa fille Anne d'Autriche pour la somme de trois mille livres.

zed, ha karget eo ar re-mañ da zevel ar gouent. Krog i a reer gand al labour en eur zelher kont, ar gwella ma c'heller, euz stumm an douarou hag ar zavaduriou dija en o zao. N'eo ket eun dra êz d'ober; red eo kleuza ar roc'h hag a zo a-dreñv ar japel, kroui eur bladenn zouar evid diazeza warni ar c'hloastr pevarzueg a gaver e peb manati, ha staga anezañ ouz ar japel. Dre-ze en em gav al liorz ken uhel hag an toenno. Seurt tra zo displetuz ha spletuz war eun dro: sur eur evel-se da gaoud sioulder, digenvez ha sklêrijenn an heol.

Prena a reer **douarou all**, dreist-oll, e 1628, park Krec'h Joly m'ema Martin Nouel, Aotrou a Bennlann ha bet mêt Montroulez, perhenn warnañ. Daouzeg devez-arad douar a zo en domani.

Pevar devez-arad a zo lakeet eur vur tro-dro dezo, evid buhez ar gumuniez. Eur mell dispign eo kement-se hag eüruzamant e ro ar rouanez-vamm, Marie de Médicis, hag he merc'h, Anne d'Autriche, o skoazell gand eur zomm arhant a dri mil lur.

Red eo ive soñjal da wellaad stad ar japel hag a zo gleb-tre, en abeg d'an eien. Ar seurezed a lak uhellaad al lodenn hag a zervich dezo evel chantele; ablamour da ze eo red cheñch plas da lod euz an ardameziou ha feuket eo dre-ze an Aotrou diazezour, Louis Marie Liré du Parc a Lokmaria-Gweran, rag ne weler ket e ardameziou kenkoulz hag a-raog!... Eun dra diste e tle ar seurezed goulenn digarez evitañ.!

Daou-ugent vloaz diwezatoc'h eo echu **ar c'hloastr** ma tigor warnañ ar zaliou a zo red evid buhez ar gumuniez. Bez' e c'heller lavared eo echu ar gouent war-dro 1660. Eur renabl euz ar gumuniez, greet e 1668, a ziskouez deom ez eus enni triwec'h seurez-keur ha c'hwec'h seurez koñvers.

Neuze e kroger gand eur pennad hir a amzer ha n'ouzer ket kalz a dra diwar e benn. En eun doare ingal e teu, evid beza seurezed, maouezed yaouank ginidig euz an tri eskopti a Leon, Treger ha Kerne.

Il faut aussi songer à apporter quelques améliorations à la chapelle, très humide à cause des sources. Les sœurs font rehausser la partie sud qui leur sert de chœur ; cela nécessite le déplacement de quelques armoiries; la sensibilité du seigneur fondateur, Louis-Marie Lirée du Parc de Locmaria-Guerrand en est froissée; ses armoiries ne sont plus aussi visibles! Petite mésaventure dont les Carmélites durent s'excuser !

Quarante ans plus tard, **le cloître**, sur lequel s'ouvrent les lieux de vie de la communauté, est terminé.

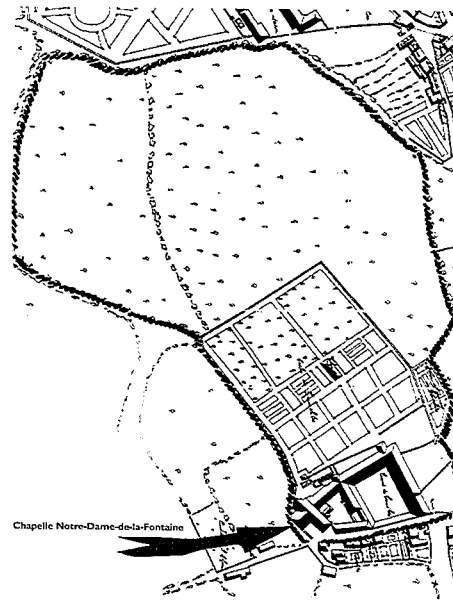
On peut considérer que le monastère est achevé vers 1660. Un état de la communauté de 1668 nous indique qu'il compte dix-huit sœurs de chœur et trois sœurs converses. (A.D. 29, 30 H 2)

Commence alors une longue période sur laquelle nous avons peu d'informations. Prises d'habit et professions se succèdent régulièrement pour des jeunes filles qui viennent des trois diocèses de Léon, de Cornouaille et de Tréguier.

La vie matérielle aux XVIIe et XVIIIe siècles

Les rentes sont loin de suffire aux besoins. Aussi les Carmélites font-elles le maximum pour vivre en autarcie : filer la laine, tisser leurs vêtements, broder des ornements d'église, fabriquer les cierges nécessaires au culte et à l'éclairage domestique, cultiver fruits et légumes, pétrir le pain et le cuire.

Les recettes sont rarement supérieures aux dépenses. La vie est rude, les maladies terribles. Elles déciment parfois les forces vives du Carmel, telle cette



Plan du Carmel, d'après le plan de la ville de Morlaix en 1782.

Ar vuhez danvezel e-pad ar 17ved hag an 18ved kant- vejou

N'eo ket al leveou braz a-awalc'h evid an oll ezommou. Ha setu ma ra ar c'harmezezed o zeiz posubl evid gounid o buhez: neza gloan, gwiada o dillad, broda traou-iliz, ober goulouennou evid an iliz hag an tier, gounid frouez ha legumach, merad an toaz ha poaza bara.

Ral a wech eo brasoc'h an daspugnou eged an dispignou. Kaled eo ar vuez ha spontuz ar c'hleñvejou. Gand ar re-mañ e varv kalz euz ar seurezed a-wechou, e-giz ar stropad a 'derzienn gardad' hag a lakaio da vervel, en eur zizun, seiz karmezez e Gwengamp, war-dro 1720.

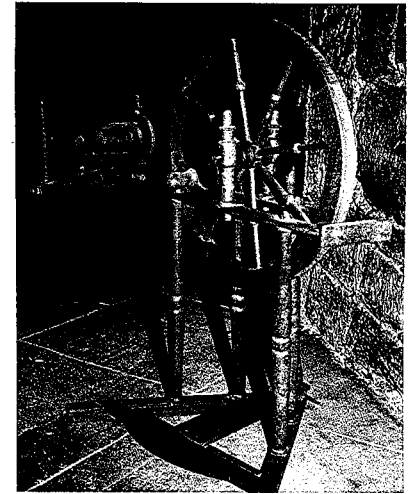
Med habaskeet eo ar strizentez gand ar vuhez a vreudeuriez laouen ha leun a gan zoken, evel ma oa menoz santez Tereza. Klask a ra ar priolezed, an eil war-lerc'h eben, lakaad da ziwana donezonou pep unan. Kalz labour a reer war dachenn an arz, frouez ar brederiadenn hag an arvestèrèz. Tamm ha tamm e teu mogerioù ar gouent da veza fichet gand eur bern taolennou: arvestou euz an Aviel, poltrejou ar zent, 'paperolles'.

Ar 'paperolles' a zo relegouerou greet evid ar vuez-famill ha braz eo an devosion evito. Emboesti a ra ar c'harmezezed tammouigou euz relegou ar zent merzerien, « *traou a bouez braz e lidèrèz an Iliz kenta* », e sterniou gand gwer warno, en eur lezel libr-tre o awen arzouriel ha speredel; gand paper ruillet, (ha setu perag eo anvet 'paperolles' ar relegouerou-ze.) alaouret war an taill, e teuont da benn d'ober garlanteziou gand bleuniou, laboused hag arabeskennou warno: pennoberioù bihanneet, sinou uvel hag habask a feiz, hag a zo evel ikonou ma peder dirazo a-unan pe en eur famill. (Jean-François Lefort, *Les Paperolles des carmélites*, 1985.)

Livourien a vez pedet da zond da gelenn ar seurezed: evel-se, war-dro 1635, e ro Claude Vignon, eul livour a Vro-Douraine, e-pad m'ema o chom e karmel Gwengamp, kentelioù d'ar seurezed donezonet war ar poent-se. Liva a ra-eñ diou zaolenn evid ar gumuniez: ar profet Eliaz ha sant Erwan etre an den pinvidig hag an hini paour.

épidémie de « *fièvre quarte* » qui, vers 1720, fait mourir en une semaine sept carmélites à Guingamp.

Mais l'austérité est tempérée par une vie fraternelle joyeuse et même chantante comme le voulait Sainte Thérèse. Les prieures successives ont à cœur de libérer les talents personnels. On assiste à une grande activité artistique, fruit de la méditation et de la contemplation. Des paperolles et de nombreux tableaux (scènes de l'évangile, portraits de saints) ornent peu à peu les murs du monastère.



Rouet, Carmel de Morlaix.
(Photo Gusti Hervé).

Les paperolles sont des reliquaires conçus pour l'usage familial et pour lesquels la dévotion est grande. Les Carmélites enchâssent de fines particules de reliques de saints martyrs, « *éléments essentiels du culte dans l'église primitive* », dans des cadres vitrés en donnant libre cours à leur inspiration artistique et spirituelle. Avec du papier roulé, doré sur tranche, elles parviennent à réaliser des guirlandes de fleurs, des oiseaux, des arabesques ; petits chefs-d'œuvre miniaturisés, humbles et patientes expressions de foi, qui sont comme des icônes devant lesquels on prie, seul ou en famille. (Cf. Jean-François Lefort, *Les Paperolles des carmélites*, 1985.)

Des peintres sont invités à donner des cours sur place. Ainsi, vers 1635, Claude Vignon, peintre tourangeau, lors de son séjour au Carmel de Guingamp, donne-t-il quelques leçons aux Carmélites qui ont des dispositions en la matière. Il réalise deux tableaux pour la communauté : Le prophète Elie et saint Yves entre le riche et le pauvre. Les Carmélites de Morlaix reçoivent aussi, vraisemblablement, la formation de tels artistes.

Mare an Dispac'h Braz: an argas hag an distro 1789-1816

Kaled-tre eo bet mare an Dispac'h Braz evid ar c'humuniezou relijiel. Eun hekleo euz kement-se a gaver e leor Georges Bernanos, 'Le Dialogue des Carmélites', ha gand ar sinema eo bet lakeet war ar skramm istor skrijuz Karmel Compiègne.

M'o-deus karmezezed Montroulez ha lehiou all tremenet e-biou d'ar chafod, gouzañvet o-deus memestra an anken hag an entremar evid an devez warlerc'h. O istor, e-pad an amzer-ze, leun a boan, a zegas soñj deom ive euz hini ar c'humuniezou all euz kêr Vontroulez.

War-zu an argas

D'an 12 a viz meurzh 1790, e skriv superiored Urz Karmez Bro-Frañs d'an oll garmeliou eul lizer « leun a geennadurez kreñv hag a zantaduriou dudiuz; kennerza a ra ar seurezed en o galvidigez » hag, er memez amzer, prepari anezo evid an darvoudou kaled a zo o vond da dizoud anezo heb dale.

D'an 3 a viz ebrel euz ar memez bloavez end-eeun, e teu ofisourien ar c'huzul-kêr dirag ar gouent, ha, gand al lezenn en o daouarn, e lakont an doriou da veza digoret dezo. Da genta e saver roll ar seurezed bezant: trizeg seurez-keur, c'hwec'h seurez koñvers hag eun novisez. Goude-ze e saver eur rentakont euz stad an traou; priza a reer ar peadra hag an dispignou. Bez' e c'heller notenni e sav ar peadra (leveou war an douarou, feurm, pañsionou a-hed ar vuez) da 3.989 lur, hag an dispignou evid ar zavaduriou, ar seurezed, ar porziezed hag an aluzenner a bign da 4.402 lur. (A.M. Montroulez, 5 P 33-2)

D'ar 26 a viz mê, e teu an ofiserien en-dro evid renabli an oll arrebeuri hag a ya euz an dillad-aoter en iliz beteg an traou a zo e sal an dillad hag el logou, heb dizoñjal al levraoueg, e-lec'h ma kavont 619 leor, ar gegin hag ar staliou-labour. Kendelher a ra ar gumuniez gand he buez, med gand eun tamm mad a nec'h. (A.M. Montroulez, 5 P 33-2)

La période révolutionnaire : expulsion et retour 1789-1816

La période révolutionnaire est très dure pour les communautés religieuses. Georges Bernanos s'en est fait l'écho dans son livre **Dialogues des Carmélites**, et le cinéma porte à l'écran l'histoire tragique du Carmel de Compiègne.

Si l'échafaud leur a été épargné, les Carmélites de Morlaix n'en ont pas moins éprouvé l'angoisse et l'incertitude du lendemain. Dérouler leur histoire à cette période douloureuse, permet également de se remémorer celle des autres communautés religieuses de la ville.

Vers l'expulsion

Le 12 mars 1790, les supérieurs de l'Ordre du Carmel en France écrivent à tous les Carmels, une lettre " *remplie de solides instructions et d'admirables sentiments* "; elle " *raffermit les religieuses dans leur vocation* " et, en même temps, les prépare aux durs événements qui, sous peu, vont les atteindre.

Le 3 avril de cette même année, en effet, les officiers municipaux se présentent à la communauté, et loi à la main, se font ouvrir les portes du monastère. On commence par établir la liste des religieuses présentes : treize sœurs de chœur, cinq sœurs converses, une novice.

Puis on dresse l'état des lieux; ressources et charges sont évaluées. On note que les ressources en rentes foncières, loyers, pensions viagères s'élèvent à 3989 livres et que les charges d'entretien des bâtiments, des religieuses, des sœurs tourières et de l'aumônier sont de 4 402 livres. (A.M. Morlaix, 5 P 33-2)

Le 26 mai, les officiers municipaux reviennent pour l'inventaire de tous les biens meubles qui vont des ornements liturgiques de l'église au contenu de la lingerie, des cellules, en passant par la bibliothèque, où ils recensent 619 volumes, la cuisine et les ateliers de travail. (A.M. Morlaix, 5 P 33-2)

D'an 13 a viz genver 1791, dirag ar mêr hag eun ofisour euz kuzul-Kêr, eo istimet ar font: ar zavaduriou hag an douarou a zo prizet da 7.644 lur, ha 1.200 lur a zo lakeet ouspenn evid ti an aluzenner. (A.D. 29, I Q 263.)

D'an 9 a viz gouere 1791, e teu en-dro ofisourien ar c'huzul-kêr evid lakaad da dalvoud lezenn ar 14 a viz here 1790 hag a c'houlenn e vefe anvet gand ar seurezed eur zupérieurez hag eun arboellerez dirag kannaded ar c'huzul-kêr. Bodet eo ar gumuniezh gand ar zupérieurez evid kleved lennadeg al lezenn. Ha goude-ze eo pedet pep hini anezo d'ober, unan hag unan, he disklêriadur a zujidigez.

Respont a ra ar zupérieurez « *n'ema ket en he zoñj mond a-eneb ar gal-loud sivil e-keñver ar madou, med sevel a ra-hi klemm koulskoude ouz an traou kontrol da lezennou an Iliz ha d'o Reolenn, ha disklêria ne fell ket dezi heulia reolennou all nemed re Urz Itron-Varia Garmez.* » Goude-ze e ro-hi d'an ofisourien listenn seurezed ar gumuniezh: daouzeg seurezh-keur ha peder seurezh koñvers.

Pedet eo neuze pep hini anezo da vond er-mêz ha da zond en-dro, unan hag unan, dirag an ofisourien evid ober he disklêriadur. Lavared a ra ar zupérieurez « *eo he c'hoant beva ha mervel e Urz Itron-Varia Garmez ha seveni al le greet ganti evid-se.* » An oll zeurezed a ra, war he lerc'h, ar memez respont, unan hag unan. Greet eo ar votadeg goude-ze hag evel-just e tilenn ar seurezed ar memez prioled hag ar memez arboellerezh. (A.M. Montroulez, 5 P 33-4)

Miz here 1791 a verk eur cheñchamant e politikêr dispahel ar c'huzul-kêr hag a oa bet beteg neuze trugarezuz e-keñver kumuniezhou relijiel Montroulez (Leanezed ar C'halvar, Karmezezed, Seurezed Sant Tomaz, Seurezed Trede Urz Sant Dominik, Ursulined) hag o aluzennerien. Roi a ra ar c'huzul-kêr e zilez; an hini lakeet en e blas a zo muioc'h troet war-zu menoziou an Dispac'h. Tehed a ra aluzenner ar c'harmel.

Dre eul lizer euz ar 7 a viz genver 1792, e klemm ar seurezed dirag ar c'huzul-kêr emaint heb leve hag heb overenn abaoe c'hwec'h sizun; disklêria a reont en-dro o bolontez vad e-keñver lezenn ar 14 a viz here 1790, heb kuzad o c'hredennou stard: « *Gwir eo on-eus savet klemm ouz pep tra kontrol da lezen-*

La communauté poursuit sa vie, mais non sans appréhension.

Le 13 janvier 1791, un expert nommé d'office par le Directoire procède, en présence du maire et d'un officier municipal, à l'estimation du foncier : bâtiments et terrains sont évalués à 7 644 livres auxquelles s'ajoutent 1200 livres pour le logement de l'aumônier. (A.D. 29, I Q 263)

Le 9 juillet 1791, les officiers municipaux se présentent à nouveau pour mettre à exécution la loi du 14 octobre 1790 qui exige l'élection d'une supérieure et d'une économe en présence des représentants du pouvoir civil. La supérieure rassemble la communauté pour entendre lecture de la loi. Après quoi, chacune est invitée à faire séparément sa déclaration de soumission.

La Supérieure répond « *qu'il n'est point en son intention de résister à l'autorité civile pour le temporel mais proteste néanmoins contre les actes contraires aux lois de l'Eglise et de leur Règle et déclare ne vouloir suivre d'autres règlements que ceux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel* » ; puis elle remet aux officiers l'état des religieuses composant la communauté : douze sœurs de chœur et quatre sœurs converses.

Chacune est alors invitée à se retirer et à venir faire sa déclaration seule devant les officiers.

La Supérieure déclare « *vouloir vivre et mourir dans l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, et remplir le vœu qu'elle a fait à cet égard* » ; ensuite toutes les sœurs font séparément la même réponse. Suivent les élections où les sœurs élisent la même Supérieure et la même économe, bien évidemment. (A.M. Morlaix, 5 P 33-4)

Octobre 1791 marque un tournant dans la politique révolutionnaire des autorités qui jusque là étaient clémentes à l'égard des communautés religieuses morlaises (Calvairiennes, Carmélites, religieuses de Saint-Thomas, religieuses du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, Ursulines) et de leurs aumôniers. Le Directoire démissionne ; celui qui le remplace est plus acquis au progrès de l'esprit révolutionnaire. L'aumônier du Carmel prend la fuite.

Par lettre du 7 janvier 1792, les sœurs se plaignent aux autorités départementales d'être privées de traitement et de messe depuis six semaines et font

nou an Iliz ha da reolennou on Urz; med al lezennou ha reolennou-ze a zo or c'hredennou relijiel, hag or perhenniez kerra eo ar c'hredennou-ze.

Ne oa abeg all ebed evid or c'hlemm greet d'an 9 a viz here; naturel a-walc'h e oa e vefe deut soñj deom d'henn ober d'an eur ma oam rediet d'eun doare-dilenn disheñvel diouz an hini diazezet war reolennou on urz. » (Chaloni Peyron, *Diellou da zervich da Istor ar Gloer...* Leor 1, P. 287)

D'an 9 a viz genver 1792, e teu ar mêr Yann Diot hag ar prokolor Fransez Andrieux d'ar c'harmel evid gouzoud hag eñ e talc'h ar seurezed d'an dibab greet d'an 9 a viz here; an daouzeg seurez-keur hag ar beder seurez koñvers a zalc'h hag a zin; asantet eo neuze d'an dilennadeg gand ar c'huzul-kêr. (Diellou ti-kêr Montroulez, strobad 5 P 33)

D'an 16 a viz eost 1792, eo embannet gand ar gouarnamant, e Pariz, al lezenn o roi an urz evid ma vefe distrujet hag argaset ar c'humuniezou relijiel. D'ar 24 a viz gwengolo e sin an departamant eun dekred evid lakaad al lezenn-ze da dalvoud.

Argaset ar seurezed, d'an 2 a viz du 1792

D'ar 4 a viz here 1792, e teu Jakez Nicole ha Yann-Vadezour Mazurié d'ar C'harmel evid lakaad da dalveza al lezenn argas. Echu mad eo gand amzer ar c'hlemmou; ar superiorez a ro, eur wech ouspenn, da ofisourien ar c'huzul-kêr listenn ar seurezed hag ar renabl bet greet d'ar 26 a viz mê 1790; gwiriekeet eo pep tra gand an aotrouien-mañ. Siellou a zo lakeet war al levraoueg. A-benn ar fin e tisklêriont e vo roet, diwar ar renabl-se, da beb seurez: eur gwele, daou rumm liñseriou, pevar golo-plueg hag an arrebeuri a zo en he log dezi. Deiziad an argas a zo lakeet d'an 2 a viz du. Hag ar memez tra eo evid Leanezed ar C'halvar hag an Ursulined.

Etretant e ra kalz tud euz kêr dezo kinnigou degemer a resevont a-youlvad. Diellou ar gouent a lavar deom « *e oe implijet ganto o nozvezioù diweza o cheñch ar galoñsou war an dillad-aoter a oa da veza lamet kuit diganto.* » Dija e chomont dihalloud o weled pilladenn o chapel; savetei a reont ar pezh a c'hellont, dreist-oll taolennou livet ha delwennou a guzont e tier'zo.

valoir à nouveau leur bonne foi à l'égard de la loi du 14 octobre 1790, sans toutefois cacher leurs convictions: « *Nous avons protesté, il est vrai, contre tous actes contraires aux lois de l'Église, aux règles et constitutions de notre état ; mais ces lois et règles forment nos opinions religieuses, et ces opinions sont notre propriété la plus chère.* »

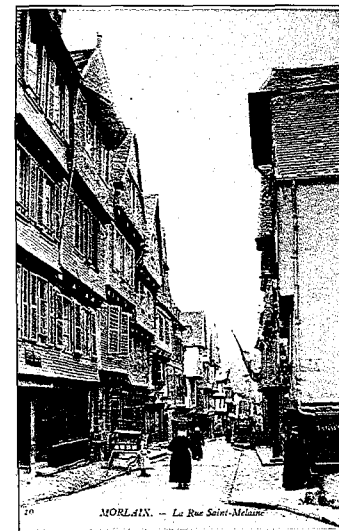
Notre protestation au procès-verbal du 9 juillet n'avait pas d'autre motif ; il était bien naturel qu'il nous vînt dans l'esprit de le faire au moment où l'on nous forçait à un mode d'élection tout différent de celui qu'établissent les constitutions de notre Ordre. » (Ch. Peyron, *Documents pour servir à l'Histoire du Clergé*, Tome 1, P. 287)

Le 9 janvier 1792 : Le maire Jean Diot et le procureur François Andrieux se présentent au Carmel pour vérifier que les sœurs demeurent dans le choix fait le 9 juillet pour les élections ; les douze sœurs de chœur et les quatre sœurs converses signent et persistent; l'élection est alors ratifiée. (A.M. Morlaix, 5 P 33-5)

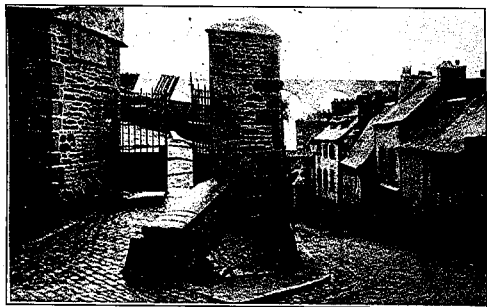
Le 16 août 1792, à Paris, le gouvernement promulgue une loi ordonnant la suppression des communautés religieuses et leur expulsion. Le département prend un arrêté le 24 septembre pour la mise en œuvre de cette loi.

L'expulsion : 2 novembre 1792

Le 4 octobre 1792, Jacques Nicole et Jean-Baptiste Mazurié viennent au Carmel mettre en application la loi d'expulsion. Le temps des protestations est bien passé ; la supérieure remet aux officiers municipaux une nouvelle fois la liste des religieuses ainsi que l'inventaire du 26 mai 1790 que ces messieurs vérifient point par point. Des scellés sont mis sur la bibliothèque. Enfin, ils déclarent que, sur cet inventaire, il sera réservé à chaque religieuse : un lit, deux paires de draps, quatre taies d'oreillers et le mobilier qui se trouve dans leur cellule particulière. (A. M. Morlaix, 5 P 33-5)



Refuge à la rue St-Melaine.
(Carte postale - Col. M. Le Clech)



maner-ze a oa neuze an Aotrou a Gêrangal de la Villehéry ha Jacquette Olive a Gêrangal, intañvez Hérissou ha goude-ze du Bouilly Vannoise.) e-kichen Sant-Fiakr, e-lec'h ma kav lod anezo o aluzenner ha beleien all. Chom a ra eta an darn vrasa anezo e kreiz-kêr ha tost a-walc'h an eil d'eben evid kaoud daremprejou etrezo.

Eun dra vad eo evidom delher soñj euz anoïou ar seurezed-se, stard en o feiz hag en o galvidigez a garmezed:

1. **Franseza Flutter**, ar Seur François de l'Amour de Dieu, seurez koñvers. Ginidig euz Brest, eo-hi marvet d'an 18 a viz kerzu 1792, e ru Sant-Melen, daou viz goude beza kuiteet ar gouent, d'an oad a 80 vloaz ha war-lerc'h 58 vloaz a vuez relijiel.

2. **Franseza Bozellec**, ar Seur François de Saint Ignace, seurez koñvers, ginidig euz Plouigno, marvet e ru ar Gwini, d'an 8 a viz genver 1793, d'an oad a 54 bloaz, war-lerc'h 22 vloaz a vuez relijiel.

3. **Marie Renée Guillemette Fouquet**, ar Vamm Guillemette Marie de Saint François, prioiez, ginidig euz Karanteg, parrez Taole, marvet d'ar 24 a viz meurzu 1793, e ru Sant-Melen, e ti an Aotrou Beaumont, d'an oad a 67 vloaz, war-lerc'h 50 vloaz a vuez relijiel.

4. **Barba Corre**, ar Seur Marie Barbe de la Croix, ginidig euz Pleiber-Krist, marvet d'an 13 a viz genver 1794, e ru ar Feunteuniou, d'an oad a 77 vloaz, war-lerc'h 55 bloaz a vuez relijiel. O chom e oa bet e ti an Intañvez Kren e Poulfank, e-pad eur bloavez bennag.

5. **Katell Corre**, ar Seur Catherine de Saint Joseph, ginidig euz Pleiber-

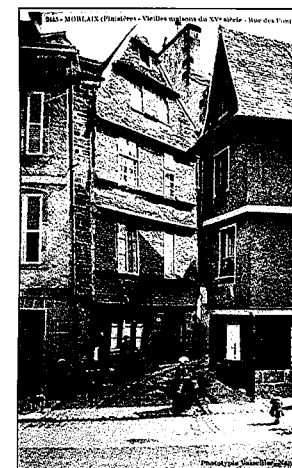
La date de sortie est fixée au 2 novembre, de même pour les Calvairiennes et les Ursulines.

Dans l'intervalle de nombreuses personnes de la ville leur font des propositions d'accueil qu'elles acceptent bien volontiers. Les chroniques du monastère nous disent « *qu'elles passèrent les dernières nuits à changer les galons des ornements sacerdotaux qui devaient leur être enlevés* ». Elles assistent, impuissantes, au pillage de la chapelle; elles sauvent ce qu'elles peuvent: notamment tableaux peints et statues, qu'elles cachent chez des particuliers.

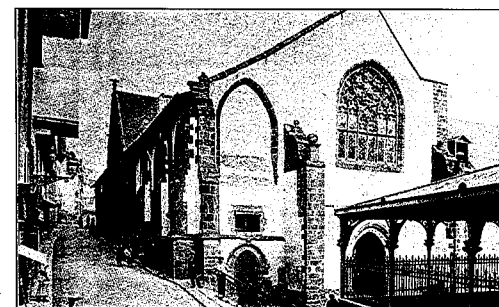
Au jour dit, les sœurs sortent, en habit civil, chacune avec son ballot. Elles sont hébergées, par deux ou trois au plus, rue Saint-Melaine, rue des Vignes, place Neuve, rue des Fontaines, rue de Ploujean, rue de Poulfank, à Kérozar et au manoir de la Villehéry, près de Saint-Fiacre, où certaines retrouvent leur aumônier et d'autres prêtres. (La Villehéry appartient alors à Joseph Quérangal de la Villehéry et à sa fille Jacquette Olive de Quérangal. Celle-ci est la grand-mère maternelle des enfants d'Urbain-Guillaume de Quélen de Kerohant, Sieur de Kerliver (Hanvec), tous nés à Morlaix, place Neuve (aujourd'hui Pâtisserie Martin, place des Otages). Pendant la Révolution, les filles non émigrées à Jersey ont été confiées à la grand-mère maternelle. L'une d'elles, Hélène-Jacquette, fut plus tard une bienfaitrice insigne de la communauté et à ce titre fut accueillie au Carmel en 1847 où elle est décédée en 1866). La plupart restent donc en centre ville et assez proches les unes des autres pour pouvoir communiquer.

Nous tenons à garder en mémoire le nom de ces sœurs courageuses, fermes dans leur foi et leur vocation de carmélites :

Françoise Flutter, Soeur François de l'Amour de Dieu, sœur converse. Originnaire de Brest, elle est décédée le 18 décembre 1792, rue Saint-Melaine, deux mois après sa sortie du monastère, à 80 ans après 58 ans de vie religieuse.



Lieux de refuges des sœurs du Carmel:
Rue des Fontaines. (Carte Post. Col. M. Le Clech)



Rue des Vignes. (Col. M. Le Clech)



Maner de la
Villehéry, (Ar
Veleri Vraz)e
Plourin-
Montroulez.
(Sk M. Le Cl.)

*Le manoir de la
Villehéry en
Plourin-lès-
Morlaix.*

Krist, c'hoar d'an hini anvet a-raog, marvet e ru ar Feunteuniou, d'ar 26 a viz ebrel 1796, d'an oad a 76 vloaz, war-lerc'h 48 vloaz a vuez relijiel. O chom e oa bet e ti an Intanvez Kren e Poulfank.

6. **Franseza ar Minor**, ar Seur Françoise Marie Anne du Saint Esprit, ginidig euz Montroulez, marvet e ru ar Feunteuniou, d'ar 1a a viz gouere 1796, d'an oad a 65 bloaz, war-lerc'h 47 vloaz a vuez relijiel. O chom eo-hi bet e ti an Itron Guillotou, e Kerozar.

7. **Mari Cloarec**, ar Seur Marie de Sainte Thérèse, ginidig euz Pleiber-Krist, marvet e ru ar Feunteuniou, d'ar 6 a viz gwengolo 1796, d'an oad a 84 bloaz, war-lerc'h 60 vloaz a vuez relijiel. O chom eo bet e ti an Itron Descombes.

8. **Mari-Aogustina Clech**, ar Vamm Marie-Augustine de Saint François de Sales, iz-prieolez, ginidig euz Plistin, marvet, d'an 31 a viz gouere 1805, e ru ar Feunteuniou, d'an oad a 56 vloaz, war-lerc'h 30 vloaz a vuez relijiel. Bez' eo bet o chom e ti an Aotrou Beaumont a-raog beza harzet.

9. **Mari-Ivonna Quere**, ar Seur Marie-Yvonne de Sainte Rose, seurez koñvers, ginidig euz Louanneg, marvet e ru Plouyann, d'an 21 a viz even 1812, d'an oad a 59 bloaz, war-lerc'h 30 vloaz a vuez relijiel. Bez' eo bet o chom e ti

Françoise Bozellec, Sœur Françoise de Saint Ignace, sœur converse, originaire de Plouigneau, décédée rue des Vignes, le 8 janvier 1793, à 54 ans après 22 ans de vie religieuse.

Marie-Renée-Guillemette Fouquet, Mère Guillemette Marie de Saint-François, prieure, originaire de Carantec, paroisse de Taulé, décédée le 24 mars 1793, rue et Section Saint-Melaine, chez Monsieur Beaumont, âgée de 67 ans après 50 ans de vie religieuse.

Barbe Corre, Sœur Marie Barbe de la Croix, originaire de Pleyber-Christ, décédée le 24 nivose An II (13 janvier 1794), rue des Fontaines, à 77 ans après 55 ans de vie religieuse. Elle est hébergée chez Mademoiselle Cren au Poulfanc durant une année environ.

Catherine Corre, Sœur Catherine de Saint Joseph, originaire de Pleyber-Christ, sœur de la précédente, décédée rue des Fontaines, le 7 floréal An IV (26 avril 1796), à 76 ans après 48 ans de vie religieuse. Elle demeure chez Madame veuve Cren au Poulfanc, vraisemblablement, jusqu'en avril 1795.

Françoise Le Minor, Sœur Françoise Marie-Anne du Saint-Esprit, originaire de Morlaix, décédée rue des Fontaines, le 13 messidor An IV, (1er juillet 1796), à 65 ans, après 37 ans de vie religieuse. Elle est reçue chez Madame Guillotou à Kérozar.

Marie Cloarec, Sœur Marie de Sainte Thérèse, originaire de Pleyber-Christ, décédée rue des Fontaines, le 20 fructidor An IV (6 septembre 1796), à 84 ans, après 60 ans de vie religieuse. Elle est accueillie chez Madame Descombes.

Marie-Augustine Clech, Mère Marie-Augustine de Saint François de Sales, sous-prieure, originaire de Plestin, décédée rue des Fontaines, le 31 juillet 1805, à 56 ans, après 30 ans de vie religieuse. Elle demeure chez Monsieur Beaumont jusqu'à son arrestation.

Marie-Yvonne Quéré, Sœur Marie-Yvonne de Sainte Rose, sœur converse, originaire de Louanneg, décédée rue de Ploujean, le 21 juin 1812, à 59 ans,

an Aotrou Beaumont a-raog beza harzet.

10. **Loeiza Touboullic**, ar Seur Louise de Saint Michel, seurez koñvers, ginidig euz Gurunhel, marvet e ru an Noblañsou, d'an 31 a viz eost 1814, d'an oad a 74 bloaz, war-lerc'h 44 bloaz a vuez relijiel.

N'eus nemed ar seurezed m'ema o anoiou amañ da heul hag o-deus adkavet ar gouent e 1816

11. **Mari-Remonda de la Caze**, ar Seur Marie Raymonde de Saint Joseph, 34 bloaz, ginidig euz Landerne.

12. **Urbana-Glaoda de la Grandière**, ar Seur Marie-Madeleine, arboelerez, 56 vloaz, ginidig euz Brest. Bez' e oa o chom e ti an Itron a Gêrangal, plasenn Nevez, a-raog beza harzet.

13. **Marie-Suzanne le Moine**, ar Seur Suzanne de Sainte Thérèse, 40 vloaz, ginidig euz an Enez Bourbon (hirio La Réunion). O chom eo bet e ti an Itron a Gêrzaon, e ru Sant Melen, a-raog beza harzet.

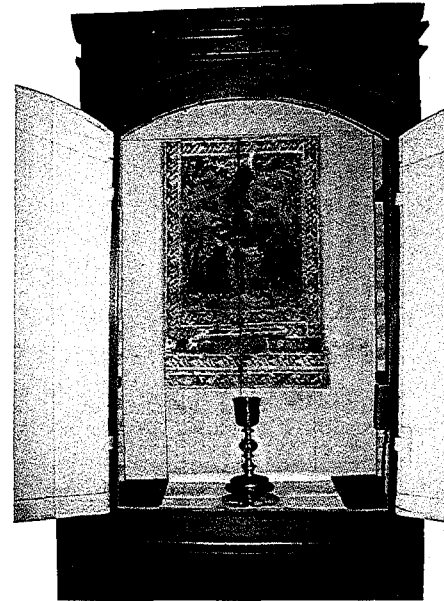
14. **Mari-Perin ar Roux**, ar Seur Marie-Perrine du Mont-Carmel, 27 vloaz, ginidig euz Prad-Treger.

15. **Marie-Modeste le Blanc**, ar Seur Marie-Modeste de Sainte Reine, 37 vloaz, ginidig euz Bro-Akadi. Bez' e oa o chom e ti he mamm, e ru ar Gwini, a-raog beza harzet.

16. **Franseza Plantec**, ar Seur Françoise de Saint Jérôme, novisez, (Novisez: ha n'he-deus ket greet he leou c'hoaz.) 32 vloaz, ginidig euz Kastell-Paol.

Ouspenn al listenn-ze, e c'heller menegi diou borzierez:(Maouezed o labourad evid ar gouent, war an traou diavêz, med na reont ket leou.)

17. **Klaodina Jegaden**, ginidig euz Plouigno, marvet d'an 28 a viz c'hwevrer 1804, e ru ar Feunteuniou, d'an oad a 71 vloaz.



*Armoire dans laquelle les prêtres célébraient la messe pendant la Terreur, et calice du Père Noirot.
(Col. Carmel de Morlaix. Photo Louis Gouez.)*

après 30 ans vie religieuse. Elle est hébergée chez Monsieur Beaumont jusqu'à son arrestation.

Louise Touboullic, Soeur Louise de Saint Michel, sœur converse, originaire de Gurunhel, décédée rue des Nobles, le 31 août 1814, à 74 ans, après 44 ans de vie religieuse. (A.M. Morlaix, 5 P 33-7)

Seules les sœurs qui suivent ont pu retrouver le monastère en 1816

Marie-Raymonne de La Caze, Sœur Marie-Raymonde de Saint Joseph, 34 ans, originaire de Landerneau. Elle s'est retirée dans le district de Lannion au moment de l'expulsion ; elle a, semble-t-il, échappé à la prison. (A.M. Morlaix, 5 P 33-7)

Urbane-Claude de la Grandière, Soeur Marie-Madeleine, économe, 56 ans, originaire de Brest. Elle est hébergée chez Madame de Quérangal du Bouilly, place Neuve, jusqu'à son arrestation, puis à la Villehéry.

Marie-Suzanne le Moine, Sœur Suzanne de Sainte Thérèse, 40 ans, originaire de l'Île Bourbon. (Aujourd'hui La Réunion). Elle est hébergée chez Madame de Kersauzon, rue Saint-Melaine, jusqu'à son arrestation.

Marie-Perrine Le Roux, Soeur Marie-Perrine du Mont-Carmel, 27 ans, originaire de Prat-Tréguier. Elle s'est retirée dans le district de Tréguier et n'a pas été incarcérée. (A.M. Morlaix, 5 P 33-7)

Marie-Modeste Le Blanc, Sœur Marie-Modeste de Sainte Reine, 37 ans, originaire d'Acadie. Elle est hébergée chez sa mère, rue des Vignes jusqu'à son arrestation.



Unan euz an delwennou saveteet.

*Une des statues sauvées
avant le 2 novembre 1792. (Photo L. Gouez).*

18. Madalen le Brigand,
39 bloaz, hag a jom ru ar
Feunteuniou epad an Dispac'h.

Tud harzet

Er mareou diêz, eo braz ar
c'henskoazell etre an dud; ar seu-
rezed a denn gounid euz kement-
se hag en em zikour a reont evid
na vefent ket eur zamm evid ar
famillou o tegemer anezo. Mond
a ra an novisez, Franseza
Plantec, hag a zo libroc'h da
vond ha dond, euz eun ti d'egile
evid kas kelou, roi da c'houzoud
ma vefe eun dañjer bennag,
frealzi ha skoazella ar seurezed
koz eet fall o yehed, klask war o
zro eur beleg didou. Mervel a ra
teir seurez, ar Briolez en o zouez,
e-pad ar c'hwec'h miz war-lerc'h
an argas. D'an euriou divizet

ganto, emaint e kumuniez speredel an eil re gand ar re all, dre lavared an ofis ha
dre ar bedenn a galon, o kroui evel-se eur gouent diweluz a gav tud Montroulez
en he c'hichenn eun harp evid o c'halon hag o ene.

Bep tri miz e vez roet dezo gand ar gouarnamant eul leve dister a 125 lur,
re nebeud evid o ezommou. Ha setu ma klask Franseza Plantec labouriou bihan
evid ar seurezed krefiv a-walc'h, hervez ampartiz pep hini.

Med prestig e teu an oabl da deñvellaad muioc'h c'hoaz. Lezenn an 29 a viz du
1793 a lak an diskred warno, dre m'o-deus nahet toui lealded da lezenn-veur ar Stad,
ha toulbahet eo ar pemp seurez yaouanka, adaleg miz meur 1794 betek miz meur
1795. Ar memez gwall-blanedenn a gouez war an Ursulined ha Leanezed ar C'halvar.

Françoise Plantec, Sœur Françoise de Saint Jérôme, novice, 32 ans, origi-
naire de Saint Pol de Léon, est accueillie à la Villehéry.

A cette liste, il faut ajouter deux sœurs tourières :

Claudine Jégaden, originaire de Plouigneau, décédée le 9 ventôse de l'an XII
(28 février 1804), rue des Fontaines, à 71 ans.

Madeleine Le Brigand, 39 ans, qui reste rue des Fontaines durant toute la
Révolution.

Des mises en arrestation

Dans les temps difficiles, la solidarité joue à plein ; les sœurs en bénéficient
et s'organisent pour ne pas être à la charge de leur famille d'accueil. La novice,
Françoise Plantec, qui est plus libre de ses allées et venues, va d'une maison à
l'autre apporter les nouvelles, prévenir d'un danger, consoler et soutenir les
sœurs âgées dont la santé chancelle, cherche pour elles la présence d'un prêtre
non assermenté. Trois sœurs, dont la Prieure, décèdent dans les six mois qui
suivent l'expulsion. A heures régulières, elles entrent en communion spirituelle
les unes avec les autres par la récitation de l'office, l'oraison et constituent ainsi
un monastère invisible, auprès duquel les Morlaisiens trouvent un appui moral
et spirituel.

Une maigre pension de 125 livres par trimestre leur est versée par le gou-
vernement, insuffisante pour couvrir tous leurs besoins ; aussi Françoise
Plantec s'ingénie-t-elle à trouver de petits travaux pour les sœurs valides, selon
leurs compétences.

Mais bientôt l'horizon s'assombrit encore.

La loi du 9 nivôse An II (29 décembre 1793) les déclare suspectes pour
refus de serment à la Constitution et les cinq plus jeunes sœurs sont incarcérées
de mars 1794 à mars 1795. Les Ursulines et les Calvairiennes connaissent le
même sort.

Pendant une année, elles retrouvent le Carmel transformé en prison et dans
quelles conditions ! Trois cents personnes, hommes, femmes, de tous âges y

E-pad eur bloavez ec'h adkavont ar C'harmel deut da veza eur prizon, med gand peseurt stuziou! Tri c'hant den, gwazed, maouezed, a beb oad, a zo harzet eno, hag en o zouez hanter-kant lean pe leanez. Divennet groñs eo reseo bizitou pe skriva da nep piou bennag. Pep hini a dle pêa e voued hag e warded gand e leve dister. Dibosubl eo kavoud eur c'horn bennag a zistro hag a zioulder.

Bez' eo eur bloavez kaled-tre. Ouspenn-ze ema ar gillotin oc'h ober e labour. An intañvez Le Blanc, mamm d'ar Seur Marie-Modeste, o chom e ru ar Gwini gand he merc'h all, a ro bod eun abardaez d'eur paourkêz beleg o tehed hag o klask eun toull-kuz evid eun nozvez. Ar beleg-se, Aogustin Clech e ano, a zo breur da iz-priolez ar C'harmel ha dond a ra euz Plistin. Siwaz! flatret eo an intañvez hag harzet, asamblez gand he merc'h hag ar beleg. Kaset int o zri da Vrest ha, goude eur varnidigez gwall verr, lakeet d'ar maro d'ar 1a a viz genver 1794. (Abbé Yves Le Roux, *Prêtres et laïcs guillotinés*, p.72-97, imp. Cornouaillaise, 1933) Pa erru ar c'helou kriz-se gand ar c'harmezzed harzet, o-deus ar re-mañ sur gortozet kemend-all evito. Dond a ra an dour en daoulagad en eun doare sioul, ha kreñvoc'h e sav ar bedenn. D'ar 17 a viz gouere war-lerc'h, e pign ar zeiteg karmezez euz Compiègne war ar chafod. Med gand diskarr Robespierre e teu ar Spouron da echui, d'ar 27 a viz gouere, hag ehana a ra ar gillotin gand labour an Ankou.

Dieubet ha strollet en-dro

Tamm ha tamm e tistard ar c'helc'h en-dro dezo. Prizon ar C'harmel a zigor e miz meurzh 1795 ha dieubet eo ar brizonidi. An oll zeurezed a resev digand ar melestradur euz zertifikad a lealded d'ar Stad, ar pezh a ro dezo aotre da vond ha dond e-giz ma karont. Kredi a reont memez adkemer o dillad relijiel ha flatret int, med heb droug ebed, a-hervez.

Klask a ra ar seurezed beza muioc'h asamblez, evid ober war-dro ar seurezed koz rag diou anezo a zo deut da veza nammet. Eun ti euz ru ar Feunteuniou a zeu da veza kalon ar gumuniez: eno e varv teier seurez e-pad ar

sont en arrestation, dont cinquante religieux et religieuses. Il est expressément défendu de recevoir une visite ou d'écrire à qui que ce soit. Chacun doit payer sa nourriture et ses gardiens avec sa maigre pension. Il est impossible de trouver un coin de solitude et de calme.

C'est une année très dure. En outre, la guillotine fait son œuvre. La veuve Le Blanc, mère de Sœur Marie Modeste, qui habite la rue des Vignes avec son autre fille, héberge un soir un prêtre en fuite qui cherche une cache pour la nuit ; ce prêtre s'appelle Augustin Clech, il est le frère de la sous-prieure du Carmel, il vient de Plistin. Malheureusement la veuve est dénoncée, arrêtée avec sa fille, Anastasie, pour recel de prêtre réfractaire. Tous trois sont conduits à Brest et après un jugement sommaire, exécutés le 1er juillet 1794.

Lorsque la cruelle nouvelle parvient aux Carmélites incarcérées, elles ont sûrement envisagé le pire pour elles-mêmes. Les larmes coulent silencieusement et la prière se fait plus intense. (Abbé Yves Le Roux, *Prêtres et laïcs guillotinés*, p.72-97, imp. Cornouaillaise, 1933)

Le 17 juillet suivant les dix-sept Carmélites de Compiègne montent à l'échafaud.

Mais dix jours après, le 27 juillet, la Terreur prend fin avec la chute de Robespierre; la guillotine cesse son macabre travail.

Libération et regroupement

Peu à peu l'étau se desserre. La prison du Carmel s'ouvre en mars 1795, les suspects sont libérés. Toutes les sœurs obtiennent de l'administration un certificat



Une des statues sauvées avant le 2 novembre 1792. Photo L. Gouez

Itron-Varia a Druez, saveteet araog an 2 a viz du 1792.

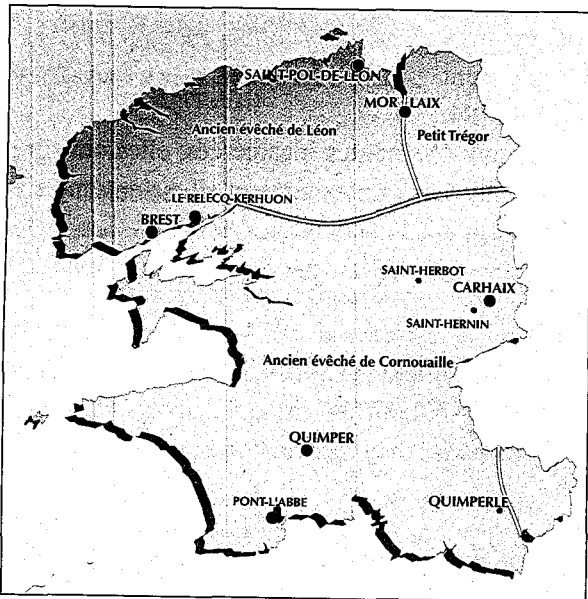
bloavez 1796. C'hwec'h emaint hiviziken, ouspenn an diou borzierenz chomet feal dezo. An teir seurez hag a oa eet da di o zud, e-pad eur mare, a zo deut endro. Nikun anezo n'he-deus dianket.

Ar re yaouanka a ra ar pezh a c'hellont evid gounid bara pemdezieg ar gumuniez, gand skoazell tud karantezuz divrall o mignoniez. Tremen a ra eun nebeud bloaveziou, heb gouzoud penaoz e vo kont gand an devez war-lerc'h

Ar madou perhennet gand ar gouent a zo bet gwerzet evel madou broadel, e 1793. Savaduriou ar manati a zeu da veza eur vagajenn-boultr, ha feurmet eo bet an douarou.

An Emgleo etre an Iliz hag ar Stad, e 1801

Gand an taol-nerz hag a lak Bonaparte e penn Bro-Frañs, e krog eun amzer nevez evid ar bolitikêrez hag ar relijion. E 1801 eo sinet an Emgleo etre an Iliz hag ar Stad.



Kartenn Penn-ar-Béd goude an Emgleo-Iliz

Carte du Finistère après le concordat. Les lignes blanches indiquent les limites des anciens évêchés de Léon, Tréguier et Vannes.
Dessin Carmel de Morlaix et C. Stéphan.

de « non-incivisme » ce qui leur donne la possibilité de circuler librement. Elles osent même reprendre l'habit religieux; elles font alors l'objet d'une dénonciation, mais apparemment sans conséquence. (A.M. Morlaix, *Registre du travail journalier*, 19 messidor An III - 7 juillet 1795)

Les sœurs essaient de se regrouper davantage, afin de pouvoir s'occuper des sœurs âgées car deux d'entre elles sont devenues infirmes. Une maison de la rue des Fontaines devient le cœur de la communauté; trois sœurs y décèdent durant l'année 1796. Elles sont désormais six avec les deux tourières qui leur sont fidèles. Les trois sœurs qui, un moment, sont allées dans leur famille, sont de retour. Aucune ne fait défection.

Les plus jeunes s'efforcent de pourvoir au pain quotidien de la communauté, avec l'aide de personnes charitables dont l'amitié est sans faille.

Quelques années s'écoulent sans savoir de quoi sera fait le lendemain.

Les biens appartenant au monastère ont été vendus comme biens nationaux en 1793. Le bâtiment conventuel est transformé en magasin à poudre, et les terrains sont loués.

Le Concordat de 1801

Le coup d'Etat qui porte Bonaparte au gouvernement de la France inaugure une nouvelle ère politique et religieuse.

Un Concordat est signé entre le pouvoir civil et religieux en 1801:

*Les diocèses sont réorganisés selon un nouveau découpage territorial s'alignant sur les départements ; le petit Trégor et, par conséquent le Carmel, appartiennent désormais au diocèse de Quimper et de Léon.

*Le clergé réfractaire sort peu à peu de la clandestinité.

Dès le mois de février 1802, les Carmélites de Morlaix reçoivent la visite de l'Abbé Jules de Brassac, le nouveau Visiteur Général des Carmélites de France; moment de réconfort et d'espérance, où l'on peut reparler en toute confiance et

amzer a frealz hag a esperañs, ma c'heller komz gand fiziañs ha sevel eur raktres a vuez, en desped d'an diouer a vadou. Seblantoud a ra neuze ar gumuniezh beva e daou lec'h: ru ar Feunteuniou evid ar seurezed koz pe glañv, hag ar re all e Kêrvaon, war hent Karaez, e-kichen ospital de Bouestard de la Touche. O aluzenner a zo an Tad Simon-Mari an Denmat, bet superior Kapusined Kuburien.

Leou kenta

Degemeret eo Franseza Plantec, hag he-deus diskouezet he c'harantezh evid ar C'harmel abaoe deg vloaz, d'ober he leou kenta, etre daouarn ar Vamm Marie-Augustine Clech, iz-priolezh ha superiorez ar gumuniezh abaoe maro ar briolezh e 1793. Ober a ra Franseza he leou da viken e 1806, e 'ti ar vodadenn', e Kêrvaon. Reou all a raio ar memez tra e 1808, 1810 ha 1814.

Mervel a ra ar Vamm Marie-Augustine d'an 31 a viz gouere 1805, e ru ar Feunteuniou, sikouret gand an Tad An Denmat, an Tad Noiro, Dominikan euz Montroulez, ha gand ar gumuniezh he-deus-hi ar frealz da weled advodet en-dro dezi.

Votadegou kenta

Daoust ma ne oa ken nemed peder seurezh-keur, he-deus ar gumuniezh an aotre d'ober votadegou hervez o reolenn, d'an 18 a viz kerzu 1805. Ar Seur Marie Raymonde de la Caze a zo anvet da briolezh hag e talho-hi ar garg-se beteg 1812. Ar Zuperior a Iliz evid ar gumuniezh a zo bremañ an Aotrou beleg Rolland de Cheffontaines, person Plouigno.

Gwerzet hag adprenet ar gouent

D'ar 6 a viz mê 1806, eo gwerzet, diouz ar c'hresk, ti ar seurezed hag al liorz en-dro dezañ, evel madou broadel, da Olier ar Gall, noter an impalaer e Montroulez, evid 5.500 lur. Ar gumuniezh a oa kalz re baour evid klask beza e-touez ar brenerien.

Goude maro Olier ar Gall, d'ar 16 a viz eost 1811, eo lakeet ar madou-ze e gwerz en-dro, ha prenet int gand an Aotrou Georgelin, liorzour ar C'harmel, evid 4.050 lur. (A.D. 4E 133-463)

élaborer un projet de vie, malgré l'indigence des ressources. La communauté semble alors vivre sur deux lieux : les sœurs âgées ou malades, rue des Fontaines et les autres à Kervaaon, route de Carhaix, près de l'hôpital de Bouëstard de la Touche. Le Père Simon-Marie Le Denmat, ancien supérieur des Capucins de Cuburien, est leur aumônier.

Premières professions

Françoise Plantec qui a prouvé son attachement au Carmel depuis dix ans, est admise à faire des vœux annuels entre les mains de Mère Marie-Augustine Clech, sous-prieure et responsable de la communauté depuis le décès de la prieure en 1793. Elle fait profession définitive en 1806, dans la « maison de réunion », à Kervaaon. D'autres l'imiteront en 1808, 1810, et 1814.

Mère Marie-Augustine décède le 31 juillet 1805, dans la rue des Fontaines, assistée du père Le Denmat et du père Noiro, dominicain de Morlaix, ainsi que de la communauté qu'elle a la consolation de voir réunie à nouveau.

Premières élections

Quoique n'étant que quatre sœurs de chœur, la communauté est autorisée à faire des élections régulières. Le 18 décembre 1805, Sœur Marie-Raymonde

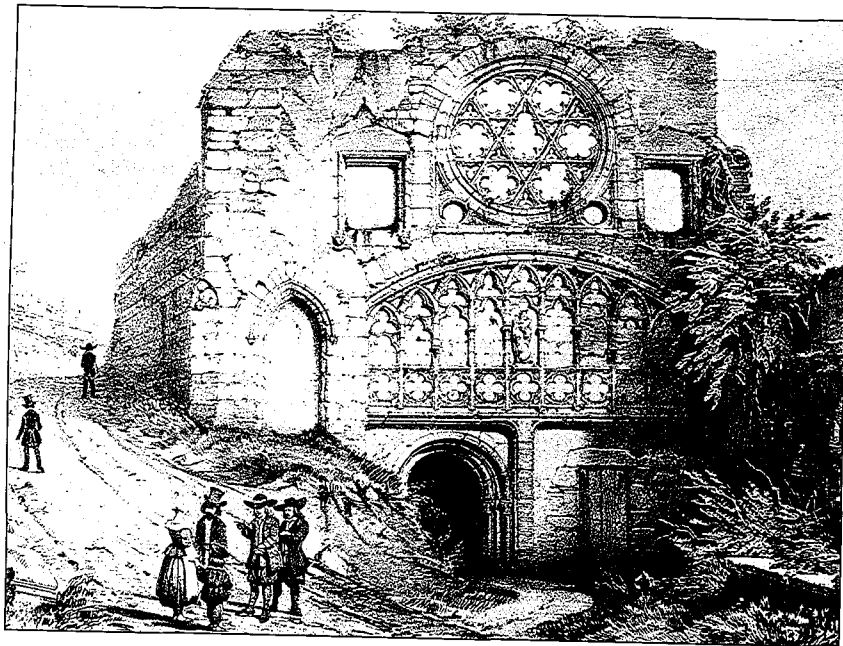


Lecture de l'acte de profession entre les mains de la prieure, Carmel de Morlaix, 1995. (Photo Studio Le Guillou, Morlaix)

Adal ar mare-ze, he-deus ar gumuniez ar spi kuz da adprena o c'houent. Roet eo dezo gand ar c'huzul-kêr aotre d'en em voda e ti ar C'halvar, marteze e lod euz savaduriou kouent Leanezed ar C'halvar hag o-deus kuiteet Montroulez e 1811, evid en em gavoud gand Leanezed all ar C'halvar e Kemper. An Tad Noirot, an hini diweza chomet e Montroulez euz kumuniuez an Dominikaned, a zo anvet da aluzenner evid ar c'harmezazed, ha kalz berz a raio evid adprena ar gouent. Sikour a raio-eñ ar gumuniez da gaoud an arhant red evid an adprenidigez. D'an 24 a viz du 1814, e pren ar Briolez nevez, ar Seur Marie Perrine du Mont Carmel, an domani digand an Aotrou Georgelin, evid 8.700 lur; Siwaz! kouezet eo ar japel en he foull: ne jom a-zao nemed lod euz ar mogeriou.

An distro e 1816

Evel-just eo ken dirapar ar zavaduriou ma n'eus ket tu c'hoaz da jom enno. Red eo kas al labouriou en-dro e-pad meur a viz, a-raog soñjal mond di. Talvouduz-tre eo ampartiz an Tad Noirot evid an aferiou; kaoud a ra eun tam-mig arhant ouspenn, ober ar vicher a di-savour hag a embreger, evid lakaad e stad vad eul lodenn euz ar gouent, hag ober war-dro ar peb reta. Peogwir eo bet



Rivinou chapel Itron-Varia ar Feunteun. Ruines de la chapelle Notre-Dame de la Fontaine, lithographie vers 1850. Photo Gusti Hervé.

de La Caze est élue prieure et le restera jusqu'en 1812. Le supérieur ecclésiastique de la communauté est à présent l'abbé Rolland de Cheffontaines, curé de Plouigneau.

Vente et rachat du monastère

Le 6 mai 1807, la maison conventuelle et le jardin y attenant sont vendus aux enchères, comme biens nationaux, à Olivier Le Gall, notaire impérial à Morlaix, pour 5 500 F. La communauté n'avait absolument pas les moyens financiers de s'en porter acquéreur. Cependant, cette même année, il leur est offert de se reloger dans un « *recoin* » du couvent des Calvairiennes transformé en caserne. (Arch. diocésaines de Quimper, 4 R 9). Les religieuses du Calvaire quitteront Morlaix en 1811, pour se joindre à la communauté des Calvairiennes de Quimper.

La propriété du Carmel est remise en vente après le décès d'Olivier le Gall, et le sieur Georgelin, jardinier du Carmel, en fait l'acquisition, le 16 décembre 1811, pour la somme de 4 050 F. (A.D. 29, 4 E 133-463)

Dès ce moment, la communauté nourrit le secret projet de l'acquérir. Le père Noirot, dernier dominicain de la communauté des Jacobins de Morlaix, est nommé aumônier des Carmélites et joue un grand rôle dans l'acquisition du monastère. Dans ce but, il aide la communauté à trouver les fonds nécessaires. La nouvelle prieure, Sœur Marie-Perrine du Mont-Carmel, achète la propriété au sieur Georgelin, pour 8 700 F, le 24 novembre 1814.

Hélas ! La chapelle est ruinée, il n'en reste qu'une partie des murs.

Le retour en 1816

Bien entendu les bâtiments du couvent sont dans un tel état de délabrement, qu'ils sont inhabitables. Plusieurs mois de travaux sont nécessaires avant de songer à y entrer.

La compétence du père Noirot dans les affaires est de la plus grande utilité ; il trouve quelques fonds supplémentaires, se fait architecte et entrepreneur pour

rivinet chapel Itron-Varia ar Feunteun, e lak-eñ reñka ar gwella sal evel ti-pedi.

D'an 25 a viz gouere 1816, e teu ar seurezed da jom en o c'houent, gand eul levenez êz da zivinoud, en desped d'ar plasou lezet goullou en o zouez gand ar re a zo eet da anaon. Tro-dro dezo eo bet cheñchet meur a dra er c'horn-bro. Tour kaer iliz-chabistr Itron-Varia ar Vur a zo kouezet en e boull, d'an 28 a viz meurzh 1806. Ar rivinadur-ze a zo eun arouez euz an troc'h istorel o paouez beza bevet gand ar gevredigez.

Donedigez karmezezed Gwengamp

Ouspenn ar joa vraz da veza adkavet ar gouent, e teu d'ar seurezed unan all pa gemenn dezo karmezezed Gwengamp o meno da zond da jom gand kumuniezh Vontroulez, rag e Gwengamp n'o-deus spi ebed d'adkavoud o c'houent. D'an 20 a viz eost war-lerc'h, e tegouez deg seurez euz Gwengamp ha degemeret int gand levenez ha plênded. Ne raio an diou gumuniezh nemed unan hiviziken.

Itron Varia ar Feunteun dizonjet... hag adkavet...

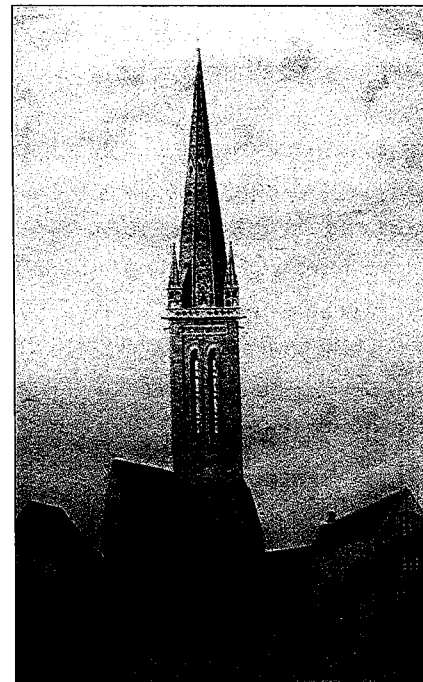
Er bloavezh 1659, eur mare a zizurz hag a vrezel kuz, e kas eur Briolez delwenn vian Itron-Varia ar Feunteun da garmel Gwengamp, evid he diwall diouz ar skrapêrez hag a c'hoarvez e Montroulez a-wechou. Rag ar werhez-se a zo-kalz devosion eviti er gumuniezh; lavared a reer eo-hi 'burzuduz', peogwir he-defe diouganet donedigez ar C'harmel da Vontroulez, dre ar geriou-mañ: « *Dond a raio amañ merhed din evid kana ma meuleudiou.* » Skrivet eo bet ar frazenn-ze er werenn-livet lakeet a-uz da zor-dal ar japel a-vremañ, evid derhel soñj euz an dra-ze.

Eüruz-braz eo seurezed Gwengamp gand an delwenn nevez-degouezet hag ober a reont o zeiz posubl evid mired na yafe he danvez da vreina. Kredi a reont memez lakaad en-dro dezi plastr alaouret gand eoul. Kalz devosion o-deus eviti hag ober a ra ar seurezed yaouank o leou dirazi. Neuze eo kemmet hec'h ano ha dond a ra da veza 'Itron-Varia al Leou', e-pad m'eo-hi ankoueet tamm ha tamm e Montroulez e-lec'h ma n'e-neus den ebed soñj ken da c'houlenn he distro.

Pa zeuont da Vontroulez, war-lerc'h an Dispac'h, e tegas karmezezed Gwengamp ganto ar madou o-deus bet tu da zavetei, ha dreist-oll an traou pri-siuz: eun delwenn vraz gand ar Werhez hag ar Bugel, hag Itron-Varia al Leou.

remettre en état une partie du monastère et parer au plus urgent. La chapelle Notre-Dame de la Fontaine étant complètement détruite, il fait aménager la pièce la plus convenable comme oratoire. On repense la disposition des lieux principaux.

Le 25 juillet 1816, les sœurs entrent dans leur monastère avec la joie que l'on devine, malgré les vides faits dans leurs rangs. Alentour, le paysage a bien changé. L'élégante flèche de la collégiale Notre-Dame du Mur s'est écroulée le 28 mars 1806. Cet effondrement est le symbole de la fracture historique que la société vient de vivre.



La collégiale Notre-Dame du Mur, reconstitution par Alfred Le Bars. Photo Marthe Le Clech.

Arrivée des Carmélites de Guingamp

A la grande joie d'avoir retrouvé le monastère s'en ajoute une autre lorsque les Carmélites de Guingamp font part de leur intention de rejoindre la communauté de Morlaix, car à Guingamp elles n'ont aucun espoir de récupérer leur monastère. Le 20 août suivant, arrivent les dix sœurs de cette communauté qui sont accueillies avec joie et simplicité. Les deux communautés n'en feront plus qu'une désormais.

La statue de Notre-Dame de la Fontaine oubliée et ...retrouvée

En 1659, période troubles et de guerre latente, une prieure avait porté la petite statue de Notre-Dame de la Fontaine au Carmel de Guingamp pour la soustraire aux pillages dont était parfois victime la ville de Morlaix. Cette vierge était, en effet, en grande vénération dans la communauté; on la disait « miraculeuse » parce qu'elle aurait prédit la venue des Carmélites à Morlaix, en ces

Evel ma oa boaz seurezed Gwengamp d'ober o leou relijiel dirazi, e kendalc'h kumuniez Montroulez gand ar memez kustum, ha beteg bremañ.

A-drugarez da zornskridou euz karmel Gwengamp, om deut da benn, e 1990, da adkavoud istor an delwenn brisiuz-se. Rag eur skrid a lavar deom he-deus eur garmez, evid diwall anezi diouz ar vandaled, he goloet gand plastr hag he alaouret gand eoul. Lakeet on-eus an delwenn da veza sellet outi gand meur a arbennigour; lavaret o-deus-int e oa eun delwenn goad dindan ar plastr. Lakeet on-eus anezi neuze etre daouarn an Aotrou Dominique Ponnau, rener Skol al Louvr, hag e-neus d'e dro he



Itron-Varia al Leou, e plastr, a-gleiz
hag Itron-Varia ar Feunteun e koad, 15ved Kantved

A gauche, Notre-Dame des Vœux en plâtre doré.
A droite, Notre-Dame de la Fontaine en bois,
après restauration. (photo Le Guillou).

fiziet d'an Aotrou Michel Bourbon, dresser e Pariz. Hemañ a droc'h ar c'holoenn blastr gand evez ha spizder, hag e tizolo an delwenn goad. Adober a ra goude-ze, gand kement a aket, ar c'holoenn blastr hag e restaol deom diou zelwenn. Eul labour kaer a arzour! Bennoz Doue dezañ c'hoaz.

Evel-se on-eus ar joa, e 1995, da zizoloi gwir zremm Itron-Varia ar Feunteun: an tammou liviou kavet warni a ziskouez eo bet greet e penn kenta ar 15ved kantved, mare savidigez ar japel moarvad.

Brezoneg gand Herve Danielou.

termes : « *Il viendra ici de mes filles pour chanter mes louanges* ». Cette phrase est reproduite dans le vitrail situé au-dessus de l'entrée de la chapelle actuelle, pour rappeler le souvenir de cette prémonition.

Les sœurs de Guingamp sont heureuses du transfert de la Vierge. Elles la vénèrent et les jeunes sœurs font leur profession en sa présence. Elle est alors « *rebaptisée Notre-Dame des Vœux* » et... progressivement oubliée à Morlaix où personne ne songe plus à demander son retour.

En venant à Morlaix après la période révolutionnaire, les Carmélites de Guingamp ont apporté les biens qu'elles avaient pu sauver et notamment les choses précieuses : une grande statue de Vierge à l'enfant, et Notre-Dame des Vœux. La tradition instaurée par cette communauté de faire les vœux religieux devant elle s'est perpétuée au Carmel de Morlaix jusqu'à nos jours.

Grâce aux archives manuscrites du Carmel de Guingamp, nous avons pu refaire, en 1990, l'histoire de cette vénérable statue. Tandis que nous faisons l'inventaire des statues de la maison, nous nous sommes arrêtées longuement sur Notre-Dame des Vœux; nous étions intriguées par sa forme, par le matériau qui sonnait creux en certains endroits. Et si c'était elle ? Nous avons regardé de plus près les archives, pour découvrir que, pour la protéger et la soustraire au vandalisme, une Carmélite de Guingamp avait enveloppé de plâtre et dorée à l'huile, la statue de Notre-Dame de la Fontaine qui leur avait été apportée en 1659. Nous l'avons fait examiner par plusieurs experts; ils ont conclu que le plâtre dissimulait bien une autre vierge en bois. Nous l'avons alors remise à Monsieur Dominique Ponnau, directeur de l'Ecole du Louvre, qui lui-même l'a confiée à Monsieur Michel Bourbon, restaurateur à Paris. Quelle émotion lorsque celui-ci nous confirme dans nos espérances! Il découpe, avec soin et précision, l'enveloppe de plâtre, et met au jour la précieuse statue. Il reconstitue ensuite l'enveloppe de plâtre avec autant de soin et nous restitue deux statues. Beau travail d'artiste!

Qu'il en soit encore remercié !

En 1995, nous avons donc la joie de découvrir le vrai visage de Notre-Dame de la Fontaine; les traces de polychromie ont confirmé qu'elle date du début du XVI^e siècle, époque de la construction de la chapelle.

19^{ved} kantved : renevezerez hag astennerez**Renevezerez ar manati**

E 1818 ez eus ugent leanez er gumuniez ; eur c'hart nemetken euz ar manati a c'hell beza implijet. Red eo en em starda gand imor vad, da c'hortoz gwelloc'h. N'eo ket ar mare da jom da glemm. Poent eo en em lakaad da labourad.

Al liorz a zo difraostet evid e lakaad e stad da rei frouez ha legumach.

Greet e vo epad deg vloaz gand eur japelig, da c'hortoz gwelloc'h, hag e vo kempennet al lehiou all diouz ar gwella.

Koulskoude, war an ton braz eo e vo lidet pevare kantved tremen sant Visant Ferrer dre Vontroulez, e 1818, gand an Tad Noiro, an tad diweza euz kumuniez an Dominikaned.

Hemañ a zikour ar seurezed da adkempenn ar manati ; ar mogerioù digompez a zo diskaret hag ar vein dastumet, ha dre largentez eur madoberour, eur japel nevez a zo savet e 1824. Lodenn an ti, hag a zo en tu dehou d'ar c'hloastr, a zo lakê e stad da reseo staliou labour, dreist-oll stal ar broderez evid al liderez. Paour raz eo ar vro war ar poent-ze rag ar vuez kristen a za endro, ha n'eus ket kalz a gumunieziou seurezed.

Daou di nevez evid ar seurezed**Sant Brieg e 1857**

Gwelloc'h gwella ez a ar bed kristen. Muioc'h mui a re yaouank a deu da c'houlenn dond d'ar C'harmel. Setu e c'heller, e 1857, soñjal sevel eur c'harmel e sant Brieg.

An dimezell Eliza Gourzillon, aotrounez Des Granges, a deu a-ratoz-kaer da Garmel Montroulez, evid ober eur goulenn, harpet gand an Eskob ; kinnig a

XIXe siècle : restauration et nouvelle expansion**Restauration du monastère**

En 1818, la communauté compte vingt membres; seul le quart du monastère est habitable ; on se serre avec bonne humeur dans l'espace disponible, en attendant mieux. L'heure n'est pas aux lamentations; il faut se mettre au travail. On défriche le jardin et on le remet en état de produire fruits et légumes.

On se contente d'une chapelle provisoire durant dix ans, on aménage les autres locaux tant bien que mal. On célèbre cependant avec solennité le quatrième centenaire du passage de saint Vincent Ferrier à Morlaix en 1818, avec le père Noiro, dernier survivant de la communauté des Dominicains de Morlaix. (Jean-Baptiste-Xavier Noiro est né en Franche-Comté en 1756; après avoir enseigné philosophie et théologie à Nantes, il est nommé procureur au Couvent des Jacobins de Morlaix en 1787. Durant la Révolution, il est le soutien des prêtres cachés à Morlaix. Réfugié au manoir de la Villehery, il doit son salut, au cours d'une perquisition, au sang-froid de Madame de Quérangal. Il est décédé à Morlaix le 7 septembre 1829.)

Ce dernier recompose avec les sœurs l'espace conventuel; on abat des murs chancelants, on récupère les pierres et, grâce aux libéralités d'un bienfaiteur, une nouvelle chapelle voit le jour en 1824. Le bâtiment qui se trouve à l'Est du cloître est remis en état pour recevoir des ateliers de travail, notamment de broderie liturgique. Les besoins dans ce domaine sont importants, car la vie ecclésiale repart avec force, et les communautés religieuses sont peu nombreuses.

Deux nouvelles fondations**Saint-Brieuc en 1857**

La chrétienté reprend son essor. Les vocations à la vie carmélitaine se manifestent, si bien que l'on peut, en 1857, envisager de fonder un Carmel à Saint-Brieuc.

Demoiselle Elisa de Gouzillon de Bélizal, châtelaine des Granges, vient

ra al lec'h hag an ti e Ker Berno ; goude beza soñjet mad, seiz seurez a zo distaget euz kumuniez Montroulez evid sevel ar gumuniez nevez.

Brest e 1859



Karmel Kerfautras e Brest e fin an 19^{ved} k.

Carmel de Kerfautras à Brest vers la fin du XIX^{ème} siècle. Extrait de "Carmel de Brest".

An hini e-neus savet ar raktres eo an Tad Gaudicheau, Jesuist. E Brest, e ra wardro meur a blac'h yaouank hag a zo o soñjal er vuez relijiel, en o-zouez Marta a Lesguern.

C'hoant kenta ar plac'h yaouank-ze eo beza Karmezez e Pariz. Med an Tad a lak en he fenn chom kentoc'h da groui eun ti-seurezed e Brest, ha da lakaad eno he madou. Ar menoz a blij d'an Aotrou 'n Eskob Sergeant. Hemañ a zoñj e vefe talvouduz kaoud eun eil Karmel en e eskopti braz hag e c'houlenn digand prioiezh Montroulez mond he-unan, gand diou seurez all, da zeski d'ar bostulantez ar vuez relijiel. Ar gumuniez a zo a-du gand ma vo gelled goulenn digand an deir seurez dond en-dro da Vontroulez, ma vefe ezomm, rag treuteet eo bet dija kumuniez Montroulez p'eo bet savet hini Sant Brieg.

Evelse eo ganet Karmel Kerfautras. Deg vloaz diwezatac'h, ar zeurez Marta a Lesguern a deu da veza prioiezh e plas prioiezh Montroulez goulennet, dre red, da zond en-dro gand he c'humuniez.

Eur japel nevez : 1896 - 1897

Ar bloaveziou 1896 - 1897 a verk eur cheñchamant e buez ar gumuniez. Epad ar bloaveziou-ze e vo greet al labouriou brasa euz ar re greet goude an

expres à Morlaix en faire la demande, avec l'accord de l'évêque ; elle fournit le lieu et la maison à la Ville Berno; après réflexion, sept sœurs sont détachées de la communauté de Morlaix pour cette entreprise.

Brest en 1859

L'initiateur du projet brestois est le Père Gaudicheau, Jésuite. A Brest, il accompagne plusieurs jeunes filles qui veulent embrasser la vie religieuse, dont une demoiselle Marthe de Lesguern.

Le premier désir de cette jeune fille est de se faire Carmélite à Paris. Mais le Père Gaudicheau la persuade de faire plutôt une fondation à Brest et d'y consacrer sa fortune. Le projet plaît à l'évêque, Monseigneur Sergeant. Il pense qu'un deuxième Carmel dans son grand diocèse n'est pas superflu et demande à la prieure de Morlaix d'aller elle-même, avec deux autres sœurs, initier la postulante à la vie monastique. La communauté accepte à condition de pouvoir rappeler les trois sœurs en cas de besoin, car la communauté s'est déjà bien réduite en faisant la fondation de Saint-Brieuc.

Le Carmel de Kerfautras est né. Dix ans plus tard, Sœur Marthe de Lesguern devient prieure, en remplacement de la prieure morlaisienne que sa communauté rappelle par nécessité.

Nouvelle chapelle : 1896-97

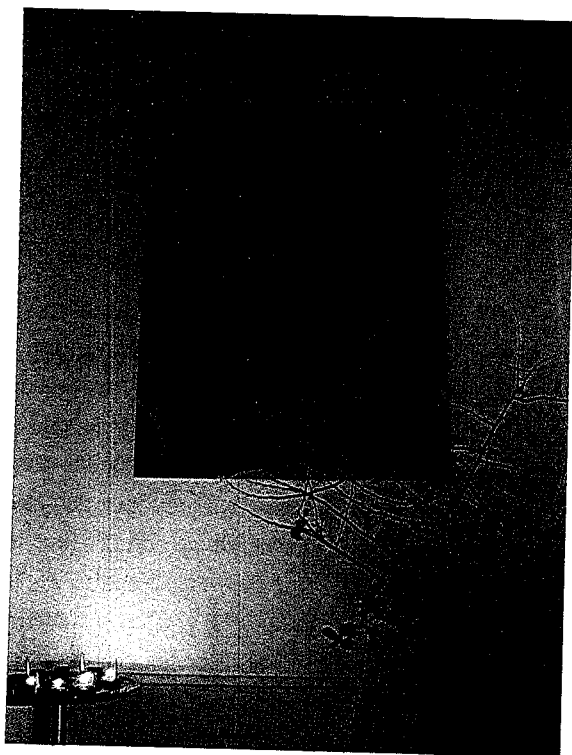
Les années 1896-97 marquent un nouveau tournant dans la vie communautaire, et sont le point d'orgue de la restauration entreprise après la Révolution.

La chapelle, construite en hâte en 1824, sur un sol instable, se lézarde sérieusement depuis plusieurs années. La communauté hésite à entreprendre de nouvelles constructions. L'aumônier, Monsieur le Roy, le désire ardemment par contre, et obtient l'autorisation nécessaire de Monseigneur Valteau, évêque de Quimper et de Léon. La réalisation des plans est confiée à l'architecte diocésain, le chanoine Jean-Marie Abgrall. La construction défectueuse est démolie et les pierres récupérées pour le nouvel édifice. A la construction d'une chapelle s'ajoute l'achèvement du quadrilatère claustral traditionnel. L'ensemble apporte à la communauté une aisance fonctionnelle indéniable, et préserve la vie communautaire des regards et bruits indésirables. Toutefois, la chapelle dans sa partie publique,

Dispac'h.

Ar japel, savet gand prés e 1824, war eun douar distabil, a faout abaoe meur a vloavez. Ar gumuniez he-deus diegi sevel savaduriou nevez. An aluzen-ner, an Aotrou Le Roy, e-neus, er c'hontrol c'hoant braz d'hen ober, hag a deu a-benn da gaoud an aotre digand an Aotrou 'n Eskob Valleau, eskob Kemper ha Leon. Greet e vo ar plañ-iou gand an Aotrou Chaloni Abgrall, arktekt an eskopti. Ar zavadur s'et a zo diskaret hag ar vein a vo implijet en-dro evid sevel ar japel nevez, en eur echui, er memez tro, pevar-c'horn ar c'hloastr, ar pezh a lak ar gumuniez da veza gwelloc'h en he êz, ha da vired ouz an dud hag an trouz da zond beteg enni.

Evelato, ar japel, evid ar pezh a zell ouz al lodenn greet evid an dud, a zo diêz da domma evid an amzer a-vremañ. Med e 1896, n'edo ket reiz e vefe toenn an iliz izelloc'h eged toenn an ti-annez.



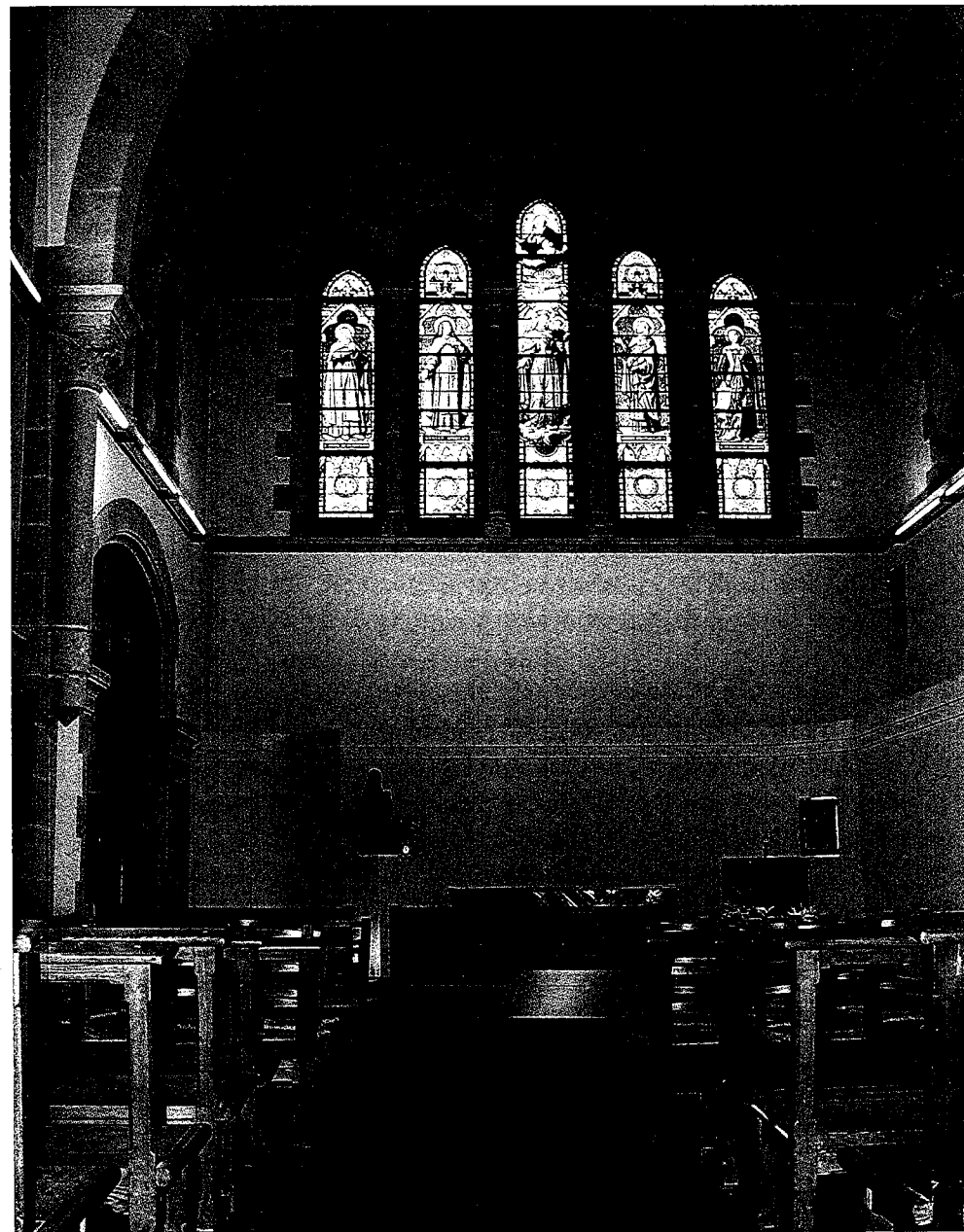
A-zehou
Karmel Montroulez,
chapel 1896,
renevezet.
(Sk Louis Gouez)

À droite
Carmel de Morlaix,
la chapelle de 1896.

A-gleiz, Santez Tereza
ar Mabig Jezuz e
Karmel Montroulez
(Sk Louis Gouez)

Ci-contre : Sainte Thérèse de
l'Enfant Jésus, chapelle du
Carmel de Morlaix.

présente un volume difficile à chauffer pour notre époque moderne ; mais, en 1896, il ne convenait pas que la toiture de l'église fût d'une hauteur inférieure à celle de l'habitation !



Eun nebeud merkou

1840 : Dre eur blomenn ec'h en em gav an dour-red er gegin.

1863 : Soaz a Amboaz 'zo lakeet e reñk an dud eüruz.

1861-1863 : Karr-bont Montroulez a zo savet, hag ar seurezed a c'hell, euz al liorz pe euz ho frenecher, gweled ar zavadur oc'h en em ober, heb beza gwelet.

War-dro 1869 : Chom a reer a-zav da verad ar bara.

Ar glaou a deu da wellaad kalzig ar vuez pemdezieg.

Kregi a reer da ober bara-overenn evid parrezioù Montroulez ha tro-war-dro.

Chifrou

Entre 1819 ha 1850 : 10 010 den o-deus resevet ar skapular, sin euz o liamm speredel gand Karmel Montroulez.

Entre 1850 ha 1880 : Ar sifr-ze a bign da 12 600.

Gwer-livet Karmel ar Mans

Entre 1860 ha 1890 : Stal gwer-livet Karmezezed Ar Mans a labour evid Karmel Montroulez hag evid meur a iliz euz Penn-ar-Bed hag Aochou-an-Arvor.

1 - Fouenn, chapel santez Anna (1685)

2 - Kerglov, iliz sant Tremeur

3 - Kernevel, iliz sant Colomban (savet e 1641), gwer-livet 1886.

4 - Montroulez iliz Sant-Varzin, 4 gwerenn-livet: ar skapular roet gand ar Werhez da zant Simon Stock, Priol Meur ar C'harmel war-dro 1260; or Zalver oc'h en em ziskouez da zantez Marharit-Mari; ar Rozera; breuriez Kalon Zakr Mari.

5 - Penmarc'h, iliz sant Nonna ; gwer-livet 1863 - 1870

6 - Ploneour-Lanvern, iliz sant Eneour (1847), gwer-livet 1885

7 - Pont 'n Abad, Itron-Varia Garmez, gwer-livet 1867

8 - Kemperle, iliz Itron-Varia, gwerenn-livet 1870

9 - Trebabu, iliz sant Tudual (1757 - 1758), gwer-livet Karmel Ar Mans, Hucher warlerhiad

10 - Tregon, iliz sant Mark, gwerenn-livet prenest an hanternoz o tiskouez buez ar Werhez 1881

Quelques repères

1840: Par un système de pompage, l'eau courante arrive à la cuisine.

1863: Béatification de Françoise d'Amboise

1861-1863: Construction du viaduc de Morlaix à laquelle les sœurs assistent discrètement de leurs fenêtres ou du jardin

Vers 1869: Le four à pain s'arrête. Le charbon fait son apparition et améliore très sensiblement la vie matérielle quotidienne.

La fabrication du pain de messe commence pour les paroisses de Morlaix et des environs.

Des chiffres

Entre 1819 et 1850: 10 010 personnes reçoivent le scapulaire, signe de leur lien spirituel avec le Carmel de Morlaix.

Entre 1850 et 1880, ce chiffre s'élève à 12 600.

Les vitraux du Carmel du Mans

Entre 1860 et 1890: l'atelier de vitraux des carmélites du Mans travaille pour le Carmel de Morlaix et pour plusieurs églises du Finistère et des Côtes d'Armor.

1- Fouesnant, chapelle Sainte-Anne(1685)

2- Kergloff, église Saint-Trémeur.

3- Kernével, église Saint-Colomban (fondée en 1641): vitraux de 1886.

4- Morlaix, église Saint-Martin, 4 vitraux: remise du scapulaire par la Vierge à Saint Simon Stock, Prieur Général du Carmel vers 1260; apparition du Sauveur à la Bse Marguerite-Marie; institution du Rosaire; archiconfrérie du Saint Cœur de Marie.

5- Penmarch, église Saint-Nonna: vitraux de 1863-1870.

6- Plonéour-Lanvern, église Saint-Enéour (1847): vitraux de 1885.

7- Pont l'Abbé, Notre-Dame des Carmes: vitraux de 1867.

8- Quimperlé, église Notre-Dame: vitrail de 1870.

9- Trébabu, église Saint-Tugdual (1757-1758) : vitraux du Carmel du Mans, Hucher successeur.

10- Trégunc, église Saint-Marc: vitrail de la fenêtre nord représentant la vie de la Vierge, de 1881.

An 20^{ved} kantved ha penn kenta ar vuez modern**Lezennou nevez**

An ugentved kantved a grog fall evid ar gumuniezou relijiel : red eo dezo, hervez lezenn an unan a viz gouere 1901, en em ziskleria evid gelloud beza. Petra bennag e seblant al lezenn-ze beza eul lezenn a frankiz evid ar gevredigeziou, e talc'h an urziou relijiel dindan reolenn an aotre.

E Karmel Montroulez, lec'h ma talher soñj ha poan-spered da veza bet taolet er mêt e 1792, e klasker abaoe beva hervez al lezenn. Eur gudenn all a zebr koustiañs ar superiozezed an eil warlerc'h eben : penaoz beza perhenn war madou prenet war ano unan nemetken, pa vez eet houmañ da anaon. Digas a reom da zoñj eo bet dasprenet e 1814 an domani war ano ar briolez.

Ar gumuniez o klask beza digemeret hervez al lezenn, adaleg an 19^{ved} kantved

Adaleg 1819, ar superiozezed a gas d'an dud e karg eur goulenn evid beza anavezet hervez al lezenn. Med ar goulenn a jom heb respont. Gwir eo, beteg ar mare-ze, ne veze anavezet nemed ar genvreureziou a laboure wardro ar re glañv.

E 1857, eur goulenn nevez a zo greet, med kas a reer er memez tro eun eil skrid a zisklêr ema ar gumuniez a-du, evid respont d'al lezenn a 24 a viz mae 1829 (aotre ha droad da veza hervez al lezenn evid kenvreureziou ha kumuniezou relijiel a verhed). Liziri hir a vo etre an eskob, ar prefed hag an is-prefed. Med ar goulenn a jom atao heb respont.

E 1873, kalz a liziri a zo adarre kaset euz an eil tu d'egile. An eskob a harp ar gumuniez ha mear Montroulez a ro eun aviz a-du evid derhel ar C'harmel.

Le XX^e siècle et l'entrée dans la modernité**Nouvelles obligations juridiques**

Le XX^e siècle commence mal pour les communautés religieuses : obligation leur est faite, par la Loi du 1^{er} juillet 1901, de se faire reconnaître légalement pour exister. Alors que cette même loi prétend être une loi de liberté d'association, elle maintient les Congrégations sous le régime de l'autorisation.

Au Carmel de Morlaix, où l'on garde un souvenir douloureux des expulsions de 1792, on a, depuis ce temps, le souci d'être dans la légalité. Une autre question hante la conscience des supérieures successives : comment obtenir un titre de propriété pour des biens achetés au nom d'une seule personne, dès lors que cette personne est décédée ; rappelons que la propriété fut rachetée en 1814 au nom de la prieure.

La communauté, à la recherche d'une reconnaissance légale dès le XIX^e siècle...

Dès 1819, (AD 29, 1 V 1132) la prieure dépose une demande de reconnaissance légale auprès de l'autorité administrative compétente ; mais sa requête reste sans réponse. Il est vrai que, jusqu'alors, la reconnaissance n'est accordée qu'aux congrégations hospitalières.

En 1857, une nouvelle démarche est effectuée avec copie de la délibération favorable de la communauté, en réponse à la loi du 24 mai 1829 relative à l'autorisation et l'existence légale des congrégations et communautés religieuses de femmes. Une longue correspondance est échangée entre l'évêque, le préfet et le sous-préfet sur la question. La demande reste toujours sans réponse.

En 1873, de multiples lettres sont à nouveau échangées entre les autorités

Eur wech c'hoaz, ar c'houarnamant a jom mud. Med ar gumuniez a gendalc'h da veva e gwirionez ha da bae an taillou (madou-diskrog).

Lezenn an unan a viz gouere 1901

Al lezenn-mañ a zispleg sklêr “*ne c'hell kenvreurez relijiel ebed beza savet heb eun aotre roet dre eul lezenn hag a zisplego an doare ma yelo endro*”.

Hag “*eur genvreurez savet heb aotre a vo disklêriet difennet hervez al lezenn*”.

Ar pab Leon XIII hag an eskibien a losk ar gumunieziou libr da zibab o-unan : goulenn an aotre pe nompaz goulenn.

Evel an darn vrasa euz ar gumunieziou relijiel, Karmel Montroulez a ra ar goulenn dindan tri miz “*med gand diegi braz..*”. ha gand briz-aon e c'hortoz ar respont.

Gand aon ouz ar pezh a c'hoarvezfe, e vo feurmet eun ti e bro Beljik, ha goudeze eil-feurmet.

Lod euz ar gumunieziou o-deus avad kuiteet Bro-C'hall, ha dre-ze int bet divodet, hervez al lezenn.

Ken pell e pad an amzer da zelled ouz an dosierou, dre red pe get, ma teu ar gortoz da veza hirroc'h c'hoaz. Bez ez eo evid kalz eur seurt brezel evid dond a-benn outo. Bep pevar pe bemp ploaz e kroger adarre da skriva ha da c'houlenn...

E penn kenta 1914, eur goulenn diweza, kaletoc'h eged ar re all, a zo kaset da iz-prefed Montroulez diwarbenn an doare ma 'z a ar gumuniez en-dro. Hemañ a ro eur respont a-eneb hag e gas da Bariz. Med ar vrezel a zo disklêriet d'an 2 a viz eost. Dosierou ar gumunieziou a zo lakêt a gostez, hag evid Karmel Montroulez e vo “**penn-kenta ar peoc'h**”...

Med paz ar peoc'h peurbadel !

civiles et religieuses ; l'évêque appuie fortement la communauté et le maire de Morlaix délivre un avis favorable au maintien du Carmel. Une fois encore, c'est le silence de la part du gouvernement, mais la communauté continue d'exister concrètement et de payer l'impôt de « main morte » !

La loi du 1er juillet 1901 (Cf. Armel Colin: *Mémoire des idées politiques: la suppression des Congrégations de Carmélites de Morlaix, Brest et Saint-Brieuc*)

Cette loi indique clairement « *qu'aucune congrégation religieuse ne peut se former sans une autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement* ». Et « *toute congrégation formée sans autorisation sera déclarée illicite* ». Le Pape Léon XIII et les évêques laissent aux communautés la liberté d'appréciation qui leur est offerte de faire ou non la demande de reconnaissance légale.

Comme la grande majorité des communautés religieuses, le Carmel de Morlaix dépose, dans le délai légal de trois mois, mais « *non sans répugnance* » la demande d'autorisation nécessaire et attend la réponse avec appréhension. Par précaution, une maison est louée en Belgique puis sous-louée. Certaines communautés ont cependant quitté le territoire français et de ce fait sont tombées sous le coup d'une dissolution de plein droit.

Les lenteurs administratives pour l'examen des dossiers, voulues ou non, ont fait durer l'attente ; c'est une guerre d'usure pour beaucoup. Tous les quatre ou cinq ans, les demandes de renseignements et la correspondance administrative reprennent.

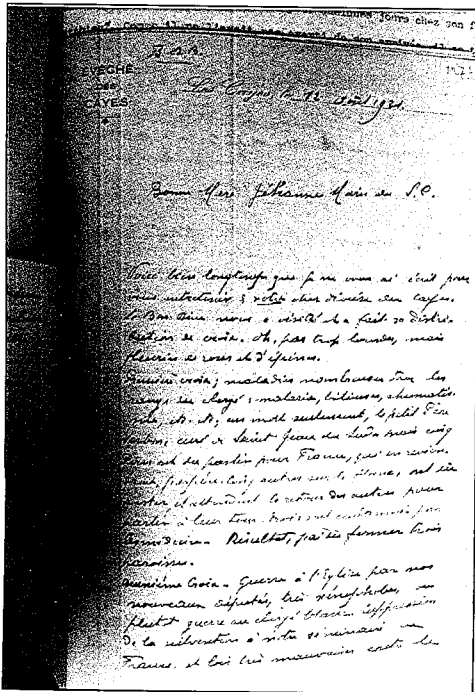
Début 1914, une dernière demande de renseignement, plus dure, est faite au sous-préfet de Morlaix sur le fonctionnement de la communauté; celui-ci donne un avis défavorable à son existence qui est transmis à Paris. Mais la guerre éclate le 2 août suivant; les dossiers en instance des congrégations sont remisés, et pour le Carmel de Morlaix c'est « *le début de la paix...* ».

Mais non de la paix éternelle....

Anavezet hervez Lezenn

E 1970, ar gumuniezh, ha n'eo ket c'hoaz bet digemeret hervez Lezenn, ha dre-ze ne c'hell beza perhenn nemed dre eur gevredigezh sivil, a zo taget gand eur freuz-stal. An hini a zo e karg euz ar stal-ze a zo presidant ar “*Société Civile Immobilière*”, hag e-neus, sañset, war e ano al lodenn vrasa euz ar C'harmel. Lod euz ar gredourien a c'houlenn o lod, en eur c'houlenn groñs, er memez tro, e vefe gwerzet ar C'harmel. Spontadeg er gumuniezh ! Hag e krog neuze eur prosezh a bado deg vloaz. Evid en em zifenn, e c'houlenn ar gumuniezh beza anavezet gand Stad Bro-C'hall, ar pezh a c'hoarvez dre eun dekret, er c'huzul stad, e 1973. Ar gumuniezh a deu erfin da veza perhenn, hervez lezenn, euz he oll madou, goude pevar c'hant bloaz a vuez !

Kant vloaz a vuez misioner



Lizer Jules Pichon, eskob Cayes en Haïti, 1931, da Garmel Montroulez. (Sk M. Le Clech.)

Lettre de Mgr Jules Pichon, évêque de Cayes en Haïti, 1931, au Carmel de Morlaix.

Pa grog an ugentved kantved, brud Tereza Martin, euz Karmel Lizieux, maro evel eur zantez, en em led e Bro-C'hall a bez. Lakeet war renk an dud eüruz e 1923 ha war roll ar zent e 1925, e vo añvet Patronez ar Misionou e 1927. Eur bern bannielou, gand he skeudenn, a deu er mêz euz stal broderezh Karmel Montroulez.

Er bloaveziou 1930, ar C'harmel a gemer perzh e lañs misioner an Iliz, hag e teu da zarempredi Bro Afrika, an Norz Braz Kanadian, ha goudeze Haïti, dre eskob Kayes, Jules Pichon.

Eur zeurezh euz ar gumuniezh,

Reconnaissance légale

En 1970, la communauté qui n'est toujours pas reconnue et ne peut donc posséder que par le truchement d'une société civile, est victime d'une faillite d'entreprise. Le responsable de cette dernière est Président de la Société Civile Immobilière et possède, fictivement, un nombre de parts majoritaires sur le Carmel. Certains créanciers réclament leur dû, exigent la mise en vente du Carmel. C'est la panique dans la communauté. Il s'ensuit un procès de dix années. Pour se défendre en justice, la communauté demande et obtient cette fois la reconnaissance de l'Etat français, par décret en Conseil d'Etat, en 1973. La communauté devient enfin le propriétaire légal de ses biens, après quatre siècles d'existence !

Un siècle missionnaire

A l'aube de ce XXe siècle, cependant, la bonne odeur de sainteté de Thérèse Martin, Carmélite à Lisieux, se répand en France. Béatifiée en 1923, canonisée en 1925, elle est proclamée Patronne des Missions en 1927. De nombreuses bannières à son effigie sortent alors de l'atelier de broderie du Carmel de Morlaix.

Dans les années 1930, le Carmel participe à l'élan missionnaire de l'Eglise et entre en relation avec l'Afrique, le Grand Nord canadien, puis Haïti par l'intermédiaire de l'évêque de Cayes, Mgr Jules Pichon.

Une sœur de la communauté, Sœur Anne de Jésus, Lucie Bidaud de Nantes, part fonder un Carmel à Tanh Hoa en Indochine.



Sœur Anne de Jésus. Elle implanta un Carmel en Indochine en 1931.

(Col. du Carmel de Morlaix. Photo Marthe Le Clech.)

Seur Anne de Jésus, Lucie Bidaud euz Naoned, a z a da zevel eur C'harmel e Tanh Hoa, e Bro Indochin.

Ar C'harmel ha brezelioù 14 - 18, 39 - 45

Mar d'eo bet kriz an diou vrezel ollvedel evid ar famillou, an eil eo a sko a dostoc'h ar gumuniez. Adaleg 1939, e tigemer seurezed Karmel Dunkerk, kaset kuit dre forz. Ar re-mañ a jomo goudeze e Montroulez, peogwir e vo distrujet o manati e-pad ar bombezadegoù.

Karmel Brest a vo ive peurzistrujet dindan ar bombezadegoù o lopata kêr Vrest. Ar seurezed en em denno e kastel Brezal, e Roc'h Morvan. (Adsavet 'vo Karmel Brest er Releg e 1948; kuiteet e-neus Penn-ar-Béd e 1995 da veza unanet gant hini Gwened.)

E Montroulez, seurezed ar C'harmel, evel an oll C'hallaoued, a anavezo ar strisadurioù boued, an enkreiz hag an aon, yuderez an D.C.A. beteg bombezadeg an 28 a viz genver 1943, an hini e-neus e 30 sekondenn lazet pevar ugent a dud e Montroulez, en o-zouez nav ha tregont bugel euz skol I.V. Lourdes, hag ho mestrez-skol, ar seur Saint-Cyr, euz urz ar Spered Santel.

Teir bombezenn a gouez war ar C'harmel. Oll gwer ar prenecher a zo c'hwezet, hag ive eul lodenn euz gwer-livet ar chapel.

D'ar mare-ze edo ar seurezed o pedi er japel, med hini ebed ne vo gloazet.

Tro an amzer goude ar vrezel : 1945 - 1975

Esoc'h êsa e c'heller beva, gant kalz a labour hag a boan koulskoude. An traou nevez o-deus eur priz ; ha kargou nevez a zo da baea : elektrisite, glaou, fuel, telefon... (an ampoulenn elektrik genta he-deus roet eur sklerijenn nevez er japel e 1929 !).

Evid en em lakaad e-barz ar zurenteiz sosial, e 1978, on-neus ranket paea ar skodennoù, hag evid-se kaoud arhant.

Ar seurezed a zao eur stal kreier-koar, ha goudeze eur stal broderez, ha diwezatoc'h eur stal gwiaderez.

Prena a reont eur mekanik brasoc'h da boaza ar bara overenn (an ostiou).

Le Carmel et les guerres 1914-18 et 1939-45

Si les deux guerres mondiales sont cruelles pour les familles, la seconde touche de plus près la communauté. Dès 1939, elle accueille les sœurs du Carmel de Dunkerque, évacuées sur ordre. Celles-ci resteront définitivement à Morlaix, leur monastère ayant été détruit lors de bombardements.

Le Carmel de Brest est également anéanti sous les bombes qui pilonnent la ville. Les sœurs se réfugient au Château de Brézal, en Plouneventer. (Le Carmel de Brest a été reconstruit au Relecq-Kerhuon en 1948; il a quitté le Finistère pour fusionner avec celui de Vannes en 1995).

A Morlaix, les Carmélites, comme tous les Français, connaissent les restrictions alimentaires, les angoisses et la peur, les perquisitions, les alertes de D.C.A. jusqu'au bombardement du 29 janvier 1943 qui, en trente secondes, fait quatre-vingts victimes, dont les trente-neuf enfants d'une classe de l'école Notre-Dame de Lourdes et leur enseignante, Sœur Saint-Cyr, Fille du Saint-Esprit.

Trois bombes touchent le Carmel. Toutes les vitres des fenêtres sont soufflées ainsi qu'une partie des vitraux de la chapelle. A ce moment-là, les sœurs sont en prière à la chapelle, mais aucune d'elles n'est blessée.

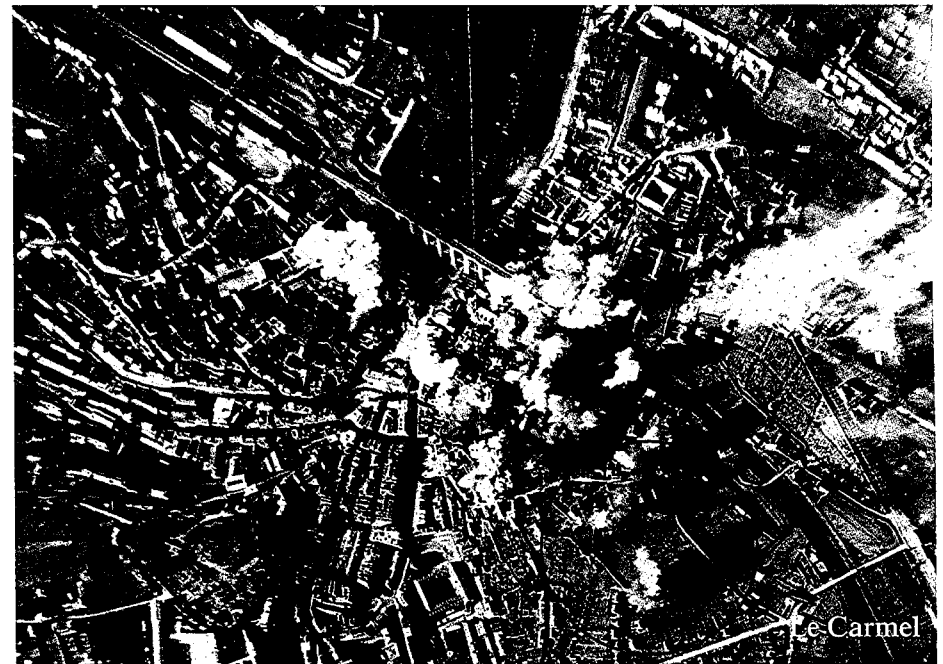


Photo aérienne anglaise du bombardement de Morlaix, 29.01.1943. (Col. M. Le Clech.)

Eur cheñchamant braz a deu en or buez pemdezieg, dre ma rankom antreal er vuez komersial hag er memez tro derhel ar c'honchou... Med beva warnom on-unan nemetken n'eo ket posubl kén, ha ne zigas ket arhant kennebeud.

An iliz ive a jeñch. Goude Vatikan II, hag ar goulenn greet d'an institudou relijiel adweled o lezennou, ar Garmezed yaouank euz ar bloaveziou 60 a zigemer gand startijenn ar menozioù nevez-ze. An ofis a base euz al latin d'ar galleg. E lec'h dibuna ar salmou, e vint kanet. Gwiskamant ar seurezed a deu da veza simploc'h hag an doare da veva al leou relijiel kiriekoc'h.

Pa vez da zivizoud traou a-bouez e vez goulennet ali an oll. Ar c'hilihouarn, hag a oa eun doare da lakaad da wél an troc'h gand ar bed, a zo tennet kuit, petra bennag e talher ar pezh a zo red evid ar vuez-arvestal, a rank kaoud sioulder ha peoc'h.

Evelse ar seurezed a labour gand kalon evid ma chomfe beo er bed hag en Iliz a hirio speredelez ar C'harmel, bevet gand muioc'h a unvaniez eged a zisparti, gand muioc'h a giriegez eged a arabadou.

En nebeud deizadou hag o-deus merket buez ar gumuniez :

1950 : An telefon a deu en ti.

1950 : Selaouet on-neus ar radiò p'eo bet embannet dogm ar Werhez Vari douget d'an Neñv.

1962-65 : Heuliet on-neus a dost labouriou Konsil Vatikan II.

1968 : Dizoloet on-neus war eñn, war eur post tele prestet deom, paziou kenta an den war al loar.

1970 : A c'hilihouarn etre ar japel hag ar zaliou-emweled a zo bet tennet kuit.

1978 : Eur mekanik da walhi 'zo en em gavet en ti.

Le tournant de l'après-guerre : 1945 à 1975

Les conditions matérielles de vie s'améliorent considérablement, au prix toutefois de beaucoup de travail et d'efforts. Les nouveautés ont un coût ; de nouvelles charges entrent dans le budget : électricité, (la première ampoule électrique a éclairé la chapelle en 1929 !) charbon, fuel, téléphone. L'adhésion à la sécurité sociale, en 1978, impose une contrepartie: le règlement des cotisations. Pour les payer, il faut de l'argent.



Carmélite brodant à la machine, 1982.
(Photo Pierre Coquet)

Les sœurs créent un atelier de crèches de cire, de broderie, puis de tissage. Elles se procurent un appareil plus important pour la cuisson du pain de messe (les hosties). C'est une véritable révolution interne que d'entrer dans les circuits commerciaux et de tenir la comptabilité. Mais vivre en autarcie n'est plus possible, ni économiquement avantageux.

L'Eglise aussi change. A la suite du Concile Vatican II et de la demande faite aux Instituts religieux de revoir leurs Constitutions, les jeunes Carmélites des années 60 entrent avec dynamisme dans ces perspectives. L'office liturgique passe du latin au français. Le chant remplace la récitation monocorde des psaumes. L'habit religieux est simplifié. La manière de vivre les vœux religieux devient plus responsable. Les décisions importantes sont prises après réflexion et échange des points de vue en communauté. Les grilles qui matérialisent la clôture et la séparation avec la société sont enlevées, tout en préservant les conditions de solitude et de silence propres à la vie contemplative.

Ainsi, les sœurs travaillent avec cœur à une nouvelle insertion de la spiritualité du Carmel dans la société et l'église de ce temps, spiritualité faite de communion plus que de séparation, de responsabilités plus que d'interdits.



Quelques dates marquantes dans la vie de la communauté :

1950 : installation du téléphone

1950 : écoute à la radio de la proclamation du dogme de l'Assomption

1962-65 : oreille attentive aux travaux du Concile Vatican II

1968 : découverte en direct, sur un poste de TV prêté, des premiers pas de l'homme sur la lune !

1970 : enlèvement des grilles de séparation à la chapelle et aux parloirs.

1978 : acquisition d'une machine à laver.

1980-1997: période de travaux de rénovation des bâtiments

La rénovation des bâtiments peut commencer grâce à l'aide généreuse de bienfaiteurs. La réfection complète du bâtiment d'habitation et des toitures est prioritaire. Puis les planchers de bois datant du XVIIe et du XVIIIe siècles sont remplacés par des dalles de béton. Les installations électriques sont mises aux normes, l'isolation thermique renforcée.

Quelques mois plus tard, la réfection du cloître commence. Elle est saluée par toutes les sœurs qui apprécient de pouvoir y circuler à l'abri des courants d'air. En 1993, la chapelle est remaniée à son tour afin d'être plus accueillante. En 1997, la remise en état des ateliers de travail clôt cette longue période de travaux.

Dans le même temps, les moyens et méthodes de travail évoluent. Le Carmel de Morlaix se spécialise dans la cuisson du pain de messe, conçoit et fait construire une nouvelle machine de presse hydraulique moderne pour automatiser la fabrication jusqu'alors manuelle: le travail devient moins pénible, plus efficace et plus rentable. Mais dans un avenir proche, il n'est pas certain que ce seul travail garantisse l'avenir économique de la communauté.

Carmel de Morlaix, le nouveau cloître.

(Photo L. Gouez 2004)

1980 - 1997

Mare al labouriou evid renevezi savaduriou an ti

Al labouriou-mañ o-deus gellet kregi dre zikour brokuz madoberourien.

Red e oa kregi gand an ti-annez hag an toennou. Goudeze dariou beton a zo bet lakêet e-lec'h ar planchodou koad euz ar 17^{ved} hag an 18^{ved} kantved. Red e oa ive reiza ar stalerez elektrisite ha gwellaad an doare da zerhel an dommder en ti.

Eun nebeud miziou goude, e vo adgreet ar c'hloastr, evid joa ar seurezed hag a blij dezo gelloud bale er goudor.

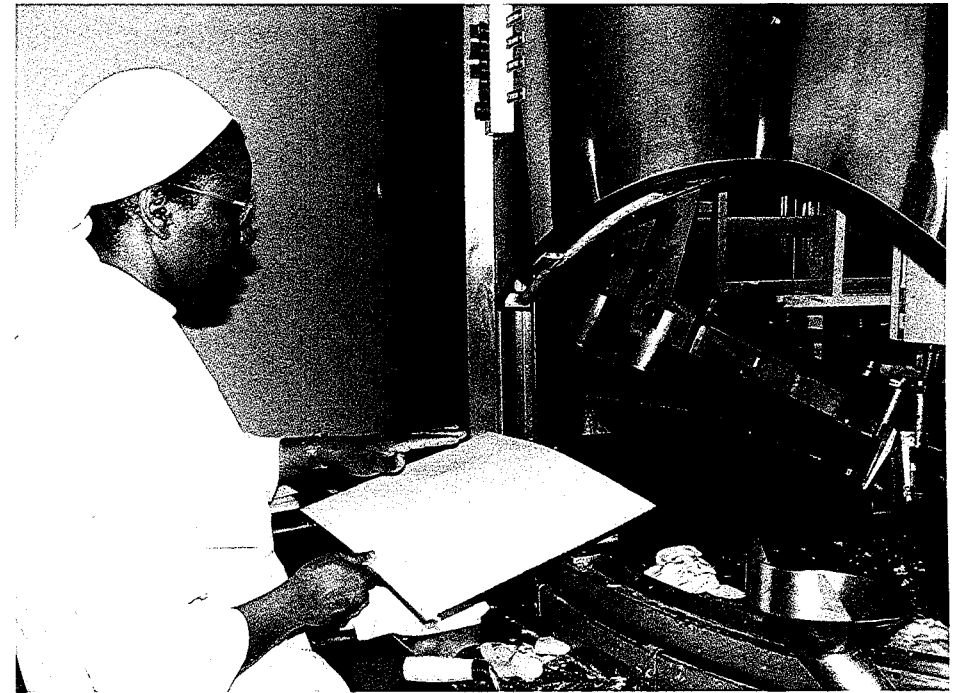
E 1993, e vo kempennet ar japel d'he zro, d'he lakaad da veza digemeru-soc'h. E 1997, e vo echuet al labouriou en eur lakaad e stad vad ar staliou labour.

Er memez amzer, an doareou da labourad a jeñch ive. Karmel Montroulez a ra dreist-oll wardro ar bara evid an overenn. Ijina a ra ha kroui eur mekanik nevez, eur seurt presouer modern a ra drezañ e-unan eul labour hag a veze greet beteg neuze gand an dorn. Eur cheñchamant braz eo : al labour n'eo ket ken poaniuz, hag e teu da veza, er memez tro, efedusoc'h, en eur zigas brasoc'h gounidegez. Med, er bed a hirio, al labour-ze drezañ e-unan ne c'hell ket asuri amzer da zond ar gumuniez.

Amzeriou nevez... ostillou nevez...

En eur bed troet warzu an ekonomiezh hag an oll vroioù, lec'h ma ren an arhant hag ar gounid, en eur bed sosial nevez, dre ma c'heller mond e peb lec'h, en eur bed demokratel ha laïk, doujuz ouz kredennou disheñvel, e c'hell kemennadurez ar C'harmel beza he hini genta : beza sin euz Doue o chom e kalon buez mab-den.

An tabernakl e chapel Karmel Montroulez.
(Sk Louis Gouez)
Tabernacle de la chapelle du Carmel.

**A temps nouveaux...moyens nouveaux...**

Dans un contexte économique mondialisé où l'argent et le profit sont de règle, dans un environnement social nouveau en raison des moyens de communication extraordinaires qui se développent, dans une société démocratique et laïque respectueuse de la pluralité des croyances, le message du Carmel est toujours celui des origines: être le signe de la présence de Dieu au cœur des réalités humaines.

Certes, bien des éléments de la vie quotidienne ont évolué: la plume et la machine à écrire ont cédé la place à l'ordinateur. Mais la toile de fond de la vie du Carmel reste la même: l'écoute, la méditation de la Parole de Dieu, la prière silencieuse et une vie communautaire simple.

La Règle primitive de l'Ordre et les enseignements de Sainte Thérèse d'Avila demeurent le filigrane sur lequel s'inscrit, encore aujourd'hui, le vécu de la communauté avec ses joies et ses souffrances, ses réussites et ses échecs.

L'espérance est toujours d'actualité, telle l'étoile du matin.

A dra-zur, kalz a draou euz ar vuez pemdezieg o-deus cheñchet :
ar bluenn hag ar mekanik da skriva o-deus roet plas d'an urziater.
Med en diadrefiv, buez ar C'harmel a zo chomet heñvel :
selaou
prederia, pleustri war gomz Doue
pedi er zioulder
ha ren eur vuez a gumuniez simpl.

Reolenn genta an urz, ha keleennadurez santez Teresa a Avila a jom an neudenn war behini eo enrollet hirio c'hoaz ar pezh a vev ar gumuniezh, gand he levezegoù, he 'foanioù, he zaolioù-kaer, he c'hwitadennoù.

*An esperans a zo beo hirio c'hoaz
'vel steredenn ar mintin.*

Wardro hanter-kant a dud a ra hirio famill Karmel Penn-ar-Bed :

- eur gumuniezh a Garmezezed
- kumuniezh Karmel Montroulez
- Diou vreuriezh a laïked : unan e Brest
unan e Kemper
- eur beleg euz an eskopti stag ouz Institutud I.V. a Vuez
- eur strollad a bedenn stag ouz Institutud I.V. a Vuez

Quelque cinquante personnes constituent aujourd'hui la famille du Carmel en Finistère :

- * Une communauté de Carmélites.
- * La communion monastique du Carmel de Morlaix
- * Deux fraternités de laïcs : l'une à Brest, l'autre à Quimper
- * Un prêtre diocésain rattaché à l'Institut Notre-Dame de Vie
- * Un groupe de prière également en lien avec l'Institut Notre -Dame de Vie.

Chapelle du Carmel de Morlaix : vierge à l'Enfant, XVI^e siècle.
(Photo studio Le Guillou)



Ar c'harmel er bed a hirio

Eur famill vraz

Urz ar C'harmel a zo eur famill vraz, speredel hag oll vedel :

7 000 manac'h, beleien pe frered, 4 000 anezo e Reform Santez Tereza

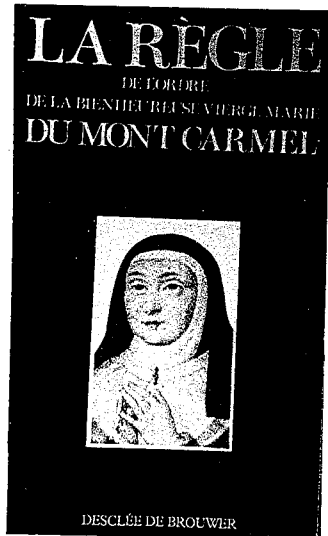
12 000 Karmezez

40 000 laïk stag ouz an Urz dre ar genvreuriezoù sekulier heb konta ar Genvreuriezoù niveruz hag an Institudoù a heul Reolenn ar C'harmel 1209, hag e spered.

Evel m'on-neus gwelet er pennadoù a-raog, an Urz-ze e-neus treuzet ar c'hantvedoù gand mareoù a gresk hag a zigresk, a varo hag a adsao. Evel eun den beo, e-neus en em c'hreet diouz an amzeriou, al lehiou, ar zevenadurioù, en eur zelher an daoulagad paret warzu ar C'hrist, en eur gredi en "Doue beo", hag en eur zelaou e Gomz pedet, lavaret kant kwech bemdez.

Reolenn ar penn kenta, roet da frered kenta ar Menez Karmel a zo bet atao da vad he hini :

- diskleria ar C'hrist ha beva en e zalc'h
- en eur genvreuriezh pe eur gumuniezh, gand tri (ha beteg pemp war'n ugent) ezel
- dindan eveziañs eur breur (pe eur c'hoar) dilennet gand ar gumuniezh
- lodenna ar madou
- lida sakramant an aoter ha pedenn ar salmou
- rei ar plas kenta d'ar bedenn sioul en eur vaga anezi gand Komz Doue,



Le Carmel dans le monde, aujourd'hui.

Une grande famille

L'Ordre du Carmel est une grande famille spirituelle mondiale :

7 000 Religieux, prêtres et frères, dont 4 000 de la Réforme de Sainte Thérèse,

12 000 Carmélites,

40 000 laïcs associés à l'Ordre par les fraternités séculières sans compter les nombreuses Congrégations et les Instituts qui se réclament de la Règle du Carmel de 1209 et de son esprit.

Comme on a pu le constater dans les chapitres précédents, l'Ordre a traversé les siècles avec des moments de croissance et de décroissance, de mort et de résurrection. Comme un vivant, il s'est adapté aux temps, aux lieux, aux cultures, en gardant les yeux fixés sur le Christ, dans la foi « au Dieu vivant », à l'écoute de sa Parole, priée, méditée quotidiennement.

La Règle des origines donnée aux premiers frères du Mont-Carmel a toujours été sa référence :

- *Professer le Christ et vivre en sa dépendance,
- en fraternité ou en communauté, dont la taille peut varier de trois à vingt-cinq membres,
- sous la vigilance d'un frère (ou d'une sœur) élu(e) par la communauté,
- *pratiquer le partage des biens,
- * célébrer l'Eucharistie et la prière des psaumes,
- *privilégier la prière intérieure, silencieuse et personnelle,
- en la nourrissant de la Parole de Dieu, éclairée par l'étude théologique et les auteurs spirituels,
- * vivre humblement du travail de ses mains.

C'est une forme de vie très simple sur le modèle des premières communautés chrétiennes dont parlent les Actes des Apôtres.

sklerijennet gand eur studi teologel ha skrivagnerien speredel
- beva, izel a galon, euz labour an daouarn.

Bez ez eo eun doare da veva eur vuez simpl diwar skwér ar gumuniezoù kristen kenta a weler e-barz Oberou an Ebestel.

Ar skoed-ardamez : eun diverra a speredelez gand teir lennadenn posubl

Meur a lennadenn zo bet greet e doug an istor ; bez ez int eun diverra euz speredelez ar C'harmel. Ar skoed-ardamez-se a ziskouez eur menez treset lijer, livet e rouz, warnañ eur groaz hag a zao war eur foñs gwenn pe glaz. An diazêz, deuet da veza ledannoc'h, a ro da zoñjal eo sanket e bed an dud.

Bez e c'hell skeudenna :

Menez Karmel, lec'h m'eo ganet an Urz.

An teir steredenn, gand c'hwec'h brank, a sinifi Eliaz hag e ziskibl Elize gand Mari e-kreiz.

Menez Thabor, lec'h treuzfurmidigez Jezuz e-barz ar goabrenn lugernuz, araog mond d'e Basion.

An teir steredenn a sinifi Moïsez, hag Eliaz e kichenn Jezuz hag an ebestel, eüruz da veza aze, med yennet en douar dre o natur den.

Menez Golgota, lec'h ar grusifision hag ar maro

tremenadenn red euz bed an dud daved Doue, hent digoret gand ar C'hrist. Bez e c'heller gweled, er stered, Mari, sant Yann an abostol karet hag ar re all ha ne gomprenont ket ar pezh a c'hoarvez.

Eun dislavar a gaver, heb ehan, er skeudenn-mañ :

- Ar gloar hag ar Groaz
- Al Lezenn hag ar Brofeted (Moïsez hag Eliaz)
- An ensevel hag ar profeda
- Traou an douar ha traou ar Bed all
- An ober hag an hir-zelled
- Ar pezh a weler hag ar pezh ne weler ket

Son blason : un résumé de spiritualité à triple lecture

Diverses lectures en ont été faites au cours de l'histoire ; elles résument la spiritualité du Carmel.

Ce blason représente un mont stylisé de couleur brune surmonté d'une croix qui s'élève sur fond blanc ou bleu mais dont la base élargie manifeste l'incarnation sur la terre des hommes.

Il peut signifier :

le **Mont Carmel**, lieu des origines de l'Ordre,

où les trois étoiles à six branches figurent Elie et son disciple Elisée avec Marie au centre.

Le **Mont Thabor**, lieu de la Transfiguration de Jésus dans la nuée lumineuse avant d'aller vers sa passion.

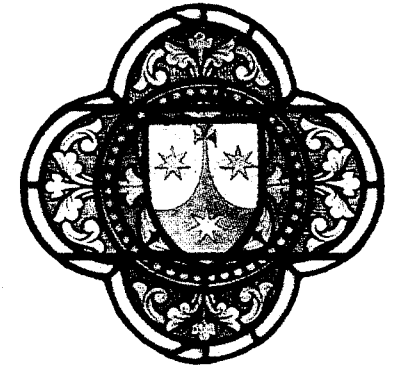
Les trois étoiles symbolisent alors Moïse, et Elie aux côtés de Jésus, d'une part; et d'autre part les Apôtres, heureux d'être là mais rivés à la terre de leur humaine nature.

Le **Mont Golgotha**, lieu de la crucifixion, et de la mort,

comme passage obligé du monde des hommes au monde de Dieu ; passage dont le Christ a ouvert la voie. On peut voir dans les étoiles: Marie, Saint Jean, l'apôtre bien-aimé, et les autres qui ne comprennent pas ce qui se passe.

Une antinomie est constamment présente dans cette représentation graphique :

- La Gloire et la Croix
- La Loi et les Prophètes (Moïse et Elie)
- L'institution et le prophétisme
- Les réalités terrestres et les réalités d'En Haut



*Blason du Carmel - Vitrail de la chapelle.
Photo Carmel de Morlaix.*

Med an dislavar anad-ze a zo frouezuz ; redia a ra, heb ehan, da vond war-raog ha da doulla donnoc'h.

Evelse ez a ar C'harmel : stignet etrezeg an Doue beo, hag oc'h ober hent, izel a galon, e bed an dud.

Eur vokasion kristen ispisial



An Aotrou 'n Eskob o rei ar breviel d'al leanez goude m'he-deus hi lavaret he leou.

(Sk Studio Le Guillou, Montroulez, 1995.)

Remise du bréviaire par l'évêque à la carmélite qui vient de prononcer ses vœux.

C'harmel etrezeg e orin a ermit, santez Tereza a Avila a ro dezañ eur ment abostoleg ha misioner. Ar bedenn a zo eur garg, eur zervich gwirion e keñver an

Vokasion ar Garmezed a deu euz eur skiant-prenet euz Doue. Bez e-neus dremmou niveruz evel an dud. Ar skiant-prenet-ze a gustumm en em zonnaad hag en em c'hwri-zienna er vuez pemdezieg. Frankiza a ra diouz ar boan-spered hag euz hent dall an hini a ra diouz e benn-e-unan. Eun diazez eo evid sevel eur bersonelez wirion, peogwir on lak e darempred gand unan hag a gar ahanom hag e ouezom ez om karet gantañ.

Evid kas da benn ar menoz-ze, he-deus ezomm euz eun endro a zioulder hag a bedenn, euz eun tachad personel, hag euz eur vuez a gumuniez, ezomm euz darempredou ha sioulder.

Merk santez Tereza a Avila

Petra bennag he-deus heñchet ar

L'action et la contemplation

Le visible et l'invisible

Mais cette apparente contradiction est féconde; elle oblige sans cesse à aller plus avant et à creuser plus profond.

Ainsi va le Carmel : tendu vers la contemplation du Dieu vivant et cheminant humblement sur la terre des hommes.

Une vocation chrétienne particulière

La vocation carmélitaine part d'une expérience de Dieu, aux multiples visages comme les êtres humains ; cette expérience s'approfondit et s'enracine dans le quotidien d'une vie. Elle délivre de l'angoisse et de l'impasse de l'individualisme ; elle sert de base à la construction véritable de la personne parce qu'elle est une mise en relation avec quelqu'un qui nous aime et dont on se sait aimé. Pour s'accomplir, elle a besoin d'un climat de silence et de prière, d'espace personnel et de vie communautaire, de relations et de solitude.

La marque de Sainte Thérèse d'Avila

Tout en réorientant le Carmel vers son origine érémitique, sainte Thérèse d'Avila lui donne une dimension apostolique et missionnaire. La prière est une mission, un service authentique de l'Eglise et du monde. La dimension apostolique du Carmel thérésien a fleuri magnifiquement, trois siècles plus tard, en la personne de sainte Thérèse de Lisieux, proclamée « Patronne des missions ». Son message spirituel a inspiré la création d'une cinquantaine d'instituts religieux et missionnaires durant le XXe siècle.



Sainte Thérèse de Jésus, fondatrice. devant le monastère de l'Incarnation d'Avila

Iliz hag ar bed. Ment abostoleg Karmel santez Tereza e-neus bleuniet en eun doare dispar meurbed, tri c'hant vloaz diwezatoc'h, e santez Tereza a Lizieux, embannet Patronez ar Misionou.

He c'helenadurez speredel he-deus lakêd da zevel eun hanter-kant bennag a institudou relijiel ha misioner e-doug an 20^{ved} kantved.

Ermided Menez Karmel a veve o-unan-penn, santez Tereza a Avila a ra euz ar vuez e kumuniez an hent gwella evid mond etrezeg ar zantelez, en eur zelher gourhemenn ar garantez. E-barz he leor "Le Chemin de la Perfection" (Hent ar peurvad) e kemer ar bedenn "On Tad hag a zo en Neñv" e-giz diazêz he c'helenadurez war ar vuez speredel ha buez ar gumuniez. Ar C'harmel a zo ive eur skol da zeski en em gared etre breudeur. Desket e vez enni lavared e gwirionez ar bedenn desket deom gand Jezuz.

Hirio, eur manati a Garmezed a zo evel eur peniti braz e-kreiz pe e-kichen kêriou. Digor eo d'an dud a deu etrezeg ennañ. Ranna a ra e vuez a bedenn-liderez, hag e zioulder ; en e bedenn, e komz da Zoue euz ar pezh a wél hag a glev.

Evel ma lavare Madalen Delbrel : "Or pasiou a vresk eun nebeud deveziou-arad, med or c'halon a lamm er bed a-bez".

Merk Konsil Vatikan II

Ar C'honsil, hag an aliou a zo deuet d'e heul goudeze, a ginnig eul labour nevez d'ar vuez konsakret ha d'ar gristenien :

- digemered ar bed a hirio, heb koll an darempred gand an Eienenn
- liamma feiz ha sevenadur
- mond e-barz eur speredelez a gomunion, a ziviz, a zigoridigez
- ranna gand an dud a hirio ar pezh ar ra deom beva

Ar C'harmel, euz e du, a glask lakaad da greski eul "lusk iliz-karmel", evid ma ne vefe ket dalhet e diabarz ar c'hloastrou skiant-prenet an emgav gand Doue hag ar mistik.

Alors que les ermites du Mont-Carmel vivent en solitaires, sainte Thérèse d'Avila fait de la vie communautaire le lieu privilégié du chemin vers la sainteté par la pratique du commandement de l'amour fraternel. Dans son ouvrage intitulé « **le Chemin de Perfection** » le « Notre Père » est la base pratique de son enseignement sur la vie spirituelle et communautaire; le Carmel est aussi une école de fraternité; on y apprend à dire en vérité la prière enseignée par Jésus.

Aujourd'hui, un monastère de Carmélites est un ermitage au sein des villes ou à proximité; il est ouvert à ceux qui viennent vers lui ; il partage sa vie de prière liturgique et son silence; dans sa prière il parle à Dieu de ce qu'il voit et entend.

Nous faisons nôtre cette parole de Madeleine Delbrel : « *Nos pas foulent quelques arpents de terre mais notre cœur bat dans le monde entier* ».

La marque du Concile Vatican II :

Le Concile et les directives qui l'ont suivi donnent une tâche nouvelle aux fidèles du Christ et à la Vie Consacrée:

- intégrer la modernité sans perdre le contact avec la Source;
- acculturer la foi,
- entrer dans une spiritualité de communion, de dialogue, d'ouverture,
- partager avec nos contemporains ce qui nous fait vivre.

L'Ordre du Carmel pour sa part tend à développer un « mouvement ecclésial carmélitain » pour que l'expérience de Dieu et la mystique ne soient pas réservées à quelques-uns dans les cloîtres.

Evid kloza

Niveruz an dud a hirio a blij dezo furchal evid dizelei lignez o zud, hag ar zaliou-enklask a vez ken sioul eged saliou-skriva eur manati. Pep hini a lak e nerz evid puna an amzer ar pella posubl, en eur verka an deziadou, an anoiou, al lec'hiou, an emgleoiou. Pebez joa pa vez dizoloet kendirvi pe kerent nevez ! Dre-ze, or c'hempredidi en em zant surroc'h d'en em gaoud en o fersonelez hag en o famill, ha kirieg euz eun herez resevet ha da rei. Evelse e vez gwiadet liammou nevez, digoust ha laoueneg.

En eur skriva, dre vraz, istor Urz ar C'harmel e Penn-ar-Bed, hag a zo teil-douar or buez, evel ma seller ouz eun album a famill, on-eus, ni ive, kreñveet or bersonelez.

* Mar d'emaom e Montroulez, abaoe 400 bloaz, eo abalamour om bet digemeret, heb ehan, gand tud Montroulez. Gwiadet on-eus ganto liammou a vignoniaj, liammou relijiel ha speredel. C'hoant o-deus bet e chomfem ganto, ha greet o-deus o zeiz posubl evid ma chomfem. O drugarekaad a reom da veza or zikouret er mareou diêsa.

* On anaoudegez vad a za ive d'an oll-re o-deus or zikouret en or raktresou, hag on harpet evid ma vefe or buez a garmezzed dounnoc'h dounna er bed a hirio.

* Al labour a vemor on-eus greet, e keñver or c'hoarezed hena, hag o-deus difraostet hent ar C'harmel, e-neus lakeet da dregerni, e donded or c'halon, nerz an Adsavidigez a oa enno. Gras dezo da veza bet feal ha da veza, sioulig, dalhet mort d'ar feiz.

Kresket on-eus ol liammou gand an dud ha sanket or sell diabarz etrezeg ar pez ar ra penn-kenta or vokasion.

Eul levenez vraz 'vefe evidom, ma teufe ar sklêrijenn taolet amañ war teñzor on heritaj, da zigas eur respont d'ar re a glask eur ster d'o buez.

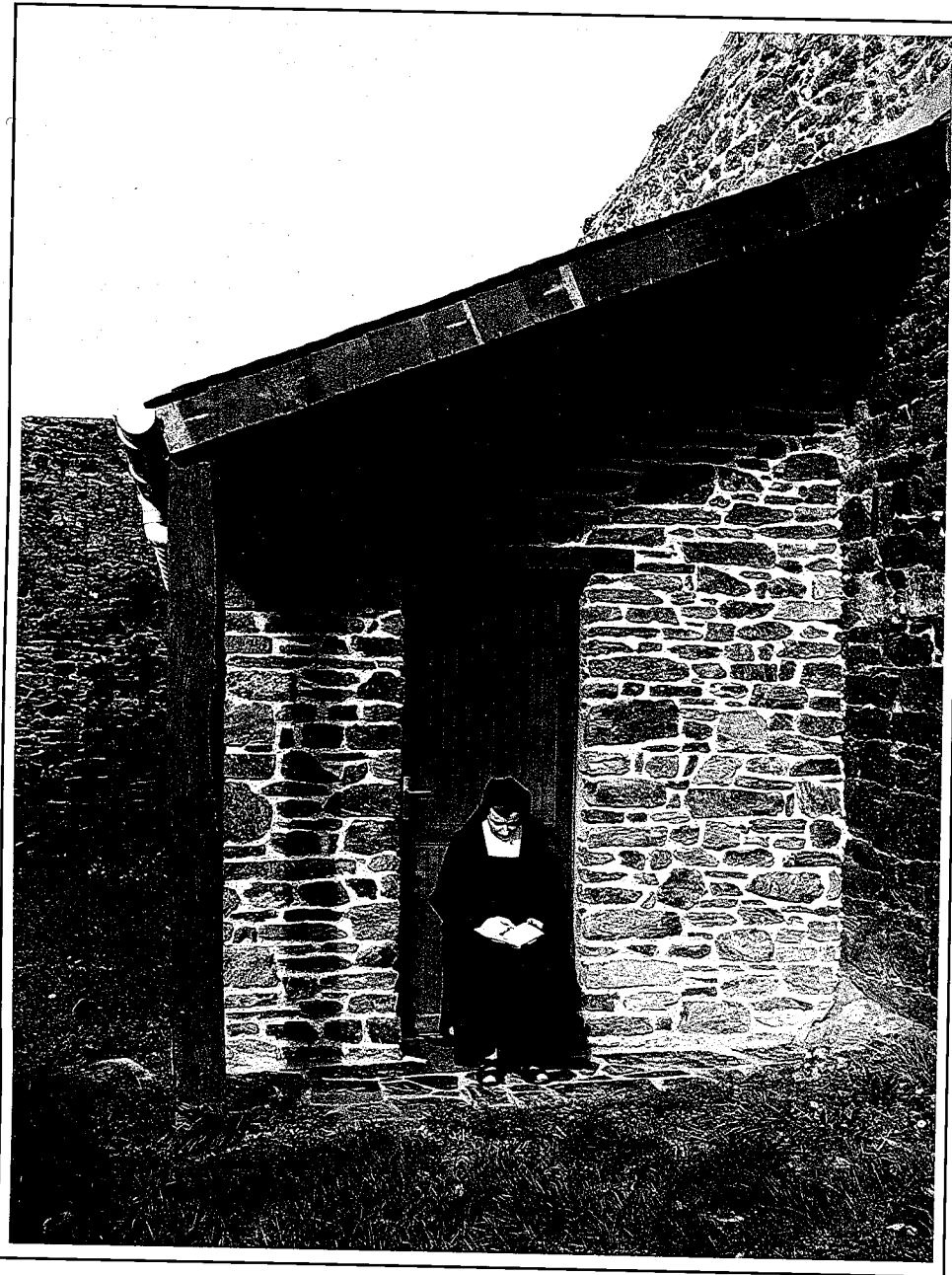
Brezoneg gand Anna-Vari Arzur.



Photo Louis Gouez 2004

Conclusion

De nombreuses personnes se passionnent aujourd'hui pour la généalogie; les salles de recherche sont silencieuses comme des scriptorium monastiques. Chacun se concentre, essaie de remonter le plus loin possible dans son arbre généalogique, en notant des dates, des noms, des lieux, des alliances. Quelle joie lorsqu'on se découvre de nouveaux cousins, de nouvelles parentés ! Ce faisant, nos contemporains se sentent mieux assurés dans leur identité personnelle et familiale. Le sentiment d'être héritiers d'une lignée et responsables d'une transmission se fait plus fort. Un nouveau réseau relationnel se tisse dans la gratuité et la convivialité.



Karnez er zioulder e-kichenn ar Peniti.

Carmélite en retraite près de l'ermitage. (Photo Louis Gouez 2004)

En retraçant à grands traits l'histoire de l'Ordre du Carmel dans le Finistère, terreau de notre existence, nous avons, nous aussi, conforté notre identité.

Notre présence à Morlaix depuis quatre siècles nous apparaît liée à la vie des Morlaisiens. Nous partageons avec eux une partie de notre intéressant patrimoine bâti. Nous avons tissé, avec beaucoup d'entre eux, des liens amicaux, religieux, spirituels. Ils ont désiré notre présence et ils nous ont toujours permis de tenir. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour leur aide précieuse aux heures les plus dures.

* Notre reconnaissance s'élargit également à tous ceux qui nous ont confortés dans nos projets, et soutenues dans l'actualisation de notre mission de carmélites.

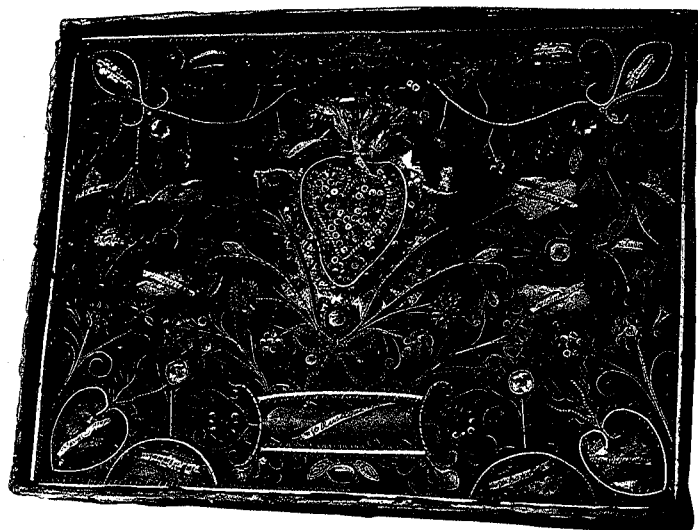
* Enfin, notre modeste travail de mémoire envers nos sœurs aînées, pionnières du Carmel, a fait résonner à l'intime de nous-mêmes la force de Résurrection qui les habitait. Grâce leur soient rendues pour leur fidélité et leur humble persévérance dans la foi.

Nos recherches ont agrandi l'espace de nos relations humaines et orienté notre regard intérieur vers l'essence même de notre vocation.

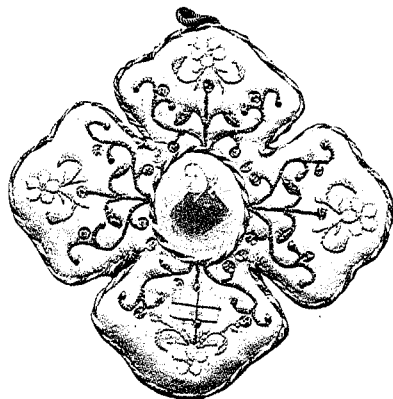
Ce serait pour nous une joie profonde, si cette mise en lumière du trésor de notre héritage pouvait apporter une réponse à ceux qui cherchent du sens et des repères.

Paperolles du Carmel de Morlaix

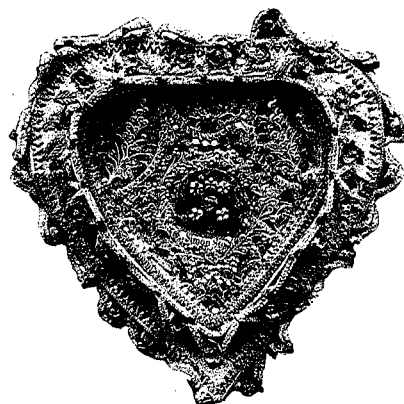
(Photos Gusti Hervé)



30 cm x 23 cm



15 cm x 15 cm



15 cm x 15 cm

Bibliographie :

- Anne de Saint-Barthélémy, **Autobiographie**. Ed. Carmelitana, Gand, 1989.
Traduction française : Pierre Sérouet.
Archives Départementales de Quimper et Saint-Brieuc.
Archives Municipales de Morlaix et de Brest
BSA de Brest, 1858, tome 1.
BSAF, **Carmes de Saint-Pol, Pont-l'Abbé, Carhaix, Brest, Saint Herbot**, 1914.
Félix Benoist, **La Bretagne Contemporaine**, Henri Charpentier, imp.-éditeur, 1865
Père Barral, **Carmel de Brest**, 1859-1959, imp. Oberthur, Rennes.
Carmel de Clamart, **Mémoires du Carmel**, 1894.
Marie Suzanne Bouchereaux, **La réforme des Carmes en France et Jean de Saint Samson**, 1950.
Chroniques du Carmel de Morlaix.
Armel Colin, **La loi de 1901 et les Carmélites de Brest, Morlaix et Saint-Brieuc**, 1977.
Collectif, **Le Carmel en Terre Sainte, des origines à nos jours**, 1995.
Couffon – Le Bars, **Nouveau Répertoire des églises et chapelles**, 1988
Agnès Daniellou, **Les Ursulines de Morlaix**, 1980
Joseph Daumesnil et Adolphe Allier, **Histoire de Morlaix**, 1879, réédition Lafitte, 1976
Maurice Dilasser, **Saint Herbot**, Ed. Jos le Doaré, 1975
René Gougay, **Les Carmes de Pont-L'Abbé**, 1983.
Marthe Le Clech, **Bretagne d'Hier, Morlaix**, tome I à V, 1988-2002
Jean-François Lefort, **Les paperolles des carmélites**, 1985
Yves le Roux, **Prêtres et laïcs guillotins**, imp. Cornouaillaise, 1933.
Hervé Martin, **les Ordres Mendiants en Bretagne**, 1975.
Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, **Histoire des Carmes en Bretagne**, 1896.
Stéphane Marie Morgain, **Bérulle et les Carmélites de France**, 1995, Ed. du Cerf.
Henri Pérennès, **Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie**, 1936
Chanoine Peyron, **Documents pour servir à l'histoire du clergé**, tome 1.
Francis Quémeneur, **Les Carmes de Léon**, 1980.
Jean Tanguy, **Quand la toile va**, éd. Apogée, 1994.
Robert Tavenne, **Saint Herbot revisité**, 1998.
G.M. Thomas, **Dans le passé de Saint-Hernin**, imp. Ménéz, Quimper, 1946

REMERCIEMENTS

La communauté des Carmélites de Morlaix remercie:

L'Association Histoire et Culture : son Président, Gilles de Calan, pour son aide à la recherche des fonds et pour son soutien moral, sa secrétaire, Agnès Loin, pour ses mises en relations, et à travers eux les donateurs publics et privés.

Patrick Jourdan, Conservateur du Musée de Morlaix qui a accepté la présidence du comité de parrainage.

Chrétiens-Médias 29, pour la réalisation des panneaux de l'exposition.

Les Editions Minihy Levenez qui ont accepté d'éditer cet ouvrage.

Philippe Le Guillou qui signe la préface de cet ouvrage.

Christian et Christiane Hermelin-Guillou qui nous ont fourni des extraits de leur travail inédit sur les bannières, et des photos.

Marthe le Clech, historienne de Morlaix, pour son aide dans la recherche de documents; elle s'est toujours montrée disponible et sans elle, certains points de notre histoire n'auraient pas été traités.

Yann Combout qui nous a transcrit des pages d'un manuscrit du XVII^e s.

Michel le Coz, ASP, Brest, **Gusti Hervé**, **Jean Calvez**, Quimper

Studio Le Guillou, Morlaix, **Louis Gouez** de Morlaix,

Corentin Stéphan de Pleyben.

Les personnes suivantes qui nous ont communiqué des renseignements ou accueillies avec beaucoup de sympathie : Yann Celton, archiviste de l'évêché de Quimper, les directeurs des archives départementales du Finistère et des Côtes-d'Armor, le personnel des Bibliothèques Municipales de Morlaix et de Brest, le personnel du Musée des Jacobins de Morlaix, Alain le Noac'h de Loudéac, Robert Callonnec de Saint-Hernin; l'Abbé Francis Quéménéur de Saint-Pol-de-Léon, les propriétaires des manoirs de Questinguy en Allineuc, d'Ar Véléry Vras en Plourin-lès-Morlaix, du couvent Saint-Sauveur en Saint-Hernin, de Maillé en Plounévez-Lochrist.

Les personnalités suivantes qui ont bien voulu parrainer notre projet d'exposition :

Monseigneur Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, président d'honneur

Patrick Jourdan, Conservateur du Musée de Morlaix, président

Gilles Caroff, avocat

Yves-Pascal Castel, docteur en histoire de l'art

Louis Cochou, abbé de Landévennec

Alain Costiou, curé de Morlaix

Edouard Coudurier, président du Télégramme de Brest et de l'Ouest

Jacques Feunteuna, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Morlaix

Marthe Le Clech, écrivain-historienne

Michel le Goff, maire de Morlaix et conseiller général

Régis de Lafforest, notaire

Hervé Laizet, président de l'Office du Tourisme

Marylise Lebranchu, députée

Michel Maraval, directeur de la B.A.I.

Thierry Mavic, maire de Pont-l'Abbé,

Jacques de Menou, maire de Plouvorn et conseiller général

Gilles Riou, directeur des bibliothèques de Morlaix

Yann de Servigny, président des Vieilles Maisons Françaises du Finistère

André Tanguy, expert comptable

Bannielou Stal Arz Sakr Karmel Montroulez 1840 - 1950 Skeudennou gant Christian Hermelin

Stal broderez Karmel Montroulez a ya en-dro etre 1840 ha 1950, d'eur mare kaer e-keñver ar vuez relijiel hag e keñver an teknikou. Ouspenn-ze e oar implij skiant-prenet he broderezed, o c'hoant da groui, o donezonou arzourel, o anaoudegez war an tresa. Doareou eun niver braz a vannielou, bet savet gand o daouarn, a ziskouez mad he-deus ar stal-ze eun doare ober hag a zo dezi. N'eo ket hepkén eur stal o senti ouz an urziou roet dezi, med bez' eo eur gwir stal a Arz Sakr.

Eur mare mad evid produi kalz.

Respont da c'houlennou niveruz ar parrezioù evid ar pezh a zell ouz dillajou overenn ha bannielou dreist-oll a zo eset kalz gand an araokadennou teknologel war dachenn ar zeiz hag ar rubanou, ha gand ar c'henwerzh o vond ive war-raog. Ar "c'hiz" ive a jeñch, kement evid ijina an oberou eged evid ober anezo. Eur mare mad eo eta evid ar re a ra dillajou relijiel.



E Sant-Vaze, Montroulez, 1867.
A St-Mathieu de Morlaix, 1867.
(Cl. Hermelin)

Ar goulenn a ya war gresk hag evid meur a dra.

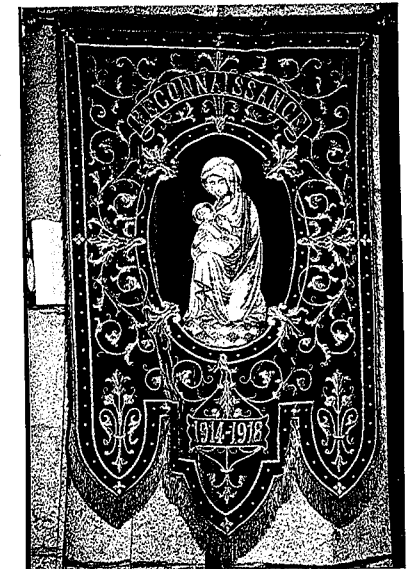
Labouret o-deus leanezed ar C'harmel d'eur mare ma oa kalz goulenn war an dillajou relijiel, da lavared eo eil ha trede lodenn an 19ved kantved, ha penn-kenta an 20ved. War-lerc'h Emgleo-Iliz 1801, a stumm a-nevez an eskoptiou hag ar parrezioù, e teu kalz chapelioù a dreo da veza parrezioù, hag ar jeñchamant-se en o stad a c'houlenn eveljust eur vuez relijiel disheñvel ha traou nevez. Niver ar veleien a gresk kalz, o doare da veza pastored a jeñch, hag ar prosesionou, difennet epad eur mare, a zo aotreet en-dro. Er béd tro-dro ez-eus ive cheñchamant: ar vugale a

Les bannières de l'atelier d'art sacré du Carmel de Morlaix 1840 - 1950

Photographies de Christian Hermelin

Eglise St-Idunet, Chateaulin
(Cl. Hermelin)

L'atelier de broderie du Carmel de Morlaix, productif entre 1840 et 1950, oeuvre dans un contexte religieux et technologique favorable. Il sait en outre mobiliser les savoir-faire de ses brodeuses, leur créativité, leurs capacités artistiques, leur sens de la composition. Les caractéristiques récurrentes d'un certain nombre de bannières sorties de leurs mains relèvent d'un style particulier qui lui est propre. L'atelier n'est pas un simple exécuteur d'ordres, un faiseur, mais peut sans nul doute être qualifié d'atelier d'art sacré.



Un contexte favorable à une production foisonnante.

La réponse à la forte demande des paroisses en matière de paramentique en général et de bannières en particulier est facilitée par les avancées technologiques dans l'industrie des soies et des rubans et par le développement du commerce. Concomitamment, la "mode" évolue, tant dans la conception des oeuvres que dans leur réalisation. Tout ceci crée un contexte favorable dont bénéficient les fabricants d'ornements religieux.

La demande devient importante et diversifiée.

Les religieuses du Carmel ont œuvré à la période d'explosion de la demande d'ornements religieux que furent les deuxième et troisième tiers du 19e siècle et le début du 20e. Après le Concordat de 1801 qui redéfinit les diocèses et les

ya d'ar skol, dreist-oll ar bôtreded, ha kement-mañ a boulz ar renerien relijiel da gemer gwelloc'h ar garg euz ar vugaleaj hag ar yaouankiz, med ive euz ar merhed. Evid ar pezh a zell ouz ar bannielou, e cheñch ive goulenn ar parrezioù. Bez' ez a euz ar banniel nemeti evid ar barrez - gand a-wechou banniel eur vreuriezh, 'vel hini ar Rozera pe hini ar Zakramant - beteg bannielou da veza douget gand ar merhed, gand pôtrede yaouank ha plahed yaouank, gand bugale zoken. Niveruz eo ar skwe-riou: banniel bugale Mari, banniel Kroazidi ar Zakramant, banniel ar patronaj, banniel eur skol...

Eun ober hag a implij traou o tond euz labouradegoù.

Ar banniel, hag a oa eun arouez pounner savet war eur wern uhel, beteg pevar metrad a-wechou, ha greet evid beza dougennet gand gwazed kreñv ar geriadenn, a deu da veza êsoc'h da gas, biannoc'h, greet gand danvez skañvoc'h, hag a zoñjer gwelloc'h evid ar merhed hag ar vugale.

Muioc'h a zanvezioù disheñvel a c'heller implij bremañ. D'ar mare ma labour stal Karmel Montroulez, ez or en em lakeet e meur a lec'h da ober dillajoù relijiel. Gand sikour labouradegoù ar seiz hag ar rubanoù e Lyon, e Tours, er Beljik... kalz staliou-labour "sivil" ha relijiel a en em lak da zvel bannielou a denn kalz an eil d'eben. Teknikou gwelloc'h evid ar vroderezh a deu da veza anavezet. An aour "gipet", krav Beauvais a deu da veza anavezet hag a gemer amañ hag ahont plas ar vroderezh gand an nadoz; Gwella ispisialourien an arzou-sakr a ali da ober kinkladurioù gand aplikou seiz, lame, voulouz... Evel-se e c'heller ober buannoc'h hag êsoc'h dillajoù relijiel.

An imajerez a jeñch kenkoulz er pezh a vez roet da weled hag an doare da gas al labour da benn.

N'eo ket awalc'h kén skeudenni Sant Patron ar barrez 'vel ma veze greet en 18ved kantved, pa veze skeudennet heñvel-poch an eskibien Sulio euz Sizun, Maudez euz Koadaskorn, Leonard euz Gras... Resisoc'h e teu ar goulenn da veza. Ar verzerien a zoug bremañ rikou o zourmañchoù, diwar skwer kizellerien an amzer dremenet, gand sant Alar ez eus kezeg, Sant Isidor e-neus bragou-braz, sant Herve 'zo skeudennet gand ar bleiz... Imachou nevez a weler ive, 'vel Itron-Varia Lourd pe ar Salet, Bernadet, Tereza ar Mabig Jezuz, Jan d'Ark, Loeiz a C'honzag... Niveruz e teu ive da veza ar bannielou da zerhel soñj euz kleñvejoù staguz,

paroisses, nombre de chapelles tréviales sont érigées en paroisses et ce changement de statut induit une organisation religieuse et matérielle différente. Le nombre de prêtres s'accroît considérablement, la pastorale évolue, les processions, un temps interdites sont de nouveau autorisées. Les changements dans la société civile, en particulier la scolarisation massive des enfants, et spécialement des filles, amènent les autorités religieuses à prendre en compte de façon plus visible l'enfance et la jeunesse, mais aussi les femmes. La demande des paroisses en matière de bannière évolue. On va de la bannière paroissiale unique - avec parfois une bannière de confrérie, telle celle du Rosaire ou du Saint Sacrement - à des enseignes destinées à être portées par des femmes, par des jeunes gens et des jeunes filles, voire par des enfants. Les exemples sont nombreux : bannières des enfants de Marie, bannières de la Croisade Eucharistique, bannières de patronage, école ...

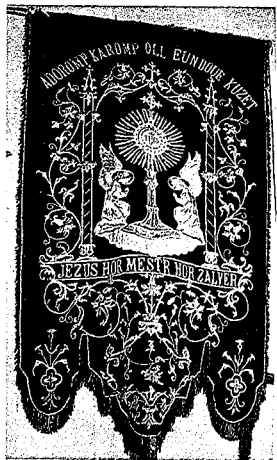
Une fabrication qui utilise des éléments manufacturés.

L'objet technique "bannière" passe du lourd emblème monté sur un très haut mât qui peut atteindre quatre mètres, destiné à être porté par les hommes forts du village, à d'autres plus maniables, plus petits, réalisés dans des tissus légers, que l'on pense mieux adaptés aux femmes et aux enfants.

Les matériaux disponibles se sont considérablement sophistiqués. A l'époque concernée par la production du Carmel de Morlaix, la fabrication paramentique en petite série s'est répandue. A partir de l'industrie de la soie et des rubans à Lyon, à Tours, en Belgique... de nombreux ateliers "civils" locaux, auxquels s'ajoutent des ateliers religieux, vont réaliser des bannières très proches les unes des autres. Des techniques de broderie plus rapides se vulgarisent. L'or guipé, le point de Beauvais se développent et se substituent partiellement à la broderie à l'aiguille, cependant que les meilleurs spécialistes d'art sacré préconisent les décors réalisés en appliqués de soie, de lamé, de velours... Tout ceci concourt à rendre plus rapide et plus aisée la réalisation des ornements religieux.

Une iconographie qui évolue tant dans la représentation que dans la fabrication.

On ne se satisfait plus de la représentation anonyme du Saint Patron de la paroisse comme au 18e où les évêques Sulliau de Sizun, Maudez de Coatascorn, Léonard de Grâces... sont tous semblables. La demande se fait précise.



pe euz brezelioù, pe euz misionou.

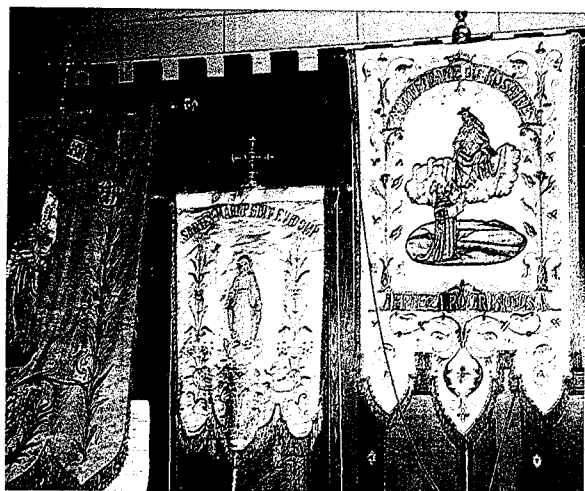
An teknikou implijet da skeudenni an dud, gwechall atao brodet, a jeñch kalz : ar sujed a c'hell beza livet war lien pe war baper. Meur a dra, staget war baper pe gartoñs, a c'heller kaoud e staliou ispisial : dremmou, daouarn, treid, bleo, kurunennou, livet pe vrodet, hag a vo êz da lakaad en imach. Bez' e c'heller zoken kavoud personnachou en o 'fez. Eun doare-liva skañv war dan-vez, ar "broustaj", a vez implijet da ober taolennou kaer ha dibar. Kravou simpl a verk plegou an dillad hag ar c'horv.

Ken braz kinkladur hag evid eun ikonenn.

Ral e teu da veza ar brodereziou braz war voulouz, a veze kavet er 17^{ved} hag er 18^{ved} kantved. "Giz ar bannielou", bremañ a zo kaoud e-kreiz eun imach bian awalc'h ar peurrest o veza kinkladur, a jeñch 'vel an arzou kinkluz sivil pe relijiel. Roudou diweza an arz barok pe glasel, stil Napoleon III, arz nevez, modern stil, arzou kinkluz... kement-se a zoareou a c'heller kaoud amañ hag ahont. En eun tamm hepken eo bremañ ar pannel a zanvez, disheñvel diouz an doare koz lec'h ma veze lakeet ouspenn garlantezennoù an traoñ hag an dantelezennoù. Hiviziken ez aio ive ar garlantezennoù-ze da heul ar c'hiz, hag e vezint pe barok, pe jeometrieg,

pe angeg, pe rond. Med dreist-oll e teu pep tamm euz ar banniel da gemer e blas, hervez ar raktres, evid ma vefe kaer ar banniel a-bez.

Evid staliou-labour, 'vel hini ar C'harmel, ne oa ket êz respont da c'houlennoù ken disheñvel; tu 'zo da zoñjal e-noa an arhantour eur goulenn resiz kenañ - banniel ar zant-mañ-sant da veza dougenet gand rummad pe



Taole, Itron-Varia ar Rozera. (Sk. H.)
Taulé, Notre-Dame du Rosaire, à droite

Les martyrs portent les instruments de leur supplice à l'instar de la pratique ancienne des sculpteurs, Sant Alar est accompagné de chevaux, Saint Isidore est représenté en bragou braz, Saint Hervé avec le loup... De nouvelles figures emblématiques apparaissent comme Notre Dame de Lourdes ou de la Salette, Bernadette, Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, Louis de Gonzague... Les bannières commémoratives se multiplient, liées soit aux épidémies, soit aux guerres, soit aux Missions.

Les techniques utilisées pour la représentation des personnages, autrefois brodés, changent profondément; le sujet peut être peint de façon traditionnelle sur toile ou sur papier. L'industrie de la paramentique fournit divers éléments fixés sur papier ou carton, visages, mains, pieds, chevelures, auréoles, peints ou brodés qu'il suffit d'intégrer aux sujets. On peut même se procurer des personnages tout entiers. Une technique de peinture légère sur tissu, le pinceautage, permet des compositions originales et personnalisées. Quelques points simples soulignent les drapés des vêtements et les attitudes.

Un décor aussi important que l'icône.

Les grandes broderies sur velours telles celles des 17^e et 18^e deviennent très exceptionnelles. La "mode bannière" de l'époque est à une effigie centrale relativement petite, le reste étant du décor qui évolue comme les arts décoratifs civils ou religieux. Dernières traces de l'art baroque ou classique, style Napoléon III, art nouveau, modern style, arts déco ... autant de façons susceptibles de se retrouver çà et là. Le panneau de tissu est désormais d'un seul tenant, à la différence de la pratique traditionnelle pour laquelle les festons de la base sont un élément rajouté à l'instar des lambrequins. Désormais ces festons suivent également l'air du temps, tantôt baroques, tantôt géométriques, tantôt anguleux, tantôt arrondis. Mais surtout chaque élément de la bannière s'inscrit dans une conception globale et concourt à la réussite de l'ensemble.

Pour des ateliers spécialisés, tels celui du Carmel, répondre au mieux à des demandes diversifiées devait constituer à chaque fois une entreprise particulièrement délicate; car on peut penser que le commanditaire avait une demande précise - une bannière de Saint x, destinée à être portée par une catégorie particulière de fidèles - mais une représentation vague de l'objet achevé. Il faut interpréter la commande et la réaliser dans un laps de temps et un budget donnés.



rummad euz an dud fidel - med n'e-noa ket eur menoz ken resiz-se euz ar banniel echuet. Red e oa eta ijina hervez ar goulenn, ha kas al labour da benn hervez eun amzer merket hag an arhant pourchaset.

Staliou-labour ha n'int ket anavezet mad.

Er 17ved ha 18ved kantved e oa c'hoaz bodet e strolladou ar re a zave kazulioù, dillajou relijiel ha bannielou. Ano ar vicher a bad c'hoaz eur pennadig goude m'int bet torret gand an Dispac'h, ha tamm ha tamm ez eo ankounaheet en 19ved kantved, a feur ma ya war-raog al labouradegou, an doareou da brodui ha da werza. Hiviziken e komzer euz ober ha gwerza dillad relijiel.

Al lehiou braz, 'lec'h ma vez produet kalz, a zo bet studiet a-dost, hag ive ar staliou brudet mad, ha n'eo ket al leoriou hag an diskouezadegou a vank diwar o fenn. Med n'eo ket bet greet ar memez tra evid staliou bian ar proviñs, nemed evid hini pe hini, 'vel hini Seurezed Santez Klara e Mazamet.

Eun dro ral.

Digeri leoriou kontou Karmel Montroulez a zo eta eun okazion dreist-ordinal. Mankou a zo er pezh a zo krivet, hag a-wechou eo ken berr ar pezh a zo skrivet m'eo diêz da gompren. Bloaveziou a-bez a vank, heb na ve gallet gouzoud perag: n'eo ket bet skrivet ar c'hontou pe kollet int bet, pe c'hoaz eo chomet a-zav evid eur mare ar stal-labour ? Ouspenn-ze, n'eus ket ano c'hoaz er mare-ze euz ar menoz a grouidigez hag a berhenniez arzel. Ar brasa oberourien a zillajou relijiel ne reent nemed pega, war zoubleür ar gazul, eun tamm skritellig e paper, gand o ano hag o jom-lec'h. N'eo ket eta merket war bannielou ma 'z int bet greet gand ar C'harmel pe get.

Des ateliers mal connus.

Aux 17e et 18e, les chasubliers, fabricants de vêtements liturgiques et de bannières, sont encore réunis en corporations. L'appellation professionnelle survit un moment à leur disparition mais elle tombe progressivement en désuétude au 19e avec les progrès de l'industrialisation et l'évolution des modes de réalisation et de distribution qui s'en suivent. On parle désormais de fabrication et de vente d'ornements religieux.

Les grands centres de production comme Lyon font l'objet d'études nombreuses et diversifiées, les ateliers réputés également, et les publications et expositions de qualité ne sont pas rares. Mais l'intérêt ne se porte guère sur les petits ateliers provinciaux, à l'exception de l'un ou l'autre comme celui des Clarisses de Mazamet.

Une occasion rare.

L'ouverture des livres de comptes du Carmel de Morlaix constitue donc une opportunité exceptionnelle. Cependant les informations sont lacunaires et parfois d'une brièveté qui peut les rendre énigmatiques. Des années entières manquent sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit d'une discontinuité dans la tenue ou la conservation des comptes ou s'il s'agit d'une suspension provisoire de l'atelier textile. De surcroît la notion de création et de propriété artistique, ou plus modestement artisanale, n'est pas de mise à cette époque. Les plus grands fabricants de paramentique se sont longtemps contentés d'une simple étiquette de papier, à leur nom et adresse, collée sur la doublure de la chasuble. Il est donc illusoire de penser identifier les bannières carmélitaines par une quelconque signalétique.

Une recherche menée avec l'aide des paroisses.

Repérer ces bannières n'a pas été chose aisée dans les soixante sept paroisses citées dans les registres. Au total, une quarantaine de bannières peuvent être estampillées "Carmel de Morlaix" dont deux sont "réputées Carmel" lorsque la tradition des religieuses les considère comme ayant été réalisées par elles. Tandis que treize sont seulement "attribuées au Carmel" : dans ce cas, la confrontation entre les éléments retenus par les archives, les observations stylistiques, l'étude de l'ensemble des bannières de la paroisse, conduit à retenir certaines

Eun enklask kaset da benn gand sikour ar parrezioù.

N'eo ket bet eun dra êz dizolei ar bannielou-ze er seiz ha tri ugent parrez meneget el leoriou. En oll ez-eus eun daou ugent banniel bennag a c'hell beza lavaret "greet gand Karmel Montroulez", diou anezo o veza "brudet Karmel" o veza m'int bet anavezet evel-se atao gand seurezed ar C'harmel. Trizeg a zo hepkén "lakeet war ano ar C'harmel": en taol-se, pa n'eus skrid ebed, nag eñvor ebed da ziskoulma ar gudenn, eo en eur zerhel kont euz an diellou, en eur zelled a-dost ouz an doare m'int bet greet, hag en eur geñveria anezo gand bannielou all ar barrez, e teuer da zoñjal ez-eus hini pe hini a zo bet greet er C'harmel.

Eil-skwerennou pe oberou nevez.

Daoust hag e c'heller anaoud an teir zousenn-ze a vannielou e-touez 1.500 banniel Penn-ar-Béd, hag ive re Aochou-an-Arvor, tost ken niveruz ? Hervez lod, e-diañvêz bannielou ar 16ved, 17ved ha 18ved kantved, n'eus ket a oberenn arzeg; hervez lod all, n'o-deus a dalvoudegez nemed ablamour d'o niver, pa weler anezo bodet da



geñver eur pardon bennag; gwella ispisialourien an imaj relijiel a lavar ez int oll euz ar memez ouenn, nemed evel-just banniel Maurice Denis e Perroz, bannielou Le Minor, hag eun nebeud reou all, hag a zo sinet ha deiziet.

N'eo ket dre zigouez eo kaer lod euz ar bannielou, ken disheñvel; bez' ez-eus bet eur mennad arzel, ha 'vel peb oberenn, e toug houmañ merk an oberour, pe da vianna merk ar stal-labour he-deus greet anezi. Ar goulennou o veza disheñvel, eo disheñvel ive ar bannielou greet gand ar C'harmel, ha koulskoude e kaver enno arouezennoù, doareou-ober, eun awen hag a ziskouez mad on-eus afer ouz krouerien, ha nann oberourien hepkén.

Doare Karmel Montroulez

Patromou ar Rén Koz a zo dilezet evid patromou nevez a vannielou; an danvezioù, an

comme des oeuvres possibles de l'atelier du Carmel, considération qu'aucun élément écrit ou oral ne peut pourtant conforter.

Copies ou oeuvres originales

Ces trois douzaines de bannières sont-elles identifiables parmi les 1.500 bannières du Finistère et celles presque aussi nombreuses des Côtes d'Armor ? A en croire certains, en dehors des bannières des 16e, 17e et 18e, il n'est pas d'oeuvre d'art; à en croire d'autres, elles ne sont remarquables que par leur masse, impressionnante, lors des grands pardons; elles sont stéréotypées selon les meilleurs spécialistes de l'image religieuse, sauf bien sûr la bannière de Maurice Denis à Perros-Guirec et les bannières Le Minor et quelques autres qui, elles, sont signées et datées.

La beauté de certaines enseignes, si diverses, ne peut être le fait du hasard, mais résulte d'un projet artistique, et comme toute oeuvre, elle porte la marque de son auteur, fut-elle celle, collective, d'un modeste atelier. Au-delà de la diversité des bannières réalisées par le Carmel, conséquence de la diversité des commandes, on décèle des caractéristiques, des lignes de force, une inspiration qui sont le signe de véritables créateurs et non de simples faiseurs.

Le style du Carmel de Morlaix.

Les modèles de l'Ancien Régime étant délaissés au profit d'un nouveau type d'enseigne, les matériaux, tissus, fils ou accessoires, étant vendus sur l'ensemble du territoire, il reste aux ateliers à se couler dans le moule au risque de la banalité ou bien choisir d'interpréter les demandes avec leur propre sensibilité et donc certaines constantes dans le parti choisi. C'est la pratique du Carmel de Morlaix.

Du velours, de la soie claire ou du drap d'or ou d'argent...

Les moniales utilisent le velours pour les grandes bannières, celle du patron de la paroisse qui la représente dans les différents pardons et pèlerinages (Saint Pierre et Saint Paul à Guiclan - 1891), mais aussi pour des bannières moins emblématiques (Cœur de Marie à Saint-Pol-de-Léon - 1919, Sainte Thumette à Plomeur - 1943). Traditionnellement rouges, elles deviennent ici, bleues, vertes, et surtout

Ar Werhez Vari, Iliz-veur Kastell-Paol. (Sk. H.)
Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, la Vierge Marie, 1937.

neud hag ar peurrest a vez kavet da brena er vro a-bez; ne jom gand ar stalioù-labour nemed mond da heul ar c'hiz, gand ar riskl da ober traou dister, pe dibab respont d'ar goulennoù gand o doare da zantoud an traou, ar pezh a roio eun doare ispisial da ober. An hent-se eo hini Karmel Montroulez.

Voulouz, seiz sklêr pe mezer aour pe arhant.

Al leanezed a implij ar voulouz evid ar bannielou braz, hini sant patron ar barrez, hag a vo kannad ar barrez er pardonioù hag er pelerinachou...(Sant Per ha sant Paol e Gwiglan - 1891), med ive evid bannielou disterroc'h (Kalon Mari e Kastell-Paol - 1919, Santez Teunve e Ploer - 1943). Hervez ar c'hiz e vezent ruz, amañ e teuont da veza glaz, gwer, ha dreist-oll gwenn-melen. Ar voulouz a gendalc'h da veza ar gwella danvez, rag solud eo, sach a ra ar sklêrijenn, nobl ha plijuz eo he gwiadur; goude bloavezioù ha bloavezioù a implij e chom atao ken nerzuz. Ral eo an danvezioù "dilivet" ha, zoken evel-se, e kendalhont da veza plijuz, daoust dezo beza diêsoù ha da lenn (Sant Mikêl e Pleuven - 1919). Plijoud a ra d'ar stal implij danvezioù ha n'int ket ken teo: ar moer, gand he zoniou disheñvel, ar zeiz gwiadet-satin pe gwiadet-lien, dousoc'h med ken fin ha bresk - hi eo a freg e rogañnoù blêñ hag hir (Sant-Loeiz-Gonzag e Lokireg - 1944, Kalon-Zakr e Pleuzal - 1855). E plas ar voulouz, ec'h implijont ive an otoman pe ar fraillenn deo evid bannielou braz sklêr (Sant-Roch e Sant-Vaze Montroulez - 1867). Diwezatoù ec'h implijont dreist-oll mezer aour pe arhant (Ar Werhez Vari e Kastell-Paol - 1937).

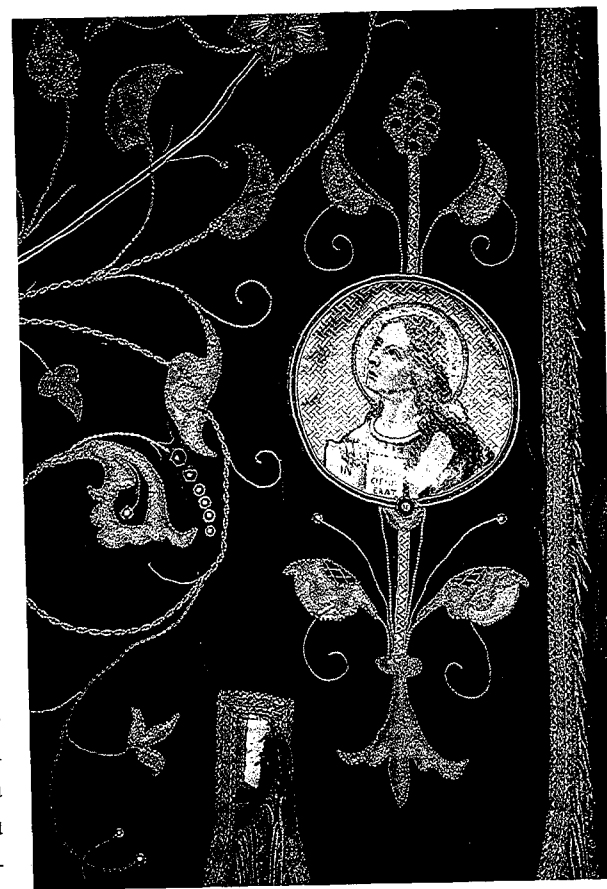
Teknikou broderez mestroniet mad.

Da vroda ec'h implijont neud aour pe seiz a beb liou, galoñsoù, kalz kordenouigoù a bep teoder, rubanoù gwiadet pe blañsonet, nebeud a baillour, med a-wechoù lagadoù-ejon pe kinkladurioù all e metal lufruz pe dilufr greet dre stampaj, hag a gaver er c'henwerzh. Ar "gipet" aour, ar vroderezh teo-ze hag a ra lorc'h tud an arme, an akademiezh hag ive kalz bannielou Penn-ar-Béd, a zo implijet amañ en eun doare disterroc'h, med implijet koulskoude er pe vrasa euz oberou ar C'harmel. Heb diell ebed d'henn disklêria deom, e c'heller soñjal koulskoude e ree o-unan al leanezed ar pezioù "gipet", rag barreg 'vedont d'henn ober. E lec'h ar "gipet", ec'h implijont aliez mezer aour, didrohet, a-wechoù bourrellet, da ober troelennoù, bloñsoù bleunioù, listri, a-wechoù azvrodet gand kravou hir melen, gwer pe roz (Kalon

blanc-crème. Le velours reste le matériau idéal parce que solide, accrochant bien la lumière, d'une texture à la fois noble et sensuelle; après plusieurs décennies d'utilisation, sa présence demeure toujours aussi forte. Rares sont les tissus "passés" et, même ainsi, ils gardent leur charme s'ils ont perdu de leur lisibilité (Saint Michel à Pleuven - 1919). L'atelier semble avoir une certaine prédilection pour les tissus moins épais : la moire qui ajoute ses propres variations de ton, la soie à tissage satin ou bien à tissage toile, plus douce mais aussi fine que fragile - c'est elle qui se délite en longues déchirures horizontales (Saint Louis de Gonzague à Locquirec - 1944, Sacré Coeur à Ploëzal - 1855). L'usage de l'ottoman ou de la faille épaisse constitue une alternative au velours pour les grandes bannières claires (Saint Roch à Saint Matthieu de Morlaix - 1867). Plus tardivement, l'emploi du drap dor et d'argent se répand et devient leur tissu de prédilection (La Vierge Marie à Saint-Pol-de-Léon - 1937).

Des techniques de broderie bien maîtrisées.

Les matériaux de broderie sont des fils d'or ou de soie de toutes couleurs, des galons, de nombreux cordonnets de toutes épaisseurs, des rubans tissés ou tressés, peu de paillettes, mais parfois des cabochons et autres ornements en métal brillant ou mat produits par estampage et disponibles dans le commerce. Le guipé d'or, cette broderie en fort relief qui fait l'orgueil des militaires, des académiciens et de bien des bannières finistériennes est ici d'un usage plus discret bien que la majorité des oeuvres du Carmel l'utilise. Sans qu'au-



St-Pol-de-Léon, cathédrale, Coeur de Marie, détail de broderie. (Cl. H.)



Banniel ar
Galon-Zakr e
Pleuzal.

*Bannière du
Sacré-Coeur à
Ploëzal, 1855,
Côtes d'Armor.
(Cl. H.)*

Mari e Kastell-Paol - 1919). Ouz sklêrijenn an heol pe hini al lutigou, e ra eun efed tost ouz hini ar “gipet”, heb koustoud ken kër. An neudenn zeiz, sachet gand eur c’hroched fin, a dro e troelennou, a zres petal ha kaluriou, boutonou ha troell, a-wechou e krav-gweadenn, a-wechou e lagadenn (Jan d’Ark e Garlan - 1910, Loeiz Gonzag e Plouvorn - 1927). Ne seblant ket ec’h implijfe ar seurezed ar minkanikou Cornely da vroda, implij a reont krav Beauvais gand ar c’hroched. Implij a reont koulskoude c’hoaz, evid o c’haerra bannielou, ar c’hrav “paseet” greet gand an nadoz.

Broderazed euz ar c’henta eo al leanezed; gouzoud a reont tenna o mad euz an danvezioù o-deus, dreist-oll galoñsou, kordennouigou, rubanou evid kas da benn oberou kaer, a ouezo digemer sklêrijenn an heol er prosesionou, ha kement-se a reont gand nebeud a dra. Nag a doullou goullo, nag a dachadou a vezo evel-se goloet gand kroazennou, gand gwiskadou aour dalhet gand eun nebeud kravou e seiz livet, an aour “gipet” implijet hepkén da verka ar stern (Mabig Jezuz Prag e Pondaen - 1928, Sant-Mikêl e Pleuven - 1919, Sant Per ha sant Paol e Gwiglan - 1891). E banniel Kalon Mari e Kastell-Paol, eo souezuz gweled penaoz o-deus greet, en eun doare simpl, ar skourrouigou hag an deliou: daou seurt mezer aour, gwiskadou kroaziet, eun nebeud lagadou-ejon, neud ha kordennouigou a deoder disheñvel - eun doare-ober a gaver dija war banniel Pleuzal e 1855. Eun doare-ober gwelloc’h marhad moarvad, med a c’houlenn ijin ha beza pervez, kemer pasianted ha kalz evez evid e gas da benn.

cun document puisse étayer notre conviction, on peut penser que les moniales réalisent elles mêmes les éléments en guipé, car elles en ont la compétence. En lieu et place du guipé, elles emploient fréquemment le drap d’or, découpé, éventuellement rembourré, pour le transformer en volutes, en boutons de fleurs, en vases, parfois rebrodés de longs points jaunes, verts ou roses (Coeur de Marie à Saint-Pol-de-Léon - 1919). Au soleil ou à la lumière des bougies, l’effet reste proche du guipé tout en étant d’un prix de revient plus économique. Le fil de soie entraîné par un fin crochet se déroule en volutes, dessine pétales et calices, boutons et volubilis, parfois au point de chaînette, parfois en bouclé, (Jeanne d’Arc à Garlan - 1910, Louis de Gonzague à Plouvorn - 1927). Il ne semble pas que les religieuses utilisent les machines à broder de type Cornély; ce sont des praticiennes du point de Beauvais au crochet. Cependant le traditionnel point passé réalisé à l’aiguille est encore d’usage pour leurs très belles bannières.

Techniquement, les moniales font preuve de grandes qualités de brodeuses sachant tirer parti des matériaux à leur disposition, en particulier galons, cordonnets, rubans pour réaliser des œuvres conformes à leur destination : accrocher la lumière au soleil des processions, et ce, avec une paradoxale économie de moyens. C’est ainsi que bien des vides, bien des surfaces seront couvertes par des croisillons, des couchures d’or retenues par quelques points de soie colorée, l’or guipé arrivant seulement en encadrement (Enfant Jésus de Prague à Pont-Aven - 1928, Saint Michel à Pleuven - 1919, Saint Pierre et Saint Paul à Guiclan - 1891...). Dans la bannière Coeur de Marie à Saint-Pol-de-Léon, la réalisation technique des rameaux et feuillages est remarquable dans son apparente simplicité : deux sortes de drap dor, des couchures croisées, quelques cabochons, des fils et cordonnets dor de grosseurs différentes - une technique déjà présente sur la bannière de Ploëzal en 1855. Ce procédé sans nul doute moins dispendieux exige imagination et rigueur dans la conception, patience et minutie dans la réalisation.

Des modes de représentations diversifiées

Les techniques de représentation des personnages évoluent au fil des années, selon la mode du temps. Si les carmélites savent utiliser des huiles sur toile (Cœur de Marie à Saint-Pol-de-Léon), elles réalisent nombre de sujets drapés durant la fin du 19e et les toutes premières années du 20e siècle. Sur une sorte de mannequin au corps fait de carton fort ou de bois léger, au visage lithographié sur tissu de type moleskine, sont drapés de longues robes, voiles ou manteaux de soies

Doareou disheñvel da skeudenni

Cheñch a ra an doareou da skeudenni ar personachou hervez ar mare hag ar c'hiz. Ar c'harmezerez a oar implij an eoul war lien (Kalon Mari e Kastell-Paol), med bez' e reont ive meur a zujed pallennet e fin an 19ved hag e bloaveziou kenta an 20ved kantved.. War eur seurt sant-plouz, e gorr greet gand kartoñs kreñv pe koad tano, e fas livet war eun tamm danvez moleskin, eo pallennet saeou hir, goueliou pe mantellou e seiz a liou beo pe lame evid ar zent pe meur a Galon Zakr, pe pastel evid ar Werhez hag an êlez (Sant Loeiz-Gonzag e Plouvorn -1927, Sant Per ha Sant Paol e Gwiglan - 1891, Itron Varia ar Rozera e Sant-Varzin-war-ar-Mêz - 1867). E stal-labour ar C'harmel, e seblant an doare-ze da ober beza implijet kalz muioc'h eged bourella gand ouat hag a ro skeudennou rontoc'h, eun doare implijet kalz en 19ved kantved.

Arvestou livet er C'harmel.



Sant Visant Ferrer o prezeg e Lezneven
Banniel euz 1923.

*Saint Vincent Ferrer prêchant à Lesneven.
(Cl. Hermelin)*

Med ar peb brasa euz ar sujedou a zo plad, da lavared eo peziou satin, livet en eun doare skañv kenañ, broustet, didrohet ha peget war danvez ar banniel (Sant Roch e Montroulez - 1867). Ar vroderezed n'int ket laouen gand personachou boutinelleg hepkén: livourezed a zo c'hoaz, war a zeblant, e Karmel Montroulez. Tu 'zo da zoñjal eo bet Gwerhez Plouvorn - 1919 - hag a denn kement da imach Itron-Varia Lambader - livet e stal-labour ar ru Santez-Marta, kenkoulz hag an Dreinded euz Kerfeunteun - 1887 ken tost ouz an tresadennoù dalhet en o diellou. Bez' e c'hell beza gwir ive evid Donezon ar Rozera Taole - 1936, pe c'hoaz ar Galon Zakr o stoui war-zu ar zoudard e Kastellin - 1917, pe c'hoaz ar Galon Zakr ha Santez Marharit-Mari e Plouvien - 1919. Beteg gouzoud hirroc'h, e soñj deom o-deus greet ive an arvest braz a ziskouez Sant



*Plouvorn, Notre-Dame de Lambader.
A gauche, la statue.
Ci-dessous, la bannière. (Cl. H.)*



vives et de lamés pour les saints et les nombreux Sacré Cœur ou pastels pour les Vierges et les anges (Saint Louis de Gonzague à Plouvorn - 1927, Saint Pierre et Saint Paul à Guiclan - 1891, Notre-Dame du Rosaire à Saint-Martin-des-Champs - 1867). A l'atelier du Carmel, ce procédé semble prendre le pas sur le rembourrage en ouate qui fait les silhouettes plus rebondies, largement répandues au 19e.

Des scènes peintes au Carmel ?

Mais la majorité des sujets sont en aplat, c'est à dire des pièces de satin d'un seul tenant, peints de façon très légère, pinceautés, découpés et appliqués sur le tissu de la bannière (Saint Roch à Morlaix - 1867). Les brodeuses ne se contentent pas de personnages stéréotypés, il semble que la tradition d'artiste peintre se perpétue au Carmel de Morlaix. On peut penser que la Vierge de Plouvorn - 1919 qui s'inspire très fortement de la statue de la chapelle Notre Dame de Lambader a été peinte dans l'atelier de la rue Sainte Marthe, comme la Trinité de Kerfeunteun - 1887 si proche de certains dessins conservés dans leurs archives. C'est peut-être le cas de la Donation du Rosaire de Taulé - 1936 ou encore du Sacré Coeur se penchant vers le poilu de Châteaulin - 1917 ou bien du Sacré Coeur et Marguerite Marie Alacoque de Plouvien - 1919. On est tenté de leur attribuer, jusqu'à contradiction éventuelle, la grande scène qui représente Saint Vincent Ferrer prêchant à Lesneven (Bannière de Françoise d'Amboise à Lesneven - 1923). Des mises en scène à plusieurs personnages se retrouvent fréquemment dans les bannières carmélitaines, mais seuls des travaux complémentaires permettront d'affirmer que l'atelier est spécialiste de ces scènes peintes.

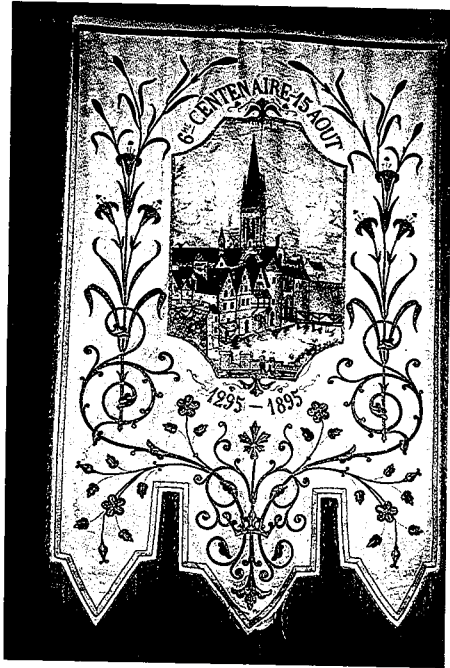
Visant Ferrer o prezeg e Lezneven (Banniel Franseza a Amboaz e Lezneven - 1923). Meur a bersonach a gaver aliez war bannielou ar C'harmel, med red 'vefe ober studiou all da c'houzoud ha livet int bet gand stal-labour ar C'harmel.

Med ive livadurioù gand an nadoz

O donezon a vroderezed a c'hell en em ziskouez e oberou 'vel Gwerhez Lambader, meneget dija, pe e Adorasion ar Zakramant e Plouvorn - 1914: ma n'eo ket da vad livadur gand an nadoz, e tenn kalz d'an dra-ze koulskoude. Banniel c'hweh-ved kantved deiz-ha-bloaz Itron-Varia ar Vur - 1895, dalhet e iliz Sant-Vaze e Montroulez, hag a leverer beza bet greet gand ar C'harmel, a zo ar gwella skwer a gement-se. D'or meno, e-touez bannielou Penn-ar-Béd, eo ral gweled brodet eun arvest ken braz ha ken diêz: bez' e tiskouez kêr Vontroulez, ar ster, al lamm-dour, ar pont gand eur gwaz hag eur vaouez o tremen war-nañ. An taolennou brodet, d'ar mare-ze, pe 'vefent relijiel pe get, hag a zo penn-oberennou ar merhed, a gaver en tiez, med ral a wech war bannielou. Eur skwer all anavezet mad, med ne vefe ket bet greet gand ar C'harmel, eo banniel braz "alaouret" ar Folgoad, 'lec'h ma weler Salaün a-istribill ouz skourr eur wezenn. Labouriou evel-se a c'houlenn moarvad kalz re a eurvezioù labour evid ma vefent niverusoc'h. Dalhet e vezont evid oberennou levezonuz, 'vel ar gazul kinniget d'ar Pab Pi XI, ha greet evid-se gand stal-labour seurezed Santez Klara e Mazamet, en Tarn, e 1927.

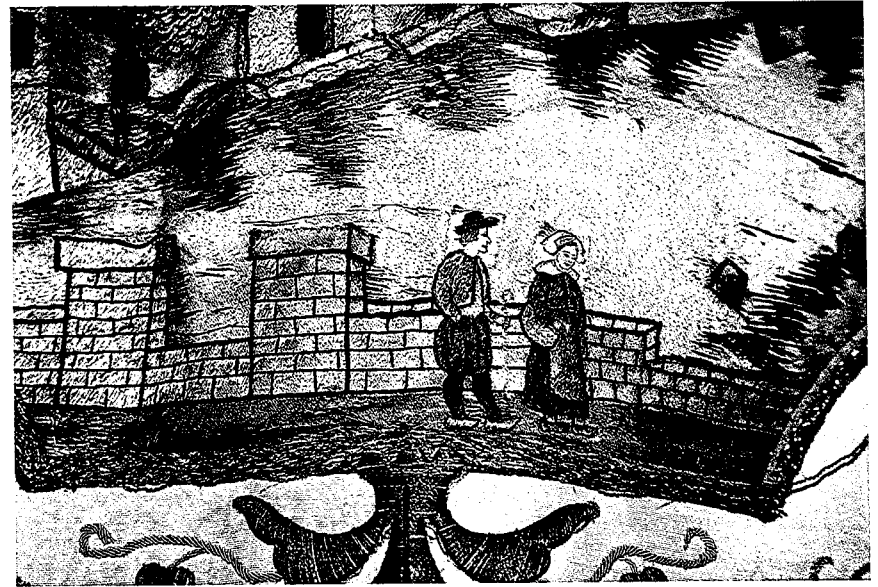
Poell er pompad

Drezo o-unan eo ar bannielou eun arz pompaduz: eun doare eo da lavared ez or euz eur gumuniezh. Henn lavared a reer gand nerz ha gand splannder. Er pardonioù braz hag er re vian, e tougenner uhel bannielou leun a aour hag a sklêrijenn, beteg penn diweza ar c'hordennigoù hag ar fleñch. En arz-se euz ar c'haerra, e tiskouez ar



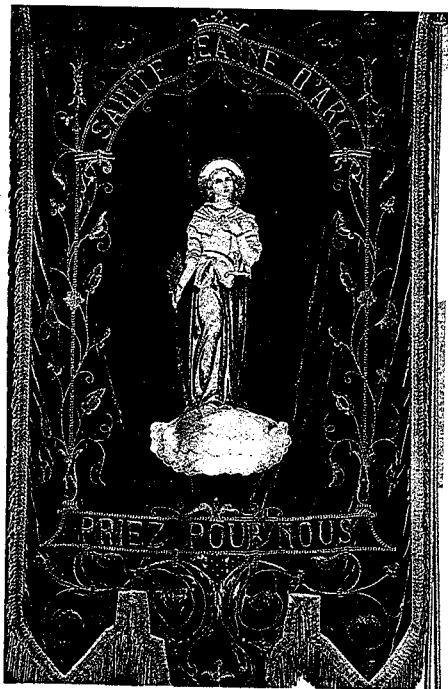
A gauche,
St-Mathieu
de Morlaix,
Bannière
commémorant
la pose de la
première
pierre de la
collégiale
Notre-Dame
du Mur.

Ci-contre,
détail.
(Cl. H.)



Mais aussi des peintures à l'aiguille.

Leur talent de brodeuses traditionnelles trouve à se déployer dans des ouvrages comme la Vierge de Lambader, déjà citée, ou l'Adoration du Saint-Sacrement de Plouvorn - 1914 : si ce n'est à proprement parler de la peinture à l'aiguille, cela y ressemble fort. La bannière du six centième anniversaire de Notre Dame du Mur - 1895 conservée en l'église Saint Mathieu à Morlaix, qu'une tradition attribue au Carmel, en est l'exemple le plus abouti. A notre connaissance, parmi les bannières finistériennes, une grande scène brodée de ce type est exceptionnelle, par sa taille et par la complexité de son sujet qui montre la ville de Morlaix, la rivière, la chute d'eau, le pont sur lequel passent un homme et une femme. A cette époque, les tableaux brodés, religieux ou non, font certes partie des chefs d'oeuvre domestiques des femmes mais ils n'apparaissent guère dans les bannières. Un autre exemple fameux, qui n'est pas attribué au Carmel, est la grande bannière "dorée" du Folgoët où l'on voit Salaün ar Foll accroché à une branche d'arbre. Ces travaux demandent sans doute de trop nombreuses heures de travail pour être plus fréquents et sont réservés à des oeuvres prestigieuses comme la chasuble offerte au pape Pie XI et réalisée à cette intention par l'atelier des Clarisses de Mazamet dans le Tarn en 1927.



Santez Jan d'Ark e Pleuven.
La bannière de Ste Jeanne d'Arc à Pleuven. (Cl. H.)

Ar plac'h merzerez kentoc'h eged ar rener brezel.

Douster hag emzalc'h a gaver ive e sujedou a vez diskouezet peurliesia en eun doare kalz kaletoc'h. Anad eo an dra-mañ dreist-oll evid imachou Jan d'Ark, Jan ar bastorez, renerez brezel ha merzerez, disklêriet plac'h eüruz e 1909 ha lakeet war roll ar zent e 1920. E Bro-Frañs eo merket ar mare-ze en e bez gand emgannou a vrezel, politikel pe ideologel, hag eta gand poaniou ha rogaennou. Bez' eo ive ar mare ma teu war wél ar stourm evid gwiriou ar merhed. En eur seurt en-dro, e tibab ar peb brasa euz ar parrezioù ober eur banniel en enor d'ar Plac'h yaouank. Arouezioù houmañ a zo anavezet : ar banniel brodet, an hobregon, an tokarn, ar marc'h, an ardamezioù, ar ger-stur "a-berz Roue an neñv". Diwar an traou red-se, e tibabo lod ar vrezelourez, an hini o vond ar pella o veza moarvad banniel Lokireg - n'anavezer ket ar stal he-deus greet anezi- lec'h ma laka Jan e zroad war eur c'han-nol. C'hwec'h banniel euz Jan d'Ark a zo bet greet gand karmel Montroulez, hag hemañ a zibab rei eun imach dousoc'h euz ar zantez. Bez' eo ar bôtrez yaouank o

c'harmezzed kalz emzalc'h. Ma 'z-eus bec'h etre parrezioù evid ar c'haerra bannielou, e c'hoari al leanezed war eun dachenn all hag a ro frouez all.

Dibabet o-deus an douster.

Broda gand ar c'hrav paseet a ro kalz douster d'ar bannielou. Aze moarvad e kaver merk ar C'harmel: er personachou goulennet gand an hini a bourchas an arhant, hervez giz relijiel ar mare, e oar al leanezed lakaad douster. Gwir eo evid ar Werhez, hini Lambader, med ive Itron-Varia ar Vur pe Itron-Varia ar werzid e Kerzent-Plabenneg - 1908 hag evid an oll Werhezded mamm, 'forz peseurt doare e vefent greet. Klota a ra mad gand ar menoz. Ar c'harmezded koulskoude ne 'z eont ket war-zu doare huñvreel Gwerhezded sant-Sulpis.

La retenue dans l'ostentation.

Par nature, les bannières sont un art ostentatoire : on affirme son appartenance à une communauté. On l'affirme avec force, on l'affirme avec splendeur. Dans les grands pardons comme dans les petits, on porte haut des bannières ruisselantes d'or et de lumière, jusqu'à l'extrémité des cordons et des franges. Dans cet art du superbe, les Carmélites font preuve de retenue. Si compétition entre paroisses et bannières il y a, les moniales jouent dans un autre registre moins imposant mais tout aussi efficace.

Un parti pris de douceur.

Les broderies au passé empiétant confèrent aux bannières une grande douceur. C'est sans doute la plus grande caractéristique du Carmel: à travers des personnages imposés par le commanditaire et la pratique religieuse du moment, ce parti pris de la douceur. C'est le cas des Vierges, celle de Lambader, mais aussi Notre Dame du Mur ou la Vierge au fuseau de Kersaint-Plabennec - 1908 et de toutes les Vierges mères, indépendamment de leur mode de réalisation. Le sujet s'y prête. Cependant les carmélites ne tombent guère dans l'esthétisme éthéré des vierges sulpiciennes.

La Pucelle martyre plutôt que le chef de guerre.

Douceur et retenue sont aussi de mise pour des sujets habituellement traités de façon plus sévère. Ceci est particulièrement évident pour le traitement des Jeanne d'Arc, Jeanne la bergère, chef de guerre et martyre, nommée bienheureuse en 1909 et canonisée en 1920. Toute cette période est marquée en France par les conflits militaires, politiques ou idéologiques, et donc les douleurs et les déchirures. Mais c'est aussi la période de l'émergence de ce que nous appellerons en un trop bref raccourci le féminisme. Dans ce contexte, la très grande majorité des paroisses consacre une de ses bannières à la Pucelle dont les attributs sont bien connus : l'oriflamme brodé, la cuirasse, le casque, le cheval, les armoiries, la devise "De par le roy du ciel". A partir de ces éléments obligés, certains vont choisir la guerrière, le cas le plus extrême étant sans doute la bannière de Locquirec, dont l'atelier de fabrication n'est pas connu, où Jeanne a le pied posé sur un affût de canon. Le Carmel de Morlaix qui a réalisé six bannières de Jeanne d'Arc choisit de

selaou he moueziou 'vel e Garlan (banniel greet gand ar c'harmel e 1910), pe ar Zantez 'vel e Pleuven. Gand eur zae hir ha ruz, en he zav war eur goumoulenn, an dorn dehou war he c'halon, e talc'h Jan palmez ar verzerenti, hag e seblant tremen dor an neñv, diskouezet dre eur wareg a vleuniou (banniel Sant-Mikêl - Jan d'Ark koumanantet e 1919). Kalz euz imachou Jan d'Ark a weler er parrezioù a zo bet greet a-rummadou; ar c'harmezede a heuill ive ar c'hiz pa vez red, med neuze eo gand o c'hinkladur a waregou a vleuniou (Plouvorn - 1919).

Ar galloud mistik kentoc'h eged ar feulster.

En tu-all euz banniel Jan d'Ark e kaver aliez d'ar mare-ze Sant Mikêl, ar pezh a gresk doare brezelour ar banniel, hag ez-eus meur a skwer a gement-se, nemed evid ar pezh a zell ouz bannielou ar C'harmel. Daou Zant Mikêl a zo soudarded roman gand sae verr hag hobregon, divrec'h noaz, mantell en avel. Unan a c'hourdrouz gand e gleze an arhêl kouezet hag e-neus diwaskell truezuz hag a zo trehet araog zoken beza en em gannet (Pleuven 1919). Egile a zo war-nes sank, marteze e kouzoug an enebour, ar goaf hir a zalc'h gand e zaou zorn (Plourin-Gwitalmeze 1924). Arhêl Mikêl yaouank flamm Gwineventer -1920, a daol eur zell a zispriz war an diaoul noaz astennet war e gein, hag e seblant punta anezañ gand e droad e tan an ifern. War e benn eun tokarn gand eur groaz, heb hobregon med gand eur skoed, bez' eo an êl war-lerc'h an diskar hag a zell ouz Lusifer kouezet er jehen. Med daoust hag ez-eus bet brezel ? Daoust ha n'eo ket ar gwel euz kroaz ar skoed a vefe bet penn-kaoz d'an diskar ? Imachou hervez an hengoun, med pell kenañ diouz Sant Mikêl Lezneven, ha n'ouzer ket gand pe stal eo bet greet, hag a doull-gov an dragon e-kreiz koumoul meurdezuz, taolenn lorhuz treher an Antekrist, kreñveet c'hoaz gand pompad ar c'hinkladurioù hag ar groaz a zo a-uz d'ar panel brodet.

Kinkladur heb brasoni.

An daou-ze, Jan ha Mikêl, a zo e doare soñjal ar mare (hag er bannielou) sin ar galloud hag ar c'hoant beza trec'h; ar C'harmel a ro anezo eun imach a c'halloud sioul heb gwir feulster. An emzalc'h a gaver ive er c'hinkladur. Lavared on-eus e oa ar c'hiz, d'ar mare-ze, rei eur plas bian awalc'h d'ar personachou skoaz-ha-skoaz gand ar bannielou kosoc'h lec'h ma veze leuniet ar plas a-bez gand an Eskob, pe Sant Per, pe Sant Paol, pe ar Werhez douget d'an neñv, pe Jezuz war ar Groaz. Al lodenn a zavez ha n'eo ket brodet a zo braz eta. War ar bannielou ordi-

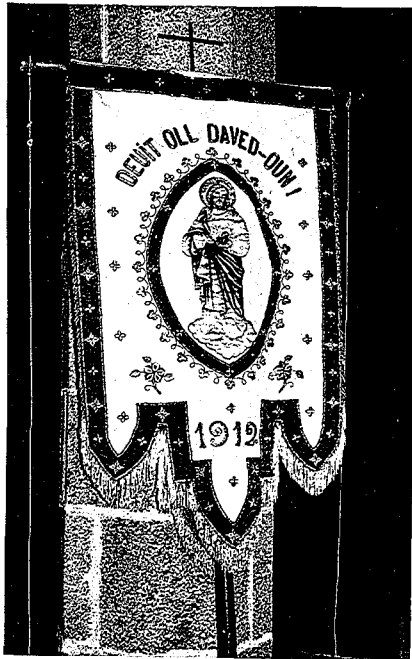
donner une image plus douce de la Sainte. C'est la jeune enfant écoutant les voix comme à Garlan (bannière du Carmel réalisée en 1910), ou la Sainte comme à Pleuven. En longue jupe rouge, debout sur une nuée, la main droite sur le cœur, Jeanne tient la palme du martyre, elle semble franchir la porte du ciel symbolisée par un arceau fleuri (bannière Saint Michel - Jeanne d'Arc commandée en 1919). Bien des effigies de Jeanne présentes dans les paroisses proviennent de la confection en série; les carmélites n'échappent pas à cette mode mais lorsqu'elles y ont recours, c'est dans leur décor habituel de portiques fleuris (Plouvorn - 1919).

L'autorité mystique plutôt que la violence

Les Saint Michel qui accompagnent souvent Jeanne d'Arc au verso des bannières de cette période, en accentuent généralement le caractère guerrier et les exemples foisonnent, sauf dans les bannières du Carmel. Deux des Saint Michel sont des soldats romains à jupe courte et cuirasse, bras nus, manteau au vent. L'un menace du glaive l'archange déchu aux ailes lamentables, battu avant même de combattre (Pleuven - 1919). L'autre se prépare, sur le point d'enfoncer peut-être dans la gorge de l'ennemi la longue lance qu'il tient à deux mains (Plourin-Ploudalmézeau - 1924). Quant au très jeune archange Michel de Plouneventer - 1920, il jette un regard méprisant sur le démon nu allongé sur le dos qu'il semble pousser du pied dans les flammes de l'enfer. Coiffé d'un casque surmonté d'une croix, sans cuirasse mais muni d'un bouclier, c'est l'ange d'après la chute qui regarde Lucifer tombé dans la géhenne. Mais y a-t-il eu bataille ? N'est-ce pas la seule vue de la croix du bouclier qui a précipité la chute ? Images apparemment traditionnelles mais fort éloignées du Saint Michel de Lesneven, dont l'atelier n'est pas connu, qui pourfend le dragon dans d'impressionnantes nuées, vision glorieuse du vainqueur de l'Antéchrist renforcée par la pompe des décors et de la croix qui surmonte le panneau brodé.

Gwineventer. Plouneventer, 1920. (Cl. H.)





nal e kaver “mandorlou” pe metalennouigou hag aliez kinkladuriou a deu meur a wech : stered, flourdilizennou... lakeet heb gwir urz. Evid ar bannielou kaerra e kaver kinkladuriou pompaduz a-wechou lorchuz. Bez’ e c’heller soñjal er gwez-palmez, er c’hantoloriou braz, er bleñchou ledan, er podou a vleuniou, en ardameziou hag er sinou all a c’halloud. dibab a ra ar C’harmezzed diskouez ar splannder gand traou a genson mad kentoc’h eged gand ar binvidigez.

Savaduriou kensonuz.

Treset eo bannielou ar C’harmel en eun doare plijuz. Savet eo an dresadenn evid implij ar plas a-bez war an danvez, beteg ar garlantez zoken, ar pezh a zo ral d’ar mare. Bez’ eo aliez ’vel eur stern en-dro d’eun

daolenn. Eur c’harrez eo e Lesneven 1923 hag e Plabenneg 1918 pe eur c’harrez hir ’vel e Gwiglan e 1891, eun alamandezenn (mandorl) pe eur c’hustod. Med ar c’hinkladur-se n’eo morse sec’h, rag kemesket eo bep-tro gand bleuniou pe zeliou. Er c’hontrol, da ziskouez ar c’hemm, e c’heller soñjal en eun niver braz a vanniellou, ha n’ouzer ket gand piou int bet greet, ’lec’h ma weler rummadou a hirgarzennou, pep hini anezo kinklet gand patromou jeometrek pe bleñchou atao heñvel (Sant-Varzin e Brest, Sant Hubert e Garlan).

Kinkladuriou gand bleuniou da genta.

A vloavez da vloavez e cheñch kinkladur bannielou ar C’harmel. War tu Itron-Varia ar Vur euz banniel 1867 e Montroulez e kaver skourrouigou a-vec’h e bleuñ e aour gipet, unanet en eur skoulm, hag ar skrid hengounel treset e stumm dourgen eur baner, o verka ar plas e-kreiz, ar plas sakr, ha n’eo nag eun alamandezenn, nag eur vetalenn, med eun dra-bennag ’vel eun hirgarrez gand kornioù diwar-rond. D’ar memez mare war an antependium e kaver skourrouigou e bleuñ er memez doare.

E 1887, evid banniel an Dreinded e Kerfeunteun, an daou skourr a bella an

Un décor sans emphase.

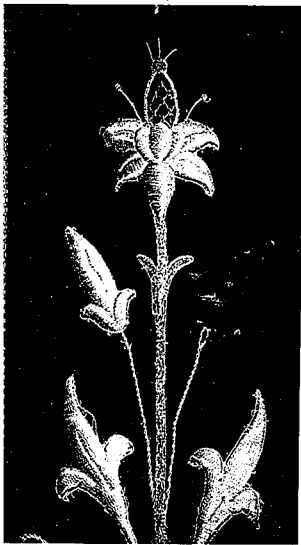
De ces deux figures, Jeanne et Michel, qui dans l’imaginaire de l’époque (et des bannières), affirment la volonté de puissance et de revanche, le Carmel réussit à donner une image d’autorité tranquille sans véritable violence. La retenue se manifeste aussi dans le décor. Nous avons rappelé que la mode de l’époque se caractérise par une surface relativement réduite réservée aux personnages en comparaison des bannières plus anciennes où le sujet emplit tout l’espace qu’il s’agisse de l’Evêque, de Saint Pierre, de Saint Paul, de l’Assomption, de la Crucifixion. La surface de tissu non brodé est donc importante. Les bannières ordinaires se contentent de mandorles ou de médaillons ornements et souvent d’éléments décoratifs répétitifs : étoiles, fleurs de lys ... souvent disposés sans véritable construction. Pour les très belles bannières se multiplient les décors somptueux parfois ostentatoires. On pense aux palmiers, aux grands chandeliers, aux larges rinceaux, aux vases fleuris, aux blasons et autres emblèmes d’autorité. Les Carmélites choisissent de traduire la splendeur par des qualités d’harmonie avec moins de munificence.

Des constructions harmonieuses.

Les bannières carmélitaines sont harmonieusement dessinées. Tout l’espace de tissu est utilisé dans une composition qui intègre les festons, ce qui est loin d’être la pratique courante. Elles reprennent le plus souvent une structure qui “cale” l’image comme dans un tableau. C’est un carré comme à Lesneven en 1923 ou à Plabennec en 1918 ou un rectangle allongé comme à Guiclan en 1891, une mandorle ou une niche. Mais ce décor n’est jamais sec, car toujours mêlé de fleurs ou de feuillages. On pourrait rappeler a contrario un grand nombre de bannières, dont l’origine n’est pas connue, qui se décomposent en une série de rectangles, chacun étant orné de motifs géométriques ou de rinceaux répétitifs (Saint Martin à Brest, Saint Hubert à Garlan).

Une préférence pour les décors fleuris.

Au fil des années, le décor des bannières carmélitaines évolue. La face Notre-Dame du Mur de la bannière de 1867 à Morlaix s’orne de simples rameaux à peine fleuris en or guipé, réunis en sautoir, complétés par l’inscription traditionnelle dessinée en anse de panier, délimitant un espace central, l’espace sacré, qui n’est ni une mandorle, ni un médaillon, quelque chose comme un rectan-



Plouvien. (Sk. H.)

eil diouz egile, hag a zo pinvidikeet gand kalz deliou ha bleuniennigou. E 1895, evid an hini savet da geñver 600ved deiz-ha-bloaz Itron-Varia ar Vur e Montroulez, gand ar skoulm ez-eus bleñchou, kregi a ra er garlantezenn kreiz an danvez, ar skourrouigou o koueza e garlanteziou ar c'hosteziou. Hiviziken ha beteg ar bloaveziou 1930, eo stag kinkladur ar garlanteziou ouz hini kalon ar banniel. Ar c'hinkladur n'eo ket eun drabennag e-kichen, pe ouspenn, med brao ez a da heul ha gand kalon ar banniel. Ar stumm-se a gaver e Plougonven en eur banniel greet gand ar c'harmezede e 1907 ha reñket a-nevez ganto e 1942; med ive e Ploueskad, e 1917, e banniel ar Galon-Zakr.

Porchedou niveruz.

E Plouvorn e 1914, e tiskenn eur porched euz nec'h ar banniel, o kemesk bleuniou hag houarnerez, beteg ar boket diwanet er garlantez kreiz. A-wechou n'eus ket a houarnerez, ne jom nemed ar bleuniou, 'vel e 1919 evid Kalon-Zakr Plouvien, pe c'hoaz Sant-Paol Kastell-Paol e 1937. Ar porched a deu da veza gwareg, 'vel evid Jan d'Ark Pleuven e 1919 ha Donezon ar Rozera e Taole e 1936, pe eun dé 'vel an hini a c'houdor Gwerhez ar werzid e Kerzent-Plabenneg e 1908, pe c'hoaz pratell dindan pehini e stou daou êl dirag ar Zakramant e Ploueskad e 1917.

Eun dibab ... digor.

Re ver e vefe lavared kement-mañ : patrom al labouriou kaset da benn gand ar C'harmel eo eur porched kurunennet a vleuniou a zeu da baka eur boket e-kreiz. Rag bez' e kaver ive sterniou brodet mesket awalc'h, hanter-kraban-arz, hanter skourrou a vleuniou, pennou-éd, skourrou-gwini, 'vel e Plouvorn e 1904. Ar framm e lame azvrodet war satin a liou, pinvidikeet gand bodou palmez ha bleuniou treset skañv, a deu da gelhia ar personach gand kalz a ampartiz, 'vel e Ploezal e 1855, ar c'hosa euz oberennou ar C'harmel a vefe bet adkavet. An alamandezenn treset, ha n'eo ket hepen damskeudennet, a stern Sant-Per ha Sant-Paol e Gwiglan e 1891, ar Galon-Zakr e Kerzent-Plabenneg e 1908, hini Gwiglan e 1912 pe Gwerhez Kastellin e 1918. Bez' e

gle aux angles très adoucis. Sur l'antependium, à la même période, de simples rameaux fleurissent pareillement.

En 1887, pour la bannière de la Trinité de Kerfeunteun, les deux rameaux en sautoir s'écartent, s'enrichissent de multiples feuilles et fleurettes. En 1895, pour celle réalisée à l'occasion du 600e anniversaire de Notre-Dame du Mur à Morlaix, le sautoir s'accompagne de rinceaux; il prend son départ dans le feston central du tissu, les rameaux retombant dans les festons latéraux. Désormais et jusqu'aux années 1930, le décor des festons est intégré à celui du cœur de la bannière. Il n'y a pas simple juxtaposition du décor et de l'espace sacré, mais accompagnement, voire osmose. On trouve ce schéma général à Plougonven dans une bannière réalisée par les carmélites en 1907 et transformée par elles en 1942; mais aussi à Plouescat, en 1917, dans la bannière du Sacré Cœur.

Des portiques nombreux..

En 1914, à Plouvorn, un portique descend du sommet de la bannière mêlant fleurs et ferronneries, à la rencontre du bouquet né dans le feston central. Parfois les ferronneries disparaissent, restent les fleurs, comme en 1919 pour le Sacré Cœur de Plouvien, ou encore le Sant Paol de Saint-Pol-de-Léon en 1937. Le portique se fait arceau comme pour la Jeanne d'Arc de Pleuven en 1919 et la Donation du Rosaire de Taulé en 1936, ou gloriette comme celle qui abrite la Vierge au fuseau de Kersaint-Plabennec en 1908, ou bien encore tonnelle sous laquelle deux anges se prosternent devant le Saint Sacrement à Plouescat en 1917.

Un choix sans exclusive.

Réduire les productions du Carmel au schéma d'un portique couronné de fleurs qui rejoignent un bouquet central serait inexact. On rencontre aussi des encadrements brodés complexes mi-acanthes, mi-branchages de fleurs, épis de blé, pampres de vigne, comme à Plouvorn en 1904. En appliqué de lamé rebrodé sur satin de couleur, enrichi de palmettes et de fleurs stylisés, l'encadrement cerne le personnage



Plabennec. Revers de la Crucifixion. (Cl. H.)

kelc'h ive Gwerhez Lourd e Brieg e 1930. Ral eo gweled eur vedalenn vrasoc'h, rag lorusoc'h e vefe. Gweled a reer mad ez-eus kinkladuriou niveruz.

Eur skwer hag a ziskouez “doare ar C’harmel”.

Banniel Kalon Mari e Kastell-Paol a ziskouez skiant-prenet leanezed Montroulez. Reseo a reont e 1919 ar goulenn euz ar vroderez-se. N'on-eus tres



Kastell-Paol: Banniel ar Galon Zakr, tu Kalon Mari greet gand ar C’harmel e 1919.

L'oeuvre du Carmel: le Cœur de Marie. (Cl. H.)



Kastell-Paol: Banniel ar Galon Zakr greet e amzer Leon XIII.

Saint-Pol de Léon: bannière côté Sacré-Cœur.

ebed, na dre skrid na dre gomz euz ar goulenn, med soñjal a c’heller koulskoude e fell da arhantourien Iliz-Veur eskopti koz Leon kaoud eur banniel hag a glotfe gand ar re bet greet araog; bez’ e rank eta kaoud medalennouigou tro-dro d’eun daolenn livet gand eoul. Barreg kenañ da ober skourrouigou gand bleuniou, ar vroderezed a

avec beaucoup de dextérité comme à Ploëzal en 1855, la plus ancienne des œuvres du Carmel retrouvée. La mandorle dessinée et non plus seulement esquissée encadre le Saint Pierre et Saint Paul de Guiclan en 1891, le Sacré Cœur de Kersaint-Plabennec en 1908, celui de Guiclan en 1912 ou la Vierge de Châteaulin en 1918. Elle cerne encore la Vierge de Lourdes de Briec en 1930. Le médaillon plus ostentatoire car de taille plus importante est rare. On voit que les types de décor sont nombreux.

Un exemple qui vaut démonstration du “style Carmel”.

La bannière Cœur de Marie à Saint-Pol-de-Léon illustre le savoir-faire des moniales de Morlaix. En 1919, elles reçoivent commande de cette broderie. Sans aucune trace, ni écrite ni orale, des détails de la demande on peut cependant supposer que les commanditaires prestigieux de la Cathédrale de l’ancien diocèse de Léon souhaitent que la nouvelle bannière s’inscrive dans la continuité des précédentes; elle doit comprendre des petits médaillons annexes autour d’un tableau peint à l’huile. Fidèles à leur savoir faire de rameaux fleuris, les brodeuses y intègrent ces petits portraits. Certes l’ampleur du bouquet est moins grande, moins souple que pour le décor de Saint Thénénan à Plabennec en 1918 ou la Jeanne d’Arc à Garlan en 1910, mais le parti d’ensemble est maintenu, on reste dans l’esprit floral. Ce panneau sur velours bleu vient compléter le panneau “Sacré Cœur” réalisé précédemment : les armoiries du pape Léon XIII (1878 - 1903) en prouvent l’antériorité. La confrontation de ces deux oeuvres sur une même bannière illustre deux conceptions différentes. Pour l’une dont l’atelier est inconnu, c’est la prééminence des sept tableaux, divers éléments décoratifs comblant les vides. Fleurs de lys, symboles religieux, armoiries papales, étoiles et autres acanthes, tentent une harmonie que mériterait l’étonnant travail d’or appliqué sur des cordonnets de coton. Pour l’autre, celui réalisé par les carmélites, le décor floral a sa propre logique, sa propre unité dans laquelle on intègre les médaillons. Cette réalisation introduit incidemment la notion plus générale d’évolution d’une bannière au fil des ans. Les oeuvres textiles sont fragiles et nécessitent réparations, elles sont faciles à modifier et donc à remettre au goût du jour.

Une créativité qui se nourrit de leur environnement.

Choix raisonné ou choix contraint, peut-être par manque de contacts avec la vie artistique, leur inspiration se nourrit de leur quotidien : la nature domestiquée, enfermée entre les murs du jardin du Carmel. Les décors sont struc-

lak enno ar poltrejou bian-se. Ar boked n'eo ket ken braz, na ken skañv eged evid kinkladur Sant-Tenenan e Plabenneg e 1918 pe evid Jan d'Ark e Garlan e 1910, med derhel a reer d'ar stumm dre vraz, hini ar bleuniou. Ar panell-se war voulouz glaz a deu da glokaad panell "ar Galon Zakr", bet greet araog: ardameziou ar Pab Leon XIII (1878 - 1903) a lavar kement-se. Gweled an diou oberenn-ze war ar memez banniel a ro da weled ive daou zoare disheñvel da ober. Evid an hini n'anavezer ket an oberour, ar pezh a gont eo ar seiz taolenn, ar peurrest o veza karget gand kinkladuriou: flourdilizennou, sinou relijiel, ardameziou ar Pab, stered ha kra-ban-arz, a glask eur c'henson a vefe dleet d'al labour souezuz gand aour war kor-dennouigou kotoñs. Evid eben, an hini greet gand ar C'harmel, ar c'hinkladur a vleuniou a zo unanet, hag ennañ eo e kav o flas ar metalennoigou. Ar banniel-ze a ziskouez awalc'h penaoz e c'hell eur banniel cheñch gand ar bloaveziou. Bresk eo an oberennou e danvez hag e c'houlennont beza kempennet, êz eo kemma anezo ha o reñka hervez ar c'hiz.

Eun doare da groui merket gand o endro.

Dibab a youl vad pe dibab red, marteze dre ziouer a zarempred gand ar vuez arzel, maget eo o awen gand o buez pemdezieg: eun natur doñveet, kloz etre mogerioù liorz ar C'harmel. Frammet eo ar c'hinkladuriou gand gwaregou, skourrouigou o koueza, plant o pignad, podou bleuniou a c'hellfed a-wechou tostaad ouz gwez a vuez, eur patrom klasel er vroderezh dre ar bed a-bez hag a-hed ar c'hantvejou. Ar c'hinkladur skañv a stank an toullou gand kroazennou, gwiskadou kroaziet, daoust ha ne ro ket da zofñjal en treillenn : Gwiglan - 1891, war eun tachad braz, e lec'h all war dachadou biannoc'h 'vel e Pleuven - 1919, e Pondaen - 1928, e Lezneven evid Franseza a Amboaz - 1923, e Brieg evid Itron-Varia Lourd - 1930. Ar brodereziou a deu da veza rodellou braz e Garlan - 1930, a zebant tenna da vrodereziou saoz jakobeg euz ar 17^{ved} kantved, da lavared eo ar broderezh Crewel a gaerra ridochou ha lien-gwele gand garennoù hir bleunieneg greet gand neud gloan. Implijet eo amañ gand al leanezed gand seiz, ha gand eur seurt krav hepkén, krav Beauvais. Ne implijont ket a gravou torgeneg. Hag ar poeñchou n'int nemed bleuniou, heb aneval ebed, zokén ma tenn lod euz ar c'hurunennigou da amprevaned, balafennoù pe c'hwiled. An heveleb frankiz a gaver en doare da reñka pep tra hag eun ijin direol. Ar memez awen a gaver e Plabenneg, daoust d'eun doare disheñvel da ober.

turés par des arceaux, des rameaux retombants, des plantes grimpantes, des vases fleuris qu'on pourrait parfois rapprocher des arbres de vie, motif classique de la broderie à travers le monde et à travers les siècles. Le léger décor de remplissage de croisillons, de couchures croisées, si fréquent, n'évoque-t-il pas les treillages : Guiclan - 1891 pour une surface importante, ailleurs sur des surfaces moindres comme à Pleuven - 1919, à Pont-Aven - 1928, à Lesneven pour Françoise d'Amboise - 1923, à Briec pour Notre Dame de Lourdes - 1930.

Les broderies qui se développent en grandes volutes à Garlan - 1910 semblent inspirées des broderies anglaises jacobéennes du 17^{ème} siècle, c'est à dire la broderie Crewel qui orne rideaux et courtépointes de longues tiges fleuries réalisées en fil de laine. Les moniales l'interprètent ici avec de la soie et dans un seul point, le point de Beauvais. Elles n'utilisent pas de points en relief. Et les motifs sont cantonnés aux fleurs, sans référence aux animaux même si certaines de ces corolles ressemblent fort à des insectes, papillons ou scarabées. Mais c'est la même apparente liberté dans la composition et la même exubérance imaginative. On retrouve cette même inspiration à Plabennec, quoique traitée de façon différente.

Vers la fin des productions de l'atelier d'art sacré morlaisien.

Les religieuses semblent peu sensibles aux courants artistiques de la fin du 19^e et de la première moitié du vingtième siècle. L'évolution des arts décoratifs n'est pas prégnante dans leurs œuvres. On aperçoit cependant ici ou là des influences du modern style et des arts déco. Les ferronneries deviennent plus géométriques. Mais l'intégration des appliqués en aplat dans la bannière des Mères Chrétiennes de Saint-Pol-de-Léon - 1933 est moins réussie que d'autres. A Cléder en 1942, la juxtaposition des festons rectangulaires ponctués d'une fleur rigide ne correspond pas à la grâce du bouquet sommital influencé par l'art déco. En 1924 la bannière plus réussie de Plourin-Ploudalmézeau où une



Lambézellec 1946. (Cl. H.)

Mareou diweza stal arzou-sakr Montroulez.

Ne zeblant ket al leanezed beza levezonet kalz gand giziou arzel fin an 19ved ha lodenn genta an 20ved kantved. Ne gaver ket kalz en o oberou cheñchamañchou an arzou kinkluz. Amañ hag ahont koulskoude e weler eul levezon bennag euz ar “modern styl” pe euz an “arzou deko”. An houarnerez a deu da veza karrezekoc’h. War banniel ar Mammou Kristen e Kastell-Paol - 1933 ne deu ket ken brao ganto an doare da lakaad ar pladuriou. E Kleder, e 1942, ne ’z a ket mad ar garlanteziou hir-garrezeg hag o bleunienn reud gand gras boked an nec’h levezonet gand an “arz deko”. E 1924, banniel Plourin-Gwitalmeze, ’lec’h ma weler eul logell a vleuniou tro-dro da zant Mikêl, a ziskouez mad e c’hell dond brao ganto. Nemed eun dra bennag e nefe da weled gand skiant-prenet ar pourvezerien ? Diwezatoc’h, e 1946, ar banniel plijuz greet evid Lambézelleg a zo eun oberenn a vroderez savet en eun doare jeometreg, med a jom pell-pell diouz gwel ar baradoz araog ar Pehed, rag kement-mañ eo, hervezom-ni, a weler e kaerra oberennou ar C’harmel. O awen, barzeg ha kran, a zeblant mond da hesk gand strizder sec’h ar bloaveziou 40-50.

Plas Karmel Montroulez en teñzor arzel beo hirio c’hoaz.

En eun tammig ouspenn kant vloaz, he-deus stal-labour Karmel Montroulez greet eun niver braz a vanniellou, diêz da niveri hirio c’hoaz ablamour d’an diouer a ziellou, med moarvad war-dro 10% euz banniellou eskopti Kemper ha Leon. Klasket on-eus diskouez amañ he-doa stal ar C’harmel he doare dezi da ober, bleu-nienneg med spiz. Tro ’zo da zoñjal o-doa al leanezed e-karg eur gwir ampartiz arzel hag ar vroderezed ive. Ar C’harmel ’neus roet dre-ze da Benn-ar-Béd ha da Aochou-an-Arvor eun teñzor arzel, a jom choaz eul lodenn anezañ da zizolei. Chañsuz-dichañsuz eo kement-se, rag n’eo ket ’vel an orfeberez pe arz ar gwer-livet: eun arz dizano eo. Med eul lagad lemm awalc’h a zlefe dond a-benn da anaoud banniellou stal-labour Karmel Montroulez.

Pardon ar Folgoad, 2001.
A-gleiz, banniel parrez Kerzent.

*Au Pardon du Folgoët en 2001 :
bannière de la Vierge au fuseau
de Kersaint-Plabennec au premier plan à gauche*

niche de fleurs encadre Saint Michel, montre que des réussites sont possibles. Mais dans quelle mesure cette réussite est-elle tributaire du savoir faire des fournisseurs ? Plus tardivement, en 1946, la charmante bannière réalisée pour Lambézellec est œuvre de brodeuse dans une conception géométrique, fort éloignée de la vision d’un paradis d’avant la faute qui caractérise, selon nous, les œuvres de la grande période du Carmel. Leur inspiration, poétique et pleine d’élégance, semble se tarir avec la sèche rigueur des années 40-50.

L’importance du Carmel de Morlaix dans le patrimoine vivant encore aujourd’hui.

En un peu plus de cent ans l’atelier du Carmel de Morlaix a réalisé un nombre de bannières important que l’imprécision des sources documentaires ne permet pas pour le moment de mesurer avec certitude, mais sans doute autour de 10% des bannières du diocèse de Quimper et de Léon. Nous avons tenté de montrer ici que l’atelier avait un style particulier fleuri mais rigoureux. On peut penser que les responsables possédaient une compétence artistique certaine qui se voit conforter par la technicité des brodeuses. Ce faisant le Carmel laisse en Finistère et Côtes d’Armor un patrimoine de qualité qui reste en partie à découvrir. Découverte d’autant plus aléatoire qu’à la différence de l’orfèvrerie et du vitrail, il s’agit d’un art anonyme. Mais un œil exercé devrait pouvoir reconnaître les bannières de l’atelier du Carmel de Morlaix.



Bannielou stal arz-sakr Karmel Montroulez

Renabl hervez red an amzer

- 1855 Pleuzal (22) : Kalon Mari/ Kalon Zakr AC
 1867 Montroulez, iliz Sant-Vaze : Sant Roch/ Itron Varia ar Vur
 1867 Sant-Marzin-war-ar-Mêz: Itron-Varia ar Roza
 1887 Kerfeunteun : Treinded/ Sant Korantin RC
 1888 Montroulez, iliz Sant-Vaze: antependium Itron Varia ar Vur
 1891 Gwiglan : Sant Paol/ Sant Per AC
 1895 Montroulez, iliz Sant-Vaze: 6ved kantved Itron Varia ar Vur RC
 1904 Plougonven : Sant Loeiz Gonzag/ Sant Jermen
 1906 Plouenan : Sant Alar/ Sant Per AC
 1908 Kerzent-Plabenneg : Gwerhez he gwerzid/ Kalon-Zakr AC
 1910 Garlan : Ar Plac'h eüruz Jan d'Ark/ An El Diwaller
 1914 Gwiglan : Bugale Mari/ Kalon Zakr
 1914 Plouvorn : Kalon-Zakr/ Adorasion ar Zakramant
 1917 Ploueskad : Kalon-Zakr/ Adorasion ar Zakramant
 1917 Sant-Servez: Ar Werhez/ Santez Anna AC
 1917 Sant-Servez: Kalon-Zakr/ Ar Werhez krouet Dinamm AC
 1917 Châteaulin: Ar Werhez/ Ar Galon-Zakr hag ar zoudard
 1918 Plabenneg : Ar Grusifi/ Sant Tenenan AC
 1919 Plouvorn : Santez Jan d'Ark/ Itron-Varia Lambader
 1919 Kastell-Paol: Kalon Mari
 1919 Pleuven : Santez Jan d'Ark/ Sant Mikêl AC
 1919 Plouvien : Kalon-Zakr ha Marharit-Mari Alacoque
 1920 Gwineventer : Sant Mikêl/ Santez Jan d'Ark
 1921 Plegad-Gwerand : Itron-Varia Loud/ Santez Jan d'Ark
 1923 Lezven : Sant Visant Ferrer/ Ar Plac'h eüruz Franseza a Amboaz AC
 1924 Plourin-Gwitalmeze : Sant Jozef/ Sant Mikêl AC
 1927 Plouvorn : Sant Loeiz Gonzag/ Sant Jozef
 1928 Pondaen : Santez Tereza ar Mabig Jezuz/ Mabig Jezuz Prag
 1929 Lokenole : Santez Jan d'Ark AC
 1930 Brieg : Bugale Mari/ Santez Tereza ar Mabig Jezuz
 1932 Kleder : Santez Anna/ Mision 1931
 1933 Kastell-Paol : Santez Monika/ Santez Anna

Les bannières de l'atelier d'art sacré du Carmel de Morlaix

Catalogue chronologique

- 1855 Ploëzal (22) : Coeur de Marie/ Sacré Coeur AC
 1867 Morlaix, église Saint Matthieu : Saint Roch/ Notre Dame du Mur
 1867 Saint-Martin-des-Champs: Notre Dame du Rosaire
 1887 Kerfeunteun : Trinité/ Saint Corentin RC
 1888 Morlaix, église Saint Matthieu: antependium Notre Dame du Mur
 1891 Guiclan : Saint Paul/ Saint Pierre AC
 1895 Morlaix, Saint Matthieu: 6e centenaire de Notre Dame du Mur RC
 1904 Plougonven : Saint Louis de Gonzague/ Saint Germain
 1906 Plouénan : Saint Eloi/ Saint Pierre AC
 1908 Kersaint-Plabennec : Vierge au fuseau/ Sacré Coeur AC
 1910 Garlan : Bienheureuse Jeanne d'Arc/ Ange Gardien
 1914 Guiclan : Enfants de Marie/ Sacré Coeur
 1914 Plouvorn : Sacré Coeur/ Adoration du Saint Sacrement
 1917 Plouescat : Sacré Coeur/ Adoration du Saint Sacrement
 1917 Saint-Servais: Vierge/ Sainte Anne AC
 1917 Saint-Servais: Sacré Coeur/ Immaculée Conception AC
 1917 Châteaulin: Vierge/ Sacré Coeur et le Poilu
 1918 Plabennec : Crucifixion/ Saint Thénénan AC
 1919 Plouvorn : Sainte Jeanne d'Arc/ Notre Dame de Lambader
 1919 Saint-Pol de Léon: Coeur de Marie
 1919 Pleuven : Sainte Jeanne d'Arc/ Saint Michel AC
 1919 Plouvien : Sacré Coeur et Marguerite Marie Alacoque
 1920 Plounéventer : Saint Michel/ Sainte Jeanne d'Arc
 1921 Plouégat-Guerrand : Notre Dame de Lourdes/ Sainte Jeanne d'Arc
 1923 Lesneven : Saint Vincent Ferrier/ Bienheureuse Françoise d'Amboise AC
 1924 Plourin-Ploudalmézeau : Saint Joseph/ Saint Michel AC
 1927 Plouvorn : Saint Louis de Gonzague/ Saint Joseph
 1928 Pont-Aven : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus/ Enfant Jésus de Prague
 1929 Locquéholé : Sainte Jeanne d'Arc AC
 1930 Briec : Enfants de Marie/ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
 1932 Cléder : Sainte Anne/ Mission de 1931
 1933 Saint-Pol de Léon : Sainte Monique/ Sainte Anne

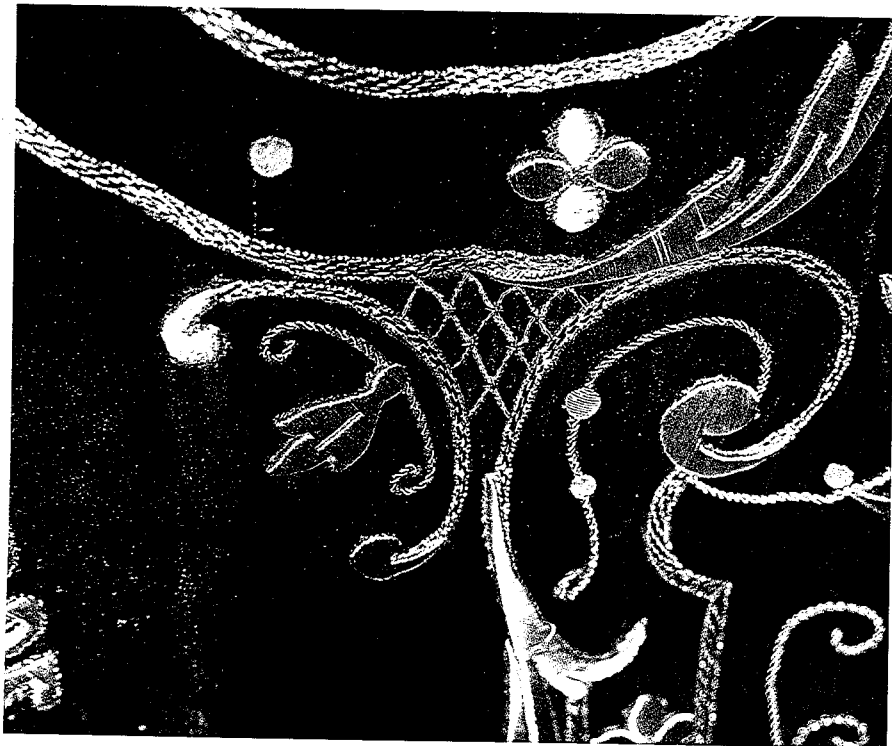
1934 Louargad (22) : Santez Tereza ar Mabig Jezuz/ /Itron-Varia an erc'h
 1936 Taole : Santez Tereza ar Mabig Jezuz /Itron-Varia ar Rozera AC
 1937 Kastell-Paol : Sant Pol/ Ar Werhez hag he Mabig AC
 1942 Lopereg, Lise labour-douar an Nivot : Sant Charlez
 1942 Kleder : Sant Erwan/ Sant Ke
 1943 Ploer : Santez Tereza ar Mabig Jezuz/ Santez Teunve
 1944 Lokireg : Sant Loeiz Gonzag/ Kalon-Zakr
 1945 Brieg : Sant Gwenole/ Sant Per
 1946 Brest, Lambézelleg : Santez Filomena/Itron-Varia Lourd

AC: Banniel disklêriet ganeom "euz Karmel Montroulez".

RC : Banniel anavezet 'vid beza bet greet er C'harmel.

Ar reou all a zo bet gwirieket, dre zaou gostez, 'vid beza bet greet gand Karmel Montroulez.

An oll barrezioù meneget a zo e Penn-ar-Béd nemed diou e Aochou-an-Arvor (22).



Lezneven: Banniel Franseza a Amboaz. (Sk. H.)
 Lesneven: détail de la bannière Française d'Amboise.

Brezoneg gand Job an Irien.

1934 Louargat (22) : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus/ Notre Dame des Neiges

1936 Taulé : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus) Notre Dame du Rosaire AC

1937 Saint-Pol de Léon : Saint Pol/ Vierge à l'enfant AC

1942 Lopérec, Lycée agricole du Nivot : Saint Charles

1942 Cléder : Saint Yves/ Saint Ké

1943 Plomeur : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus/ Sainte Thumette

1944 Locquirec : Saint Louis de Gonzague/ Sacré- Coeur

1945 Briec : Saint Guénolé/ Saint Pierre

1946 Brest, Lambézellec : Sainte Philomène/ Notre Dame de Lourdes

AC: Bannière attribuée par nous au Carmel de Morlaix.

RC : Bannière réputée par la tradition réalisée au Carmel.

Sans indications, les autres bannières ont été authentifiées par deux sources d'information distincte comme des réalisations du Carmel de Morlaix.

Toutes les paroisses citées se trouvent dans le Finistère à l'exception des deux indiquées 22 (Côtes d'Armor).

EMBANNADURIOU AR MINIHI
AUX EDITIONS DU MINIHI

LEORIOU DIOUYEZEG / OUVRAGES BILINGUES

- "Saint Paul Aurélien"- vie et culte- "Sant Paol a Leon", B. Tanguy, Job an Irien, Saik Falhun, Y.P. Castel, 244p. Prix 15,25 €
- "Saint Hervé"- vie et culte- B. Tanguy, Job an Irien, 144p. 12,25 €
- "Saint Patrick"- oeuvres trad.- G. Cabon, S. Falhun, 64p. 7 €
- "Saint Ké..."- vie et culte- Job an Irien, 44p. 4,50 €
- "Sainte Brigitte- Santez Berhed"- vie et culte- Job an Irien, 60p. 4,50 €
- "Itron Varia ar Folgoad", à la recherche de la vérité sur Notre-Dame-du-Folgoët, Job an Irien, 24p. 3 €
- "Saint Mathieu"- son pèlerinage et son culte en Bretagne 4,50 €
- "Ar Werhez Vari", textes et prières à la Vierge, 33p. 4,50 €
- "Irlande-Iwerzon", Job an Irien, 112p. 12,20 €
- "La guerre si proche- Ar brezel ken tost", Pierre Tanguy, 48p. 6,10 €
- "Pèlerins- En hent", pèlerinages, processions, troménies, tro-Breiz, Job an Irien, 120p. 11 €
- "Chroniques- Soubenn an tri zraig", Job an Irien, 112p. 11 €
- "D'autres paroles pour parler à Dieu- Komzou all evid pedi", 56p. 6,10 €
- "Ste Anne et les Bretons- Sz Anna Mamm-goz ar Vretoned", Job an Irien, 112p. 13 € *Epuisé*
- "Chroniques- Araog poueza butun", Job an Irien, 108p. 11 €
- "Chroniques- Dour ar feunteun", Job an Irien, 120p. 11 €
- "Croix et Calvaires- Kroaziou ha Kalvariou or bro", Y.P. Castel, 206p. 14 €
- "Chroniques- Heñchou nevez", Job an Irien, 116p. 11 €
- "Saint Corentin"- vie et culte- "Sant kaourantin", Job an Irien, J. Cormerais, H. Daniélou, 168p. 12,20 €
- "Meditasionou war an Aviel- Méditations sur l'Evangile" Ch. de Foucauld, J. Bougaran 15,25 €
- "Douar Santel- Terre Sainte", Job an Irien, 168p. 9 €
- "Chroniques- ... Gwenn ha du a beb liou", Job an Irien, 176p. 12,20 €
- "Le chemin de croix- Hent ar groaz"- J. G. Cornelius-, Joseph Thomas, Job an Irien, 56p. 10 €
- "Chroniques- Etre deiz ha noz", Job an Irien, 128p. 13 €

- "Les anges dans nos églises- An êlez en on ilizou", Y. P. Castel, 96p. 14 €
- "Jalons pour une spiritualité bretonne et celtique chrétienne", Job an Irien, 120p. 6,15 €
- "Vie de Sainte Nonne- Buez Santez Nonn"- mystère breton-, Yves Le Berre, 200p. 38 €
- "Mikêl an Nobletz - Michel Le Nobletz", Fañch Morvannou, Y. P. Castel, 140p. 14 €
- "Kantikou brezoneg - Cantiques bretons", 184p. 10 €
- "Chroniques ... Or béd o trei", Job an Irien, 142p. 14 €
- "Saint Yves en Finistère" Y-P. Castel, Job an Irien, Bernard Tanguy, 176p. cartonné. 20 €
- "Il était une fois ...le tro ar relegou", textes de Gilles Baudry, 70p., 8 €

E BREZONEG PENN-DA-BENN:

- "An Testamant Nevez" (Pierre Guichou), 556p. dont 100p. d'illustrations 49,80 € (*Port 5 €*)
- "Leor Overenn" (Job an Irien), 1439p... 38 € (*Port 5 €*)

ENFANTS-BUGALE

- "Klask a ran", la cassette et le livret textes et musiques 12,20 €
- "Dremm an Aotrou", la cassette et le livret textes et musiques 12,20 €

LITURGIE, NOUVEAUX CANTIQUES - LIDEREZ, KANTIKOU NEVEZ

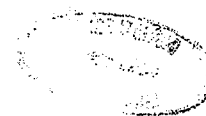
- "Hag e paro an heol I-II", le CD 15,20 €.
- "Hag e paro an heol 4", la cassette et le livret textes et musiques 12,20 €
- "Kalon ar Béd", Cantate pour l'an 2000, le CD 15,20 €

"MINHI-LEVEVEZ" rener Job an Irien- 29800 TREFLEVEVEZ
Koumanant- Abonnement : 35 €- tél : 02-98-25-17-66 fax : 02-98-25-17-49.



Echu moulla
d'ar 5 a viz ebrel 2004,
deiz gouel sant Visant Ferrer,
e ti Cloître,
moullerien e Sant-Tounan.

Disklêriet hervez lezenn
eil trimiziad 2004.



En l'honneur de Dieu
et de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel,
Jean IV, Duc de Bretagne me fit
et, grâce à l'affection du clergé, de la noblesse et du peuple,
Louis XIII, roi de France et de Navarre, m'a rénové à partir de la base,
alors que j'étais presque abattu par l'âge et l'injure des temps,
Paul V étant pontife romain,
le Très Révérend René de RIEUX, évêque,
le F. Pierre MAILLARD, humble provincial
de la province de Touraine,
prieur de ce couvent
le 8 avril 1618

IN HONOREM DEI
ET B.V. MARIAE DE
MONT.CARM. IOAN
NES. 4.BRIT.DVX.ME
FECIT. ET SINGVLA
RI. ERGA.ME.PERCE.
CLERI NOBILIVM.ET
POPVLII. AFFECTV
LUDOVICVS.13. GAL
LIAE ET. NAVAR. REX
XPIANISSME. IAM. VE
TVSTATE .ET. TEMP.
.....IA FERE. COL
....APSVM. A. FUNDA

MENTIS ♦RENOVAVIT♦
S. PAVLO ♦V ♦ROM ♦PONTI
FICE ♦REVERENDISSI
MO RENATO. DE. RIEUX
EPISC ♦F ♦P ♦MAILLARD
HVMILI ♦PROVINCIALI
TVRON ♦ET. HVI...CON
VENT. PRIO ♦8 ♦APRIL 1618

20 €



minih
levez

Pierre de refondation de l'église
des Carmes à Saint-Pol de Léon